

VOYAGE
AUX
INDES

R.
14707

R.
14707

11-139

204

71-5

M I R O I R

Oost & West-Indical,

Auquel sont descriptes les deux dernieres Navigations, faiçtes
es Années 1614. 1615. 1616. 1617. & 1618. l'une par le renommé Guerrier de Mer,
GEORGE de SPILBERGEN, par le Destroict de Magellan, & ainsi tout au-
tour de toute la terre, avec toutes les Battailles données
tant par terre que par eau.

*Icy sont aussi adioustées deux Histoires, l'une des Indes Orientales, l'autre des Indes Oc-
cidentales, avec le nombre des Navires, Forts, Soldats & Artillerie.*

L'autre faiçte par JACOB LE MAIRE, lequel au costé du Zud du Destroict de Magellan, a
descouvert un nouveau Destroict. Avec la description de tous Pays, Gens & Nations.
Le tout embelli de belles Cartes & Figures a ce servantes.



A A M S T E L R E D A M,
Chez IAN IANSEN. sur l'Eau, a la Pas-carte.

l'An 1621.



P O V R L E L I B R A I R E .

Voicy l'ordre, pour sçavoir, a quelle feuille doibvent estre mises les Cartes.

Nomb. 1.	Est la Carte du Monde.	Fol. 1.	Nomb. 11.	Est Caliou de Lima.	Fol. 56.
Nomb. 2.	Est S. Vincent.	Fol. 12.	Nomb. 12.	Est Guarme.	Fol. 58.
Nomb. 3.	Est le Destroiët de Magellan.	Fol. 25.	Nomb. 13.	Est la prinse de Payta.	Fol. 60.
Nomb. 4.	Est l'Isle de Moccha.	Fol. 31.	Nomb. 14.	Est le Chasteau Aquapolque.	Fol. 74.
Nomb. 5.	Est S. Maria.	Fol. 34.	Nomb. 15.	Est S. Iago, Selagues & Natividaet.	Fol. 78.
Nomb. 6.	Est de Conception.	Fol. 40.	Nomb. 16.	Sont les Isles Ladrones.	Fol. 81.
Nomb. 7.	Est Val Parysa.	Fol. 41.	Nomb. 17.	Est le Destroiët de Manilles.	Fol. 84.
Nomb. 8.	Est le Cap Quintera.	Fol. 43.	Nomb. 18.	Est le Cap de Manilles.	Fol. 86.
Nomb. 9.	Est la Bataille de nuit.	Fol. 49.	Nomb. 19.	Est la Carte des Molucques.	Fol. 92.
Nomb. 10.	Est la Bataille de jour.	Fol. 53.	Nomb. 20.	Sont les Isles Macjan & Bacjan.	Fol. 94.

A V

A V L E C T E V R .

A My Lecteur, Puis que j'ay entrepris de te monstrier quelque chose de singulier, comme en un Mi-
roir, a sçavoir, quantes & combien de fruiëts nous reviennent de l'art & science de la navigation, la-
quelle en cest aage est fort celebre & renommée, & nous a descouvert beaucoup de Pays desquels ni Stra-
bo, ni Ptolomeus font aucune mention. A sçavoir qu'il y auroit quelques Pays hors l'Asie, Afrique & Europe,
desquels ny a beaucoup d'années tant par experience que par vis tesmoignage hommes a seurez & acer tenez
estants descouverts par la navigation de ces Pays-bas par laquelle encores journellement se descouvrent d'au-
tres. Pourtant il m'a semblé bon de te peindre icy ces deux dernieres & excellentes navigations; tant en escript,
qu'es Tables de Cuivre, pour par ainsi eslever au plus haut degré la loüange des navigateans, ce que a eux & aux
Administrateurs pour leurs despens, labeur, peril & fascheries, sera une couronne de Laurier jusques a la fin
du monde, & au Lecteur grande recreation, pour s'enquerir de tout pertinemment sans encourir peril de vie
en la recherche de tant de choses estranges, & obtenir une bonne cognoissance de tous Pays estranges, Peuples,
Nations & commerce, tout ainsi que si en propre personne l'auroit veu & esprouvé. Je vous mets donc devant
les yeux en qu'elle maniere & façon les Nobles & Tres-puissants Messieurs les Estats, & son Excellence M.
de Nassau & Messieurs les Administrateurs de la Compagnie des Indes Orientales, sous la conduite de Geor-
ge Spilberghen, ont esquipé une flotte de 6. navires, pour faire voile par le Destroiët de Magellan, & du costé
du Zuid vers les Indes. Comment le susdict Spilbergen, apres estre sorty (par le grace de Dieu) de ces Provinces
Unies, a passé les Isles Canarie, de Cap Verd, ou bien Isles Salées, la Ligne Equinoëtiale, & le Tropicque Ca-
pricorne, estant venu a la rade du Bresil, en S. Vincent, jusq' a Capo Vergine, & ainsi ensuirant le Destroiët
Magellan, la rade de Chily, le dependant de l'Isle la Moche, S. Maria, de Conception, Quintera, Valparysa, A-
rica; La rencontre ou Bataille donnée premierement de nuit, & le jour ensuirant devant Caniette en Peru,

A 2

contre

contre l'armée sortie de Lima, sous la conduite de Don Rodrigo de Mendoza, le renommé port de Mer de Lima, appelé Caliou le havre de Guerre, la prinse de la Ville Peyta, & ainsi ensuirant la rade de Nova Hispania, Aquapolco, Selages, S. Jago, Natividaet jusques a l'ouverture de Californis, & quelques Isles la autour, & ainsi ensuirant, nostre cours vers les Isles Ladrones ou Isles de Velos, vers le Cap du Sanct Esprit, le destroit Manelios, l'Isle Capul Mendura, & plusieurs autres Isles jusques au Cap de la ville Manilia, ensemble le passage au long de Mendura pana, Cadera, Midenao, Destroit Tagima Sanguine, jusques aux renommées & riches Isles Moluques, mouillant l'ancre avec la flottes desdictes 6. navires devant la ville Maleyen, & Ternaten, & le voyage lointain vers Java en ces Pays. Pour plus grande declaration du Journal suivant, & avènement, avons avec grande diligence, frais & fascherie, icy adiousté toutes les peintures desdictes places, pour plus grande instruction du Lecteur, avec le recit de tout le voyage, ensemble l'extreme diligence & sollicitude des Superintendans, & tous autres de ceste flotte, qui en toutes places & lieux ont monstré leur fidelité & generosité, pour le service & honneur de nostre chere Patrie.

Après est déclaré au Journal suivant & fait mention d'un nouveau passage au Zud, dequoy nous avons eu aassurance, par le tres-fameux Jacob le Maire, le voyage duquel est icy adoint a raison qu'à son retour il est decédé en la navire de Spilbergen, & aussi pource que ces deux voyages sont faitz en un mesme temps, pareillement fort bien & gentiment depeint avec ces Cartes & Figures, ainsi que la Navigation Australe de Jacob le Maire, est commencée & finie.

HISTOI-

HISTOIRE IOVRNALIERE DV
VOYAGE FAICT AVECQ SIX NAVIRES
equippez par les renomméz Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, hors de ces provinces du pais bas, à sçavoir le grand Soleil, la grande Lune, le Galliot dict la chaste, la Movette d'Amsterdam, l'Æole de Zeelande, & l'Estoille Matiniere de Rotterdam, pour aller par le passaige de Magellan vers les Molluques, avecq Commission des Nobles, Hauts & puissans Messieurs. les Estats Generaulx & de son Ex^{ce}. Sous la Conduicte du Sr. Iorge de Spilbergen ayant le Commandent General de la Flotte.

Nombre 1. est une Carte du Monde,

En la quelle ont void en quelle maniere Iorge Spilbergen & Jacques le Maire ont navigue autour de tout le Monde.



Le Huitiesme d'Aoust l'An 1614. nous sommes par la grace de Dieu avecq quatre Navires sortie de Texel, le Vent estant du Suest, Dieu nous Octroie bon & prospere voyage. Amen.

Le 9. le Vent s'est tourné vers le Suouest.

Le 10. de nuit, le Galliot, & la Mouette se sont par mesgarde esgarez de nous.

Le 11. fut faite l'ordonnance touchant le pain, à sçavoir trois liures & demye pour homme chaque semaine.

B

Le 16. de



Le 16. de nuit, nous avons apperceu nostre navire l'Æole de Zeelande estant ancré pres le bord de la mer, & à esté trouvé bon par les pilotes avecq consentement de l'Admiral, de costoyer les dunes vords.

Le premier iour de *Septembre*, nostre Galliot qui si long temps avoit tarde à Pleymude, s'est range avecque nous, & le maistre d'iceluy, venant pres l'Admiral ne sceut trouver aucune excuse.

Le 2. au matin avons eu le vent contraire, & le navire Æole venant à voile deploïée vers l'Admiral, à donné a cognoistre qu'il estoit fort crevassé, & a esté trouvé bon de voguer avec tous nos navires & deux aultres allans au trafficq qui nous tenoient compaignie, vers l'isle dicté de *VVicht*, la ou du soir devant un chasteau nous avons ietté l'ancre.

Le 12. à esté faicte l'ordonnance touchant la biere, & a esté donné ung grand pot pour homme chasque iour.

Le 15. l'Admiral a faict faire monstre generale par toute la Flotte.

Le 16. l'Admiral ayant faict tirer un coup de Canon pour signal du depart, avons leve l'ancre & guindé les voiles.

Le 17. nous avons eu grand vent d'Ouest.

Le 18. le vent s'est tourné vers le nord estant nostre cours ouest a nord.

Le 27. le vent Sudouest, nostre cours lors estant Sudsudouest, avons vers le midy eu la hauteur de 38. degrez. Apres le midy avons veu en Mer un mas Flottant qui avoit esté coupé, & nostre navire le Soleil s'approchant apperceut à l'entour d'iceluy grand quantité de poissons, desquels prisms aultant qu'il suffisoit pour saouler deux cents hommes. Vers le soir nous avons tiré ledict mas dedans le navire, qui nous a serui à faire aucunes reparations.

Le 3. d'*Octobre* de nuit avons eu la hauteur de l'isle de *Madera*.

Le 6. l'Amiral a faict venir pres de luy les deux maistres des susdicts navires qui avoient jusques là esté en nostre Compaignie & en prenant congé d'eux leur furent delivrez plusieurs lettres pour adresser en Hollande. De nuit nous avons eu le vent en poupe venant de l'orient, nostre cours estant Sudouest à sud.

Le 9. avons pris en vue la haulte terre de Canarie, & peu apres la terre de Geransique, en laquelle on veoit le Mont du Pick hault Estué.

Le 17. apres le midy avons pris nostre cours vers l'ouest & sudouest, & sur le soir l'Admiral envoïa la Movette au devant avecq commandement (en cas qu'il apperceust aucune terre,) qu'il donnast le signal d'un coup de Canon.

Le 18. du

Le 18. du mesme vent, nous avons au midy eu la hauteur de 18. degrez. De nuit la Movette & le Galliot sont allés devant.

Le 19. au matin n'avions eu la vue d'aucune terre, mais Job Corneille maistre de navire de l'Æole, venant droict à l'Admiral luy declara que nous avions les Isles au derriere, sur quoy l'Admiral faisant tendre les Banderolles, à fait assembler le conseil. Vers le soir a pleines voiles nom prisms nostre cours vers l'est & Sudest.

Le 23. avons apperceu les Isles de Brave & de fogue fort hault situées. Lors l'Admiral a faict commandement au Galliot & la Movette de se ranger pres de l'isle de Braue pour chercher une bonne rade, laquelle trouvée ils devoient donner quelque signal. Sur le midy avons eu la hauteur de quinze degrez & trente minutes. Ainsi sommes passés les Isles sellées, lesquelles es cartes ne sont mises sur leurs deus degrez, comme on les trouve par le Cappitaine Vincent Mises sur 17. degrez.

Le 24. nous ne nous trouvasmes gueres esloignes de la terre, le bord de laquelle le Galliot & la Movette cottoyans, & les aultres navires se tenans plus avant en Mer, n'ont trouvé le fond propre pour ancrer, pouraultant sommes retournez en plaine Mer, prenans le cours de Sud sudest.

Le 25. le vent calmé, avons eu une grande & continuelle pluyé, de laquelle avons amassé force eau dans des linceuls, chemises & aultres choses.

Le Conseil general resoulut de faire tout devoir possible pour pouvoir atteindre le Cap de Frio, & de là tirer vers l'isle grande sur les frontieres du Bresil la faire prouision de bois & d'eau.

Le 26. a esté faicte ordonnance touchant les portions d'eau & du vin, & à esté ordonné pinte & demie d'eau, & demie de vin de France pour homme chasque iour.

Sur le midy avons eu la hauteur de 13. degrez 34. minutéz, allans toute la nuit vers le sudest.

Le 28. du matin avons eu un grand tourbillon de vent qui venoit du sudest ou tendoit nostre cours, avecq force pluyé & continuelle fouldre.

Des le 30. d'*Octobre* jusques au 17. *Novembre* avons eu le vent calmé avecq force pluyé & varieté de vents, ce qui est ordinaire en ces quartiers là.

Le 22. d'iceluy *Novembre*, l'Admiral a fait donner a cognoistre a tous & chascun, qu'ils eussent a se contenter avecq huit muys d'eau avecq le vin susdict, par iour.

Au midy avons eu la hauteur de 2. degrez huit minutez, allans toute la nuit avecq le vent sudest, estant nostre cours sud à ouest.

B 2

Le 9.

Le 9. Decembre, toute la Flotte estendit les banderolles, & on fit une priere generale, avecq action de graces au Toutpuissant qui nous avoit avec tant de prosperite laisse passer les perilleuses seicheresses des Abrolles, qui s'estendent bien avant en la Mer. A souper on donna oultre l'ordinaire un pot de vin d'Espagne à chasque table.

Le 11. le Soleil estant au sudest, le vent nord, nous avons vogué tout droict vers l'ouest à sud, pour decouvrir la terre.

Le 13. à l'aube du jour avons veu la terre du Bresil, n'ayants les Pilotes autre opinion si non que ce fust, la terre de S. Clara, & la Cape Santhome.

Et estans selon coniecture du bord de la terre environ quatre lieües nous avons iette la sonde & trouvé fond à 26. toises.

La terre du Bresil apparoissoit haulte, montaigneuse & plaine de combes aulcunes bien aigues & aultres fort espaisées, la terre au bord fort basse.

Sur le soir a esté conclu que nous trauerferions vers la Mer jusques a minuiet, & qu'alors nous commencerions derechef de faire approche vers la terre, mais l'a minuiet estant venue, nous avons par le grand Soleil esté advertir par un coup de Canon, qu'il y avoit une grande seicheresse, par quoy resoluimes, de tenir encore la Mer.

A laube du iour nous avons tourné vers le sud & sudouest vers la terre, costoyans quelque temps le bord d'icellé.

Le 14. toute la iournée avons costoie la terre avecq beau temps, faisant calme. Sur le soir est survenu vng grand & continuel tourbillon de vent meslé avecq force pluye, qui nous contraignit d'abbaisser toutes les voiles, & de ietter l'ancre à quatorse toises.

Le 15. au matin l'Admiral, ayant faire deployer la banderolle blanche en poupe, fit assembler le Conseil ordinaire pour prendre resolution aus affaires.

Sur le soir avons haussé les voiles le vent estant sudest, en cottoiant encore les bords de la terre mais a deux heures apres minuiet le vent varioit si souvent, que ne pouvions asséurement prendre aucun cours.

Le 19. nous avons avecq vent prospere donne droit, vers la terre, les nautonniers pour la hauteur & situation du lieu n'ayants autre opinion si non que ce fust le Cap de Frio: mais la Movette s'approchant de nous, qui toute la nuit avoit esté au devant, nous advertit que *Rio Iavero* estoit au devant de nous, & que à l'emboucheure de la riviere il avoit apperceu trois petites Isles, disoit esperer qu'au mesme iour, nous pourrions

riens avoir en veue d'œil les Isles Grandes, vers lesquelles il a eu commandement par l'Admiral d'aller devant.

Le 20. du matin nous nous trouvasmes tout pres les Isles grandes & entrans en la rade, nous avons ietté l'ancre entre deux grandes Isles pleines d'arbriffaux a treise toises de profondeur, la ou l'Admiral a mis pied a terre pour recognoistre les commoditez.

Le 21. Nous nous sommes avecq toute la Flotte avancés une demye lieüe vers une aultre isle la ou, nous avons mouillé l'ancre à cinq toises.

En cet endroit nous avons pris plusieurs poissons & entre iceulx des Crocodiles de la longueur d'un homme.

Le 22. ont esté envoyez plusieurs de nos chaloupes en diuers endroits pour sonder la profondeur & trouver meilleure rade.

Le 23. l'Admiral, apres avoir donné le signal par la Banderolle, à faict assembler tous les Pilotes & gens de Mer, entre lesquels a esté resoulu de chercher aultre place avecq les navires; en conformité de quoy nous sommes allez tout pres d'une aultre isle, la ou nous avons iette l'ancre à cinq toises.

Venans en terre avons trouvé deux petites logettes, & la environ plusieurs os d'hommes cachez dessous une roche.

Le 24. au matin, l'Admiral accompagné du Cappitaine Guillaume van Ansen & tous les charpentiers, a mis pied en terre pour dresser les pavillons pour faire rafraichir les malades, lesquels le soir de tous les navires ont esté portez en terre, & de nuit ont esté gardez par trois parties des soldats.

Le 28. l'Admiral par le signal de la banderolle a faict assembler le conseil general, par lequel a esté aduisé d'envoyer le Galliot vers une riviere à deux lieües de la, pour accompagner & defendre les chaloupes qui alloient querir de leau fresche. Sur quoy ayant mis voile n'est allé qu'a une lieüe & demye de la Flotte la iettant l'ancre, estant tant esloigie de la terre, qu'a peine d'un coup de canon y pouvoit il atteindre, contrevenant ainsi a sa charge qui portoit qu'il se debuoit mettre tout pres de la terre, pour la defence denos chaloupes.

Le 29. a deux heures apres minuiet, ont esté envoyées la chaloupe & fregatte de l'Admiral pour querir de l'eau; & en mesme instant ont esté envoyes des gens pour querir du bois, du costé ou estions à bord, & sont retournés sur le midy ayants faict bonne prouision d'eau.

Après le midy sont derechef allé en intention comme devant, mais de nuit estant chargez d'eau & la marée

rée decoulée ont esté contraints de se tenir dans une cabane que ceux du Galliot avoient dressée, & la Mer estant montée ilz sont retournez dans les navires avecq nouvelles qu'ils avoient entendu dans les bois bruict d'hommes.

Le 30 devant l'aube du jour ont esté envoyées trois chaloupes pour querir de l'eau, l'une de la Lune, la deuxiesme de l'Estoille, & la troisieme du Galliot; accompagnez de neuf ou dix soldats; entre lesquels estoit François du Chesne Lieutenant du Capp. Roelant Philippe; Tous les matelots estoient, tout au contraire de l'ordre donnée, desarmez. Au lever du Soleil avons veu que le Galliot tiroit plusieurs coups vers la terre, en quoy continuant, avons coniecturé quelque in convenient advenu, par quoy avons depesché trois chaloupes avecq hommes d'armes, qui en diligence ont ramé vers la terre, mais passans pres le Galliot ont entendu que quelques Portugais & plusieurs sauvages avoient esté la avecq cinq Canoyes, qui par force d'armes s'estoient emparé de leurs chaloupes, & que celle du Galliot mesme avoit esté prise à ung port du mousquet de la, & que tous leurs gens avoient esté massacrez.

Ceux des trois chaloupes, voyans encore lesdicts Canoyes les ont suivy long temps, mais l'ennemy prennant la fuite, & survenants deux autres fregates à leur secours, nos gens sont retournez nous apportants ces nouvelles desplorables.

Le premier de *Janvier* au matin, l'Admiral ayant fait assembler le Conseil General, furent amenés la quatre matelots prisonniers du navire la Lune, estans accusez de trahison, comme ayans eu le dessein de s'emparer de la Movette & du Galliot pour en faire leur proffit, ils estoient avecq leurs complices quatorze en nombre, on les a tresbien gardés mais separement.

Le 2. Tous les gens de la Movette ont esté separez & mis en d'autres navires. En mesme instant a esté resolu, d'autant que n'estions encore du tout pourvus d'eau, que le Galliot s'en iroit, ietter l'ancre pres de la terre ferme, à l'embouchure d'une riviere, ou des montaignes decouloit de l'au fresche, affin de defendre les chaloupes si quelque inconvenient leur arrivoit.

Après cela, le Galliot s'est fait tirer à rame par quatre chaloupes, à cause du calme, jusque a la riviere susdicte.

Lesdictes quatre chaloupes ayans chargé leurs eaux, sont retournez vers les navires, trouvant en chemin flottant le corps d'un de leurs gens tuez, ayant encore les flechès au travers de ses membres, lequel apres à esté enterré.

Le 3. les

Le 3. les prisonniers ont esté examinez, & a esté prise information des affaires.

Le 4. le conseil estant assamblé, on à encore examine lesdicts prisonniers.

Au mesme temps a esté fait commandement à la Movette, de s'aller ancrer pres le Galliot; pour plus de seureté de nos chaloupes qui ne faisoient qu'aller & revenir.

De nuit les sauvages avecq deux Canoyes ont espié a lentour du Galliot.

Le 5. en plaine assemblee a esté donné sentence à deux desdicts prisonniers, estans accusez d'avoir Commis *Crimen lese Majestatis*, & pour aultant ont esté condamné d'estre attaché a l'antenne, & qu'en les haulsant, seroient harquebusez par les mousquetaires.

Après le midy, le Conseil a ordonne au Fiscal *Christian Stulinck*, & au Præ-lecteur *Michel Seroye*, d'annoncer aux condamnez ladicte sentence.

Toute la nuit ledict Præ-lecteur accompagné d'un aultre, ont admonesté les condamnez, les exhortans de mettre toute leur fiance en Dieu, d'autant que l'heure de leur mort commençoit a s'approcher.

Le 6. l'Admiral, apres avoir donné le signal criminel, & tendu la banderolle d'Orangé au sommet de l'antenne, tous les autres navires ont fait le semblable, & apres le desjeuner, tous les soldats estans en armes, le Fiscal a hautement præleu la sentence, & l'Admiral allant avecq le marchand *Corneille de Vianen* vers le Vice-Admiral, ont quant & quant suivy les Prevosts amenans les condamnez, lesquels au mesme instant ont esté executez; & enseveliz en terre. Leurs noms estoient, *Ieronime Henrij*, de *Hambourch* aagé de 24. ans, & *Jean Henrij* de la *Ville d'Enchuisen* aagé de 25. ans; leur examination & sentence de mort ont esté en registres au livre des resolutions.

Le 8. avons Embarqué nostre dernière eau, & du soir sont retournez pres de nous les deux navires ayants esté en garde pres la riviere. Mais avant que partir des Isles, grandes, il a en l'assemblée des conseils esté adivisé de la retraicte & du rende vous au *Detroit de Magellan* en cas que les navires par tempeste ou aultrement s'esgarassent les uns des autres, à quoy a esté designée l'Eschanguette de *Gordes*, en outre qu'en tous autres endroits & Eschanguettes qu'on passeroit, seroit par chascun navire dressée une perche, & au dessus mis ou pendu ung chapeau, ou aultre chose semblable, affin que les navires ensuivans peussent estre advertis du nombre des autres ia passez, & que ledit signal seroit mis aux places & endroits propres à ietter l'ancre. Le terme du retardement pres ladicte Eschanguette estoit de 6. a 7. jours & apres chascun pourroit s'avancer vers l'Isle *Lamothir* en la *Mer Mediterrane*, pour la attendre l'ordre qui apres pourroit estre donné.

Le 11. au

Le 11. au matin, le conseil a esté iteratiuement assemblé, & considerans qu'en ces quartiers n'y a-voit aultre rafraichissement pour les malades, ont resoulu de prendre la route du Cap de S. Vincent, ce que l'Admiral leur recomandoit sur tout leur mettant en avant la quantité des malades, & comme les maladies & prin- palement alloient de mal en pis, & que selon toute apparence humaine il estoit impossible de faire pas- ser les navires de tant, de grandeur par le destroit de Magellan qui par force d'hommes debuoiest estre entre- tenuz en la trauerse, si premierement la maladie de plusieurs n'estoit reduicte en meilleur estat.

Et nonobstant qu'aucuns s'opposoient, a cela mettans en avant que sans aucun rafraichissement ou pourroit bien avancer le voyage, l'Admiral Vice-Admiral & le plus part du Conseil neantmoins, ont trouvé plus con- venable de rafraichir, comme il appert par le liure des resolutions, dont apres a reüssy tant de bien, que chacun en grande devotion remercioit le toutpuissant pour sa grace & bonté immense.

Le mesme iour nous avons abbatu les pavillons & embarque toutes les hardes qui estoient à terre, aussy nous avons fait & bary deux nouvelles chaloupes au lieu de celles qu'avions perdu. De nuict nous avons levé l'an- cre & haussé les voiles, mais le calme nous empeschoit d'avancer beaucoup, tellement qu'à l'aube du iour, nous avons esté constraincts de remouiller l'ancre.

Le 14. au matin, l'Admiral apres avoir donné le signal par la banderolle blanche, a fait assembler le conseil & sont par les Prevoists amenez les aultres prisonniers complices de la trahison. Mais plusieurs officiers entrans dans la caiutte se sont mis a genoux demandans pardon & grace pour les prisonniers, sur quoy par commandement du conseil ils ont esté relaxez & separez sur les aultres navires.

Tout ce iour a esté tant calme que les navires Flottoient, l'un deça, l'autre dela.

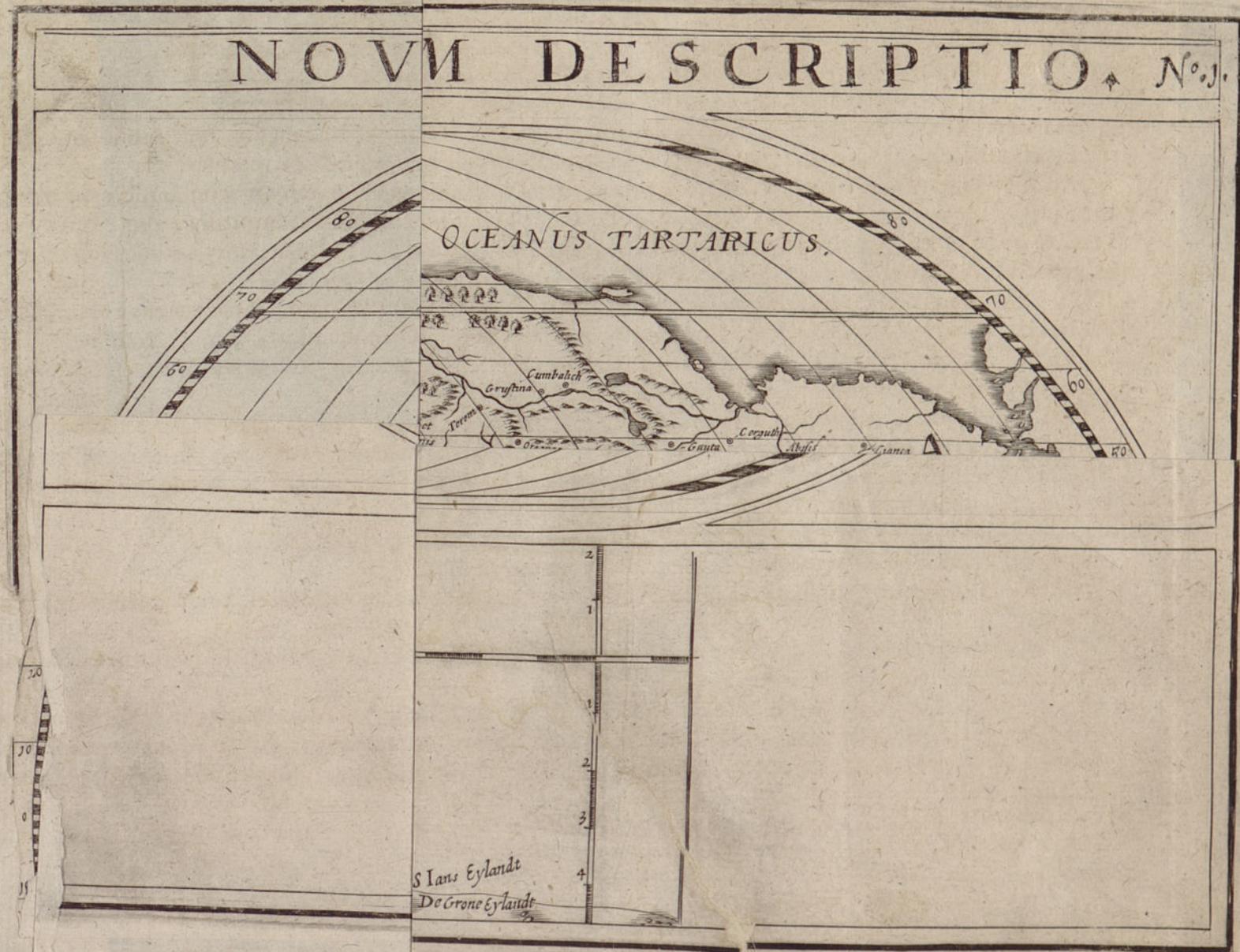
Le 15. l'Admiral a fait monstre & revue generale en la Flotte.

Environ la minuict nous sommes allez à voile prennans le cours de nord ouest à nord, costoians tousiours la terre.

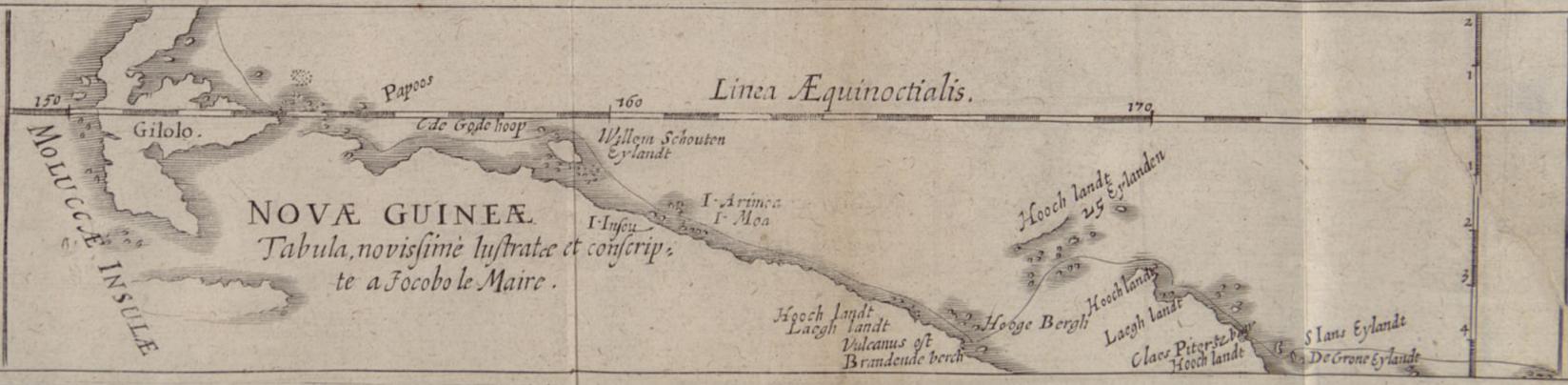
Le 17. Voyans en terre s'fleuer une grande fumée, l'Admiral a envoye devant le Galliot & la Movette, & suivistes avecq les aultres navires.

Sur le soir le Galliot & la Movette ont tourné teste vers la flote, ayants esté tout pres de la terre, & ont ad- verty l'Admiral que cesté terre (qu'aparavant Balten Steuens commandant sur la Movette pensoit bien co- gnoistre, s'asseurant d'y auoir esté aultres fois) leur estoit du tout incognue, & que pour cela ils nous iugeoient estre fourvoyez.

Sur ce



NOVA TOTIUS ORBIS TERRARUM DESCRIPTIO. N^o. I.



Sur ce le conseil general s'assemblant, à esté resoulu, que la chaloupe de l'Admiral montée avecq deux pieces de Canon, 16. Soldats & dix matelots iroient vers l'endroiect ou avions veu le feu, avecq un panier de Coraux & aultres brouilleries, pour veoir si par amytié ils pourroient faire quelque negotiation, & ce sous le commandement du Lieutenant coigné. En mesme instant avons mouille l'ancre à 16. toises, à environ une lieüe de la terre.

Le 18. La Movette, a approché la terre, faisant signal par la banderolle blanche, mais venant près le bord du rivage, à veu grand quantité d'hommes, tant près le rivage, que dans le bois, lesquels, d'aultant que les nostres s'approchoient de plus en plus, ont crié aux nostres en langue Portugoise, que nous ne laissons aucunement abborder les chaloupes, mais qu'envoyassions un homme pour parler à eux.

Sur cela, Iean Henri Pilote de la Lune a faulté tout nud en la Mer, naigeant vers lesdicts Portugais.

Sur le bord se tenoyent plusieurs des Portugais & sauvages armez d'arcs & fleches, par quoy le Pilote se mettant sur une roche, à crié à eux & demandé qu'ils se deffissent de leurs armes, & qu'un homme seul pourroit entrer avecq luy en colloque.

Après cecy ils se retirèrent tous excepté un qui vint parler au Pilote, luy demandant d'ou nous venions, ce que cherchions & quels route voulions prendre? Il a respondu questions venu de Flandres, qu'ici cherchions a nous rafraichir pour de l'argent & bonnes parolles, & que nostre voyage tendoit vers *Rio de Plata*. En repliquant disoit nous estre tresbien cognu quel ne leur estoit licite de traffiquer avecque nous, par expres commandement du Roy: Mais si en cas que voulions promettre le tenir secret & n'en donner aucune cognoissance a ceux du Cap de S. Vincent, ils nous forniroient au lendemain de routes choses en abondance.

Au midy, l'Admiral a envoyé sa grande chaloupe bien montée avecq trente hommes d'armes vers la Mouette, luy faisant commandement, de se mettre au devant pour chercher le Cap ce qu'ayant trouvé, nous a adverti par un coup de Canon, & a esté suivy des aultres navires excepte le Galliot, qui avoit commandement de se mettre en garde en l'endroiect ou avions parlé avecq les Portugais, jusques à aultre ordre.

Le 19. à l'aube du iour, avons veu approcher deux canoyes par l'Embouchure d'une riviere, lesquels ont tourne doz tout aussy tost. l'Admiral a envoyé la Movette avecq deux chaloupes dedans la riviere pour sonder la profondeur.

Après nous avons apperceu une Canoye & grand quantité d'hommes sur le bord, venans de la ville *Saintus*, lesquels mettans en hault une banderolle blanche, sont approchés de nous, & parlans avecq nous, leur

C

avons



avons déclaré l'intention de nostre abordement la, laquelle par eux entendue, ont voulu qu'escrivissions une lettre à leur Gouverneur, laquelle mettrions sur une baguette au bord du rivage, & que sur icelle ils nous feroient avoir responce.

Ils nous ont aussi admonesté, qu'aurions bonné garde des sauvages se tenants a S. Vincent. La Movette ayant fondé la riviere nous a signifie par ung coup de canon d'y venir, parquoy avons levé l'ancre & sommes entrez bien avant dans la riviere.

Après midy à esté escripte ladicte lettre laquelle avons posée au bord sur une baguette.

Le 20. l'Admiral ayant fait retirer la banderolle blanche, à fait mettre celle d'Orangé avecq toutes les garnitures de mesme couleur alentour du bateau, ainsi ont fait tous les autres navires.

Le mesme iour avons envoyé aucunes chaloupes vers l'endroit ou avoit esté mise la lettre, la ou venans ont apperceu deux Canoyes avecq plusieurs Portugais, portans une lettre, la quelle par l'Admiral & le Conseil estant overte & lue, n'ont trouvé le contenu d'aucune importance, parquoy a esté trouvé bon d'envoyer une replicque.

Au mesme instant a esté depesché la lettre & mise comme auparavant, & outre deux flacons de vin d'Espagne, deux fromages & aucuns coutaux & coraus, ce que nos gens mesme ont presente aux Portugais qu'ils trouvoient sur le bord.

D'autre costé avons apperceu plusieurs hommes au bord de S. Vincent, qui estoit le lieu qui par ceux de Saintus nous estoit interdit, ce non obstant avons envoyé vers la quatre chaloupes, lesquelles venues pres le bord & entreparlans avecq ceux de la terre, leur a esté dit, qu'ils ne pouvoient aucunement traffiquer avecq eux, sans expresse licence de leur Gouverneur, mais les nostres se retirans disoient que leur intention estoit seulement de cuillir aucuns fruitz en l'isle qui estoit la proche, ce qu'ils n'ont refuse ny consenti.

Au soir deux chaloupes sont allées en terre nous r'apportans prouision de quelques pommes, limons & peu de viande.

Le 21. Sont le Cappitaine Guillaume d'Ausen avecq son enseigne, & M. Roffin Lieutenant du Cappitaine Goossen de Manners avecq trois chaloupes, pleines d'hommes arméz, allés en terre, a fin de sçavoir & reconnoistre quelque seurété, lesquels abordans, leur à esté livré une lettre escripte, comme la premiere au nom du Gouverneur sans estre soubsignée. Aussi ont ils amené deux Portugais pour donner en ostage, l'un estant Pilote & l'autre ayant esté Cappitaine; en leur place sont demeurez le Lieutenant Roffin, Dirck Voet enseigne & un

& un assistent de l'Estoille, les autres s'embarquans, amenans lesdits ostages, ont esté par l'Admiral tresbien receuz, comme aussi des autres officiers des navires.

Toute la iournée ils ont esté festoiez & traictez au possible & menez pour veoit toutes les commoditez du bateau.

Sur le soir ils sont rentrez dans les chaloupes pour retourner, & ont esté convoyes par l'Admiral mesme, lequel les faisant ramer alentour du Soleil, & de la Lne, les ont contemplé avecq grand admiration. Apres avoir fait tirer trois coups de Canon l'Admiral a retourné.

Cependant, le Lieutenant, enseigne & autres estans en terre, demandoient des Portugais permission de visiter la ville de Sainctes ce qui leur a esté refuse, disans qu'ils n'avoient à cela aucune commission. Ainsi ils se pourmenoiene a & la iusque à ce qu'ils ont esté r'appellez par nos chaloupes.

Le 22. le Galliot s'est reioinct avecq les autres navires, & l'Admiral appercevant que le desseing des Portugais estoit frauduleus & qu'ils ne taschoient, qu'a nous trainer, & en oultre que le vent estoit de l'Orient, à fait assembler tous les marchans, Cappitaines & autres officiers pour en ces affaires sçavoir leur conseil & intention.

Cependant nous avons secretement d'aucuns Portugais obtenu plusieurs fruitz, porceaux, poulets, du sucre & des conserues.

Le 23. à l'aube du iour ont esté equippez sept chaloupes avecq des gens d'armes & envoyez vers S. Vincent, apres icellés ont aussi suivy, le Galliot, & la Movette bien montez de gens, & en iceulx estoient tous les officiers de guerre voire l'Admiral mesme.

Ayants mis pied en terre, ont esté envoyez trois homme au devant portant en la main une banderolle blanche, aussi ont ils mis sur une baguette une lettre & la aupres un guidon blanc.

Nombre 2. est le Pourtaict de Capo de S. Vincent en Bresil,

La ou nos Nauires ce Refreshissent, Marquez avecq des lettres comme sensuit.

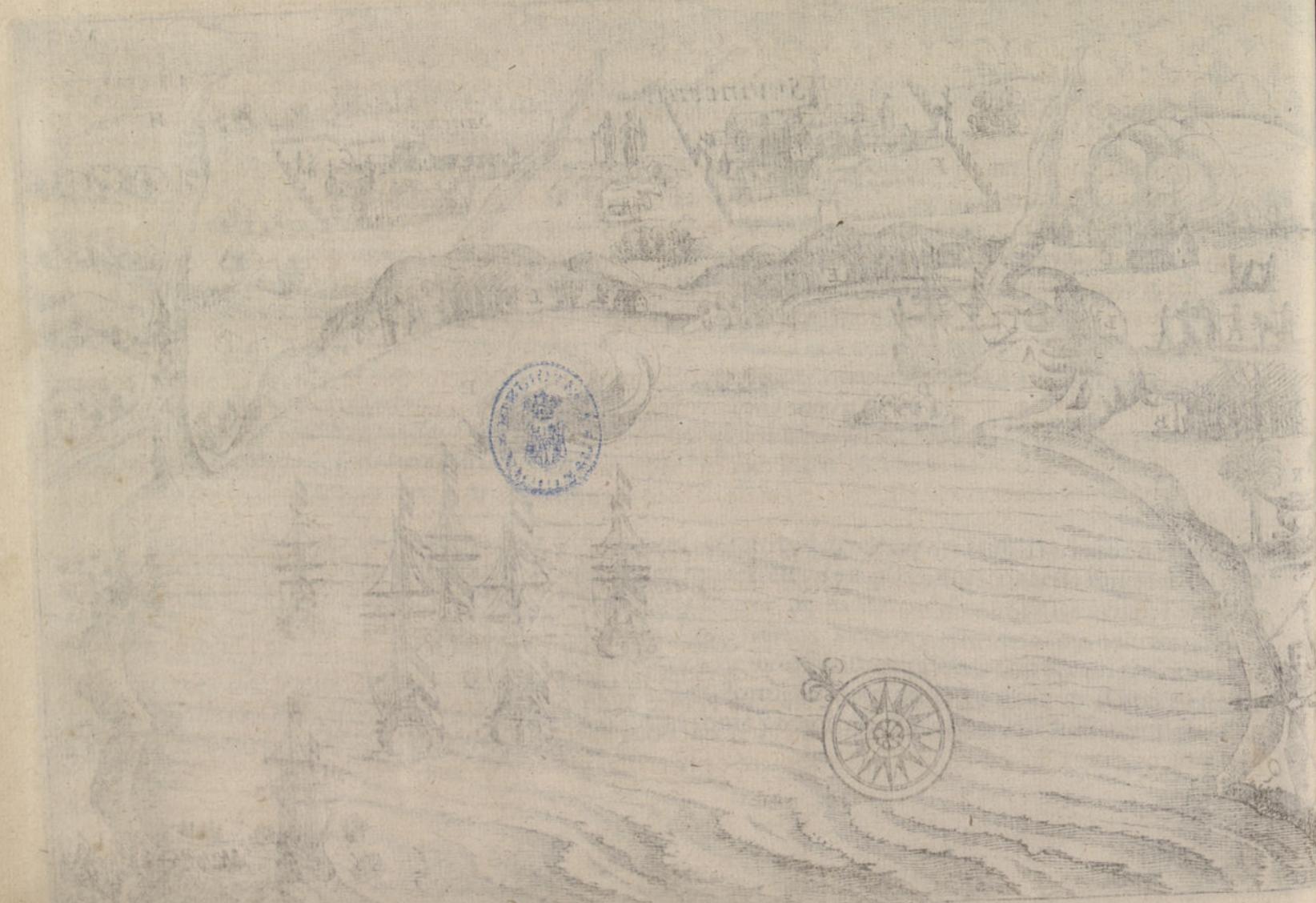
- A sont six chaloupes avecq lesquelles on met les gens a Terre.
 B sont nos soldats en ordre a fin que nous Pussions plus seurement prendre Refreshissement.
 C est l'Eglise de S. Marie de nague avecq une maison la ou on met le sucre & apres avoir pris la dehors ce qui nous estoit necessaire a esté bruslé pour raison que Pourrez lire.
 D est un de nos navires estant sur la garde.
 E sont des troupes Armées tant Portugais que sauvages qui se montrent sur le bord de la Mer.
 F est la forme de la ville de S. Vincent.
 G est le Pourtraict de la ville de Sanctus.
 H est un chasteau assis du Costé de terre pres la Riviere.
 I sont quatre de nos chaloppes montant la Riviere pour querir Refreshissement.
 K est un de nos navires qui prend garde sur nos chaloupes.
 L sont encore trouppes tant des Portugais que sauvages qui se font voir au bord de la Mer.
 M est un petit navire que nous avons Prins des portugais.
 N est une escharmouche ou demourerent quatre de nos gens.
 O est toute nostre Flotte.
 P comment on a Bruslé le petit navire portugais.
 Q la maniere comme les Bresiliens s'habillent tant hommes que femmes.
 R est la maniere comme aucuns dorment dans un Retz, attachez a des Arbres.

UN des Portugais s'avancant plus que les autres, à pris la lettre, laquelle ayant leuë, il a donné a cognoistre que le contenu ne l'aggreoit point, Parquoy, les banderolles de la paix ostées, ont esté mises celles d'Ormeubles estoient fuis. En cest endroit avons cueilly plusieurs fruits, lesquels avecq un canoy, que trouvasmes, la & aussi en nos propres chaloupes, avons porté aux bataux. Le susdict bastiment estoit fort & basti en forme d'un village, avecq une eglise nommée *Signora de Nives*. Les Portugais nous advertissoyent qu'il avoit esté basti par quelques uns de lignage de la ville d'Anvers, & qu'un conte y tenoit sa residence, cestoit aussi une place belle, riche & bien pourvue de cannes de sucre.

Le 24.



V 764



Le 24. est l'Amiral avecq le Galliot, la mouette & cinc ou six chaloupes est allé vers le bord de la riviere, pour rascher de faire quelque exploit; mais, pour la continuelle pluye, & n'appercevant personne s'apparoistre, a tourné doz.

Le 25. est l'Admiral avecq six chaloupes chargez d'hommes bien armez, & la Movette allé vers l'endroit ou avions esté. le 23. & d'autant que la Movette tardoit trop, les chaloupes sont abbordez a terre, la trouvant une maison ruinée bastie en forme d'une redoubte, & d'autant que les gens se mettoient à cueiller des fruits, ont esté attacquez par les sauvages & quelques Portugais se tenans ferme au derriere de ladicte maison, tirans quantité des coups de fleches; mais si tost que les nostres ont donné sur eux avecq mousquetrades, se sont mis à la fuite. Ce que voyant l'Admiral a ordonné trente mousquetaires pour se cacher dedans ladicte maison, ce que fait, sont les autres gens entrez dans les chaloupes s'esloignant de la terre. Nostre intention estoit que les sauvages, selon leur coustume, viendroient en grand quantité sur le bord du rivage pour crier apres nous, & que cependant nos mousquetaires donneroient au dessus, ce que ne faisans, ayans apperceu nostre embusche par un espion, nous sommes retournez pour reprendre nos soldats & rentrer en nos navires avecq grande quantité d'Oranges.

Le 26. a esté prise resolution de ne faire encores qu'une entreprise, d'autant que le temps s'escouloit, & apres continue nostre voyage, ce que resolu, ont esté envoyez trois chaloupes pour cueiller des fruits en une petite isle, mais si tost qu'ils eurent mis pied a terre, ils apperceurent de loing une voille, parquoy en toute diligence sont retournez & ont donné l'aduertissement à l'Admiral, lequel tout ausy tost a depeché quatre chaloupes avecq hommes armez, icelx suiyoit le Galliot avecq l'Admiral & Vice-Admiral mesmes, & apres la Movette.

Si tost que ceux du navire estrange, ont apperceu les nostres, ont tourné leurs voillss pensans donner droit vers la Mer: mais le peu de vent, qui estoit calme oultre mesure les empescha de s'avancer, tellement que, sans aucune resistance, ils se donnerent a nostre mercy.

Le premier qui s'embarqua audict navire cestoit Martin Pierre maistre du navire de l'Estoille avecq ses mariniers, apres luy sont suyviz l'Admiral & Vice-Admiral, lesquels en tirant par les ancrs ont mené ledict navire à la flotte. Il avoit la façon des navires de France & du port de 432. tonneaux, il n'y avoit que dixhuict rous Portugais tant de passagers que matelots, qui nous asseuroient qu'ils venoient de Iauerero, & qu'ils appartenoient a ceux de cest endroit, Ils avoient deux petites pieces, quelques mousquets & demy piques; Sa

C 3

charge

charge n'estoit que peu de fer, du cotton, de l'huile, sel & samblables.

Si tost que nous les abordâmes, se doubans de leur vie, ils nous donnerent à coignoistre qu'il y en avoit encore des nostres prisonniers à Rio iauero jusques à dix ou douze hommes, entre lesquels estoit le Lieutenant François Duchene ayant esté blessé d'un coup de fesché, mais apres bien guairi.

Sur le soir a esté envoyé un des prisonniers à terre avecq une lettre escripte aux Portugais par laquelle ils mandoient que les prisonniers d'une costé, & d'autre pourroient estre delivrez en contrechange, soit en rebailant des hommes, ou des bestiaux & fruiets.

Le 27. nous avons apperceu à terre un signal de paix, par quoy le fiscal a esté commandé de ramer vers la avecq deux chaloupes, avecq defence de ne mettre pied en terre, mais seulement de recognoistre si quelqu'un vouloit parler a luy, & qu'en tel cas, il viendroit pres de luy. Mais ledict fiscal venant pres le bord ne trouva personne, si non qu'une lettre mise au dessus une baguette, laquelle il a porté entre les mains de l'Admiral. La lecture faicte, on a trouvé le contenu plain d'antertume & selon les humeurs des Espagnols. Ils ne nous vouloient accorder rien, & vouloient delivrer ung flaman pour plusieurs Portugais, en oultre nous commandoient de nous retirer, & si nous demandions aucune chose, que ce deburoit estre par la poincte de l'espee.

Le 28. l'Admiral esmeu par clemence, combien que rigoureusement il eust peu proceder contre les prisonniers, a iteratiuement scruté si aucun moyen d'accort se pourroit trouver, parquoy a faict escrire aucunes lettres par les prisonniers tant à leurs amys qu'aux gens ecclesiastiques, & avecq icelles a depeché un prisonnier & deux petits enfans avecq trois chaloupes, & venans à terre ont trouvé un Portugais auquel ils livrerent ledicts enfans & les lettres, promettant cest homme de les adresser tout aussi tost en la ville Sainctus, & aussi de leur faire avoir responce.

Après le midy avons dechargé le petit bateau qu'avions pris, prenans tous les biens dans nos navires, entre autres hardes trouvasmes aucuns coffres bien garnis, d'esquels ont esté habillez & pourveux les gens les plus desnuez & despourvus. Entre autres trouvasmes aussi plusieurs reliques, de croix, lettres d'indulgence & de remission, beaucoup de livres tant imprimez qu'escrips contenant choses politiques & spirituelles, grand nombre de pintures une couronne d'argent d'oré, aucunes autres argenteries qui servoient pour l'ornement, de la Sinta Madra, de laquelle en cest endroit on fait plus d'estat, que de nostre Seigneur Iesus Christ mesme, ce qui appartenoit tout à la société des Iesuites.

Tout

Tout ce qu'avons recensé, avecq navire, biens, hommes, sans aucune exception, a esté par l'Admiral presenté pour rendre, si par ce moien il eust peu delivrer ses gens prisonniers, mais tout cela ne proffitoit rien, car ils se delectoient plus en leffusion du fung d'un povre matelot du pais bas, qu'en la conservation de leurs biens, de tant de valeur qu'ils puissent estre. nonobstant toutes sortes de courtoisie que nous usâmes en leur endroit, & la serieuse demande & intercession de leurs propres bourgeois & cohabitans ce neantmoins ils se monstrent du tout sans aucune compassion & humanité.

Le 29. Avons faict une autre entreprinse avecq sept chaloupes, au mesme endroit ou avions esté le iour passé, & ayants mis pied a terre avecq ung signal de paix, avons trouvé aucunes lettres, mais du mesme contenu & teneur comme les premieres, parquoy chascun s'est mis à cueillir des fruiets, & chargeâmes dans nos chaloupes forces Oranges & limons, ce que faict, avons mis le feu au susdict bastiment, à cause de l'hostilite & mocquerie à nous par les Portugais monstree. A nostre departement ont esté tiré quelques coups de feschés, mais n'a esté faict aucun doummage.

Le 30. avons, par commun advis, mis le feu dans leur bateau, & par les lettres que nous y trouvasmes recogneusmes que le Roy des long temps avoit eu advertissement de nostre venue, tellement que selon toute apparence nostre pais est plain d'espions. Et rien ne s'y passe sans que nos ennemiz en soient entierement advertiz.

Le 31. ont esté envoies quatre chaloupes vers ung endroit ou n'avions par devant encore esté: mais d'autant que nous y trouvasmes les montaignes fort aspres & fascheuses aussi bien pourvues d'hommes, nous retournasmes sans effectuer aucune chose, & au mesme instant (le vent étant au nord) l'Admiral a tiré ung coup de Canon pour signal de hauffer voilles: mais si tost n'avions levé les ancrs, que une calme extraordinaire nous contraignist de les remouiller. Peu apres sont allé a terre deux chaloupes l'une de l'Admiral, l'autre du Galliot pour faire encore prouision d'eau fresche, n'ayant ensemble que cinq mousquetaires: mais pendant qu'ils estoient empesché pour remplir leurs tonneaux, sont les sauvages sortis hors du bois à grande force, tirans coups de feschés par milliers sur les nostres. Les Portugais se tenoient arrieré d'eux les suivans avecq des battons pour les faire avancer. En cest evenement apres que nos gens eurent tiré deux ou trois coups de mousquets, ont esté contraints de prendre la fuite vers leurs chaloupes, mais ont esté suivy de si pres que de force la chaloupe du Galliot leur a esté ostée, parquoy se mettans tous dans l'autre se sont esloignez quelque peu de la terre, ou r'encontrans quatre autres de nos chaloupes envoyées pour faire quelque entrepise, leur

leur ont raconté le malheur advenu, parquoy tous ensemble ont ramé vers le bord, la ou les sauvages tiroient derechef plusieurs coups de fleches, mais à la fin ont esté par force de nos mousquetaires contrains de prendre la fuite dans les bois, & sont les nostres retournez vers la flotte, ramenans la chaloupe du Galliot qui par les ennemys avoit esté percé & mis au fond.

En cesté charge avons laissé quatre hommes morts, & tous les aultres, excepté trois seulement, grièvement blesez.

Le malheur est arrivé par faulte des maistres des navires, qui au contraire de l'ordre donné, trop legerement envoient des chaloupes en terre, sans que les uns attendent les aultres.

Le deuxiesme du *Februier*, a l'Admiral fait mettre en liberté quatre des Portugais prisonniers, avecq intention de retenir les aultres pour le service de la flotte.

Entre ces quatre estoit Pedro Alveres maistre du navire, qui avoit fait forces promesses de faire delivrer nos gens, & si on le relaxoit de leur faire bon traitement, ce que voyant l'Admiral, d'autant aussy qu'il sembloit que d'aultre fois il avoit hanté les gens de nostre pais, & aussy par compassion qu'il avoit perdu son navire & voiture, l'a mis en liberté, en luy donnant encore aucun argent, dont il donnoit (selon leur coustume) mille treshumblés remerciements.

Le 3. deux heures devant l'aube du iour, a esté par l'Admiral tire un coup pour signal de hausser les voiles, parquoy ayans levé les ancrs, nous avons iteratiuement esté contrains de les reietter environ le midy tant pour le calme que contrariete du vent.

Après le dîner est venu à nostre bord un Portugais dans une Canoye avecq ung peroquet, quelques poulets & fruiçts les offrant à l'Admiral, avecq treshumble priere de vouloir relaxer son gendre prisonnier d'autant qu'il estoit chargé de femme & d'enfans, avecq presentation, s'il plaisoit ainssy à l'Admiral, de demeurer luy mesme, estant ieune homme, en sa place, ce qui luy a esté refusé, & luy a esté rendu ce qu'il apportoit, & luy monstrasmes que, Dieu mercy, estions suffisamment pourveux du tout.

Le 4. sur l'aube du iour, nous avons pour la troisieme fois levé l'ancre, mais le calme comme devant, nous contrainit de la remettre.

Après le desjeuner, le vent s'eslevant sommes entrez en Mer, ou, après l'assemblée du conseil, a esté resolu & ordonné si non qu'un muy de vin pour homme par iour & trois livres de pain par semaine.

Iusques au 16. avons pris le cours du sud ouest a sud, estant le vent du nordest, avecq resolution que si tost qu'aurions

qu'aurions la hauteur de *Rio de Plato*, l'Admiral donneroit signal par la banderolle du Prince, & lors remettrions le cours vers la terre. En cest endroit avions la hauteur de 36 degrez 46. minutes.

Au premier jour de *Mars* le vent continuant comme de vant, & nostre cours de mesme, avons atteint la hauteur de 46. degrez & aultant de minutes.

Le 2. le temps a esté tant obscurci par ung brouillart, qu'estions contrainct d'entretirer aucuns coups de canon pour advertir l'un l'aultre ou nous estions, mais après que ledict brouillart fut dissipé par le Soleil, apperçusmes que deux de nos navires la *Luné* & l'*Estoille* estoient demeurez en arriere, parquoy rabbaissans nos voiles les attendismes.

En cest endroit avions la hauteur, de 47. degrez 17. minutes, & 70. toises de profondeur, venant le vent du nord nordest, & nostre cours ouest a sud.

Le 5. au matin, nostre cours au sudouest & le vent du nordouest, avons eu prosperité iusques au midy que le vent s'est tourne a nord, ayans la hauteur de 50. degrez.

Sur le soir sommes venus si pres de la terre que facilement pouvions veoir la fumée s'eslever, mettans nostre cours a sudouest, en cottoyans toujours le bord de la terre, laquelle apparoiroit bien unie sans aucunes combes ny montaignes.

Le 7. le temps estant fort clair & reluisant avons eu sur le midy 52. degrez six minutes, Au mesme instant avons apperceu que n'estions qu'environ deux lieues de la terre, aussi avons veu terre au devant de nous & en icelle neuf montaignes assez semblables à la terre dicte *Duynlant*. En icelle avons veu une grande fumée montant en l'air, tellement, que cottoyons le bord, le vent estant nord d'est, iusques à ce que recognusmes que c'estoit la riviere de *Rio Galeges*, plaisante certe & spacieuse, mais guere profonde.

Au decouvrement de ceste terre estoit l'advis d'aucuns que ce debuoit estre le destroit de *Magellan*; mais c'estoit abus, d'autant que ledict destroit est située sur 52. degrez & trente minutes.

La *Movette* & l'*Estoille* ont esté envoyez audevant, d'autant que le maistre du navire dict *Martin Pierre* avoit esté aultre fois en cest endroit.

Sur le soir avons tous ietté les ancrs sur quinze toises, & ce à demie lieue de la terre pres d'un coing fort eminant lequel iugeasmes estre le *Cap Virgine*. Environ la minuit s'est rompu en pieces le chable de l'Admiral tellement qu'il perdit son ancre. En cest evenement a tiré ung coup de canon, faisant deux feux, ne trouvant rien plus expedient que d'aller à petites voiles vers la Mer.

A la fin la tempeste s'augmentoît tellement que nous nous escartions tous les uns des autres.

Le 8. advenant l'aube du iour la tempeste a fort continué, tellement que la Movette se trouvoit pres l'Admiral, & les autres navires esloignez; nous traversames tantost vers la Mer, & apres vers la terre en iettant toujours la sonde trouvant dix toises & peu après 15. 17. 20. à la fin 25. & apres nul sond du monde.

Lors le temps commença un peu a s'adoucir, mais cela ne dura gueres, car la tempeste s'esleua tost apres plus qu'auparavant, tellement qu'estions en grand danger, traversants toujours par la seicherisse en sondans continuellement pour recognoistre la profondeur.

En cest endroit la Movette seule se perdit de la veüe des autres.

Nous vismes aussi une terre bien haulte ce que iugions estre la *Terre de Fogue* située de nous à sud sudest est sudest. Lors n'estions qu'a quatre lieues du Cap de Virgine qui estoit de nous vers le nord nordouest: mais selon toute apparence eussions esté constraincts de donner droict sur la terre de fogue, sans que Dieu par sa grace nous donna un changement de vent ouest, avecq lequel allasmes droit vers le nord, entrans de plus en plus en la Mer pour tant plus eviter le dangereux bancq.

Le 8. s'estans tous les navires rangez ensemble, apres que par l'Admiral a esté donné le signal par un coup de canon & la banderolle, se sont assamblez ceux du conseil general, par lesquels a esté ordonné qu'aurois portion de vin & de pain comme paravant.

Sur le soir vogaumes vers le nord nordouest & a minuit le vent se tournant plus vers l'ouest, à esté par le Galliot, qui portoit le phare, tire un coup, apres lequel, avons remis les voiles & donné droict vers le nord, & nord à est.

Le 10. l'orage s'adoucissant, faisoit fort beau temps, & avecq le vent ouest nordouest, & nostre cours nordouest, sommes allé toute la nuit nordest à nord.

Le 11. a midy avons apperceu d'estre reculez plus d'un degré: car les pilotes ne trouvoient que 51. degrez 30. minutes. Toute la nuit le vent s'est fort augmente, venant du sudouest.

Le 12. avons changé nostre cours & mis vers le nordouest, avecq augmentation de la tempeste, tellement qu'estions constraincts de n'user que d'une voile.

Le 13. au midy avons eu la haulteur de 50. degrez 20. minutes avecq beau temps. Sur le soir le vent se changeant à nordavons toute la nuit pris nostre cours à sud & sud à ouest.

Le 14. sommes allé à pleines voiles droict vers la terre. Au midy avons derechef eu la haulteur de 51. degrez 26. minutz. La nuit s'approchant le vent, s'est enfle d'avantage, parquoy avecq vent sudouest sommes allés

allés toute la nuit à ouest nordouest.

Des le 14. iusques au 20. avons esté agitez de tant de tempestes & contrarietez des vents que nonobstant tout le debuoir que fismes à traverser, nous nous trouvasmes à la fin pres la terre ou avons esté le septiesme, à sçavoir sur 52. degrez.

Devant l'aube du iour, est venu auprès de nous le Galliot & la Movette, qui des le huitiesme, s'estoient escartez de nous, & avoient esté iusques dans le destroit, d'ou ils estoient retournez, ayans laissé la l'Estoille qui se tenoit auprès des isles Piguines.

Le 21. l'Admiral voulant avoir entiere, information de ces deux navires, a envoyé a leur bord le maistre du navire nommé Guillaume le Bleu & le Commissaire Francisco, lesquels embarquez ont entendu que ces navires estans puis quelque temps esgarez de nous par l'orage estoient venuz iusques au Cap Virgine, ou ils avoient ierte l'ancre, iusques à ce que la Mer s'appaisast par ce que lors, au 17. du Mars ils s'estoient avancés iusques auprès les isles Piguines, ou ils avoient derechef ietté l'ancre esloignez à deux lieues l'un de l'autre. Ce que faict est survenu un grand tumulte & discordé, en la Movette, car les matelors s'estoient faict maistres s'emparant ainsi du navire & prenans tous les armes en leur puissance, tellement qu'ils constrainrent le Commissaire & le maistre du navire de faire tout ce qui leur plaisoit, aussi faisoient ils dudict commissaire leur cuisinier, & l'eussent assommé, si le maistre du navire n'eust prie pour luy leur remonstrant que par sa mort ils ne pouvoient avoir aucun avantage, ce qui les appaisa pour ce temps la: mais à la fin, estans enivrez & rempliz de vin sont venuz deux ieunes matelos chascun avecq un glaive entrans avecq une furie dans la caute pour assommer le commissaire qui s'y estoit enfermé; les deux estoient fort ieunes, l'un de frise nommé Warnart, n'ayant que vingt ans; l'autre de la ville de Dordrecht en Hollande, un vaultneant, qui parcy devant eust esté attaché à la poence, sans que son pere par humbles prieres obtint grace & pardon pour luy. Estans ces gens acharnez en leur rage, vouloient couper le cable, ce qui iteratiuement a esté empesché par priere & intercession du maistre du navire, tellement que l'ancre levée sont vogues dans le destroit.

Après que la rage & colere de ces tumultaires eut commencé a s'attemperer est devenu different entre eux touchant celui qui seroit faict leur Cappitaine, l'occasion de ce different a encouragé le maistre du navire, le barbier & quelques autres de sauter à leurs coutelas & se ruer sur les deux principaulx tumultaires, lesquels apres avoir navré de plusieurs playes, ont par l'aide des autres inculpables reduict toute le reste à leur obeissance, ou chascun se commençoit a s'excuser avecq imputation de toute la faute sur les deux mutins susnommez.

Ce que executé, ont esté ces deux meschans, par commun suffrage, condemez d'estre iettez en la Mer, ce que au mesme instant a esté fait, & ont esté fait des attestations de tout ce qui s'estoit passé.

Les tristes nouvelles nous ont esté apportés par la Mouette, ce qu'entendu par l'Admiral a envoie le Vice-Admiral pour prendre information du tout.

Aussy a il mandé le commissaire & maistre du navire pres de luy pour entendre de bouche d'eux le passé, avecq offre, que s'ils avoient quelque mesfiance des aultres gens mariniens de leur bateau, leur donner & changer d'aultres matelots, mais ils disoient que non, & qu'ils se fioient entierement & s'asseuroient du tout en la fidelité de leurs propres gens; Parquoy a esté trouvé bon par le conseil de les renvoyer, prenant le Vice-Admiral garde que tout se passant avecq bon ordre.

Le 25. au matin, apres beaucoup de traverses par les orages & contrariété des vents nous avons eu en veüe le Cap Virginine vers lequel voguants tout droict, nous avons ietté l'ancre à l'heure de midy sur 25. toises; mais nonobstant que iettassions iulques a trois ancrs l'une apres l'autre, elle ne tenoient point pour la mollesse du fond, parquoy toute l'appresdisnée se consommoit en les retirant, tellement que sur le soir l'Admiral a donné signal par deux coups de canon pour nous remettre a voile prenans toute la nuit le cours d'ouest nord ouest, mais n'a esté suivy d'aucun des aultres navires.

Le 26. l'Admiral traversant continuellement s'est à la fin trouvé pres la terre des neuf montaignes, ou ne trouvant que dix toises a redonné en la Mer.

Le 27. le vent se tournant à ouest à l'Admiral donné iteratiuement droict vers le Cap de Virgine, costoiant le bord de la terre qui estoit basse & unie, bien semblable à celle de d'Ouvre en Angleterre. En cest endroit par l'Admiral a esté apperceu, la Mouette qui donnoit signal par ung coup de canon qu'il y avoit danger d'approcher tant la terre, parquoy l'Admiral tournant voile, a redonné en la mer, ou traufferant ça & la a trouvé les trois aultres navires, a sçavoir la Lune, l'Æole & le Galliot, qui tous ensemble ont movillé ancre pres la terre de fogue, la Mouette s'ancre ung peu loin des aultres, parquoy par le grand vent qui faisoit de nuit a glissé & reculé de beaucoup en arriere.

Durant ces traufferes & contrariété des vent ce sont faits entre plusieurs beaucoup des grommellements, & discours clandestins, aulcuns disans qu'avecq des navires de tant de grandeur malaisement pourrions passer le destroit, les aultres trouvoient le plus expedient de nous Hyverner en la Poto desirado, la ou cydevant le S. Candis, & Olivier de nort avoyent esté, aulcuns aussi iugeoient tresnecessaire de voguer de bonne heure

vers

vers le Cap de bonne esperance, & plusieurs aultres semblables. Entre aultres aussi est venn pres l'Admiral le marchant nommé Pierre Bars, & en presence de plusieurs aultres officiers luy tenoit ces discours, a sçavoir, que luy & son maistre de navire vouloient estre assurez & avoir information de l'ordre, que si en cas qu'ils s'escartassent par malheur de la flotte ne pouvans atteindre le destroit susnommé pour y prendre passage, quelle route apres & retraicte ils auroient à prendre? Sur quoy par l'Admiral leur a esté respondu peremptoirement, qu'il n'avoit aultre charge que de passer par les Magellanes d'aultant que nulle aultre passage ne leur estoit cognu, avecq commandement qu'ils feroient en tout leur debuoir sans se separer de luy; laquelle responce par eux entendue, n'a esté faicte instance au contraire; mais chascun sembloi faire son mieux pour trouver le passage desiré.

Le 28. Apres la minuit a esté par l'Admiral tiré ung coup de canon pour signal de hausser les voiles; mais l'aube du iour venue n'avons apperceu ny devant ny derriere de nous la Mouette, ce qui nous faisoit soupçonner & craindre qu'elle nous auroit delaisié à cause des deux matelots qui avoient esté iettez en la Mer: tellement qu'avecq nos quatre navires sommes entrés en l'embouchure du destroit avecq beau temps & le vent du sud.

Sur le soir avons ietté l'ancre sur 28. & 30. toises nous tenans à l'approche du bord du nord.

Le 29. le vent ouest & ouest a sud, a la maree decoulé avecq tant de force au contraire de nous, que toute la journée estions constrainct de demeurer en ancre. Mais le soir est survenu ung temps si ourageux, que la corde de l'ancre de l'Admiral en se froissant a esté mise en pieces, tellement qu'il estoit constraint de reculer & flotter à la mercy de la marée toute la nuit, passant par une seicheur de 16. à 17. toises, iusque à ce qu'à la fin retrouvassmes la profondeur precedente.

Le 30. nous voguassmes a voiles abbatues iusques au midy que mettions le trinquet au vent, allans à nordouest & nord à ouest le vent estant de l'ouest, a sçavoir avecq le bateau de l'Admiral seulement esgaré des aultres.

Au premier iour d'April, avecq temps serain, avons haussé les voiles en poupe, prenans le cours du sudouest, le vent nord nordest.

Le 2. au matin le vent nordouest & le temps sombre, mais tost apres se changea vers l'orient & nordest avecq beau temps. A l'heure du midy avons mis le cours droit dans le destroit, allans du commencement ouest a sud & tantost plus a ouest, portant tousiours le hault du costé de nord, & a la fin donnions droit vers le nord, & nord nordouest, en iettant sans aucune intermission la sonde iusques au bout du premier quartier.

En cest endroit, par l'avis de l'Admiral, quelques aultres, avons iette l'ancre & vrayement a nostre bon heur: car des que au lendemain avons levé l'ancre en nous avançant, ne trouvassmes par tout que l'eau basse & seiche.

D 3

Le 3.

Le 3. Ayant vent en poupe & fort prospere, costions tousiours le bord du nord, allans vers le nordouest a nord, iusques à l'entrée du premier destroit ou trouvasmes un sable de la largeur d'environ un quart du lieue sur lequel sondasmes 98. 76. & a la fin 5. toises de profondeur, laquelle s'augmenta apres de plus en plus.

Si tost qu'avions en veüe ledict d'estroit, qui n'avoit que demieu lieue de large, nous est survenue un calme lequel avecq la marée seconde nous meina iusques dans le trou, ou iettans la sonde trouvasmes 40. toises & le fond impropre pour nous ancrer.

A terre, dicte la terre de fogue il nous apparoiſſoit un homme d'une haulteur extraordinaire, montant par plusieurs fois au plus hault des montaignes pour nous regarder.

Ceste terre sembloit au premier instant quasi tarie & plaine de dunes, qui nestoient gueres dissemblables a celles de Zeelande au pais bas.

D'autant que le calme se continuoit, avons mis la chaloupe dehors, la quelle ramant audevant de nous iusques au bout du d'estroit pour sonder, iusques à ce que nous le passames du tout, non sans peine & danger extreme, dont unanimement loumons Dieu pour sa faveur & grace à nous octroïée.

Le 4. sur le midy avons leue les l'ancre & haussé voilles, le vent du nord nordouest & nostre cours ouest a sud, avecq assez de prosperité, iusques à l'heure du vespre, que le vent se changeant au contraire nous iettasmes l'ancre sur 26. toises, pres le coing du deuxiesme destroit, nous tenans, comme devant, tousiours au bord du nord.

Le 5. le vent ouest a sud, sommes sur l'heure du midy entré plus avant dans le destroit; mais pour la contrariété du vent ne pouvions pour cesté fois faire beaucoup de profit, parquoy a esté reietté l'ancre sur 24. toises.

Le 6. le vent est tellement accru qu'un bras de nostre ancre se rompant, il nous poussa iusques à l'endroit ou le 4. du mois passé avions passé la nuit, la ou ancrasmes pres d'un coignet sur 25. toises.

Le 7. est allé en terre le marchand Corneile de Vianen qui bien tost fust suivy par l'Admiral, pour visiter & recognoistre les commoditez; mais ils nont trouvé personne vivante, si non que plusieurs autruches, qui vouroient avecq tant de viffesse, qu'a peine avecq un cheval on les eust peu atteindre. Aussi trouverent ils une riviere d'eau douce grande & large, a lentour d'icelle quantité d'arbruisseaus portans des fraises noires de fort bon goust & saveur.

Après le midy sommes derechef allé a voile avecq le vent du nordouest iusques à ce que la tranquillité nous

contraignist de ietter l'ancre iusques à la nuit que la relevasmes sans faire aucun profit. le Cap de cest endroit à receu de nous le nom de Vianen.

Le 8. apres le midy vogaumes derechef iusques au coing du deuxiesme d'estroit, la ou sur le soir ancrasmes pres les Isles Puigines qui sont trois en nombre, lesquelles ont esté par nous nommées, a sçavoir celle qui est vers le meridional le *Digue grand*, la plus grande, située au milieu Panagones ou l'isle de Geans, & la troiesme vers septentrion, estant la plus petite, l'isle des Roys.

Le 9. l'Admiral envoia en l'isle le *Digné grand*, le fiscal accompagné de quelques soldats, pour recognoistre si en cest endroit ils ne trouveroient aucuns indices & enseignements delaissez les par navires, qui la par fortune pourroient avoir passé.

Venant le fiscal au bord & mettant pied a terre a trouvé une preehe & à icelle ung cercle avecq une lettre que l'Estoille matiniere en passant y avoit laissé, selon la resolution prise, estant des le 25. de mars passé outre le destroit.

Ayants entendu ces nouvelles à esté semblablement par l'Admiral envoyé vers l'isle des Roys, la ou pareillement trouvasmes la perche & cercle, mais point de lettre, parquoy iugions que cela avoit esté fait aussi par ceux de l'Estoille.

Après est l'Admiral en personne allé a terre en l'isle du *Digue grand*, la ou il trouva deux personnes mortes enterrées selon la façon des habitans, a sçavoir couvertes d'un peu de sablon à lentour fiché de fleſches & d'ards, les cadavres enveloppez dans des paux de pigines, l'un d'iceulx estoit de longueur vulgaire entre nous mais l'autre avoit plus de deux pieds & demy d'avantage ayant autour du col une patenostre faicte subtilement de coquilles sabottées aussi resplendissantes comme si c'eussent esté des perles orientales; Apres que par commandement de l'Admiral on les eust r'enterrez, chascun est retourné dans le navire.

Le midy passé & les voiles haussées, avons costioie, comme devant le bord du nord iusques au soir que iettasmes l'ancre sur 22. toises.

En ces isles solitaires n'avons trouvé aucune prouision, aussi sembloient elles infertiles & tairies, car il n'y croissoit que peu d'herbe par tout brisées & creusées par les pignines, comme en hollande les dunes par les lappins ou counils.

Le 10. à l'approche de l'aube du iour avons faicte voile, & avecq le vent nordest singlasmes plus avant. Sur le midy trouvasmes un Cap areneus, selon l'apparance fort plaisant, la ou les Espainols iadis avoient basti une ville nommée

nommée Philippe, ores toute ruinée, & en cest endroit iettasmes ancre sur 15. toises en fond ferme & fort propre, ce que faict un tourbillon de vent nous a faiz, nous constraignant d'abbaisser les entennes, mais cela ne dura qu'un moment, & le serain s'ensuivit aussi tost.

Le 11. Le temps doux & la Mer tranquille, a l'Admiral faict apprester deux chaloupes pour aller en terre, en laquelle ayant mis pied lui mesme, n'a trouvé aucune chose propre pour nous, si non ung estang d'eau fraische & a lentour plusieurs traces de bestial, ce qui nous faisoit croire qu'ils venoient la pour s'abbreuver. Aussi voyoit on la trois huttes, mais, selon l'apparence, des long temps inhabitées.

A l'heure de midy avons faict voile & avecq le vent nord nordest avons singlé tousiours le bord la ou estoit une profondeur extreme; la terre de ce costé estoit plaine de bocages, si non qu'en aucuns endroits devenoit bien unie, la ou il sembloit que les espagnols, cy devant eussent fait le labourage. Sur le soir avons mouille l'ancre sur 30. toises, environ à ung port de mousquet de la terre.

Nous nous estonnasmes de veoir aussi tout vis à vis du costé meridional des arbrisseaus beaux & des paroquets en quantite. Aussi nous vismes facilement par le travers du d'estroit la haulte Mer, & si le Galliot eust esté apres de nous, l'Admiral l'eust envoye au devant pour sonder & recognoistre le tout, ce qui nous eust donné moien pour entrer aussi tost en la Mer Zilesienne, mais d'autant quil estoit escarté de nous, cela nous fut pour lors intredict.

Le 12. a l'aube du iour avons faict voile & voguâmes à sud & sudest, iusques apres d'un bras fort bas, ce qui sembloit une rade fort propre. d'Icy en avant la terre se rehaussa avecq plusieurs montaignes couvertes de neige, comme si c'eust esté au milieu de l'huyr; ainsi allâmes sudouest vers le troisieme d'estroict iusques au soir que nous ancrâmes sur 42. toises pres l'embouchure dudiect troisieme d'estroict.

Number



Tijpus Freti
MAGELLANICI;
quod Georgius Spilbergius
cum classe lustravit.

TERRA

FRETU

AMERICÆ PARS.

FUOGO.

DEL

MAGELLANI

MARÆ

Selandia CUM Sorinus

DE CHILL.



Nombre 3. est la Carte,

Du destroit de Magellan, tout ainsi que l'Admiral George Spilbergen avecq sa Flotte y a navigué ? Icy suit la declaration d'icelle demonstree par. A. B. C.

- A** Est un de nos navires lequel par trahison de quelques matelots a esté maistrisee, & finalement emmenée.
- B** Sont les cinq autres navires entrants avecq le vent en poupe dans le destroit de Magellan.
- C** Est un homme qui souvent se monstroit du costé du midy.
- D** Monstre comment les sauvages assailent inopinément & tuent nos matelots.
- E** Sont une partie des sauvages qui estoient avecq nous sur le rivage & parloyent à quelques uns de nos gens.
- F** Signifie, comment aux sauvages fust donné le vin d'Espagne avecq aultres choses qui leur furent pareillement données, monstroit par signes que cela leur plaisoit & estoit a greable.
- G** Est une sorte de groseilles de couleur rouge, de fort bon goust qui croissent la en abondance.
- H** Est un Puigain, qu'on peut voir la en grand nombre.
- I** Sont quelques matelots qui sur la terre, tirent des osseaux.
- K** Est la façon & forme de leurs batelets.

L E 13. Au matin l'Admiral a envoyé une chalouppé vers un goulfe la ou aucuns iugeoint devoir estre le Cap des Mousles. Aussi à l'Admiral mesmes & plusieurs aultres mis pied en terre, la ou ne trouvasmes que de l'eau fresche. En cest endroit estoient des arbres, dont les escorces avoyent à plus pres la force & vertu du poivre, la terre aussi estoit couverte des groseilles rouges de fort bon goust & saveur. Bien tost après sommes r'embarquez, & faict voile, r'aschans d'avancer plus outre, mais la contrarieté des vents qui venoit par tourbillons descendans du hault des montaignes, nous empescha, tellement qu'apres quelque reculement remouillame l'ancre.

E

Au 14.



Au 14. & 15. avons esté contraints de tenir les ancrs en arrest & ne bouger de la, a cause du vent fort roide & tempestueux.

Le 16. a deux ou trois heures devant l'aube du jour le vent s'est tourné du tout vers l'orient, parquoy apres avoir fait voile vogaimes prosperement, au premier instant vers le sud, tantost sudouest & à la fin droit à ouest, à cause que la terre s'y accommodoit. Ainsi passames le Cap des Mousles, ou vers le meridional apparoissoit une petite isle, & apres aucunes autres dont les montaignes estoient toutes remplies de neige. Vers le soir à l'Admiral fait tirer un coup de canon, à cause que si quelqu'un de nos bateaux estoient en ce detour, ils nous le pourroyent signifier & attendre.

Le soir advenu avons veu de loing une fumée montante en hault, parquoy tirasmes un coup de canon, & tost apres vismes vers nous ramer une Chaloupe, par laquelle reçusmes nouvelles que nos quatre navires estoient pres le Cap de Cordes, estans abbordez là à l'heure mesme. Un miracle certes & grace du tout Puisant, que des navires, d'une grandeur si extraordinaire, apres tant de traverses, orages & contrarietez des vents fussent passés par des d'estroicts si dangereux dont les passages estoient tant obliques & incogneus, venants tous en mesme jour, temps & heure pres leur rendezvous cy devant conditionné, d'autant plus que les uns avoyent esté separez des autres, & chascun en divers temps estoit passé par le premier destroit.

Ce soir avons jetté l'ancre sur 17. toises. Au mesme instant sont venus pres l'Admiral le Vice Admiral, Marchans, Capitaines, & Maistres de navires pour luy donner le bien venu, chascun racomptant ce qui luy estoit arrivé. Ainsi unanimement avons remercié Dieu pour sa grace à nous octroyée.

Ce jour passé estoient au bord du rivage plusieurs sauvages tant hommes que femmes & enfans, auxquels parloit Martin Kruck Maistre du navire de l'Estoille, & aucuns autres, leur monstrans semblant de toute amitié, & donnans quelques cousteaux d'autres brouilleries, & aussi du vin d'Espagne, ce qui leur estoit, selon leur semblant fort agreable. Ils rendirent aux nostres quelques petites cornettes de perles attachez ensemble. Mais ces sauvages ne retournerent plus tant que nous arrestions la, à cause, comme nous jugions, que journellement les nostres mettoient pied en terre pour tirer des oyes, canars & autres volailles, ce qui leur donnoit peur comme n'estans accoustumez à ouyr ces tirades.

Le 17. le temps estoit si tranquille qu'avec des cordes tirasmes pour nous joindre aux autres navires dans le Cap, ou mouillames l'ancre sur 13. toises.

Au 18. A esté assemblé le Conseil general, par lequel a esté arresté de sejourner en cest endroit

encor

encor huit jours, pour cependant nous pourveoir de bois a brusler & autres commoditez.

Le mesme jour le Galliot s'est fait tirer par rame des Chalouppes jusques a une petite isle, ou il s'est fait nettoyer.

Durant ces huit jours tous les navires ont esté tres bien pourvus tant d'eau fresche, bois qu'autres necessitez, & les gens rafraichiz & allegez par les viandes fresches, & entre autres, par la quantité des Mousles & aucuns Poissons de coquille, gueres dissemblables aux huistres, mais les surpassans de beaucoup en goust & vertu, aussi diverses sortes d'herbes comme du cresson d'eau, du persil & grand quantité des fraises rouges.

L'Admiral aussi pour la grande joye de la reunion & r'assemblée de la flotte, a convié tous les principaulx Officiers, les traitant de viande fresche, comme de Porcq, Poulets & autre volaille, qu'aussi de Limons, Sucades, Confitures, Olives, & Cappres, en outre des Vins d'Espagne, de France & choses semblables, tout dressé à la mode du Pays-bas, non sans diversité d'instrumens & musique de voix.

Le 24. devant l'aube du jour, avons deployé voiles, & avec vent nord à ouest traversions pour prendre le hault du coing. Nous vismes à l'autre costé grand quantité d'hommes assiz aupres d'un feu, ayans au bord plusieurs Canoyes, dont une venoit vers les navires, mais ceux qui estoient dedans n'osoient du tout approcher, ains nous faisoient signe par une rame qu'ils mettoient en hault. Sur le soir sommes venus a l'ancre sur 16. toises tout pres d'une petite islette, a l'entour de laquelle il y en avoit encor sept ou huit autres, ausquelles ont esté donnez les noms, comme on peut veoir en la carte des Magallanes.

Le 25. l'Admiral envoya trois Chalouppes l'une deça, l'autre de la, pour chercher une rade assez propre, par lesquelles à la fin à esté trouvé un Cap fort commode à une lieuë & demie de la ou nous estions, vers lequel commencions donner de tout nostre pouvoir, mais en un instant le vent se changea & nous venoit droict au devant, tellement que ne pouvions atteindre le Cap: Mais estions contraints de jeter l'ancre par deça le Cap vers l'orient sur 23. toises.

Le 26. de bonne heure avons derechef fait voile & avec le vent nortouest sommes quelque peu avancés, mais tost apres le vent tournant du tout a nort, avec une tempeste extraordinaire, nous contraignist de jeter l'ancre arriere d'une isle au costé meridional sur 25. toises.

En cest endroit avons veu un passage & entrée en la Mer meridionale, & l'Admiral & plusieurs autres se metrans a terre sur des montaignes jugeoyent qu'il y avoit moyen par la de faire entrée, comme aussi cy devant en des autres endroits a esté signifié, comme en l'article du 11. d'Auril; Mais nostre ordre & instruction conte-

E 2

noit

noit bien expressement, qu'aurions tousiours à suivre le destroit des Magellanes, sans aucune recherche d'autre passage.

Nous estions assez bien informez qu'il y a passage par le Meridional, comme on peut lire en l'histoire des Indes occidentales, escript par le *Padre Iosepho de Coste*, en langue Espagnolle, & puis translaté par *Iohan Huygens de Lindhoven*, & entre autres a la fin de son dixiesme chapitre, on il escript, que *Don Garcia Mendoza* gouverneur de *Chili* ayant envoyé le Cappitaine *Ladrillero* avecq deux navires, pour chercher passage es Magellanes du costé du Meridional, qu'iceluy l'a trouvé, & est entré en mer se destournant du nord vers le Meridional, sans pour suivre son passage par le destroit susdict.

Aussi tous les aultres historiens sont en mesme intention, & tiennent pour chose assurée, qu'es Magellanes vers le meridional il y a passage en pleine Mer, pour par icelle au plustost entrer en la mer Zilefienne.

Le 29. à l'heure du disner, est l'Estoille entré au Cap qu'avions trouvé le 25. & a ietté l'ancre sur 25. toises, trouvant la place fort commode & le fond propre & ferme. La terre estoit verte & fort plaisante, garnie des fraises rouges, groseilles noires & aultres fruits de fort bon goust & saveur. Aussi y avoit la une riviere plaisamment de coulante du hault des montaignes & regorgeante en la Mer, & au bord d'icelle plusieurs moules & espece d'huîtres, parquoy l'Admiral a voulu donner à ce Cap le nom conforme le sien, & l'avons nommé le Cap de Spilbergen.

Le 30. sont entrez au Cap nos autres navires, & ont mouille l'ancre pres les autres.

Au premier iour de *May* à l'Admiral envoyé *Martin Pierre* maistre de l'Estoille, & *Henri Reyers* premier Pilote dans une chaloupe, pour aller audevant, & sonder le droit passage.

Iceulx nagueres esloignez de nous, ont veu a terre plusieurs oyes & autres volailes, parquoy quatre des matelots ont obtenu congé pour se mettre en terre & tirer, si l'y avoit moyen, des ces volailes: mais si tost n'estoient ils abbordez que les sauvages les ont surpris, & avecq de grandes massues en la main, ont tué deux matelots de l'Estoille, l'un estoit canonnier, l'autre garde du Caiutte, les autres deux sont eschappez à meilleur prix. Les nouvelles portées à l'Admiral, a pris en mauvaise part, ce qu'on avoit licentié aucuns d'aller à terre, d'autant que leur ordre portoit tout contraire.

Le 2. ont esté esleu d'autres officiers au lieu de ceux qui estoient demeurez parmy le chemin, tant en l'isle que autepart.

Au midy avons deployé voile & sommes avancé avecq vent de sudest & beau temps, iusques au soir que iet-

tasmes

tasmes l'ancre sur dix toises, tout pres d'un Cap fort plaisant parmy lequel decouloit une riviere d'eau fraische.

Le 3. est decede un des serviteurs domestiques de l'Admiral nommé *Abraham Pierre* natif de *Middelbourg*, lequel au mesme instant a esté porté en terre & ensevely pres la susdicte riviere, parquoy cest endroit à esté par nous nommé la riviere d'Abraham. Apres le midy a esté envoyé au devant la chaloupe d'Æole pour chercher bonne rade.

Cependant l'Admiral & Vice-Admiral avec trois Chaloupes d'hommes bien armes sont entres dans la dicte Riviere pour la visiter: Mais ils ne furent si tost entré, qu'ils apperçevrent la marée decouler à tant de force, qu'à peine a huit rames ils la pouvoient surmonter. Tout du long du rivage vismes plusieurs huttes, ou les sauvages se tenoyent, & aussi quantité de perches erigées, ce qui nous faisoit presumer (comme en verité il sembloit) d'estre leur pescherie; tellement que peu a peu sommes retournez a nos navires, pour attendre la Chaloupe envoyée au devant, laquelle n'a retourné que de nuit bien tard, nous advertissant de n'avoir trouvé aucune rade du monde, a cause de la profondeur, & que le moindre, de ce qu'ils avoyent sondé, estoient 130. toises.

Le 24. a l'Admiral fait assembler tous les Pilotes pour entendre l'opinion de chascun, s'ils trouvoient convenable de faire voile ou non, lesquels ont trouvé le plus expedient d'envoyer deux autres Chaloupes au devant pour sonder & s'informer des commoditez ce que fait, & apres le midy le vent se tournant vers l'orient, avons fait voile, prenans le cours d'ouest nortouest. Du costé du nord nous vismes un canal à plus pres de la largeur du destroit, ou la marée entroit à vive force.

En voguant ainsi, avons par fois tiré des coups de canon, pour donner advertissement aux Chaloupes qui estoient au devant.

Sur le soir sont retournez les deux Chaloupes faisants rapport, que la bouche de la Mer estoit droict au devant de nous vers l'ouest nortouest, & que pourtant ils trouvoient tres-utile (d'autant que le vent & marée nous estoient propices) de n'abaisser voile de toute la nuit. A cela s'opposoyent plusieurs autres, trouvant plus expedient de jeter l'ancre, a quoi incitoient fort, *Martin Pierre* maistre de l'Estoille, les Pilotes de la *Lune* & *Æole*, & aucuns autres, qui à ceste fin estoient venus au bord de l'Admiral: Mais pendant que, selon ce conseil, on faisoit l'appareil pour ancrer, d'autant plus que le vent s'estoit abaissé, nous flottasmes entre deux hauteurs de terre, pres le Cap dit *Maurisco*: le vent se rehaulant a souhait, qui nous encouragea, d'aller avec advis de chascun, toute la nuit durant. Ledit *Martin Pierre* avec le Galliot voguoit au devant. C'estoit chose espouvantable de

E 3

veois

voir des navires de tant de grandeur, aller par un tel destroit, & entre deux terres si eslevées, sans aucun fond, pour en temps de necessité jeter l'ancre, & plus encor que c'estoit de nuit.

Le 5. au matin le destroit se largissoit peu à peu, tellement que nous pouvions regarder tout au devant de nous, en pleine Mer. Mais un calme survenu faisoit devaller le bateau de l'Admiral vers le bord du Meridional, parquoy il a tiré un coup de canon pour signal, appellant toutes les Chaloupes, pour le faire retirer vers le hault à force de rames: Mais si tost n'avoient ils mis la main aux affaires, que voicy le vent revenu, tellement que nous vogaimes tout le jour, & nuit ensuivant vers le nortouest a ouest, avec assez de prosperité.

Le 6. à l'aube du jour le vent s'augmentant, avons veu le coing de la bouche vers le meridional, lequel apparoissoit fort hault eslevé, & au dessus aucunes poinctes en forme des petites tours.

En passant par la bouche nous avons pris le costé du meridional, à cause que vers le septentrional on voyoit plusieurs rochers & petites islettes: Tellement que ce jour la, par la grace du Tout-puissant, sommes entrez en la Mer meridionale, dont luy soit rendu gloire & loiiange eternellement.

A l'heure de midy le vent s'enflant de plus en plus, avons tasché de tirer à mont les Chaloupes, mais les vagues les pouloyent à tant de force encontre les bateaux que la grande Chaloupe Admiralle, se brisa & se perdit, & les autres furent retirées à grand peine, non sans danger de perdre de nos gens. Les n'avires n'estoyent en moindre peril à cause des isles d'ou ils n'estoyent gueres esloignées du costé meridional.

Toute la nuit le vent s'augmentoit, non sans pluye & gresle continuelles.

Nous avons nomme ces isles du costé meridional des Magellanes les *Sorlingues*, à cause de leur ressamblance aux *Sorlingues* près le canal d'Angleterre.

Le sortir du destroit de Magellanes se monstre fort horrible & dangereux, pour la multitude des islettes & rochers fort eslevez, sans aucun moyen de pouvoir en temps de contrariété du vent, jeter ancre, ou prendre aucune retraicte.

Le Cap dict *le Cap desirado*, estant du costé meridional est d'une façon estrange & non vulgaire, comme il appert en la carte; iceluy passé ordinairement la Mer senorguillist, & le vent s'enfle, tellement qu'oultre le danger qu'on à apasser le destroit, on est encor en cest endroit subiect a beaucoup de perils & incommoditez, comme tesmoignent les histoires & journauls de ceux qui cy devant y sont passez.

Le 7 sur le soir, le vent se tournant au nort tempestoit tellement qu'estions constraincts d'oster les voilles d'en-hault, & abaisser les autres, tellement que toute la nuit nous nous traversames d'un & d'autre costé.

Ainsi

1766



Ainsi continuant le 8. avons eu le 9. le temps plus doux, & le vent assez favorable, tellement qu'avançant prosperement, avons eu sur le midy 50. degrez.

Le 10. s'est rejoinct avec nous le Vice-Admiral, qui des le 8. s'estoit esgaré par force de la tormente. Ce jour avons tenu le cours d'ouest avec le vent de nort nortouest. De nuit le vent s'est enfle de beaucoup avec force pluye & gresle.

Le 21. avons cogneu de veuë la terre de Chili, parquoy, tourné voiles avons donné de l'autre costé vers la Mer à ouest nortouest de ce costé la avons veu une isle, laquelle jugeasmes estre *la Mocha*. En jectant la sonde avons trouve 36. toises le font beau & sablouneux. Toute l'apres dinée avons eu le vent roide & soudain, & le temps fort sombre.

Le 22. au matin, le temps fort pluvieux, le vent comme devant, mais au midy il s'est appaisé du tout, se tournant à l'ouest, & prismes le cours de nortouest.

Le 23. du matin avons veu clairement l'isle de *la Mocha*, parquoy à pleines voiles sommes allés vers l'orient le vent du sud, jusques au midy que la tranquillité nous empescha de faire beaucoup d'avance. Alors l'Admiral, apres signal par un coup de canon, a fait assembler le grand Conseil. Sur le soir avons trouffé les voiles n'allans que petit à petit, jectant la sonde sur 60. toises, jusques a ce que de nuit la Mer est devenue toute tranquille.



Nombre 4. est

l'Isle de Mocha, avec la declaration demonstree par A. B. C.

A Sont nos esquifs, avec lesquels nous avions prins terre pour traicter avec eux.

B Est la maniere, par laquelle nous traictons avec ceux de Mocha, avec haches & cousteaux, pour moutons, poul-

les, & fruiçts.

C Est leur maniere de s'asseoir les pieds croisez, ainsi que font les cousturiers en Ridder-lande.

D Est la façon de laquelle nos trompettes, & autres Musiciens,

- ciens, font un bon accord sur le rivage.*
E Sont ceux de la Mocha qui escoutent joier, avec une extreme joye & liesse.
F Sont leurs maisons, dans lesquelles ils ne vouloyent laisser entrer nos compagnons.
G Est la façon de laquelle ils amènent leurs brebis, avec autres choses, pour traicter.
- H** Estoit nostre brigantin qui pres de la terre faisoit le guet.
I Sont nos quatre autres navires auxquels nos esquifs tousiours abordent & se departent.
K Est la façon de leurs accoustremens.
L Est une estrange façon de quelqu'un de leurs Moutons, qu'on avoyent une bosse sur le dos, ainsi que les Chameaux.

L E 24. devant l'aube du jour le vent se tourna à nordest, parquoy traversames jusques au jour que nous vismes l'isle au costé de nous, n'estans esloignés qu'à deux ou trois lieues, icy jectons la sonde sur 18. toises en fond fort propre & ferme.

D'autant que l'approche de l'isle nous estoit interdite par l'adversité du vent, nous traversames toute la journée, jusques au soir, que mouillames l'ancre au costé de l'orient, environ à une lieue de ladicte isle, sur 17. toises. Du costé de nort la terre estoit basse & fort large, & du meridional ou voyoit quantité de roches, sur lesquelles la Mer bruoyt à grande force.

Le 25 du matin avons derechef fait voile tafchans & traversant gagner la rade; Mais toute la journée n'avons peu faire aucune avance, & sur le soir avons mouillé l'ancre à demie lieue de la terre sur 13. toises, la ou l'Admiral a fait assembler le grand conseil.

Le 26. à l'aube du jour, a l'Admiral commandé de faire iterative assemblée du grand conseil, ce que fait, & esté resolu, qu'on enverroit à terre quatre Chaloupes avec hommes bien armez, & aucunes marchandises. Parquoy tost après l'Admiral & la plupart du conseil mesme, y sont allez en personne venans à terre, ont trouvé les habitans sur le bord avec toutes sortes de rafraichissement comme Moutons, Poulets & autre volaille tant cuicte que crue, & plusieurs autres choses en abondance, & avec presentation d'icelles nous ont donné la bien venue, montrans en oultre toute sorte d'amitié.

Sur le midy, l'Admiral ayant fait embarquer tous ces rafraichissements, est venu à bord luy mesme, amenant le Gouverneur de l'isle & son Fils, lesquels ont esté magnifiquement reçus & traictés au possible. Après, ce repas l'Admiral les faisoit mener par tous les endroits du bateau, leur monstrant les pieces de canon & autres armes, faisans signes par ses mains & autrement, que c'estoit pour faire la guerre aux Espagnols, ce qu'ils monstroyent estre à leur

à leur gré, comme s'ils eussent esté ennemis d'eux. Toute la nuict ils sont demeurez auprès de l'Admiral, la ou pareillement du soir ont esté tresbien traictés.

Le 27. L'Admiral a fait mettre dessus le navire tous ses gens de guerre en ordre avecq leurs armes, ce qui plaisoit oultre mesure à ces L'hilenois, & en prenoient un plaisir extreme.

Le desjuner étant achevé, sont tous les principaux des navires allés en terre pour ramener ces deux sauvages, lesquels aussi l'Admiral mesme a suivy avecq la chaloupe de l'Estoille, faisant tirer deux coups de canon.

Venans en terre avons derechef changé plusieurs moutons pour des haches, couraux & autres brouilleries, en contrechange d'une hache d'amonition ils nous donnoient deux moutons graz & corpulents. Ils nous receurent avecq toute sorte d'amitié, mais ne permettoient que nous allassions à leurs logis ni pres de leurs femmes, car ils porteroient mesmes tout jusques au bord de la Mer pres de nos chaloupes. A la fin ils nous donnoient le signal par les mains que nous r'entraissions dans nos chaloupes ce que l'Admiral commandoit de faire aussitost, & au mesme instant sommes r'embarquez & l'ancre levé avons fait voile, & avecq le vent sud prismes le cours du nort.

En ce dernier voyage que nous fismes à terre, entre autres avions apporté un Mouton, d'une façon fort estrange, car il avoit le col long, estendu & le doz en forme d'un chameau le museau comme un lievre & les jambes oultre mesure longues. Avecq cest espece des moutons ils labourent la terre au lieu d'un mulet.

D'autres moutons avons apporté plus d'une centaine, estans fort gras, & ayant la laine blanche comme en nostre país, en oultre grand quantité des poules, oyes & autres volailles, ce qui rafreschit nos gens fort; En contrechange l'Admiral leur avoit donné quelques haches, coutaux, chemises, chapaux & autres choses, tellement que nous departismes de la en grande amitié.

Les Chilenois estoient gens vaillans & de bonne façon, aussi estoient ils habillez de draps & d'autres estoffes, de mine fort douce & amiables, tenans bon ordre en leur manger, comme s'ils eussent esté Chrestiens: & si nostre Admiral eust voulu la tarder d'avantage, ils ne luy eussent refusé ny moutons ny aucune chose qui estoit en leur pouvoir: mais la resolution estoit prise d'avancer nostre voyage au nom de Dieu.

Le 28. du matin avons eu le vent en poupe & sommes allés vers le nort nortouest, tellement qu'après le midy recogneusmes de veue la terre ferme, ce que iugeasmes estre *sancta Maria*. Cependant a esté assemblé le conseil pour resouldre aux affaires, d'urant l'assemblée, le galiot a approché de si pres le navire de l'Admiral, qu'entrelacant son devant à l'arbre de la proue, il luy rompit l'antenne, dechira la voile,

la voile, & l'endommagea en plusieurs sortes, mais à la fin on les a demeslez par force de bares, & autres instrumens.

Sur le soir nous nous trouuâmes tout pres de la terre, & aupres d'icelle vismes une petite isle environnée de plusieurs roches, c'estoit celle qu'auparavant jugames estre *Sancta Maria*: Parquoy le soir venu, sommes retournés en la Mer, traversans toute la nuit pour attendre l'aurore.

Le 29. de bonne heure, n'estans gueres esloignez de la terre, sommes allés à pleine voile droict vers icelle, costoyans le bord, jusques à ce que recogneusmes parfaitement l'isle de *Sancta Maria*.

Nombre 5. est

L'Isle de *Sancta Maria*, avec demonstration de toutes choses contenues & monstrées dans la table, comme il sensuit.

- | | |
|---|---|
| A Est la terre ferme de Chily, nommée <i>Cabo de la Vapija</i> . | meurerent quelques uns, estendus sur la place. |
| B Sont quelques <i>Cavalleries</i> Espagnoles, qui se monstroyent en divers endroits, avec beaucoup de braveries. | F Est la place d'ou nos gens avec Moutons & rafraichissement sont derechef de partis. |
| C Sont nos Soldats, avec une partie des <i>Matelots</i> , se tenants en ordre de bataille. | G Sont nos esquifs qui rament deça dela ayants recouverts, ce qui leur estoit necessaire. |
| D Est la <i>Villette</i> de <i>Sancta Maria</i> mise en feu. | H Est un de nos navires, faisant le guet, tout joignant la terre. |
| E Sont quelques <i>escarmouches</i> contre les Espagnols, ou y de- | I Est le reste de nostre Flotte. |

Pres de laquelle avons jetté l'ancre sur la rade, apres le midy sur 6. toises.
 Tout aussi tost sont apparu à terre vingt cinq ou six hommes à Cheval, chascun une lance en la main, faisant des caracolles, tantost deça, tantost de la. Sur quoy l'Admiral apres le signal donné à fait assembler le conseil, par lequel fut ordonné, que le Fiscal seroit envoyé avec quatre Chaloupes bien equippez vers la terre, pour essayer



essayer s'il y avoit moyen pour traicter en amitié avec ces Indiens. Ce que fait, & le Fiscal venu en terre, est retourné aussi tost ramenant un Espagnol & un Indien, ayant laissé à terre un Sergeant en ostage. Ces deux Ostages sont demeurés toute la nuit dans le navire.

A nostre venue se tenoit au coing de ceste isle une Barque, laquelle, si tost qu'elle nous eut apperçeu, fit voile & s'en alla.

Du costé du nord nordouest de ceste isle y avoit un sable s'estendant plus de trois lieües dans la Mer.

Le 30. à l'Admiral fait mettre en ordre tous les gens de guerre bien armez, pour les monstrer à l'Espagnol, lequel à cela prenoit sericusement garde.

Après cela à l'Espagnol esté mené dans le navire du Vice-Admiral, qui avoit semblablement mis tous ses gens en armes. l'Admiral luy faisoit l'honneur d'un coup de canon, & le Vice-Admiral d'une charge de mousquetades.

l'Espagnol ayant convié le Vice-Admiral & plusieurs autres à dîner, sont allés ensemble, assavoir le Vice-Admiral, quelques Marchans & le Capitaine, à terre.

Si tost n'avoient ils mis pied en terre, n'estans encor assis à table que la Chaloupe du Galliot est venue en grande diligence vers eux, les advertissant, que du hault de la hune leurs gens avoient apperçeu une quantité d'hommes armez, Marchans droit vers l'endroit où ils devoient prendre le dîné, parquoy en haste ont quitté la terre, & se sont r'embarquez, r'amenants l'Espagnol prisonnier avec eux.

Le 31. à l'aube du jour à l'Admiral fait mettre à terre trois compaignies de Soldats, & une partie des Matelots: Mais si tost n'avoient ils mis pied en terre, que les Espagnols, après avoir mis le feu en leur Eglise qui estoit barricadée à l'entour, ont pris la fuite.

Nos troupes se sont avancées jusques à leurs quartiers prennans grand quantité de Moutons, Poulets & autres rafraichissemens necessaires.

En l'escarmouche n'ont esté que deux blesez des nostres, & des ennemis quatre morts, car ils estoient tous à Cheval, tellement que ne les pouvions atteindre à nostre volonté.

Au depart avons mis le feu en toutes leurs maisons, qui estoient tres bien pourvues de toute sorte de vivres: Elles brusloyent hault & clair, d'autant qu'elles n'estoient couvertes que de canne d'Espagne. Sur le soir sommes r'embarquez, avec nos despoilles.

Ceste isle de *Sancta Maria* est fort fertile & saine, mais n'a aucune mine ni d'or ni d'argent, mais est seulement



superflue en froment, Orge, Febues, Moutons, Poules & autres volailles. Entre autres, en ceste dernière entreprife, apportâmes en un coup cinq cens Moutons & plusieurs autres choses.

L'Ordre de la presente Flotte donnée en la Mer meridionale, étant alors sur 37 degrez.

Tous Capitaines & Maistres des navires, seront tenus de faire chascun en son navire ensuivre & promptement executer l'ordre ensuivant.

Le Canoniers & leurs adioincts seront tenuz d'avoir esgard que toutes les pieces de Canon soyent prestes & en bon ordre, semblablement les petites pieces de terre & choses semblables, & qu'aupres d'icelles soyent ordonnez gens capables & experimentez.

Les boulez, lanternes & autres choses requises seront mises chascunes aupres de sa piece.

Pour chascune piece seront apprestez pour le moins dix formes remplies de poudre, affin qu'en combattant il ne soit de besoing d'entrer en la chambre de la poudre.

Ces formes seront gardez au l'arge en bas des navires, pour éviter le peril tout au possible, & durant le combat seront ordonnez hommes d'experience pour les donner en hault.

Les Capitaines & Maistres des navires donneront ordre que chascun prenne bon esgard à ses affaires selon leurs qualitez, tant au maniement des canons & autres armes, qu'aux voiles & choses semblables.

Les Charpentiers seront tenuz de tenir prests tous leurs outils, affin d'estouper en cas advenant, toutes les crevasses & fentes des navires. Aussi durant la bataille, ils prendront bon esgard par ou les balles des ennemis passeront par le travers de nos navires, soit dessus ou dessous l'eau.

Lesdits Capitaines & Maistres des navires donneront aussi bon ordre aux autres Officiers & Matelots d'accommoder & dresser duement tous les equipages, cordages & voiles, & les ficher fermement, & principalement les garnitures tant d'embas, qu'en hault à la hune, affin que ceux, qui se mettront dedas pour faire offence ou defence cote les ennemis, soit avec mousquets ou grenades, puissent estre couverts & libres des coups d'harquebuses & semblables.

Les Pilotes aussi auront esgard & soin expres qu'en tout soit tenu bon ordre, & principalement au gouvernail, qu'en temps de necessité, le bateau puisse duement estre tourné, en faisant des approches ou retirades, selon que les affaires le requieront.

Les

Les piques, demie piques, broches & armes semblables seront tenuz prestes à la main.

Tous Maistres des quartiers se tiendront avec leurs esquadres es places designées & prestes aux armes y requises, & entre autres les hasches pour en cas advenant couper des cordes & attachemens, à l'avantage de nous, & dommage des ennemis.

En outre, les Maistres des quartiers auront soulcy de tenir prests les ponts tant en la prouë qu'à la poupe des navires, aussi des cuves remplies d'eau, & des seaux de cuir, pour si le feu se mettoit en quelque endroit des bateaux, (dont Dieu nous garde) tant plus facilement le pouvoir esteindre. Aussi durant le combat il faudra mouiller continuellement le dessus des navires, affin que nul mal n'arrivé par la poudre respendue.

En *Sancta Maria* avons entendu qu'au mois d'Auril dernier passé avoyent esté la deux Gallions d'une extreme grandeur & une autre Barque, avec mille hommes tous Espagnols, excepté les mariniers. Le plus grand Gallion avoit quarante pieces de metal, & les autres a l'advenant. Ces Gallions estoient sortiz expresment pour nous chercher, ayants puis plusieurs mois esté advertiz de nostre venue, comme on verra cy apres plus amplement en la confession de l'Espagnol prisonnier: Parquoy a esté pris resolution des nostres mesme de chercher apres eux.

Premierement au Cap de Conception, apres en *Valparesé* & de la vers les bords d'*Arica* ou ils devoient charger l'argent des mines pour le porter en *Pannanca*.

Outre les Gallions susdicts on apprestoit encores d'autres en *Lima*, ayans tous l'ordre de nous attendre; à ceste fin ils estoient porveux de grand quantité d'hommes d'armes, & entre autres de Canoniers du Pays-bas. Tout ce qu'entendismes de l'Espagnol prisonnier.

D'autant que nostre dessein estoit de trouver les Gallions susdicts, outre l'ordre premier donnée, on a encore adiousté l'ensuivant.

Les Capitaines & autres Officiers d'hommes d'armes, seront tenuz d'aller courageusement au devant de leurs Soldats, pour tant mieux les exhorter & esmouvoir à leur devoir.

Le Capitaine, Lieutenant & autres Officiers, mettront leurs gens en ordre de bataille en tels endroits qu'il leur sera commandé par l'Admiral & Vice-Admiral, & en l'absence d'iceux ceste charge sera aux Capitaines des navires & Maistres, ausquels la circonstance des affaires est le mieux cognue. Et tout cela pour éviter que les Matelots & Soldats ne se puissent entremesler, les uns parmy les autres.

F 3

En ce

En ce que dict est ne sera l'authorité des premiers Marchands preiudiciée; car le tout se fera avec leur ordre & consentement.

Durant le combat nul Soldat ou Matelot ne pourra quitter ou bouger de sa place ordonnée, si ce n'est par ordre de son Capitaine ou autre Officier.

Les blesez seront emportez par des autres à cela expressement chargez.

Si la bataille continuoit tellement que les charges des bandolieres fussent du tout vuides; en tel cas personne ne pourra quitter sa place, mais baillera sa bandolier à ceux qui à cela expressement seront charges, pour les remplir de poudre, balles & choses nécessaires.

Si les Gallions estoient de hauteur outre mesure, & que les ennemis taschassent d'entrer & eschaller nos navires par quantité d'hommes, en tel evenement le Commandeur, Capitaine & Maistre des navires, remarquans que nos gens ne combatteroyent par avantage, avec bonne conduite les meneront & retireront au dessous les trillis, pour de la, avec les moyens plus expediens abbatre & defaire les entrez, à quoy serviront les petites pieces de terre & plusieurs autres engins à ce requiz, d'ont les navires sont tres bien pourveux.

Si tost aussi que les Gallions nous auront abbordez, les Canonniers & leurs Compagnons feront tout devoir en tirant de leur pieces, & si possible y est, de tirer dans les Gallions des ennemis par dessous l'eau.

Si les Gallions, apres avoir fait aborder & entrer leurs gens en nos navires, se retirent & esloignent de nous. Apres avoir defait les entrez, nous tascherons par coups des canons les endommager & ruyner au possible. Et si le trouvons convenable les abborderons & assaillerons nous mesmes, mais non sans proffit & avantage evident.

Il nous faudra tousiours avoir souvenance que nostre voyage est esquipé plus outre, selon nostre instruction, & que nostre perte & dommage ne peut estre redressée, estans parmy nos ennemis & esloignez de nos amis.

s'il advient que nous rencontrons les deux Gallions & Barque susnommée, l'Admiral avec le Soleil & l'Eole, attacqueront l'Admiral des Espaignols, pour alencontre de luy faire le deivoir requiz, soit par Canons, abborderment, & autres selon que l'occasion se presentera.

Semblablement fera nostre Vice-Admiral avec la Lune & l'Estoille du matin, encontre le Vice-Admiral Espagnol.

Mais nostre Galliot s'opposera seulement contre la Barque, & fera tout deivoir pour l'endommager, en observant en tout l'ordre cy devant donné.

Il faut

Il faut noter que ceste ordre n'aura lieu qu'en cas de rencontre en plaine Mer.

Mais si nous trouvons lesdicts Gallions en aucuns Havres, Rades ou Caps, nous les attacquerons en forme comme s'ensuit: Nous ancrerons aussi pres d'eux, que par coups des canons les puissions charger & endommager au possible; & si l'occasion s'offre avantageuse, les abborderons pour les surmonter, ou brusler, ou faire couler en fond, selon qu'il plaira à Dieu nous favoriser par sa grace.

Il pourroit arriver qu'en la Mer nous pourrions avoir rencontre de six, sept, ou huit Gallions, ce que nous jugeons pouvoir estre la plus grande force qu'ils pourroyent avoir en la Mer meridionale: Cela advenant nous nous joindrons tous ensemble allans à voiles deployées & vent en poupe. Et si un des Gallions plus viste que les autres, s'avance, & selon leur arrogance accoustumée nous attaque, nous tacherons conionctement le battre à vive force, & chascun de nous cherchera de sauver le dommage de l'autre. Si par le canon ne pouvons empescher, que l'ennemy ne nous abborde à force d'hommes; ce nonobstant ferons nostre mieux pour faire couler les Gallions en fond, ou les mettre en feu, & finalement toute resistance que pourrons inventer, nous confians tousiours que le Tout-puissant est de nostre costé & nous octroyera son assistance; sans (laquelle extremité qui pourroit arriver) nous donner à leur mercy, sur nulles conditions du monde, mais recommanderons nos affaires entre les mains de Dieu, à l'honneur duquel nous promettons unanimement, par nostre vie, navires, biens & tout ce qu'avons au monde, de combattre jusques à la mort: A quoy Dieu nous soit en ayde.

Touchant quelques autres Gallions chargez de marchandises, ou semblables navires particuliers, que nous pourrions rencontrer en ceste Mer meridionale, avec iceux nous ferons selon que la commodité se presentera, & si tost que quelque un de nous les appercevra, soit de jour ou de nuit, apres l'avoir signifié par feux & autres signes requis, fera son deivoir extreme pour les attaindre.

Pour mieux faire observer ceste ordre, les Capitaines, Maistres & autres Officiers, mettront en avant à leurs gens l'honneur & la conservation d'iceluy; Principalement il sera commandé aux Pilotes & leurs adioincts, aussi Maistres des quartiers, de veiller & prendre esgard soigneusement, afin que par nonchalance & improvidence l'un ou l'autre ne se vienne à perdre & esgarer des autres.

Chascun fera deivoir & tchera d'ensuire l'ordre cy dessus donnée, en attendant ce qui cy apres sera disposé & ordonné.

Du 1. jour du Iuing, apres midy avons desployé voile, & du commencement mis le cours droit vers la terre ferme, mais tost apres l'avons changé, & sommes allés à nortouest jusques à une heure devant le soir que nous jettasmes

jettasmes l'ancre au bout du sable s'estendant en Mer, dont a esté parlé cy devant.

De nuit le vent se tourna au nord, tellement qu'estions contraints de séjourner.

Icy n'estions gueres esloignez de *Auroca* petite ville & chasteau, la ou cinq cens Espagnols ordinairement se tiennent en garnison, auxquels les Chinois font la guerre journellement. En cest endroict l'Espagnol a ses plus grandes forces, mais les guerres continuelles l'empeschent de ne pouvoir entierement s'emparer de ce quartier.

Le 3. du matin avons faict voile, le vent estant du sud & fort propice, & sommes avancez jusquez apres le disner, que nous nous trouvasmes aupres d'une isle guere esloignée, de la terre ferme dicte *Quiriquina*, en laquelle est une petite ville nommée *la Conception*, la ou tenoyent garnison plus de deux cents Espagnols, outre les sauvages, comme nous entendismes de l'Espagnol prisonnier. Le vent ne nous estant assez propre pour approcher à nostre gré ladicte isle, avons jetté l'ancre sur 26. toises.

Nombre 4. est la Conception,

Declarée par A.B.C. comme sensuit.

- | | |
|---|---|
| A Est la forme du Bay de la Conception, de la hauteur de 36. degrez, 40. minutes. | coup d'Espagnols. |
| B Est l'Isle Quiriquina, ou sont quelques maisons de paille mises en feu. | D Est nostre flotte flottante en profondeur de 26. toises d'eau. |
| C Est la Villette de la Conception, dans laquelle y avoit beau- | E Sont quelques Chevaux sauvages, qui se voyent la en grand nombre. |
| | F Est la façon des acoustremens des habitans. |

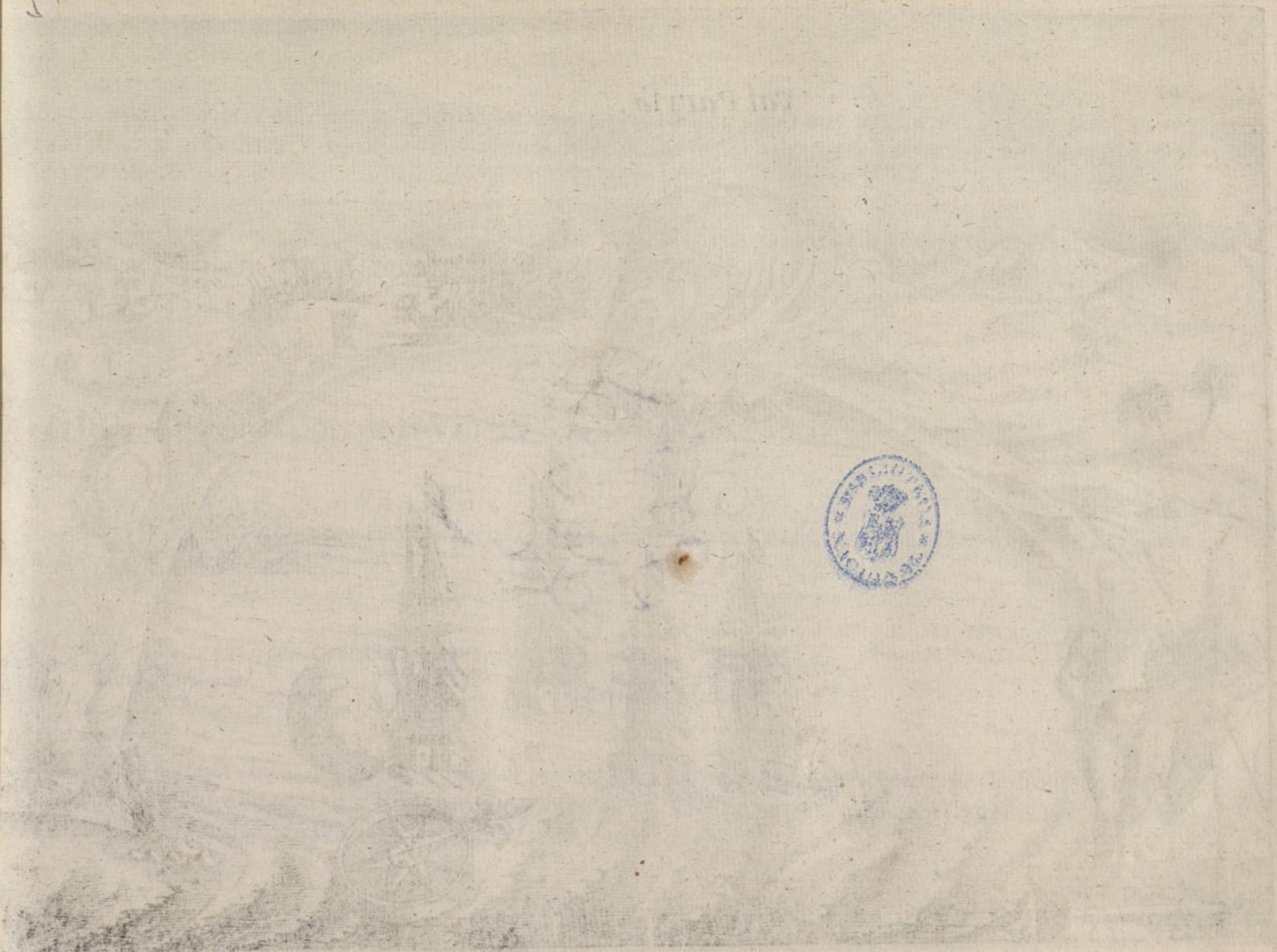
EN ces quartiers situez sur 33. degrez & 23. minutes, avons traversé jusques à l'onzième de ce mois, sans entreprendre cependant aucune chose. Au jour susdict le Vice-Admiral est venu aupres l'Admiral, & a esté refoulu par eux de prendre nostre cours droict vers la terre, ce que fismes & approchâmes au bout d'un coing, situé en une vallée descendante du hault des montaignes, ce que nous jugeâmes estre la rade du *val Parysa*, mais trouvions puis apres



1761



1761



apres le contraire; parquoy avançâmes jusques au coucher du Soleil, & alors avons jetté l'ancre sur 40. toises tout pres d'un autre coing semblable à celuy de devant, une place certefort belle & plaisante.

Les ancrs mouillées à esté le conseil convoqué pour prendre resolution aux affaires: Mais durant l'assemblée est venu Martin Pierre Maistre de l'Estolle, donnant à entendre d'avoir ouy à terre le son d'une corne & veu du feu allumé, ce qui esmeut l'Admiral d'envoyer quant & quant trois chaloupes à terre avec hommes bien armez, lesquels abordez n'ont trouvé aucune chose d'importance, seulement entendoient ils le bruit des hommes descendans du hault des montaignes, vers le bord, apperceurent quelque bestail, & de loing virent quelques maisonnettes basties sur le hault des montaignes, & d'autant qu'ils avoyent commandement expres de l'Admiral de ne s'avancer aucunement, sont sans autres nouvelles retournez à bord.

Nombre 7. est Valpariise.

Qui est le port de la Ville de S.Iago, s'estendant 18. lieües dans le Pays.

- A Est le port de Valpariise, comme il se monstre.
- B Est nostre armade se tenant en ordre de bataille sur terre pour assaillir l'Espagnol.
- C Est une navire Espagnolle, laquelle bruste entre deux rochers.
- D Est nostre flotte qui laschoit aucune fois un piece de Canon entre l'Espagnol.
- E Sont divers troupes d'Espagnols, estants la plus part Cavaliers garnis de lance.
- F Sont nos Musquetaires, faisans quelque fois une escarmouche contre l'Espagnol.
- G Sont quelques maisons, mises en feu par les nostres.
- H Est la place ou nos gens arroyent & departoyent avec leurs esquifs.
- I Est la forme du pays.

LE 12. avons fait voile, & sommes allés avec le vent sud assez prosperement, cottoyans tousiours le hault bord, jusques à l'heure du midy que nous sommes venus en un Cap fort beau & plaisant, ayant une rade capable pour mettre grand quantité de navires; c'estoit celle cy qu'on appelle Valpariisa.

G

Av



Val Parysa.

Nº

Au bord nous vîmes trois maisons, & au devant d'icelles un navire à l'ancre : Mais si tost que ceux du navire nous apperçurent apres avoir couppé la corde, ont mis le feu dans le navire, & l'ont tire ainssi bruslant jusques en une petite riviere entre plusieurs rochers. Ce que par nous apperçu, avons envoyé aucunes chaloupes avec hommes d'armes, pour s'emparer du navire : Mais à grand peine pouvoient ils approcher, pource que grand nombre d'Espaignols s'estoyent cachez arriere desdicts rochers tirans sur nous a force des mousquetades. Ce nonobstant passâmes par force jusques audict bateau, auquel trouvasmes le feu desia tant allumé, qu'il n'y avoit aucun moyen de le sauver ou esteindre, tellement que les chaloupes retournent vers nos navires ancrées tout au devant lesdictes maisons, estant le galliot demeuré apres le navire allumé.

En ces affaires, apres que le conseil fut assemblé, est l'Admiral, Vice-Admiral & plusieurs autres descendu en terre, accompagné environ de deux cents Soldats : Mais si tost n'avoient ils mis pied à terre, que les Espaignols avoyent mis le feu dans lesdictes maisons, se mettans en oultre en ordre de bataille tous armes & à Cheval, jusques à deux ou trois cents hommes, sans pourtant oser s'approcher de nous, craignans outre mesure nostre canon, qui jouoyt continuellement sur eux.

A la fin, ne faisans que des caracolles & reculans tant plus que nous avancions, a esté trouvé bon par l'Admiral de sonner la retraite: Parquoy, le soir approchant, tout le monde s'est r'embarqué, & au mesme instant avons levé l'ancre, & à voiles desployées avons donné droit en haulte Mer.

A minuit avons abbaisé les voiles de peur que nous ne passissions le havre de *Quintere*.

En tous ces quartiers de *Valparisa*, *Saint Iago*, comme aussi en *Sainta Maria*, ils avoyent esté advertiz de nostre venue des long temps, comme nous entendismes de Iosepho Cornelio nostre Espaignol prisonnier, qui nous raconta que Rodrigo de Mendoza depuis trois mois avoit esté pour nous chercher in *Baldivia* & aucuns autres endroits de la Mer meridionale, avec deux Gallions & une Patache.

Cy dessus avons encor fait mention des lettres de *Rio de Gevera* escriptes en Bresil, par lesquelles semblablement reconneusmes que des long temps, ils avoyent eu advertissement de nous & de nostre venue.

La place susnommée de *Valparise* est le Cap ou havre de la ville de *S. Iago*, située dixhuiet lieuës dedans le pays.

Nombre

V. 770





Nombre 8. est Quintero,

Avec sa declaration, bien representée comme sensuï.

- A** Est la Baye de Quintero fort commode: Elle est située sur 18. degrez.
B Est Crevecœur, faicte en demie Lune par les nostres pour seurement aller querir de l'eau.
C Est toute nostre flotte, ainsi quelle est à l'ancre.
D Sont nos Soldats, qui taschent d'attirer l'Espagnol.
E Sont quelques Cavalleries Espagnoles, qui nous venoyent assaillir tous les jours.
F Sont une partie de nos Soldats, qui font le passage seur vers l'occident, pour aller querir de l'eau.
G Sont nos esquifs qui ameynent & rameinent les gens.
H Est une multitude de Chevaux sauvages.
I Est la façon de leurs habits, comme ils sont la en usage.

L E 13. au matin la Mer estoit fort tranquille, tellement que faisons tout devoir pour régagner la terre: Au midy avons eu la hauteur de 32. degrez 15. minutez. Apres le disner sommes entres au Cap Quintera, place fort belle & plaisante, en laquelle les navires sont en telle assurance, que tous les vents du monde ne leur pourroient donner aucune nuisance: En icelle avons jette l'ancre sur 20. toises.

Ce mesme soir est l'Admiral avec trois chalouppes d'hommes bien armez descendu à terre, tant pour recognoistre les commoditez, que principalement pour chercher de l'eau fresche, dont la disette entre nous se commençoit fort a s'augmenter.

En ceste terre nous avons veu grand quantité de bestial, ce que du commencement jugeasmes estre des Vaches ou Moutons, mais à la fin apperceusmes que c'estoyent des Chevaux sauvages venans la pour s'abbeuver, en une petite riviere d'eau fresche decoulante du hault des montaignes; Ces Chevaux si tost qu'ils nous ont apperceu fuirent a grande vistesse, sans retourner jamais pendant que nous seiournasmes là.

Le lendemain 14. sont allés en terre l'Admiral, Vice-Admiral, Capitaines & aucunes troupes de Soldats, pour afferer & affranchir la susdicte riviere, afin que les Matelots sans aucun danger peussent aller & venir, & faire provision d'eau. l'Admiral faisoit du costé de la riviere faire une demie Lune, a fin que dans icelle, si l'ennemy nous attraquoit par force d'hommes, avoir nostre retraicte.

Les ennemis se monstroyent avec quelques troupes à Cheval, mais nonobstant que nous les allechassmes par diverses sorties, n'osoyent approcher de nous, soit de peur qu'ils avoyent de nos canons ou pour autres raisons, mais se tenoyent ferme en une vallée au coing d'un bois.

Le 16. ont esté mis en liberté & envoyez a terre deux Portugais que nous avons amenez de *S. Vincent*, & un Chinois vieillard, de *S. Maria*, qui estoient tres-aises pour leur delivrance non esperée, & ont aussi pour ceste grace donné à l'Admiral & tout le Conseil mille & mille remerciements.

Ce Cap de *Quintera* estoit beau & plaisant, ayant une rade propre sur toutes autres: La commodité pour querir de l'eau, ne scauroit estre mieux desirée, aussi c'est une eau douce & fort pure.

En c'est endroit a aussi fait provision d'eau le Seigneur Candis, toutesfois avec perte de beaucoup d'hommes; mais quant à nous personne des nostres n'a receu aucun dommage.

La demie Lune que nous avons dressée, estoit assez forte & defensible, parquoy l'avons nommée *Crevecœur*.

En ce lieu trouvasmes une autre canal la ou prisms grand quantité de plusieurs sortes de Poisson.

En outre, il y avoit assez de bois, & bon moyen pour en faire provision, tellement que pour rafraichissement, ceste place doit sur toutes autres estre la plus recommandée.

Au 17. apres avoir embarqué nostre provision avons deployé les voiles, & avons avec bon vent donné droit dans la Mer, voguants sans aucune rencontre le reste de ce mois la.

Au 1. jour de Juillet nous cottoyions le bord jusques au soir, que nous arrestasmes, pour ne passer de nuit la petite ville d'*Aricqua*.

Le 2. le vent à gré, sommes au soir venuz devant ladicte ville d'*Aricqua* située sur 18 degrez & 40. minutes.

D'un costé de ceste ville on voit une montagne fort hault eslevée, & en la descente d'icelle un village large & avec plusieurs maisons: De l'autre costé un préau fort delectable planté de toutes sortes d'arbres & entre autres d'Orangers & Citronniers.

En ceste Ville d'*Aricqua* on apporte tout l'argent de toute la *Potesije*, de la par bateau on le porte a *Pannama*, & apres par terre vers *Porta vela*, ou derechef on l'embarque pour aller droit en Espagne.

Et d'au-

Et d'autant que pour lors ne trouvasmes aucuns gallions n'y barques pour charger l'argent, nous avons tourné voiles & redonné droit en haulte Mer.

Le 10. a le temps esté fort sombre & pluvieux avecq un calme continuel, ce qui nous faisoit estonner, d'autant que l'Espagnol prisonnier nous racompra qu'en cestendroit il faict tousiours temps fort serain, & qu'en plusieurs années ils n'avoient eu aucune pluye.

Le Vice-Admiral se faisant ramer au bord de l'Admiral l'a adverti d'avoir de loing veu en la Mer un navire, parquoy ont esté envoyés deux chaloupes equippez d'hommes armez pour en sçavoir nouvelles, mais apres qu'il eurent ramé long temps n'ont à la fin trouvé aucune navire, si non que de loing ils apperceurent une voile fort petite, tellement qu'avecq ces nouvelles ils retournerent vers le soir: nous jugeasmes que la petite voile qu'avions veüe devoit estre quelque espion, pour donner intelligence par tout de nostre venue. Ce puis apres recogneusmes estre veritable; car en la ville Capitale de *Lima* ils avoient esté de iour & heure à autre advertiz de tout ce que nous fismes & en quel endroit que nous estions.

Le 11. nous estions sur 15. degrez & 30. minutes.

Après le disné nous est apparu iteratiuement ladicte petite voile, vers laquelle le galliot tournoit ses voiles la pensant atteindre, mais c'estoit en vain, d'autant qu'elle alloit d'une vitesse incroyable.

Sur le soir nous avons eu une grande tranquillité, tellement que n'avançasmes de rien.

Au 12. avons singlé droit vers la terre la ou sur le soir avons ietté l'ancre sur 50. toises.

Le 13. apres le midy avons fait voile, le calme retourné, remouillasmes l'ancre, sans aucune avance.

Le 14. ont esté par l'Admiral envoyé a terre deux chaloupes avecq des soldats, apportans quelques marchandises pour veoir s'il y auroit moien de traffiquer par voye d'amitié avecq les Indiens. Si tost que nos gens approchoient la terre, ont veu grandes maisons & edifices, tellement que ce sembloit une ville & place forte, & à la fin s'avancans de plus pres, ont veu deux bastiments en forme de chasteaux ou cloistres, & devant iceux une muraille dressée en forme de rempart, mais vielle & quasi abbatue. Au derriere de cesté muraille se cachoyent une troupe d'hommes bien armez, tant à pied qu'à cheval, lesquels tiroient a force sur les nostres à coups de mousquets, pour leur empescher l'abbord, aussi n'estoit leur ordre de mettre pied a terre en telle rencontre pour se mettre au combat. Les chevaliers, faisans continuellement battre le tambour, venoient par plusieurs fois sur le bord faisans des caracolles & bravades desquels les nostres terrassoient trois ou quatre par coups de mousquets, ce qui esmeut les autres de se remettre arriere de ladicte muraille &

n'en tourner plus : Tellement que nos gens sont retournez, sans avoir reçu aucune blessure ou dommage.

Après le midy avons fait voile, & ayants quelque temps costoyé le bord, avons esté contraints par une tranquillité de rejeter l'ancre.

Le 16. de ce mois de Juillet l'an 1615. à l'aube du jour, avons veu en haulte Mer un navire, vers lequel l'Admiral a envoyé incontinent quatre chaloupes bien equippez d'hommes armez, lesquels n'avoient si tost fait l'approche, que ceux du navire se donnoient, sans aucune résistance, entre leurs mains. Les Maistres de navire avec la plupart des mariniers, se pensoient sauver dans la chaloupe, mais furent par les nostres bien tost attrapez & menez ensemble, avec le navire jusques à la flotte. Ils estoient en nombre dix-neuf personnes, & entre icelles plusieurs passagers. La charge n'estoit de grande importance, sinon que d'aucunes olives & choses semblables : Mais il y avoit bonne somme de deniers, dont la plus grande partie fust recelé par les Soldats & Matelots.

Le Maistre du navire nommé Jean Baptiste Gonzales, estoit homme fort debonnaire & courtois, venoit d'*Aripica* pour aller à *Callau de Lima*.

Si tost que nous eusmes dechargé le bateau, l'avons percé & mis au fond.

Le mesme soir avons veu en la Mer huit voiles, selon qu'il sembloit d'une grandeur extreme : Parquoy l'Admiral à pris information des Espagnols les faisant interroguer ce qui leur sembloit de ces navires, & s'ils n'avoient soubçon d'ou ils pouroyent estre venuz, ou à quelle intention & desseing. A quoy ils respondirent, & principalement Jean Baptista, d'estre bien asseurez, que c'estoit l'Armée des long temps, par commandement du Roy d'Espagne preparée expressement pour nous attendre, & que sans doute aussi ils nous attaqueroient. Comme aussi ils firent, combien qu'après des prisonniers entendis, que ceux du grand Conseil de *Peru* à cela grandement s'opposoyent & le dissuadoient, alleguans d'estre mal convenant qu'une armée Royale sortist hors de sa forteresse, & que plustost elle se devoit tenir ferme en *Callau*, pour la attendre nostre venue, dont ils estoient bien asseurez, & que pour combattre à plus grande avantage on devoit planter à terre quelques pieces de canon, & sous defence & tutelle d'iceux, surprendre & s'emparer de tous nos navires. A la quelle proposition à esté par Don Rodrigo de Mendoza Commandeur General de ceste armée Royale, cousin du Marquis *des Montes Claros* & Viceroy des Royaumes & Provinces de *Peru* & de *Chilly*, repliqué (enorgueillé plustost par sa victoire imaginée & petulance de jeunesse, que par experience des affaires de la guerre) que deux de ses navires estoient assez puissans pour domter toute l'Angleterre, tant plus facilement nous, qu'il n'estimoit que pour des galines ou poules.

Entre autres aussi il mettoit en avant, que la longueur du chemin, que desia nous ayons fait, nous debyroit avoir

debilité

debilité & affoibly : Que c'estoit chose apparente qu'une grande quantité des nostres estoient ou desia morts, ou pour le moins malades & incapables à faire résistance.

Que nostre amonition & vivres devroyent estre fort diminués.

Finalemment il declaroit au Conseil du *Peru* d'estre tres-bien asseuré, que nous n'oserions attendre sa venue, & qu'à la premiere rencontre facilement nous nous donnerions entre ses mains, comme il disoit plusieurs autres semblables d'avoir fait par cy devant.

Cela entendu du Viceroy, qui n'estoit moins entamé d'orgueil & ambition que ce Rodrigo de Mendoza, luy disoit : Allez donc vous n'avez autre chose à faire que lier pieds & mains & amener icy. Ce que animant de plus le Mendoza, luy fist faire promesse solemnelle de ne retourner jamais, avant nous avoir battu, ou au moins amené quelques uns de nos navires dans le havre de *Callou*, prenant sur ceste condition le Sacrement.

Ces propositions d'une part & d'autre faites, à esté jugé par ceux du Conseil que Rodrigo de Mendoza avoit grand raison, & que ses allegations estoient tres-bien fondées.

Parquoy, après avoir reçu son ordre, à fait voile avec ceste armée Royale, sortant du havre du *Callou de Lima* avec huit navires ou gallions l'onzième jour du mois de Juillet.

S'ensuivent les noms des navires ennemies & leurs circonstances, desquelles avons esté cy après informé par le Capitaine Caspar Caldron prisonnier.

Le navire de l'Admiral, nommé *lesu Maria*, avoit vingt quatre grand pieces d'artillerie toutes de metal, estoit à l'advenant tres bien pourveu d'amonitions & materiaux de guerre : Trois cents hommes tant Matelots que Soldats & Canonniers, & entre iceux deux Capitaines, un Sergeant maior, un premier Enseigne, en outre vingt & quatre Enseignes & Sergeants reformez, chascun avec ses Paiges & Lacquais, except la personne de Rodrigo de Mendoza, qui outre cela estoit accompagnée de plusieurs Dons & Cavalleros, montans tous au nombre de 460. personnes. Ce navire avoit cousté au Roy 150000. ducats.

La deuxiesme estant appelle *S. Anna*, avoit quatorze grand pieces d'artillerie de metal, outre plusieurs de petites pieces aussi de metal.

En icelle avoit le commandement l'Admiral Pedro Alvares de Pilgar, lequel on tenoit pour un des plus vaillants Soldats, qui jamais avoyent esté envoyez en ces quartiers. C'estoit celuy, qui passé quelques années, avoit en ceste Mer meridionale, pris un navire Anglois.

En ceste charge il avoit pour son second Caspar Caldron, qui devoit à son decez succeder en sa place. Il avoit deux

deux

deux cents hommes tant Matelots, Soldats que Canonniers, & en outre un Capitaine de Soldats, un Enseigne, un Sergeant & plusieurs autres Volontaires, ayant leurs Pages & Lacquais, estans en tout 300. personnes.

C'estoit la plus belle & plus forte navire qui oncques avoit esté aux Indes, ayant cousté au Roy 15000. ducats.

La troisieme, c'estoit une navire puissante & belle; nommée le Carmer, ayant pour Capitaine le Maistre de Camp Don Diego de Strabis, montée de huit pieces d'artillerie de metal. Avoit environ 250. hommes, tant Matelots que Soldats, outre tous les Officiers, suites & dependans.

La quatrieme dicté S. Diego estoit de mesme grandeur & force, montée de huit grand pieces d'artillerie de metal: Avoit environ deux cents hommes tant Matelots que Soldats, & en outre six Capitaines de Chilly & autres Officiers reformez à l'advenant avec leurs suittes, lesquels separement commandoit le Maistre del Campo Ieronimo Peraca.

La cinquiesme nommée le Rosario, ayant pour Capitaine Don Mingo de Apala, estoit montée de quatre pieces de metal, & d'environ 150. hommes.

La sixiesme nommée S. Francisco, ayant pour Capitaine S. Louys Abbedin, estoit montée de soixante dix mousquetaires & vingt Matelots, sans aucunes pieces d'artillerie, laquelle navire de nuit à la premiere rencontre fust tirée au fond, comme il sera dict cy apres.

La septiesme dicté S. André avoit pour Capitaine Don Iehan de Magaru, natif d'Allemagne; estoit montée de quatre vingt mousquetaires, vingt cinq Matelots, outre plusieurs Officiers, mais aussi sans aucunes pieces d'artillerie.

La huitiesme, c'estoit une navire que le Vice-Roy avoit envoyée apres le depart des autres, pour les secourir, si besoing estoit, estant incognu à ceux de la flotte mesmes combien qu'elle avoit d'hommes ou quelles montures.

Nombre





Nombre 9. est Bataille de nuict,

Avec son pourtraict & declaration, en quelle maniere l'Espagnol nous aborda, & en quelle façon nous lui livrames la bataille; le tout démontré par A. B. C.

- | | |
|--|--|
| <p>A. Est l'Admiral Espagnol, la navire avoit nom Iesu Maria, sur lequel estoit D. Rodrigo de Mendose.</p> <p>B. Est l'Admiral Ioris Spilbergen qui par nuict se bat bravement avec l'Admiral Espagnol.</p> <p>C. Est le Vice-Admiral Espagnol, la navire s'appelloit, S. Anna, sur lequel il estoit nommé S. Pedro alvares de Pigaer.</p> <p>D. Est la closture de l'Espagnol par nuict.</p> <p>E. Estoit une autre navire Espagnolle comme se narre au journael.</p> <p>F. Est nostre Vice-Admiral appelle le Courtisan ou Houelinh.</p> | <p>G. Est le Morgensterre.</p> <p>H. Est l'Aeolus qui parce qu'il estoit calme ne pouvoit aborder l'Espagnol.</p> <p>I. Est une navire Espagnolle qui se batoit avecq nostre Vice-Admiral.</p> <p>K. Sont deux navires Espagnolles, qui tiroient aucune fois.</p> <p>L. Est le Chasseur, ou en flamen Iager qui tiroit a fond une navire Espagnolle.</p> <p>M. Est une navire Espagnolle, laquelle apres avoir esté traversée souvent de tirer, s'en va au fond.</p> |
|--|--|

LE lendemain au dixsixtiesme du *Tuillet*, ladicte Armade commençoit s'approcher à nous, comme aussi nous fismes du mesme, tellement que à l'approche du soir les flottes n'estoient gueres esloignées les unes des autres, ce qu'apperçeu par l'Admirant, soldat vieux & experimenté, comme dict est, iugeoit que cela ne pouvoit servir aucunement à leur avantage, & que c'estoit imprudence, d'approcher de si pres leur ennemis en temps de nuict; parquoy a envoyé une nacelle de pescheurs, qui estoient ordinairement en leur fuite,

H

vers

vers l'Admiral Don Rodrigo Mendoza, pour l'advertir qu'il se gardast de nous attaquer de nuit, ou qu'autrement, s'il entreprennoit aucune chose au contraire, il protestoit d'innocence, se tenant inculpable de tout mal & dommage qui par cela luy pourroit avenir.

Ce nonobstant est le don Rodrigo superbement, environ les dix heures de nuit approché tout pres de nostre grand soleil navire Admiral, & apres quelques propos tenus d'une costé & d'autre, se sont entre-saluez d'une charge de mousquettades & apres aussi de canons, ce qui ne sembloit seulement estrange, mais aussi fort terrible & espouvantable au temps de nuit. Apres que nostre Admiral avoit en bon ordre fait descharger ses mousquetaires, commençoit à chocquer par le canon sur le Mendoza d'une telle furie, qu'il ne taschoit par tous moyens que de quitter le lieu; mais la tranquillité causoit que cela dura fort long temps, avant que ces deux navires Admirant s'esloignassent aucunement l'un de l'autre, ne faisant cependant qu'entrecharger de canons & mousquets, avecq continuel son de tambour, trompettes & hurlement incroiable des Espagnols.

L'Admiral Espagnol estant passé, ensuivoit un autre navire, lequel passant plus vifement, iouoit à meilleur prix, sans recevoir beaucoup de dommage.

Ensuivoit le troisieme nommé S. Francisco ayant pour Capitaine S. Louis Albedien, lequel par la tranquillité fust emporté flancq à flancq de nostre Admiral, par lequel il fust tellement transpercé de coups de canon, qu'elle sembloit enfonder à l'heure mesme; mais flottant encore iusques apres de nostre galliot, apres avoir donné sur luy une charge de mousquettades, l'ont abordé & se sont iettez dedans son bord, le pensans supprimer bien facilement: mais ils furent tellement repoussez & batus que peu apres le navire coula au fond, & furent la plus grande partie des Espagnols tuez par les nostres, à grand heur du galliot, pource que durant ceste bataille l'Admiral des Espagnols commençoit aussi s'approcher de luy, en tirant plusieurs coups de canon, dont le galliot, ayant achevé la bataille de l'autre navire, print tresbien sa revanche; mais par la force des Espagnols eust à la fin eu le pire, ce qu'estant recogneu par l'Admiral luy envoya à secours une Chaloupe bien montée d'hommes armez, commandant au Vice-Admiral de faire le semblable, comme il fit: mais si tost que nostre chaloupe Admiralle approchoit le galliot, dont elle n'estoit cognue, nonobstant que par plusieurs fois ils crioient Orange, Orange, elle fust par luy tirée & percée d'un coup de canon tellement, qu'au mesme instant elle s'enfonda, & furent les hommes sauvez dans le galliot, excepté un soldat qui noia. Cependant venoit la chaloupe du Vice-Admiral laquelle se-

courant

courant le galliot, le faisoit à la fin eschapper du danger, tellement qu'il sortit sans estre de beaucoup endommagé.

Au mesme soir aucuns navires Espagnols attaquèrent nostre Vice-Admiral, mais furent par luy tellement haracez, que le lendemain ils n'avoient aucun desir de s'en retourner.

De toute la nuit n'avons peu appercevoir l'Admirant ou Vice-Admiral des Espagnols accompagné de quelques autres navires, parquoy iugeasmes qu'elles s'en estoient allées pour attaquer nos navires l'Æole & l'Estoile du matin, escartées tant de nous par la tranquillité, l'obscurité de la nuit que n'en pouvions avoir aucunes nouvelles.

La Mer demeurant calme toute la nuit avoit causé que l'Æole & l'Estoile ne s'estoyent peu ioindre à la flotte, parquoy le lendemain au 18. de Juillet, ils ont esté attaquez par l'Admiral Espagnol mesme, pensant iouer à plus d'avantage avecq eux; mais il fust rencontré & si vivement repoussé, qu'il ne cherchoit que tous moyens d'escappade.

Cependant le vent commençant à s'agrandir, se sont arrangez ensemble cinq navires ennemies, envoyans par plusieurs fois leurs chaloupes au bord de leur Admiral par lesquels à esté resolu de se defaire de nous tant que possible seroit, ce qu'apres entendismes des prisonniers & entre autres d'un Capitaine Espagnol & le Pilote General; Aussi avoient ils esté haracez & batuz d'une telle vailance la nuit que l'envie leur estoit passé du tout d'entreprendre aucune chose de iour.

Ce que apperceu par nostre, Admiral & Vice-Admiral, ils ont donné droit vers l'Admiral Rodrigo & son Vice-Admiral l'Admirant, separez des autres navires, lesquelles n'ont sitost recogneu nostre intention que ils se sont mis en fuite, à pleines voiles, ce qu'ausi pensoit faire l'Admiral Rodrigo, mais voyant que l'Admirant ne le pouvoit suivre ny se defaire de nous, l'attendit à voiles abbaissées, & nostre Vice-Admiral estant le premier qui les attacqua donnoit plusieurs charges sur eux, iusques à ce que nostre Admiral approcha & le seconda, & se commençoit une furieuse bataille entre ces quatre navires, traversans les uns les flancs des autres à force de coups d'artillerie, & de mousquettades, iusque à ce que nostre navire l'Æole se ioignist aussi tirant si vivement & tant des coups sur les ennemis, qu'à la fin leurs deux navires se ioignirent ensemble flancq à flancq, ce qu'aux nostres donnoit un grand avantage, pource que lors ils avoient commodité de les percer & combatre de tous costez, par ou ils ont esté redigez en telle necessité, qu'à la fin les uns se taschoient sauver au bord des autres, parquoy une grande partie du

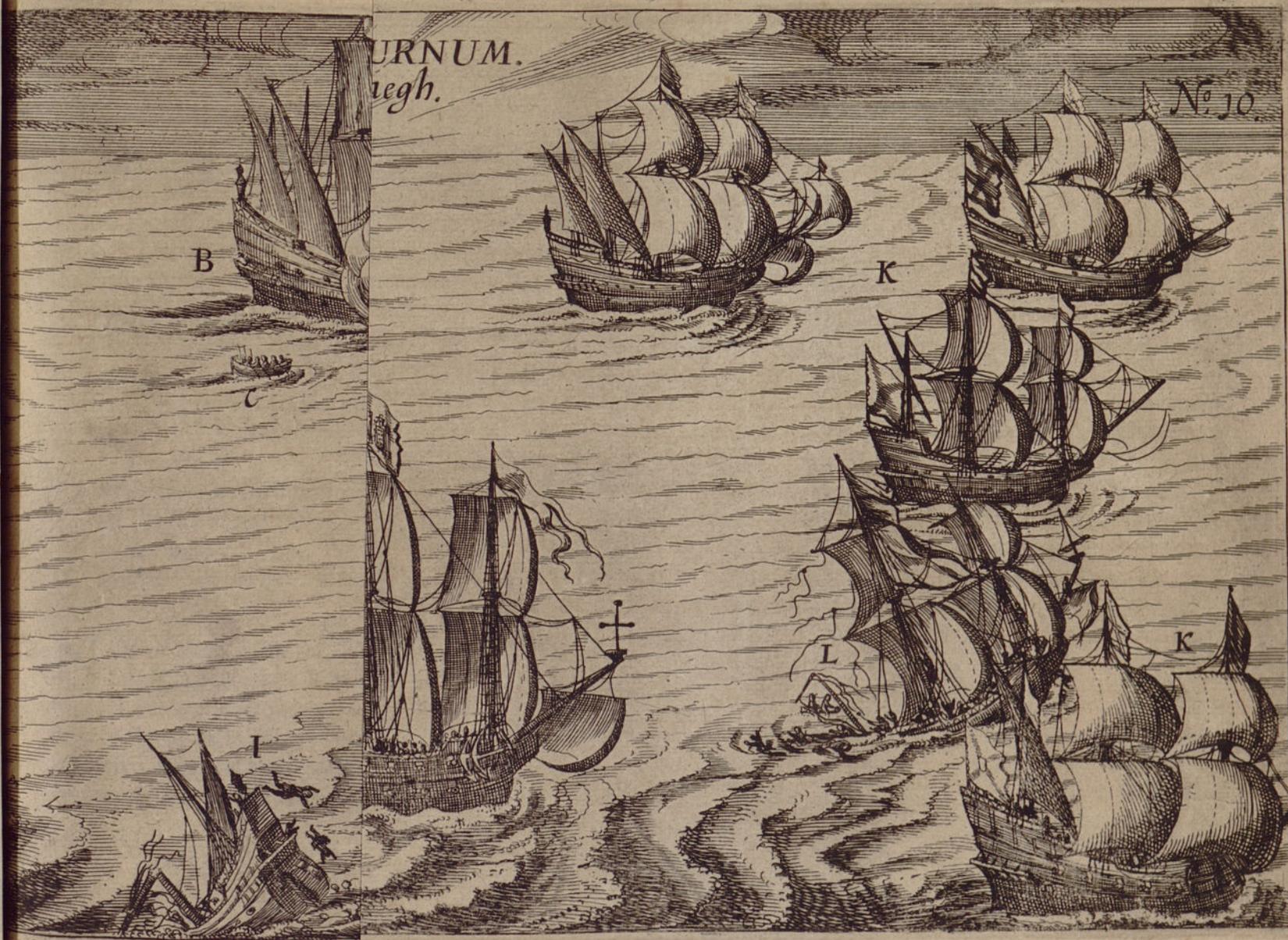
H 2

Vice-

Vice-Admiral se sont iettez dans la navire de l'Admiral, pensans se sauver plustost dans icelle, pource qu'ils craignoient que la leur du tout transpercée n'allast en fond; mais estants entrez dans celle de l'Admiral ny trouvoient qu'environ 40. ou cinquante hommes vivants s'estans rangez ensemble en la poupe du navire comme nous avons entendu cy apres par leur propre confession.

Cependant à esté par eux estendu la banderolle blanche en signe de paix, laquelle par diuerses fois a esté reprise & ostée par aucuns cavailleurs, qui aymoient plustost mourir que se rendre entre nos mains, Pourtant ne desistames de charger continuellement sur eux, ce que recognoissans les entrez au bord de l'Admiral Espagnol, se sont reietté dans leur Vice-Admiral, & animez d'un nouveau courage recommencioient la bataille; ce que faisans, l'impetuosité des vagues à ietté nostre Vice-Admiral la Lune entre les deux navires Espagnol, par lesquelles il fust chargé de plusieurs coups d'artillerie, sans que pourtant il laissast de prendre sa revanche d'un costé & d'autre, iusques à la fin, que se ioignant du tout pres l'Admiral Espagnol, ses gens l'entrèrent pesle mesle à grande force: la ou ils furent repoussez d'embas par le tillac à demy piques, petites pieces de terre, & autres armes, que la pluspart d'eux furent defaicts. Cependant on ne cessa de continuer tousiours à donner de l'artillerie, iusques à ce que ces navires commencoyent s'esloigner peu à peu l'une de l'autre, & commençant l'Admiral d'Espagne prendre la fuite, fust par nostre Admiral tousiours suivy & percé des coups d'artillerie, iusques au soir que l'obscurité l'ostast de veüe, tellement que depuis n'avions plus des nouvelles de luy: mais selon toute apparence il ne se pouvoit ceste nuit s'esloigner aultant de nous, ou le lendemain l'eussions peu veoir comme nous faisons le reste de ses navires, d'autant plus qu'il faisoit une tranquillité extreme en la Mer: parquoy iugeasmes qu'il avoit marché le mesme chemin du navire S. Francisco, & aussi du Vice-Admiral l'Admirant, dont fera parlé cy apres, comme de tout cela avons asseurement esté informez cy apres par les Indiens en Guarme & Peyta. Nous avons aussi eu nouvelles tresexpresses, que la navire Sancta Maria estoit allée au fond, commes de nos ieux nous avions veu que peu à peu elle commençoit abymer.

Nombre



PRÆLIUM DIURNUM.
Battaly by daegh.

Nº 10.



Nombre 10. est la Bataille de jour,

Avecq representation comment les Espagnols prennent la fuitte apres que quelques de leurs navires estoient tirez au fond, le tout demonsté par ordre. A. B. C.

- | | |
|--|--|
| <p>A. <i>Monstre comment le Halue-Maen par calme vinst entre 2. Galions & comme virilement elle se defendoit.</i></p> <p>B. <i>Sont les 2. Galions qui assailent le Maen.</i></p> <p>C. <i>Sont deux esquif envoieez pour assister le Maen.</i></p> <p>D. <i>Est le Morgensterre lequel par calme faloit estre mené de deux esquifs.</i></p> <p>E. <i>Est l' Admiral Ioris Spilbergen.</i></p> <p>F. <i>Est l' Admiral qui estoit extremement trauerse de coups de Canons.</i></p> <p>G. <i>Sont deux de nos navires qui poursuivent l'Espagnol.</i></p> | <p>H. <i>Est une navire Espagnolle, laquelle alland au fond, fist beaucoup de feu dont les gens pluroient miserablement.</i></p> <p>I. <i>Est une autre navire Espagnolle, la quelle apres avoir esté traversée de tirer estoit pareillement allé au fond.</i></p> <p>K. <i>Est le reste des navires Espagnolles prenans la fuitte.</i></p> <p>L. <i>Est la troisieme navire Espagnolle allée au fond en fuiant.</i></p> |
|--|--|

Nostre Vice-Admiral, accompaigné de l'Æole, suyvirent continuellement l'Admirant ou Vice-Admiral, & le percerent & destruirent de telle façon qu'il ne luy restoit aucun moyen d'eschapper, mais sembloit il à chasque moment, qu'il commençoit enfondrer. Parquoy la necessité les contraignist de nous monstret le signal de la paix, avecq offre de rendre tout entre nos mains, saulz leur vie. Ce que recogneu par nostre Vice-Admiral envoyoit aussi tost deux chaloupes à son bord, donnant charge à aulcuns Capitaines d'amener qu'ant à eux l'Admirant ou Vice-Admiral en personne, mais ayans faict les compliments & declaré

leur charge, il ne vouloit nullement condescendre a leur volonté, mais vouloit encore demeurer ceste nuit en son navire, si ce n'estoit que quelque Capitaine voulust demeurer en ostage, en sa place, ce qui luy fut refuse. Partant on l'a requiz iteratiuement de ne s'arrester plus long temps en un navire qui d'heure à aultre sembloit de couler au fond: mais nonobstant ces exhortations il demouroit opiniastre, disant à la fin qu'il estoit content d'aller qu'ant & eux, si nostre Vice-Admiral vouloit venir en personne le querir, ou qu'autrement il ayroit plustost perir & honorablement mourir, pour le bien de son Roy & sa patrie, en l'estat & avecq la navire ou il estoit. Durant ces propoz un matelot de l'Æole est monté en hault, & a osté la banderolle, l'Admirant & ceux de nos chalouppes voyants qu'il ny avoit point d'apparence d'accort, se sont retournez pour rapporter ce qui leur estoit arrivé, ayants laissé en arriere dix ou douze hommes qui, contre leur ordre s'estoyent iettez dans le navire des Espagnols pour estre les premiers aux despouilles.

La nuit arrivée les Espagnols avec aide de nos matelots y demeurez, ont tasché par continuel remuement de l'offec & vuidées d'eau, de preserver leur navire: Mais voyant que tout leur debuoir ne seroit de rien, & que rien, ne leur restoit que la mort, ont allumé plusieurs feux & flambaux, faisans grands cris & lamentations pour esmouvoir à compassions ceux qui les oiroient, sont à la fin en nostre presence, avec navire & biens allez au fond.

Le lendemain au 19. de Juillet, a nostre Admiral envoyé quatre chalouppes vers l'endroit ou le Vice-Admiral d'Espagne estoit enfoncé, pour cognoistre, si l'Admirant ou quelques aultres officiers, pourroient avoir sauvé leur vie sur des planches, perches & choses semblables.

Les chalouppes venues à l'endroit ont trouvé environ soixante ou septante personnes flottantes sur des planches, arbres & antennes, lesquelles au premier abord de nos gens, pensans que ce fussent de Espagnols, ne crioyent que pour ayde & support, mais les recognoissans leurs adversaires, ne parloient que de misericorde & pitie.

D'autant que nos gens ne trouvoient la personne de l'Admirant, lequel, comme les autres tesmoignoient, estoit noyé ceste nuit, ayant en oultre deux grandes blessures receues en la dernière bataille, ils sauverent le premier Pilote & son compaignon, ce qu'ils iugerent de grande importance, & oultre un Cappitaine & aulcuns soldats, laissant les autres a la mercy de la Mer, si non aucuns Espagnols que nos matelots assommerent, tout au contraire de l'ordre à eux donné.

Voila

Voila l'issue de ceste bataillé, dont le tout puissant soit loué eternellement pour sa grace & victoire à nous octroïée, d'autant que par la perte de ces trois navires, la force des Espagnols, en la mer meridionale, estoit du tout abatue.

Touchant les morts & bleffez, n'estoient, Dieu mercy, en grand nombre, dont la plus grande quantité estoit au navire la Lune, qui estoient seize morts, trente à quarante bleffez, lequel malheur arriva au temps, que nostre Vice-Admiral fut jetté par les vagues entre les deux navires ennemies.

Tout le reste des autres navires n'estoyent que vingt quatre morts, & 16. à 18. bleffez.

Au mesme jour nous vogaumes droict vers l'isle Callau de Lima, mais d'autant qu'il faisoit extremement calme, nous ne pouvions faire gueres d'avance.

Le 20. ayans le vent assez propice, nous passames ladicte isle, voguants droit vers le havre, ou nous vismes environ quatuorze navires de toute sorte, qui faisoient leur trafficq au Peru, costoians le bord en allant & revenant, parquoy il ne nous estoit, possible de les suivre ou attaquer, à cause que si pres du bord ou ils convoyent, il ny avoit assez de profondeur pour nous, parquoy resolumes, de poursuivre nostre premier dessein qui estoit de nous ancrer sur la Rade de Callau de Lima, pour enquester, si par fortune l'Admiral Don Rodrigo ne pourroit estre eschappé; mais ne le trouvant, nous iugeames tous qu'il devoit estre enfoncé, dont on nous donnoit assurance en Guarne & Payta, comme cy apres sera dict.

Estant approchez de plus pres le Lima de Callau, nostre navire Admiral de avançant les autres s'est ancré sur 9. ou 10. toises tout pres de la terre: Mais sitost n'avoit il fait arrest, que les ennemis, ayans planté à terre une piece d'artillerie tyrant trente livres de fer, & quelques autres pieces, le chargerent de plusieurs coups, sans toutes fois l'endommager aulcunement.

Aupres de l'Admiral se joignit l'Æole & le galliot, par le travers duquel est passé un coup de la piece d'artillerie susdicte, qui la presque enfondré.

Cependant voyans au bord de la terre grand amas de gens de guerre, & comme apres entendismes, le Viceroy y estant en personne, accompagné de huit Compaignies de Cavallarie, & quatre mille hommes d'infanterie, & qu'en outre recogneusmes que les navires se tenants sur le bord, estoient pourveues & equipées de soldats & de ce qui leur falloit pour faire defençe, & aussi que nous estions en danger de perdre, par les coups qu'on tyroit de la terre, arbres, cordages, antennes & choses semblables, ce qui nous eust peu retarder nostre voyage, ne voyans en cest endroit aucun avantage apparent, à esté apres recollement de toutes

toutes ces difficultez: resolu par l'Admiral & tous autres officiers, de nous reculer à une lieue ou deux en arriere, ce qui fust mis en effect aussi tost, comme tout cela appert par la resolution du Conseil general: tellement que nous nous ancrasmes à l'embouchure du havre de Callau de Lima, la ou seiournasmes iusques au vingt cinquiesme de ce mois de Juillet, faisans cependant tout devoir pour attrapper de leurs navires allans & revenans pres le bord; mais ce fust en vain d'autant que ces navires estoient plus vistes à la voile que les nostres, & ne proffitasmes rien, si non que nos chaloupes attrapperent & menerent avec eux une petite nacelle, presque de nulle valeur ou importance.

Le 26. avons derechef haulsé nos voiles pour avancer nostre voyage, voguans tout du long de la terre autant que ce fust possible, iusques à l'apresdinée, que nous vismes sur le bord un navire, vers laquelle l'Admiral a envoyé trois chaloupes bien equippez pour le surprendre, sans que nostre flotte pourtant s'arresta aucunement, mais s'avançoit iusques au soir que nous movillames l'ancre sur 15. toises. Cela fait sont retournez nos chaloupes, amenans avecq eux ledict navire estant chargé de sel & d'environ quatrevingt tonneaux de syrope, ce qui fust distribué esgallement entre nous. Les Espagnols à l'approche de nos chaloupes s'estoient fauvez a terre, avecq tout ce qu'ils pouvoient emporter. l'Admiral trouvant convenable tetenir ceste nacelle aupres de la flotte, a donné la charge à Iean de Wit pour la commander avecq une partie de nos matelots.

Nombre II. est Caliou de Lima.

Vn fort beau Bay avec sa declaration demonstree par A. B. C.

- | | |
|---|---|
| A. Est une belle batterie sur le rivage avec quelques pieces de canons. | D. Sont deux troupes de cavalliers avec des lances. |
| B. Est un beau bastiment dans la villette. | E. Sont deux Regimens de pietons. aux deux costez de la batterie. |
| C. Est un temple dans lequel ils font leurs ceremonies. | F. Sont deux troupes d'Espagnols tant a pied qu'a cheval. |
| | G. Encores |



- G. Encores une partie d'Espagnols se monstrent sur le rivage
a l'autre costé de la riviere. sous voyle
- H. Est une multitude de navires Espagnolles eslans à l'ancre. L. Est l' Aeolus, qui fut attainct d'une grande boule de fer.
- I. Est nostre Admiral George Spilbergen. M. Est l'estoille du Matin, ou bien la navire appelée Mörghensterre.
- K. Est le Iagher qui tout pres des navires de la se tenoit N. Est le Halue Maen.

*Ordonnance faicte en ces quartiers, laquelle sera ensuivie, au
rencontre de l'Armade de Parmania.*

SI ceste armade nous attaque, nous tascherons par le Canon (comme nostre principale force) l'endomma-
ger tant qu'il sera possible, sans l'aborder avant que la necessite le requiert.

Nous ne pouvons tant nous hasarder, n'entreprendre des extremitez, comme peuvent nos ennemys, à cause
que nous sommes en une mer estrange, environnez de nos adversaires, tellement que quelque malheur nous
arrivant (dont Dieu nous veuille garder) nous n'avons aucune retraicte ni recours aux autres forces, qu'à celles
qu'amenons: d'autre coste fault il considerer que nostre voyage tend plus outre, & que ceste flotte principale-
ment est dressée pour faire service es Manilles & autres places alentour.

D'autant qu'en la bataille precedente de Lima c'estoit à nostre grand prejudice & perte que nos navires se te-
noient separées, nonobstant que cela fust causé par la tranquillité; nous tacherons par tous moyens tenir notre
flotte conioincte, d'autant que le vent & temps nous premetteront, pour battre à forces ferrées.

S'il plaist au Tout puissant nous faire la grace, de rendre quelques navires ennemys entre nos mains;
cela advenant on commande à tous Capitaines des navires, maistres & autres Officiers, tant des soldats
que des matelots, de se tenir fermes en leurs rendezvous, sans aborder les ennemys, mais on les constrain-
dra de venir eux mesmes avecq leurs chaloupes auprès de nous. Et tout cela pour eviter la confusion, la-
quelle en la bataille precedente avoit occasionné la perte de tant d'hommes trop hastifs aux despoilles il-
licites.

En cas qu'on trouvast pour expedient d'envoyer au unes de nos chaloupes aux navires Espagnols, ce-
la ne se fera que par le Commandement de l'Admiral, & en son absence du Vice-Admiral: Aussi ne seront,
I employez

employez à cela que des gens experimentez en la langue Espagnolle, & qui prudemment ſçauront accomplir ce que leur sera commandé.

Le 27. nous avons fait voile, eſtant le vent du nortouest à nort; & le temps fort ſerein.

Nombre 12. est Guarme,

Ou que nos navires se rafraſchiſſoyent, & avec grande peine amènent l'eau par terre dans des tonneaux.

A Est un Chasteau rompu aſſiegé de nos gens.

B Sont nos gens qui vont querir l'eau.

C Est la navire le Jagher, ſe tenant tout joignant la terre.

D Est une navire Espagnolle prinſe.

E Est notre ſtoite, vers laquelle les eſquifs s'en viennent & puis s'en revont.

F Est une partie de nos Soldats qui cherchent rafraſchiſſemēt.

G Est le village de Guarme, dans lequel nos gens s'en alloient pour trouver rafraſchiſſement.

H Sont quelques Cavalliers Espagnols a Cheval, prenant la fuite.

I Est la maniere de laquelle ils prennent le Poison dans l'eau doux.

A V 28. ſommes venuz ſur la rade de Guarme, ſituée vers le meridional, ſur 10. degrez.

Ceſte place de Guarme eſt fort belle & delectable, le port & havre commode & capable de tenir grand quantité de navires.

Il y à auſſi un eſtang d'eau douce, ou nous fiſmes proviſion.

L'Admiral envoyoit au premier abbord à terre une troupe de Soldats, mais ils ne trouverent que des maiſons vuides, d'autant que les habitans advertiz de noſtre venue, avoyent fuy aux bois, tellement que nos gens ne trouvoient en ceſt endroit gueres de butin.

Durant noſtre ſejour a l'Admiral par diverſes fois envoyé à terre Ican Baptiſta Maiſtre du navire, qu'avions pris



pris le jour devant de la bataille , pour chercher toutes commoditez de trouver des vivres & rafraichissements, mais apres avoir traversé par tout, n'a trouvé à la fin qu'aucunes Oranges & autres fruiçts.

Les Matelots trouvoient aussi dans le village des Poulles, Porceaux & de la Farine.

Aussi a esté envoyé un homme fidele & discret pour avoir des nouvelles de Don Rodrigo Admiral de la flotte, lequel à la fin a entendu seurement que tous les deux Gallions du Roy estoient allé en fond, sans avoir sauvé personne du monde.

Le 3. du mois d'Aoust, à l'Admiral delivré & mis à terre aucuns Espaignols prisonniers, qui donnoient mille & mille remerciements à l'Admiral.

Après le midy avons rehaussé nos voiles & sommes allé avec fort beau temps vers le nortouest, ainsi continuans jusques au sixiesme. Ce jour la avons recognu de veuë l'isle de Loubes, là ou nous passasmes par l'entredeux de la terre ferme & ladicte isle, située sur 6. degrez & 40. minutes, ayant ce nom des Loubes d'un espece de Poisson, dont il y a la grande quantité.

Le 7. tenions tousiours le cours du nort nortouest, jusques au soir que nous vismes de loing une voile estrange, laquelle par les tenebres perdismes, sans en faire poursuite, pour ne retarder nostre voyage.

Au 8. à l'approche du soir avons mouillé l'ancre en un havre fort beau & plaisant, auprès de la ville *Payta*.

Le 9. après l'assemblée du grand Conseil, ont esté envoyez à terre huit Chaloupes, avec trois cents hommes bien armez, lesquels marchoyent en ordre droit vers la ville *Payta*: Mais trouvant les ennemis retrenchez en un fort barricadé alentour, jugeans que sans perte de beaucoup d'hommes il ni avoit moyen de les surprendre, sont par commandement de l'Admiral, (qui avoit soing especial de garder ses Soldats) après quelques escarmouchés, retournez aux navires.

Nombre II. est Payta,

Ainsi quelle est assiégée, assaillie & prinse, & comment l'Espagnol senfuit & finalement la ville est mise en feu, avec quelques de leurs navires, avec un oiseau de grandeur incroyable.

- A Monstre comment nos gens sont mis a terre & en ordre de bataille entrent en la ville.
 B Monstre comment l'Espagnol assaillist nos gens tout en fuyant.
 C Sont trois de nos navires, a sçavoir l'Acolus, le Sterre & le Vencur.
 D Est une navire des sauvages appelée Balsen, avec celles

cy poissonnent ils, & font voile avec un vent bien escars.

- E Est une petite Balsen sans voile.
 F Est nostre Soleil & Lune, qui sont a l'ancre.
 G Est la petite navire Espagnolle prinse.
 H Est un oiseau de hauteur de deux aulnes, & trois de largeur, il est prins sur l'isle Loubes, pres de la ville Payta.

EN cest escarmouche ne perdismes qu'un seul homme nommé Pieter Evertsen, & des blesez n'avions que trois ou quatre. Au mesme instant l'Æole, l'Estoille & le Galliot, ont eu commandement de faire voile, & traverser jusques au dessoubs la ville de Payta, ce que firent, & l'assiégerent de si pres qu'il fust possible.

Après le midy est forty de la Mer un pescheur, vers lequel incontinent a esté envoyé Ian de Wit avec sa nacelle, lequel sur le soir est retourné ramenant quant & luy ledict pescheur, lequel avoit un navire & des voiles faictes d'une façon fort estrange, & en icelle six Indiens tous jeunes hommes fort robustes, lesquels avoient esté pescheurs en la Mer deux mois durant, & avoyent faict provision de grande quantité de Poisson, sel, de fort bon goust & saveur, lequel esgallement par toute la flotte a esté distribué.

Le 10. avons derechef envoyé a terre nos gens de guerre mais avec plus de force que le jour devant, & pendant qu'iceux



qu'iceux estoient empeschez pour mettre pied en terre, à esté donné de l'artillerie par nos trois navires dedans & à travers de la ville, de sorte que tout trembloit alentour, cela continuant, jusques à ce que nos gens de guerre approchoyent en bon ordre à la ville, laquelle trouvant desia du tout delaisiée, & les habitans fuiz par l'autre costé vers les montagnes, ayans emporté tout ce qui leur avoit esté possible, à esté ordonné par l'Admiral d'y mettre le feu, ce qui fust accompli incontinent, & en peu de temps fust toute la ville reduicte en cendres. Sur le soir sont rentrez aux navires tous nos gens de guerre & autres.

Le 12. à l'Admiral envoyé le Galliot à une lieuë & demie de nous vers le meridional, pour la se tenir ferme & avoir les Sentinelles: Cependant nous avons avec toute la flotte quitté le havre de Payta, & avons jetté l'ancre au coing d'une embouchure, pour la attendre les navires qui devoient venir de Pannama, la ou seiournasmes quelque temps.

Cependant a esté par l'Admiral tous les jours envoyé en Mer Jean de Wit avec sa nacelle, pour recognoistre si quelques navires n'arrivoient, & aussi pour prendre langue de la flotte de Pannama, & en quel endroit elle se pouvoit tenir. Lediçt Ian de Wit retournoit tous les soirs pres de la flotte.

Aussi ont esté envoyez en terre cinq hommes de nos Indiens pour cueillir desfruits, & aussi pour avoir des nouvelles certaines de l'Admiral Espagnol, lesquels à la fin nous rapportèrent assurement qu'il estoit allé au fond avec navire & tout ce qui estoit dedans, excepté que 4. ou 5. personnes s'estoyent sauvez miraculeusement.

Il y avoit un entre nos Indiens, qui nous decouvrist plusieurs secrets & choses d'importance, auxquelles adioustammes foy & croyance, d'autant que le trouvasmes homme fort fidele & discret. Les Indiens portoyent aussi des lettres escriptes par le Capitaine Caspar Caldron à la Dona Paula, femme du Commandeur de Payta, qui avoit pris sa retraicte en la Ville Saint Michel à douze lieuës de la, sur lesquelles lettres ils rapportoyent aussi responce de ladiçte Dame, par laquelle elle donnoit à cognoistre la grand pitié qu'elle avoit dudiçt Capitaine & de tous les autres prisonniers; & si quelque occasion d'importance ne l'eust detournée, qu'elle avoit eu intention de venir en personne mesme vers nostre Admiral pour le prier & interceder pour les prisonniers. Elle nous envoya en grande abondance des Citrons, Pommés d'Oranges, Choux & autres rafraichissements, qui furent distribuez par ordre.

Ceste Dame Paula est fort renommée pour sa beauté, bonne grace & discretion, & a beaucoup d'autorité par tout le Pays de Peru. Elle nous faisoit plusieurs supplications pour les prisonniers & intercessions à l'Admiral qu'il luy plairoit de mettre en liberté aucuns d'iceux: Mais cela luy fust courtoisement refusé, & la

remerciaſmes fort pour ſes preſens, avec aſſeurances, que ſi à noſtre premier abord en la terre, nous euſſions eſté advertiz de ſes courtoifſies & benevolences, que pour l'amour d'elle nous euſſions ſauvé, ſans mettre le feu en la ville de Payta.

Ceſte ville eſtoit forte & bien retrenchée, & principalement du coſté de la Mer, la ou tout l'effort de l'artillerie n'eut peu faire aucune breſche. Elle avoit eu deux Eglifſes, un Monaſtere, & pluſieurs autres belles maiſons & baſtimens. Elle avoit le meilleur havre de tous ces pays la ou abordent & deſembarquent tous les armades & paſſagers de Pannama, & d'icy prennent leur chemin par terre vers le Callau de Lima, comme le plus expedient, à cauſe de la contrarieté de la marée.

Le Vice-Roy de Lima avoit advisé ceux de ceſte ville de noſtre venue, & leur avoit envoyé pluſieurs armes, drappaux & choſes ſemblables pour faire reſiſtence. Mais, nonobſtant qu'ils ſe defendirent aſſez vaillamment au premier jour, à la fin ils perdirent le courage.

Durant noſtre ſejour, l'Admiral voyant que nos vivres commençoient grandement ſ'amoindrir, at envoyé quatre chaloupes, bien equippez vers l'ifle de Loubes, pour prendre de ces Poiſſons nommez Loubes, ce qu'ils firent & en apportoyent grande quantité, les uns vivans les autres morts, leſquels cuits avoyent aſſez bon gouſt & donnoyent bonne nourriture, ce qui nous donnoit moyen de menager nos autres victuailles & provisions, juſques à la fin qu'aucuns mutins (comme ordinairement on en trouve en tels evenemens) ſubornoyent les autres & ſ'opposoyent, alleguans, que ces Poiſſons n'eſtoyent mangeables, & que facilement ils cauſeroient entre eux pluſieurs maladies, tellement que l'Admiral, pour éviter plus d'inconveniens, n'en faiſoit prendre plus, combien qu'on en apportoit tous les jours en grande abondance.

En ceſte ifle auſſi nos Matelots ont pris deux oiſaux d'une extreme grandeur, ayans le bec, aiſles & griphes, en forme d'aigle, le col comme un mouton, & au deſſus la teſte des creſtes à la façon des cocqs, & eſtoyent fait d'une forme fort eſtrange & admirable.

l'Admiral appercevant pluſieurs de nos priſonniers eſtre inhabiles & fort incapables, en à relaxé & mis à terre une grande partie; mais nous gardaſmes le Pilote maieur, le Capitaine Caſpar Caldron, & environ trente autres perſonnes. Auſſi ont eſté delivrez les Indiens, & leur a eſté rendu leur nacelle.

Description

Description du Gouvernement de Peru, faiçte par un Eſpagnol priſonnier, nommé Pedro de Madriga, natif de Lima.

Le Royaume de Peru, Chyli & Terra ferme, eſt à preſent gouverné par Don Ioan de Mendoza di Lima, Marthorité, tant es diſpoſitions & conſtitutions des offices, revenuz annuels & adminiſtrations des mines, que le Roy peut avoir meſme en ſon Royaume.

C'eſt eſtat de Vice-Roy n'eſt que pour ſix à huit années, & a pour ſon traçtement quarante mil ducatonſ par an, & en outre à chaſque Feſte, comme Paſque, Noël, les trois Roys & autres, mille pezos faiſans douze reales & demie la piece, à cauſe qu'alors il convie & traicte tous les Conſeillers & principaux Officiers du Royaume.

Chaque année le Viceroy faiçt un voyage vers le havre de Gallao, pour la diſtribuer navires l'argent qu'on a tiré des mines, & alors pour ſon voyage il tire extraordinairement du Roy deux mille pezos.

Ce Vice-Roy ſe faiçt ſervir en ſon Pallais Royallement par pluſieurs Seigneurs, Gentilhommes de l'ordre de la Croix & autres Officiers, comme Maïſtre de Sala, Capitaine des Guardes, Treſorier, homme de Chambre, & ſemblables, leſquels ont ſeparement leurs propres Paiges, Lacquais & ſuittes.

En ſortant ordinairement il eſt accompagné de toute la Seigneurie & Nobleſſe de la ville, de trente Hallebardiers & autres de ſon train: Mais en ſortant hors de la ville, il at en ſa ſuitte cent hommes à Cheval qu'on nomme Lanciers, & cinquante Mouſquetaires à pied. Les Lanciers tirent pour gage huit cents, & les Mouſquetaires quatre cents deſdicts pezos par an.

Il y a en ce Royaume quatre Chambres auditoires, l'une en Panama, la ſeconde en la Province de Quito, la troiſieſme en Charlas, & la quatrieſme en Lima, combien que le Royaume de Chili at auſſi une auditoire apart, & eſt pourveu d'un Commandeur en ſon particulier, & ſe nomme celui qui eſt à preſent Don Alonzo de la Ribera. En ces auditoires ne ſ'aſſemblent que les Conſeillers du Roy, auſquels eſt donné la deciſion de tous affaires & differents, tant es affaires civiles que criminelſ; Mais tant y a qu'au deuxieſme instant il y a moyen d'appeller aux Commiſſaires à cela ordonnez de par la Court, la ſentence deſquels doit irrevocablement eſtre enſuivie

suivie : Iceux sont tous habillez en une mesme façon , & ont pour gage trois mille pezos par an.

La ville, ou le Vice-Roy ordinairement se tient, est appelée la ville des Roys, située en une vallée fort belle & plaisante, est de longueur d'une lieuë & demie, & de largeur trois quarts de lieuë, en outre elle est tresbien peuplée, ayant plus de dix mille Bourgeois ordinaires , sans ceux qui ordinairement passent & repassent pour faire leur trafficque.

Il y a en ceste ville quatre marchez tous diverse : Au premier est la Maison de la ville ou s'assemblent ceux de la Justice, & aussi tous gens de marchandise, car en ce lieu ils conviennent pour faire des ventes, contracts & semblables. Ceste place est habitée de plusieurs Indiens, gens de mestier, comme tailleurs, cordonniers & semblables, & entre autres grand quantité des laboureurs, pour cultiver la terre & semer beaucoup des fruiçts, comme entre autres, des salades, raifort, concombres, melons & semblables, que ordinairement, comme aussi plusieurs autres choses, en cest endroit publiquement se vendent. Les Indiens habitans de ce circuit sont environ en nombre de deux mille hommes. Le deuxiesme marché est appelé Sancta Anna, est de mesme grandeur que le premier. Le troisieme se nomme Sainct Diego, mais est de beaucoup plus petit que les autres. Le quatrieme a le nom, *El fato de los Carvallos*, à cause qu'en iceluy journallement se vendent plusieurs Chevaux, Buffles, Asnes & semblables.

En ceste ville se tient l'Archevesque Don Bartholomé Lobo Guerrero, qui à tous les années le revenu de cinquante à soixante mille pezos, lesquels il tire des tailles & impositions de la ville.

La premiere Eglise, nommée Don Iean Evangeliste, à vingt quatre prebendes, un Archidiacre, plusieurs Chanoines, Prestres, Chapelains & autres, lesquels ont par an deux mille pezos de gage, ou d'avantage, selon leur qualitez, en outre quatre Pasteurs ou Curez ordinaires, & chascun son Chapelain en particulier, & ont le revenu chascun quinze cents desdicts pezos.

D'avantage, outre la precedente il y a encore quatre Paroisses, la premiere nommée Sainct Marcello, avec ses Pasteurs particuliers, qui ont pour gage mille pezos : La deuxiesme Sainct Sebastian : La troisieme Sancta Anna ; & la quatrieme l'Hospital & la maison des Orphelins, chascune avec ses Pasteurs & rentes comme devant. En outre il y a plusieurs Monasteres pourvus de leurs Moines & gens Spirituels, comme celuy de Sainct Francisco, Sainct Domingo, Sainct Augustin, & nostra Sancta de las Marfedes, tous avec leurs ordres des Capucins, Iesuites & semblables. Outre ceux la il y en a cinq Cloistres des Nonnains & Religieuses : Le premier nommé l'Incarnation, l'autre la Conception, la troisieme Sanctissima Trinidada, le quatrieme celuy de Sainct Iosepho, & le cinquiesme & dernier de Sancta Clara.

Il y

Il y à encore d'autres Esglises, comme celle de nostra Señora de Montcerata, nostra Señora del Prado, & Celle de Loreta, outre quatre Hospitaux, le premier nommé Sainct André, qui est la retraicte des pauvres & malades, & entretient ordinairement quatre cents hommes, & d'avantage aggravez de route sorte de maladies ; Le deuxiesme appelée Sancta Anna, la ou ne sont receus que les Indiens ; Le troisieme dict Sainct Pedro, lequel n'est que pour des Prestres & gens d'Esglises, & le quatrieme, qu'on ster le Lazaret, & une maison nommée Spiritus Sanctus, ou se retirent tous les gens de mer & semblables. En ceste ville il y à environ six cents Prestres qui disent la Messe, & en outre plus de mille de la mesme profession, sans estre encore consacrez. Il y à aussi trois Colleges particuliers des Estudians, le premier celuy du Roy, la ou il entretient vingt quatre Estudians tout à ses despens : Le deuxiesme nomme Sainct Torinio, la ou l'Archevesque entretient du mesme le nombre de vingt & quatre ; Mais le troisieme c'est un Collegé commun, ayant ordinairement quatre cens Estudians qui s'entretiement eux mesmes, payans annuellement pour leurs despens deux cens des pezos susdicts.

Venans à l'Academie principale, la ou generallemēt on frequēte pour apprendre tous arts liberaux, contenant ordinairement 200. Docteurs Canonniez & prouvez tant es lettres, le droit polytique qu' aussi en la S. Theologie, dont le 1. Professeur est engagé du Roy, & tire par an mille desdicts pezos pour ses gaiges.

Il y a plusieurs Auditores la ou ont fait lection, tant devant, qu' apres le midy, & tirent les Docteurs six cens pezos pour traictement par an, & les Docteurs des arts liberaux, d'autant qu'ils sont de plus grand nombre, quatre cents entre ces Docteurs tous les ans est esleu un Recteur Magnifique, auquel est donné le commandement au dessus tous les Estudians en general.

Le Roy at en ceste ville environ vingt mille esclaves, tant hommes que femmes, qui sont tenuz de travailler aux minez. Les autres habitans, tant en la ville qu' au dehors, sont libres, excepté que tous les six mois chascun doit contribuer pour le Roy deux pezos, une poule, & quelques estoifes tant, de soye que de Cotton, en outre ils sont tenuz de travailler trente jours par an aux minerailles, assçavoir ceux qui habitent pres les mines; mais les plus esloignez sont constrainçts de labourer la terre en tirans quelque gaige, de sur d'importance, les autres de prendre esgard aux bestiaux, qui sont en ces quartiers en grande abondance, & principalement les moutons de la grandeur d'un poulin, desquels ils se servent au lieu des chevaux & mulets pour porter les minerailles à la ville, au havre, ou besoing il est.

K

Les

Les Marchans aussi, nonobstant qu'il y en a quantité de Chevaux & Mulets, font porter toute leurs marchandises par ces Moutons d'une place a l'autre, tant au dedans de la Ville, qu'au dehors par le chemin.

Ceste ville est fort opulente de toute sorte de vivres, comme de la chair, poisson & pain, ce qu'on achete à fort bon prix, & principalement le Poisson de la Mer, lequel y vient en grande abondance. Il y a aussi une Riviere decoulante au costé de la ville, d'une force incroyable, laquelle produict aussi plusieurs sortes de poisson de fort bon goust & faveur.

Pour le gouvernement de ceste ville sont statuez extraordinairement vingt quatre Conseillers, qui s'assemblent journallement en une maison Royale, ausquels se joignent encore quelques Officiers, comme entre autres le Tresorier general, puis que principalement c'est de l'estat & tresor du Roy, qu'on traite en ceste assemblée.

D'avantage il y a un Trebunal & College d'Inquisition, avec deux Inquisiteurs principaux, outre leur President, officiers, administrateurs de la Justice, prison & choses y dependantes, chacun gagé du Roy selon sa qualité, excepté lesdicts deux Inquisiteurs principaux, qui ont chacun une renthe de trois mille pezos, outre leurs profits ordinaires.

Il y a en ceste ville ordinairement en garnison seize compagnies des gens de guerre, huit à Cheval & huit à pied, qui font leurs gardes & sentinelles par ordre.

Le port ou havre de ceste ville nommé Callao, est esloigné à deux lieuës de la, & est habité d'environ huit cents Espagnols, outre plusieurs Indiens parlans la langue Espagnolle, comme estans, des leurs jeunesse, nourriz & instruits en icelle. Ces Indiens sont tenuz de servir aux Espagnols, tant en labourage de la terre, qu'aux autres affaires ou on leur commande.

De ceste ville Royale on transporte tous les ans une abondance extreme de toutes sortes de marchandises, vers la ville de Potosi, comme entre autres aussi du bled, & des estoifes tissues en Lima pour s'habiller.

Ladicte place de Potosi est appelée, la Valla Imperial, située pres d'une montagne d'une haulteur incroyable, sous laquelle sont les mines d'ou ils tirent leur argent: Pour entrer esdictes mines il faut descendre quatre cents degrez, en grande obscurité, tellement qu'on ne scauroit descendre sans lumiere ou lanterne. Tout en bas on trouve plus de vingt mille hommes en travail, le uns fouissans la terre, les autres tirans le mineral, & le portans aux moulins, qui sont plus de cent en nombre, pour le mouldre & briser, & d'autres encor le fondre es fours à cela dressés, & apres faire separation tant d'argent pur, que d'argent vif & autres metaux, lesquels ils gardent separement. Ceste place est naturellement tant froide & aspre, qu'à quatre lieuës d'alentour chose de monde ne peut croistre, si

non

non qu'une herbe que les Indiens appellent Icho: On apporte par charettes tous vivres & choses necessaires, pour entretenir ces Laboureurs, & au dessus les moutons susdicts, d'Arica qui est le port de ladicte place de Potosi, peuplé d'environ six mille hommes, outre encores deux mille allans & revenans pour faire leur traficque ordinaire.

Il y a encore plusieurs villages, qui apportent pareillement la du vin, de la farine, viande & autres vivres, chacun selon son pouvoir, lesquels ils vendent à fort petit prix.

La place de Potosi est gouvernée par un Commandeur, y estably de par le Roy pour six ou huit années, ou pour autant, qu'il plaist à sa Majesté.

Estant passé la Potosi, on trouve la ville de Chuquisaca, la ou est une des principales Auditoires du Roy, gouvernée de plusieurs officiers & entre iceux un President, qui à en ceste ville & aux terres d'alentour, la mesme autorité & commandement, que le Vice-Roy en Lima, sauf qu'il n'at aucune dispensation es offices & rentes.

Ceste ville, encor qu'elle n'est de tant de grandeur, est fort opulente & riche, entre autres, elle est magnifiquement bastie, at une Eglise capitale, & plusieurs Cloistres & Monasteres, desquels à la direction l'Evesque, demeurant en la ville, tirant annuellement du Roy trente mille ducats.

Toutes ces villes & places sont tenuz, en temps de guerre ou de revolte, d'aller au secours les uns des autres encores que ce fust jusques en Arica ou au bout du pays.

Au costé de la ville susnommée il a y une autre nommée Cruro, non Noins riche en grande abondance de mineral, qu'en toutes sortes de vivres & boissons, d'ou ils assistent les autres.

En entrant plus avant en ce pays on voit encores d'autres villes, comme celle qu'ils nomment *Chocolo Choca*, laquelle n'est pas si abondante en mineral que la precedente ou la Potosi. Icy se tiennent ordinairement cinq cents Espagnols, & trois & quatre mille Indiens qui font le plus grand travail.

Le Castro Virina, ou pareillement se tiennent cinq cents Espagnols, & trois mille Indiens, pour travailler es mines. Ceste ville n'est gueres pourveüe de vivres, tellement, qu'elle doit tirer d'une place nommée Yla, estant un port de mer, du vin, farine, especes & autres choses necessaires.

De la à vingt lieuës est la ville dicté *Huamabeluca*, tout semblable à celle de Potosi, mais plus abondante en bestial, beure, fromage & semblables, sinon que du vin d'ou elle doit estre victaillée des autres endroits.

Parmy les villes & places susmentionnées, il y tant de quantité de villages qu'à peine on n'a quitté l'une, sans entrer en l'autre, ce qui sert grandement pour les Marchans passans & repassans, avec leurs marchandises. En che-

K 2

min

min on trouve beaucoup de vaulneants & gueux qui tafchent à jouer à la carte & tromper chascun, ainsi courans par toutes les tavernes

La ville de Cusco, pareille à Lima, située au pied d'une montagne, est fort sterile & infertile, nonobstant qu'on y voit presque une playe continuelle. Elle at environ six mille Espagnols tous Bourgeois, excepté les Indiens, & en outre un Evesque ayant à son commandement plusieurs Monasteres, grand nombre de Moines & Prestres, sans encore deux colleges d'environ six cens Estudians. Il tire pour son gage trente mille ducats par an, outre ses autres profits & revenues: Il est nommé Don Fray Augustin de Arlatat. Et nonobstant la sterilité de ce pays, si est ce qu'on y traficque de plusieurs fruiçts & victailles, comme des pommes, poires, diverses sortes du vin & semblables, lesquels on apporte des autres places circonvoisines. En ceste place aussi ou n'y voit grand maniemment des deniers, à cause que comme es autres lieux, ils n'ont les mines propres à tirer l'argent: Mais sur tout est elle pourveuë de Bœufs, Moutons & Chevaux, fort beaux, que de la on mené en Lima, Chusco & autres Provinces. En cest endroit aussi il y a une montagne, semblable à celle de Potosi, en laquelle on fait grand amas d'argent vif, estant de tant de haulteur & profondeur, qu'en descendant (ce qui se fait par des cordes, comme es navires) il fault devaler plus que jusques au quatre centiesme degré, & de ceste façon les Indiens portoit sur les espauls, la matiere dont on tire l'argent vif. Il arrive aussi bien souvent que ces Indiens en montant ou descendant, vont de telle imprudence, que l'un fait tomber plusieurs autres de hault en bas, ce qui advient à cause qu'en allant l'un tafche à surmonter l'autre en vistesse & disposition.

Au pied de ceste montagne il y a une riviere, dont l'eau change & transforme tout ce qu'on y jette la dedans, en une pierre tresdure, & les hommes mesmes, sitost qu'ils en beuvent, meurent, sans se mouvoir aucunement.

Alentour de ceste place & de celle susmentionnée, sont environ quarante villages assez propres & abondant, en toute sorte de fruiçts, esquelles se transportent les Espagnols pour marchander, faisans des entre-changes des aiguilles à coudre, couteaux & choses semblables, pour de la farine, fruiçts, & aucunes herbes.

Senfuit la dernière ville nommée Ariquita fort belle, riche & plaifante, habitée de deux mille Espagnols, outre les Indiens, ausquels commande un Evesque, & après ceste ville le pays de ce costé est du tout solitaire & inhabité.

De l'autre costé de Lima il n'y a guerres de places d'aucune importance, sinon quelques villes, comme Chancay habitée de plusieurs Espagnols & quelques Indiens, qui se gouvernent en cultivant & semant la terre: Guaur habitée aussi d'aucuns Espagnols & Indiens, trafficquans avec du sucre & syrope: Et la dernière de plus pres destruiete & ruy-

& ruynée, nommée Guarmey, dont on peut marcher vers le pays de Casmala, aussi du tout defaict & inhabité. En voila ce qu'avons peu entendre de la situation de ces pays par l'Espagnol prisonnier, qui nous assureoit d'en avoir tres-ample & tres-certaine cognoissance, d'autant plus qu'il estoit natif de ces pays & nourry des sa jeunesse.

Nous avons trouvé tresnecessaire de joindre ce qu'avons entendu du Royaume de Chili, & les circonstances d'iceluy.

La ville capitale de ce Royaume est Sainct Iago, possedée des Indiens. En ceste ville il y a une mine d'or, dont le Roy n'a aucun profit.

La deuxiesme ville est Coquinbo, fort abondante en cuivre, dont en Peru son fait toutes les pieces d'artillerie & cloches.

La troiesme est Waldivia, fort opulente en or: Les habitans de ceste place ont en l'an 1599. gaigné la ville, chassé & tué tous les Espagnols, & retenu leurs femmes jusques au nombre de 800. dont chascune peut estre racheptée pour une paire d'esperons, une bride, une espée, ou une paire des estriers: Mais ce a esté defendu expressement de par le Roy, pour ne donner armes entre les mains des Chilinois. S'estans, comme dict est, emparé de la Ville, & ayant chassé & massacré le reste des Espagnols, prindrent le Gouverneur seul prisonnier, auquel ils verserent d'or fondu dans la bouche & oreilles, faisans apres du test de sa teste un goblet, & de ses oz une trompette, en signe de la victoire sur leurs ennemis.

La quattiesme est Arauco, au costé de laquelle les Espagnols ont une forteresse, gardée par une compagnie des soldats, lesquels à grand peine peuvent trouver par ou s'entretenir, si n'estoyent aucunes fois secondez par des navires. Il y a environ un an & demy, qu'un Capitaine Biscayois, venoit expressement avec une Barque & trente Soldats, pour donner secours & porter vivres à ceux du fort: Mais la marée le pouffa tellement contre son gré, qu'il tomba entre les mains des habitans, lesquels les assommèrent tous excepté le Trompette nommé Laurens, natif de Bergues en Norvegen, dont les parents estoyent du Pays-bas.

De la ville de la Conception, dont avons parlé cy devant, est demeurant un Gouverneur Espagnol, lequel ordinairement est accompagné de quatre cens Soldats, & quelques pieces d'artillerie pour se maintenir. Et nonobstant qu'en cest endroit la terre est la plus fertile de tout le Royaume: Si est ce que les Espagnols n'en

peuvent tirer aucuns fruits, ni mesme la cultiver à cause du degast & de vastation, que les Indiens mesmes ont fait à leur departement.

Chilue est une ville située au bout du pays vers le Meridional, possédée aussi des Espagnols, mais gueres d'importance: car par cy devant un Capitaine du Pays-bas, nommé Anthoine le Noir, s'est emparé de la ville seulement avec trente hommes d'armes.

Vne autre navire nommée le Mariage, s'arrestant devant ladicte ville pour attendre la marée, se sont rendu entre leurs mains trente hommes des Espagnols, lesquels apres estans mis en terre à *Guaiaguyl*, ont esté attrapés par le Vice-Roy de Peru, & renvoyez en Chili, ou on les a pendus les pieds en hault, & ainsi tuez de coups de fleches.

Il y a encores en ce Royaume aucunes autres places, mais sans beaucoup d'importance, comme tout cela avons peu cognoistre par un de nos prisonniers, & faisant fin nous poursuivrons nostre voyage.

Au 21. d'Aoust apres le midy avons fait voile, & donné droict en Mer vers le North, estant le temps fort doux & serain.

Le 22. sommes retournés vers la terre ou avons sur le soir jetté l'ancre sur 40. toises. Des ceste heure apperceusmes que la marée devalloit contre nous avec tant de force, qu'à grand peine, & si ce ne fust par vent propice, pourrions faire avance.

Le 23. a midy le vent commençant donner en poupe, avons haulsé voile en cottoyants tousiours le bord, jusques au soir, que removillames l'ancre tout au devant la Riviere nommée *Rio de tomba*, en laquelle à cause de la seicheur & grand fluz d'eau, il ny a moyen d'entrer, ny mesmes par chaloupe.

Le 24. à l'aube du jour, avons levé ancre, mais le calme & traverse de la marée nous contraignirent de la reicter tost apres.

Le 25. se sont assemblez ceux du grand Conseil, par lesquels a esté resolu de prendre le cours droict à l'isle de Coques située sur 5. degrez vers le Septentrional, à cause que, comme aucuns disoyent tres bien sçavoir, ceste isle estoit fort propre pour faire provision de toute sorte de rafraichissements: Parquoy apres le midy le vent se tournant à l'ouest, avons fait voile, prennans le cours du nort nortouest.

Le 27. avons retenu le mesme cours jusques à l'approche du soir que nous vismes de loing au devant de nous un navire, parquoy par tous moyens tachions de l'attrapper: Mais l'obscurité de la nuit, nous la fist perdre, tellement que reprenions nostre cours comme devant. En cest endroit nous estions environ le coing de Sancta Helena, sur un degré & demy du costé meridional.

En

En cela nous avons continué le 28. 29. & 30. jusques apres le midy que nous changeasmes nostre cours plus vers l'ouest. En cest endroit avons esté fort subiects aux tempestes, comme torbillons du vent, pluye, fouldre & semblables.

Au 1. jour de Septembre avons eu le vent fort favorable, tellement que de nuit avions derechef la hauteur de 4. degrez.

Le 2. le vent se continuant, avons eu la hauteur de quatre degrez & 30. minutes, & des ce jour jusques au 7. avons tousiours cherché ladicte isle de Coques, mais ne l'avons sçeu trouver, à cause de continuelles tempestes, pluye, esclats & semblables, tellement que ce mesme jour Jean de VVit devoit quitter & abandonner sa nacelle, à cause qu'elle estoit du tout crevée par l'effort tant du vent que de l'impetuosité de la Mer, & si tost n'avions desembarqué les vivres & gens, qu'elle se coula en fond.

Des le 7. jusques au treiziesme l'orage ne se diminuoit aucunement, ny mesme la pluye & fouldre continuelles, ce qui causa peu à peu entre les nostres diverses maladies, d'autant plus, que des si long temps n'avions eu aucuns rafraichissements.

Le 14. c'estoit le premier jour que la tempeste cessa avec un serain fort agreable: Icy avons la hauteur de huit degrez & dix minutes.

Au 15. faisant un temps fort clair & agreable, a esté de nuit par les Pilotes experimenté que nous estions justement sur la hauteur de dix degrez.

Le 16. se rehaulsa le vent avec une continuelle pluye, venant du sudouest, estant pour lors nostre cours nortouest.

Au 17. avons l'hauteur de 12. degrez & trente minutes.

Le 18. du jour il faisoit un temps assez tranquille: Mais de nuit est survenu un tourbillon de vent fort rude avec une pluye bien ferme, ce qui faisoit changer le vent au nort nortouest, & prennions nostre cours vers le ouest.

Le 20. avons recogneu de veüe la terre nommée Nova Hispania, laquelle au premier instant sembloit fort basse, mais plaine de combes & montagnes d'une hauteur extreme.

Au 21. avons eu la hauteur de 13. degrez & 30. minutes, & le vent se changeant au sud, avons fait nostre cours vers le nort, jusques à minuit que le vent est devenu fort calme.

Le 22. ce temps continuoit, sans que gueres avançassions, jusques au soir, qui nous amena à l'improvist un tourbillon

billon si extraordinaire, qu'il nous poussa si rudement parmy les autres, que le galliot chocquant contre la navire de l'Admiral, brisa son arbre de devant, avec dechirement des voiles & autres pertes.

Le 23. ce vent continuoit, & sur l'heure du disner apperçuefmes que nous avions la hauteur de 14. degrez & 15. minutes.

Le 24. le vent s'adoucissant se changea du costé de l'orient, & fismes alors nostre cours vers l'ouest a nord.

Le 25. nous est survenu un autre tourbillon de vent fort subitement, & avec tant de roideur, qu'il dechiroit en pieces la grande voile de nostre Admiral, tellement qu'à peine la pouvions sauver. Au mesme instant aussi le vent se changea tout au contraire de nous, & traversasmes tantost vers l'une, & apres vers l'autre costé, jusques a minuit qu'est survenu une grande tranquillité.

Le 26. le vent se rechangea derechef à l'est, par ou prismes le cours d'ouest à nord, & vogaufmes assez prosperelement, ayant la hauteur de 14. degrez & 42. minutes.

Au 27. continuasmes en ladicte prosperité, jusques au soir que nous survint un temps fort doux & calme, continuant toute la nuit & le jour s'ensuivant.

Le 29. le vent comme au paravant, allasmes à l'ouest à nord, sans que quitassions de venë ladicte terre.

Au midy avions la hauteur de 15. degrez & 30. minutes. Sur le soir approchions de plus en plus le bord de la terre: Mais le vent se changeant à l'ouest, avons derechef donné en la mer à pleines voiles.

Le 30. tafchafmes encore de gagner le bord, mais ne pouvans avancer selon nostre desseing, retournasmes encore en haulte mer.

Au 1. d'Octobre, durant tout le jour & la nuit, avons traversé pour gagner la terre, tellement qu'à l'aube du jour nous nous trouvasmes assez pres du bord.

Ce mesme jour estant le deuxiesme, nous vismes a terre, en plusieurs endroits de la fumée, parquoy l'Admiral envoya une chaloupe equipée d'hommes armez pour en sçavoir des nouvelles.

Aussi at esté envoyé au devant nostre galliot, pour sonder par tout, & recognoistre quel que place commode n'a jeter l'ancre: Mais a la fin retournant, il nous advertist qu'il n'y avoit aucune commodité assez propre, sans avoir trouvé aucun havre, rade ou lieu d'assurance.

Cela nous donnoit quelque estonnement, jusques à ce que sur le vespre, retourna nostre chaloupe, nous donnant à cognoistre d'avoir trouvé un Cap ou Rade fort propre & tout pres du bord de la terre, ou seurement nous pouvions jeter ancre, sur quinze ou seize toises. Aussi entendismes par ceux de la chaloupe, comme ils avoyent de loing

de loing parle aux habitans de ceste terre, lesquels leur promirent de dōner plusieurs sortes des rafraichissements, s'ils vouloyent seulement mettre pied en terre pour les venir querir; Mais d'autant que leur ordre portoit tout au contraire, ils ne l'avoient voulu entreprendre.

Le vent ne nous estant assez propice pour gagner la rade susnommée, estions constraincts de la quitter au soir, & redonner encores en la mer. Ceste terre ressembloit fort belle & plaifante, plantée de plusieurs sortes d'arbres & fruicts.

Le 3. avions la hauteur de 16. degrez & 20. minutes, & ce jour la tafchafmes par tous moyens de gagner encore le bord, & y trouver fond & place commode, mais ce fust à neant, & en cela continuasmes jusques au cinquiesme.

Ce jour la nous avons veu de loing plusieurs arbres entassez les uns sur les autres, flottans en haulte mer, ce que du commencement jugeasmes estre une navire, mais fust à la fin recogneu de plus pres par nos chaloupes, qu'à ceste fin envoyasmes. Aussi à esté envoyé une chaloupe vers la terre, pour recognoistre les commoditez, s'il y avoit moyen de mettre à terre des gens de guerre, pour faire provision de toutes sortes de rafraichissement, dequoy grandement avions affaire: mais on nous rapporta, que c'estoit en vain d'austant que les ondes au bord mesme de la terre flottoyent d'une terrible façon, & que facilement elles eussent fait enfoncer nos chaloupes. Le mesme soir non obstant avons avecq toute la flotte jetté l'ancre sur quarante toises, ayans la hauteur de 16. degres & 40. minutes.

Le 6. Apres que ceux du grand Conseil furent assablées, at esté resolu, qu'on envoyeroit trois chaloupes en terre, pour adviser tous moyens de nous rafraicher: Mais venans pres le bord, apper ceurent, comme devant, l'impetuosite de la mer, tellement que il estoit impossible d'aborder. Ils virent en terre aucuns hommes qui leurs faisoient signe approcher, leur offrans quelques fruicts qu'ils tenoyent es mains.

Le 7. de bonne heure avons levé l'ancre & vogaufmes tout ce jour la du long de la terre, jusques au soir que remouillasmes l'ancre gueres esloignez du bord, vers lequel iterativement envoyasmes aucunes chaloupes pour gagner la terre, mais c'estoit en vain à cause comme cy devant dict est. Il se presenterent, derechef aucunes personnes leur donnans le signal de venir vers eux mais ce leur estoit interditt. Ils voyoient aussi plusieurs trouppaux de bestial se payffans es prairies.

Le 8. ont esté encores envoyé trois chaloupes vers la terre pour trouver aucune advantage pour nous, mais ils perdirent aussi bien la peine que les autres, sinon que aucuns matelots s'avoient depovillez, allans

à la naige jusques en terre, ou ils virent plusieurs millions de biches & cerfs fort sauvages, lesquels, si tost qu'ils avoyent advisé les nostres, fuyoyent à grande vitesse.

Au 9. avons fait voile, cottoyans tousiours la terre. Le mesme nous fismes au dixiesme, jusques au soir, que nous jettasmes l'ancre aupres le coing d'une terre, au derriere de laquelle estoit située la ville A quapolco ayant l'entrée & havre fort commode.

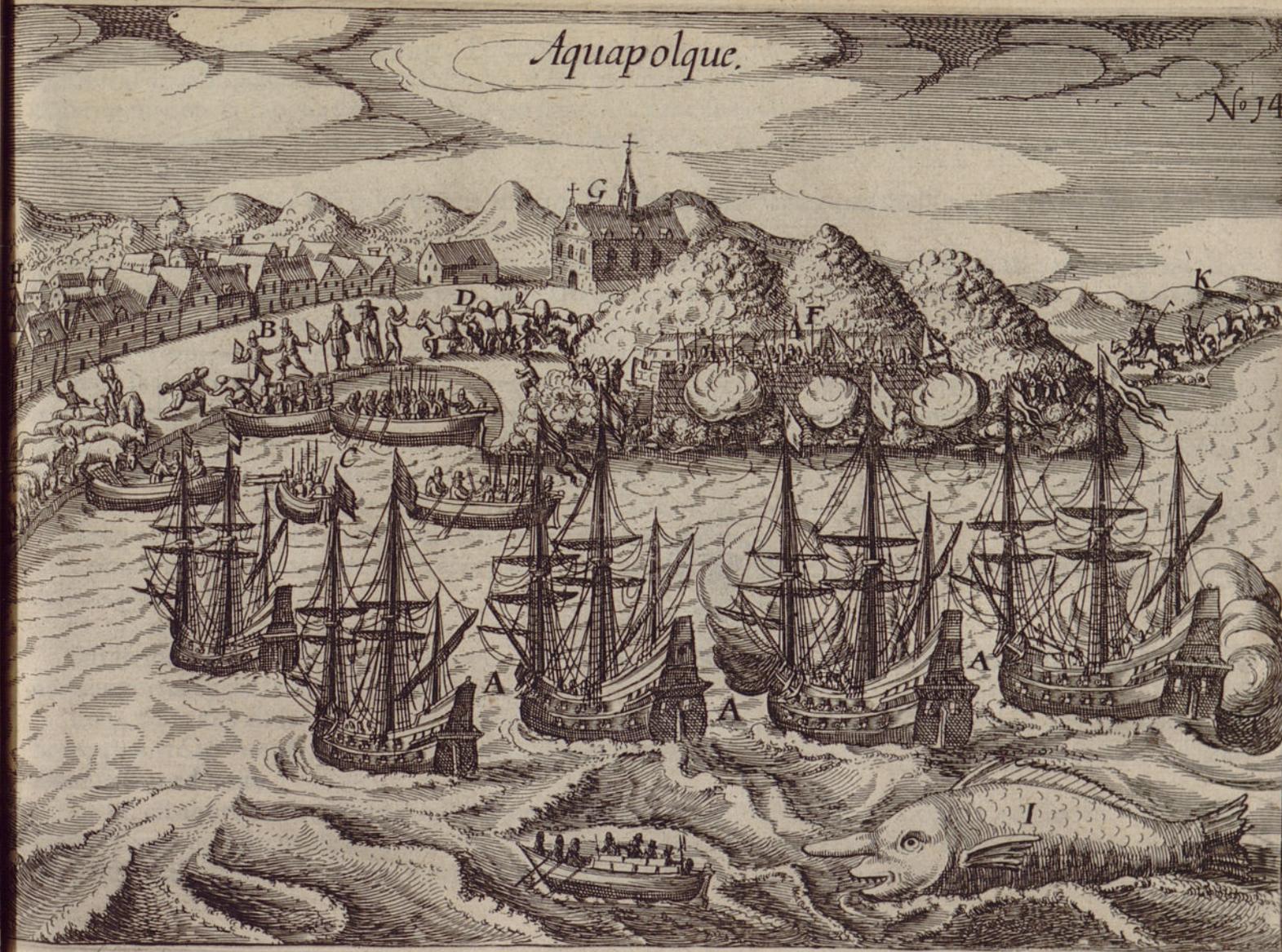
Nombre 14. est Aquapolco,

Avec declaration, en quelle maniere les Espagnols prisonniers furent rançonnez.

- A Est nostre flotte de cinq navires & une petite navire Espagnolle, laquelle faisoit le guet hors du Bay.
 B Est la convention premiere, chacun ayant en la main un enseigne blanc signifiant paix.
 C Sont nos esquifs, avec les Espagnols prisonniers, qu'on relasche.
 D Sont quelques Asnes, avec lesquels a nos gens de la part des Espagnols fust apporté rafraichissement.
 E Sont une partie de Moutons & Bœufs, & autres cho-

- ses mises dans les navires.
 F Est le Chasteau environné de l'Espagnol, & bien garni de pieces de canons.
 G Est le Temple ou Cloistre.
 H Est la Ville Aquapolco.
 I Est un admirable poisson, qu'on prend du long de ce rivage la.
 K Sont quelques Espagnols que nous voyons, avec encore quelques vivres qui nous furent apportez.

Le 11. avons haussé nos voiles, faisant tout devoir pour gagner le havre, ou, à cause de la tranquillité n'entrâmes qu'après le midy, avec tous nos navires, & jettasmes l'ancre tout contre la citadelle, ou on tiroit environ dix coups d'artillerie sur nous, sans nous endomager aucunement: Et pour cela prevenir l'Admiral envoya au devant une chaloupe avec une bannerolle blanche, en signe d'amitié, ce qu'apperçu par les Espagnols, venoyent au devant de nostre chaloupe, offrans non seulement toute sorte d'amitié, mais aussi à nous donner tout ce qui pou-



pourroyent, de support & assistance. En conformité de quoy, sont au mesme instant abordez au navire de l'Admiral deux Espagnols assçavoir Pedro Alveres sergeant Major, & Francisco Menendus enseigne bien experimenté en la langue du pays bas, la ou par plusieurs années il avoit fait service. Ceux cy donnoyent iteratives promesses à l'Admiral de leur secours & assistance & apres quelques congratulations, sont retournés en la ville.

De nuict avons tiré par cordes nos navires si pres du chasteau, que facilement pouvions veoir leurs pieces d'artillerie & circonstances d'icelles.

Le 12. estions d'opinion que les Espagnols machinoyent quelque chose contre nous, parquoy avons fait flanquer nos navires vers le chasteau, apprestans tout ce qui estoit besoing pour l'artillerie: Mais si tost qu'une de nos chaloupes estoit allé à terre pour sçavoir des nouvelles asseurées, sont derechef venuz au bord de l'Admiral les personnes susnommées, l'offrans de se mettre en gaigne & ostage pour l'accomplissement de la promesse à nous faicte. Et apres beaucoup d'accueil, à esté fait accort, que tous nos prisonniers seroyent relaxez & liurez entre leurs mains, & qu'en cõtre change ils nous donneroyent trente bœufs, cinquante moutons, & en outre grande quantité des poules, choux pommes d'Orange, citrons & semblables. Si tost que ce contract fust arresté, se sont embarquez en nos navires plusieurs autres Capitaines & chevalliers pour nous visiter, & entre autres le Capitaine Castilio qui avoit servy es pais bas plus de vingt années, par lesquels nous à esté faict toute sorte de courtoisie.

Le mesme jour avons envoyé à terre plusieurs hommes pour faire provision tant de l'eau freiche que du bois pour la cuisine.

Le 13. avons pareillement fait provision de leau, bois & semblables.

Sur le soir ont les Espagnols envoyé une barque à rame, nous faisans promettre que le lendeman ils nous apporteroient le bestial & fruits promis.

Le 14. ont ceux de la ville, apres avoir du chasteau tiré plusieurs coups d'artillerie pour l'honneur de nous, apporté les bœufs, moutons & fruits susnommez ce qui nous donnoit une allegresse & rafraichissement extraordinaire.

Le 15. est abordé en nostre navire Admiral Don Melchior Harnando de Cordua, cousin du Viceroy de Nova Hispania, desireux de veoir une flotte, bastante pour surmonter & defaire une Armade Royale cõme avoit esté celle de Don Rodrigo de Mendoza, lequel par nostre Admiral a esté honestemēt receu & traicté,

faisant tous ses gens de guerre mettre en ordre de bataille pour les luy monstrer. Cependant est allé à terre le fils de nostre Admiral, accompagné du Fiscal, lesquels, apres les complements, ont aussi esté par le Gouverneur honorablement festoyez.

Au soir ont esté tirés trois coups de canon de chascun navire, & en outre quelques charges des mousquetraires.

Le lendemain ont esté delivrez tous nos Espagnols prisonniers, dont ceux de la ville nous donnoyent plusieurs remerciements, avec promesse de faire du semblable, si par aventure quelques uns de nostre pays tomboyent entre leurs mains.

Durant ce sejour, avons travaillé continuellement pour tirer nostre provision d'eau fraîche & autres commoditez necessaires.

Aussi ce rafraichissement nous estoit grandement necessaire, d'autant que la maladie s'augmentoit de jour en jour, & principalement au navire du Soleil, ayant plus de soixante malades, tellement qu'avions esté resolu, si les Espagnols ne nous eussent rafraichie par voye d'amitie, de le prendre par force d'armes, ce qui nous eust esté difficile: Car ils avoyent au Chasteau dix sept pieces de metal, outre plusieurs mousquets & autres armes & amonitions, envoyez expressement à cause de nous, d'autant que depuis huit mois ils avoyent esté advertiz de nostre venue.

Le Gouverneur de ceste ville, nommé Don Gregorio de Porreo, avoit à son commandement pour la defence de la citadelle 400. hommes, outre plusieurs gentilhommes & volontaires, la ou ordinairement auparavant il n'avoit eu que 40. hommes & trois pieces d'artillerie.

Ceste ville de Aquapolco n'est gueres abondante es victuailles, d'autant qu'il leur faut le tout tirer bien avant dans le pays, & à cause aussi que tous les navires de Manilles, icy se ravictuillent & equippent, tellement que nous nous estonnasmes de recevoir tant de bien & courtoisie des Espagnols, au contraire de leur coustume, car encore que nous eussions procedé par voye d'armes contre eux, & mesme gagné la ville, ce nous eust profité de rien, & y eusmes peu tirer aucun bestial ni vivres, à cause qu'il ont le moyen d'abandonner la ville, emporter quant & eux le tout & le sauver dans les bois & forests.

Le 17. commençasmes faire des appareillades pour nostre departement.

Le 18. avec le vent propice avons fait cap à la mer, faisans bonne avance, jusques au soir que nous est survenu une tranquillité continuant jusques au 20. & 21.

Des

Des le 21. jusques au 25. traversasmes tantost vers la terre, & apres en mer, sans faire beaucoup d'avance à cause de la tranquillité, jusques à l'approche du soir que nous vismes au devant de nous un navire, lequel nous esperions d'atteindre ceste nuit.

Le lendemain, recogneusmes que ledict navire s'estoit ancre tout pres de la terre: Parquoy ont esté envoyez par l'Admiral quatre chaloupes avec gens de guerre pour la surprendre. Mais si tost que ceux dudit navire apperçurent leur approche, coupperent les arbres & antennes, les liants bien fort ensemble, & avec iceux douze personnes nageoyent jusques au bord, ou ils se sauverent.

En la navire estoient demeuré encores onze personnes, & entre icelles deux Moines & un Pilote, lesquels se mesfioyent de gagner la terre avec les arbres susdicts.

À l'approche de nos chaloupes, ils tiroyent quelques coups d'harquebuses, mais ce nonobstant les nostres ne laisserent de les abborder, & mener avec la navire jusques en nostre flotte.

Ceste navire n'estoit chargée que de meubles de peu d'importance & quelques vivres, ce que fust esgallement distribué par tous les navires. Ceste navire avoit esté pour pescher des perles, mais sa prise n'estoit rien. Elle estoit bien equippee, de quatre pieces d'artillerie de metal, deux de terre, quelques harquebuses à croche, & plusieurs autres armes & amonitions, tellement qu'elle sembloit plustost preparée à la guerre qu'à la pescherie.

En cest endroit avions la haulteur de 18. degrez, & dix à douze minutes.

Le 27. ont esté ordonnez en la navire Espagnolle, Jean Henry Pilote de la Lune & 22. autres personnes, tant Soldats que Matelots, pour la garder & suivre la flotte.

Le 1. jour de Novembre, est survenu un temps fort doux & calme, continuant jusques au 10. Ce jour la au soir avons jetté l'ancre tout au devant un port de mer, situé sur 19. degrez, nommé Selagues. Nos prisonniers nous advertisoyent, qu'en cest endroit il y avoit une riviere abondante de toute sorte des poissons fresches, outre plusieurs citronniers & autres fruits, & qu'à deux lieux plus avant estoit un pré ou se paissoyent les bestiaux, & pour en sçavoir des nouvelles asseurées, ont esté envoyé deux chaloupes avec hommes d'armes, lesquels ayants mis pied en terre, trouvoient bien ladicte riviere & arbres fructiferes, mais au bord recogneurent la trace de plusieurs hommes chaussez de soilliers, parquoy ils n'oserent s'avancer plus avant, ains retournerent aux navires: Cela nous fist presumer à cause des soilliers, que c'estoyent les Espagnols d'Aquapolco, qui nous debvoyent avoir suivy, puis que nos prisonniers nous asseuroyent, qu'en cest environ il ny avoit que deux ou trois Espagnols en tout, & que la place estoit habitée des Indiens.

L 3

En

En cest evenement a l'Admiral envoyé par une de nos chaloupes un prisonnier à terre avec une lettre, par laquelle il demandoit seulement d'avoir par voye d'amitie quelque bestial & fruiets pour rafraichement de ses gens: Mais d'autant, qu'on n'y trouvoit personne, à esté ladicte lettre attachée à la branche d'un arbre.

Nombre 15. est S. Iago, Selagues & Natividaet,

Avec diligente declaration, en quelle maniere les nostres se batent avec l'Espagnol.

A Est le Bay de S. Iago, ou estoit nostre flotte.

B Est la Barquette Espagnolle, faisant le guet.

C Est le Bay Selagues, ou qu'estoit le Veneur, ensemble la place ou que les Espagnols assillent nos gens.

D Montre comment les Espagnols saillent du bois.

E Est la rencontre de l'autre costé.

F Sont un partie de morts, demeurez sur la place.

G Sont nos Matelots, qui gardent nos Esquifs. (daet.)

H Est une place ou Bay, distant un peu de la appellé Natividaet.

I Est une fort belle Riviere d'eau doux.

K Est une autre sorte de poisson, qui se prend souvent en ceste contrée la.

LE 11. sommes allé à terre avec deux cents hommes d'armes, mettans au bout de nos chaloupes plusieurs banderolles blanches, pour signal d'amitie: Mais les Espagnols au contraire s'ostenterent sur le bord du rivage gauchans ça & la un drapeau bleu, par ou signifient qu'il n'y avoit rien pour nous que la guerre. Si tost n'estions descendu à terre, que une grande troupe des Espagnols, cachez au bois sortirent dru & se jetterent sur nous, criants à haulte voix, ce qu'au premier instant estonnoit les nostres, & sans la presence de plusieurs de nos principaux Officiers, qui les animoyent, eussent tourné le doz: Mais à la fin encouragez chargeoyent vivement sur les ennemis, qui tost apres se mirent en fuite, sans que les nostres firent poursuite de peur des autres embuscades, mais retournerent aux chaloupes, d'autant plus que la poudre commençoit à manquer à aucuns.

En ceste rencontre demouroit mort sur la place, un Capitaine des Espagnols & plusieurs autres, sans les bleffez: Des nostres n'estoyent morts que deux, & six ou sept bleffez.

Au





Au 15. le vent nous estant à gré, avons levé ancre & vogaufmes vers le havre nommé Natividaet, qui estoit à trois lieuës de la, faisant estat de faire la provision d'eau fresche & des fruitcs, sans aucun danger.

D'autant que le vent s'abbaisoit fort, ne sommes entre audict havre que le lendemain au soir, ou jettasmes l'ancre sur 20. toises, & entre autres nostre galliot s'ancra tout devant l'emboucheure d'une Riviere d'eau fresche, si non qu'à la portés d'une pierre de la terre, tellement que dessous sa defence pouvions remplir nos tonneaux d'eauë, sans aucun danger.

Le 17. est l'Admiral, accompagné de plusieurs Soldats & Matelots, descendu en terre, pour s'asseurer du lieu & garder toutes surprinses des ennemis, de quoy se trouvant du tout affranchi, à renvoyé les chaloupes, pour querir tous les vaisseaux vuides, lesquels au mesme instant ils ont rempliz d'eauë.

Ce mesme jour à l'Admiral envoyé à terre le plus jeufne des moines, vers le domicile d'aucuns Indiens pour racher avoir d'eux par voye d'amitié ce qu'ils avoyent de rafraichissement.

Ledit Moine seiourna aupres les Indiens, jusques au lendemain estant le dixhuiëtiesme apres le midy, & retourna avec deux Chevaux chargez de poullers & diverses fruitcs, avec promesse de nous apporter encores autant au jour ensuivant, ce qu'aussi il fist fidellement.

Il nous advertist aussi qu'en cest endroiët n'y avoit pour lors aucun Espagnol, mais que la troupe, laquelle nous avoit attacquée par avant, y avoit prins son passage pour nous chercher.

Pendant les allées & revenues de nostre Moine, nous fismes provision à souhait tant de l'eauë, que bois & autres commoditez, tellement que commençasmes à faire des appareillades pour nostre depart.

Au 20. de nuit, avons deployé, voile & fortismes du port jusques en pleine mer, & avançasmes jusques au 24. avec un vent assez au gré. Ce jour la, n'estans qu'à quatre lieuës du Cap Correntus, avions la haulteur de vingt degrez.

Le 25. a esté assemblé le grand Conseil, en la navire de l'Admiral, par lequel a esté resoulu finalement, de prendre la route du Cap de Saint Lucas.

Au 26. avions la haulteur de 20. degrez & 26. minutes.

Et d'autant que ceux du Conseil jugeoyent, que par trop nous nous estions amusé avec perte de temps, en l'attente de quelques batteaux ou advis des Manilles, à esté resoulu de voguer droit vers les Isles Ladrones, & chacun imploroit l'assistance de Dieu en ce voyage.

Au 2. jour du mois de Decembre, prismes le cours à l'ouest sudouest, avec assez de prosperité.

Le

Le 3. nous avons veu deux isles, ce qui donnoit estonnement aux Pilotes, jugeants fort estrange de trouver des isles si avant en pleine mer.

Au 4. à la pointe du jour, vismes de bien loing un rocher, ce qu'au premier instant jugians estre un navire, parquoy chascun se resiouyst extremement, s'induisans que pour lors nous rescontroit, ce que des si long temps avions attendu, assçavoir un navire des Manilles: Mais approchans de plus pres avec toute la flotte, apperceusmes estre trompez.

Ce rocher estoit situé à la haulteur de 19. degrez, & esloigné plus de 55. lieuës de la Terre ferme, sans avoir aucunes autres terres à l'environ.

Le 6. au midy avions la haulteur de 18. degrez & 20. minutes. Ce mesme jour nous est apparue en pleine mer, une autre isle ayant cinq combes, dont chascune sembloit une isle apart.

Des le 6 jusques au 1. jour de Janvier l'an 1616. allasmes à vent en poupe tousiours vers l'ouest à sud, & ouest sudouest. Cependant on fit des plainctes à l'Admiral, que les officiers de la Barque estrangere avoyent inutilement consumé leur vin, & qu'au lieu d'iceluy n'avoyent donné que de l'eauë pure aux simples Matelots, de quoy ceux du conseil, ayans fait prendre information, l'ont trouvé veritable, car ils avoyent prodigalisé, deux tiers de leur capital, & consumé en 36. jours, ce dont selon l'ordre & taux donné, ils se debvoyent servir pour 4. mois.

Nonobstant la prosperité du vent & bonne avance en nostre voyage, si est ce que la maladie s'augmentoit fort par toute la flotte, tellement que plusieurs aussi commençoient à mourir, & entre autres le premier Canonnier de l'Admiral, nommé Jean Otto d'Essen, Thomas Ianz Provost, au mesme navire loris Ianz de la ville de Melick, substituit Pilote, & plusieurs autres dont ne ferons icy mention.

Le 23. sur le soir avons peu veoir la terre des Ladrones, dont unanimement remerciasmes le Tout-puissant.

Ceste terre estoit fort basse & unie, pourautant, la nuit advenant, craignons d'estre plus pres du bord que ne peussions, & avons abbaisé nos voiles, flottans toute la nuit, sans faire aucune avance.

Au 24. du matin nous nous vismes tout pres la terre, ce qu'aperçu par les Indiens, viendrent en grand nombre avec leurs petites nacelles, se demenans alentour de nous, sans toutesfois s'approcher du tout de nous. Parquoy ceux du Conseil s'assemblans, ont trouvé pour le plus expedient, de prendre bord avec toute la flotte, ce que fismes au mesme instant. Sitost qu'estions abbordé nous trafficquasmes avec les Indiens en toute amitié.

Nombre



Nombre 16. sont les Isles de las Velas ou Ladrones.

Avec sa declaration, tant de navires, hommes, que d'autres choses appartenantes a iceux.

A Est nostre Admiral le Soleil.

B Est nostre Vice-Admiral la Lune.

C Est l'Estoille du Matin.

D Est l'Acelus de Rotterdam.

E Est le Veneur ou Iagher, autour de ces navires vindrent les Sauvages avec leurs Canois ou Batelets, comme

si c'eust esté un reiecton d'abeilles.

F Est la navire prinse, environnée de nos gens.

G Sont leurs Canois qu'ils rament, & ce qui pend aux deux costez, est ce avec quoy ils les tiennent en balance.

H Sont leurs Batelets ou Canois, avec lesquelles ils voguent.

I Est la façon d'aller des Sauvages ou Ladrones.



Le 25. à l'heure du disner, nostre premier Marchand de l'Estoille, nommé Sybrand Cornelisz, estant à table en bonne santé, at subitement senty un evanouissement qui au mesme instant le fist perdre la vie, au grand estonnement des assistans.

Cela entendu par nostre Admiral, a fait assembler le grand Conseil, par lequel à esté conclud de sur le soir lever ancre, & nous esloigner de la terre jusques au lendemain, ce qui fust mis en effect. Cependant les Indiens ne faisoient rafraichiz extremement.

Le 26. marchandismes toute la journée avec les Indiens, par ou fismes bonne provision d'abondance de beaux fruits & autres rafraichissements.

Ce mesme jour enterrasmes le Marchand, & tirasmes plusieurs coups d'artillerie & des mousquets, ce qui espouvanloit tellement les Indiens, combien qu'ils avoyent esté informez d'auparavant à quelle occasion que cela se faisoit, qu'ils s'en fuirent & s'escarterent avec leurs nacelles, les uns deça, les autres de la, tellement qu'aucun deux n'osoit retourner d'avantage: Parquoy ce mesme soir deployasmes nos voiles, & faisions nostre cours

M

cours

cours droict vers les Manilles : Mais, d'autant que toute la nuit le temps estoit fort doux & tranquille, ne fismes aucune avance, & nous trouuans encore le lendemain gueres esloignez de la terre, ce que voyans les Indiens sont retournez en quantité avec des nacelles, nous suivans bien avant en la mer, & nous apportans encore plusieurs sortes de fruiets & autres necessitez, jusques à ce que le vent s'enflant d'avantage il leur estoit impossible de nous suivre plus avant.

Ce mesme jour estoit mort & jetté en la mer Dirck Poët, enseigne du galliot, natif de la ville de Har-derwijck.

Toute la nuit ensuivant allasmes à vent en poupe, tellement qu'au lendemain avions entierement perdu deveuë la terre.

Ces isles de Ladrones n'ont esté trouvées qu'en l'an 1519. par Ferdinande Megellanes, qui leur donna le nom de Velos, à cause de la grande quantité des nacelles qu'on y voit, faites avecq leurs voilles d'une façon assez propre & subtile. Ces Indiens n'ont leurs pareilles en tout le pays, en l'art de nagage, car ils se plongent en la mer jusques au fond, ce qu'avons veu per plusieurs fois que jettasmes en pleine mer quelques pieces de fer, apres lesquelles se soubmergeants les ammassoyent au fond & les apportoyent en hault.

Ils sont aussi fort addonné au larrecin, ce qu'at experimenté le susdict Megellanes, parquoy puis a pres on leur at donné le nom de Ladrones.

Les hommes & femmes y sont fort robustes & corpulens, bien disposés & subtilz, vont du tout nudz, sinon qu'aucuns portent des chappeaux faitz de la paille, & que les femmes ont couvert les parties feminines de quelque feuillage.

Ces isles aussi sont fort abondantes de poulets, autres voillailles, & principalement de poisson.

Touchant leurs loix ou Religion n'en pouvions tirer aucunes nouvelles, mais seulement apperceusmes qu'ils idolatroient, & adoroient aucunes images.

Le 31. à une heure & demie devant l'aube, le Prevost General des gens de guerre nommé Job Willems-son, estant malade au lit, est allé secretement vers une des portes embas, feignant, de vouloir faire ses affaires secrets, mais avant que quelqu'un y prist garde, s'estoit jetté en mer & estoit perdu, sans que particulierement recogneusmes si cestoit par volonté ou par malheur.

Quelques jours ensuivants nous allasmes assez prosperement jusques au neufiesme du Fevrier à la pointe du jour que nous apparust le Cap de Spiritu Sancto, lequel passans, avançasmes encore tellement ce
jour

jour la, qu'au soir mouillasmes l'ancre en l'embouchure du Cap des Manilles, sur 13. degrez & 15. minutes, ce qui estoit à nostre advis, l'isle de Capul.

Le 10. sommes allé à terre, faisant signal de la paix, la ou entre-parlans aux Indiens, ils nous advertirent que l'isle de Capul estoit encore située plus en avant, ce qu'aussi ils nous monstroyent par des enseignements: Nous leur demandasmes quelques vivres pour nous rafraichir; mais cela nous fut refusé expressement, disant qu'ils estoient tres bien informés, que nostre abordement la n'estoit à autre fin si non que pour faire la guerre aux Espagnols leur confederez. Et nonobstant plusieurs instances & requestes que fismes amiablement, si est ce qu'ils ne vouloyent oncques condescendre à nostre demande: Parquoy l'Admiral avec son Conseil, ne trouuans pour expedient d'aller par force, r'appella tous ses chaloupes au bord.

A 11. devant le jour, levasmes l'ancre faisant voile vers l'isle de Capul, la ou arrivasmes à l'heure du midy, jettans l'ancre en un port fort propre & commode, aupres de quelques maisons basties sur le bord de la riviere.

Nous n'estions sitost abbordez, que les Indiens trafficquerent avec nous, combien qu'ils estoient assez informez que nostre desseing estoit de faire toute sorte d'hostilité aux Espagnols.

Ils nous apportoyent au premier instant des poulets, porcqs & semblables, avec promesse d'en faire autant au lendemain d'apres: ce qu'aussi ils executerent, mais le tout par contre-change, de petite brouilleries.

En cela continuasmes jusques au dixneufiesme, & lors levasmes l'ancre, prenans le cours de nortouest à nort, droict au destroit des Manilles, & fismes tel devoir, avec l'ayde de deux Indiens, qui de leur bon gré, nous servoyent de Pilotes, qu'en peu de temps nous gagnasmes le havre & le Cap des Manilles.

Nombre 17. est le destroiect de Manilles,

Avec l'estendue d'iceluy, ainsi qu'il à esté navigé du Commandeur George Spilberghen, avec une armade de 6. navires.

Pendant nostre seiour en ce destroiect, avons tous les jours mis pied a terre, pour cueillir des noix & autres fruiets fort salubres pour nos malades, dont nous fismes aussi bonne provision.

Les habitans estoient gens assez discrets, habillez d'une robe longue, faicte en forme d'une chemise. Ils qu'ils portoyent grand respect aux gens d'Eglise, ce que recogneusmes par un de nos Moines prisonniers, auquel, sitost l'adviserent, ils venoyent tous baiser les mains, avec un semblant de grande humilité.

Leurs femmes n'apparoissoient aucunement, ains se caschoyent aux bois & autre part.

Au 19. sur le soir avons mouillé l'ancre tout contre la grande isle nommée Lucon, en laquelle est située la ville de Manilles.

Icy nous vismes une maison bastie, & erigée en hault au dessus des arbres, assez subtilement, ce que de loing sembloit l'adifice de quelque Seigneur ou Gentilhomme.

Ce mesme soir se sont assemblez ceux du grand Conseil, pour resoudre à ce qu'ils trouveroyent le plus expedient en ceste rencontre.

Au 20. à l'aube du jour, apres iterative convenue du Conseil, ont esté depeschez 4. chaloupes bien equippez, pour recognoistre la qualité & circonstances de ladiète maison, lesquels retournans, nous asseuroyent que c'estoit un bastiment vieux & desmoly, & qu'alentour d'icelle, ou es environs ils n'avoient trouvé personne vivante.

Nostre desseing estoit sur tout de prendre quelque Espagnol prisonnier, pour de luy nous informer de ce qu'avoions entendu des Indiens en Capul, assçavoir qu'une Armade Espagnolle avoit des long temps attendu nostre arrivée aux Manilles: Mais jusques ores n'avoions peu avoir nouvelles certaines.

Ce mesme jour avançâmes d'avantage, en costoyant le bord de la terre, & passâmes une montagne d'incroyable hauteur,



TYPUS FRETI MANIL-
LENSIS.
Die Straedt vande Manilles



Manila.

LU-
CONIA.

FRETUM
MA-
MINDORA.

NILA. alias
ESTRICHHO DE
MANILA.

Die Straedt vande Manilles

Cabo de Spiritus-Sanctus.

Francisco.

Achan.

haulteur, & continuellement ardente, nommée Albaca, pleine de soufre & semblables, jusques au soir que jettasmes l'ancre sur 25. toises, tous pres d'un coing de la terre, ou les habitans avoyent allumé du feu pour advertir les circonvoisins de nostre venue.

Le 21. avons derechef fait voile, & sommes avancé plus avant dans le destroit.

En cela continuasmes jusques au 24. allans jour & nuict avec assez de prosperité, jusques au soir dudiect jour qu'apperceusmes la bouche du destroit de Manilles, lequel nous semblant bien estroit, pour l'approche de la nuict, jettasmes l'ancre en l'entrée de ladicte bouche.

Au 25. ont esté envoyé au devant trois chaloupes bien equippez, pour trouver le passage de l'embouchure, par lesquelles bien tost a esté donné le signal, les suivismes avec toute la flotte, & par ayde de la marée sortismes facilement en pleine mer, sans abbaisser nos voiles de toute la nuict ensuivant.

Au 26. avons depuis le matin jusques au soir, employé tous devoir possible pour gagner le havre de Manilles, mais à cause de l'adversité du vent & calme, c'estoit peine perdue. Par tous endroicts & terres, nous vismes continuellement allumez plusieurs feux & embrasements, par ou cuidasmes que par tout nostre arrivée estoit divulguée, dont nous nous asseurasmes d'avantage, d'autant que durant nostre passage par le destroit, & aussi apres, nous estoit suivy continuellement une petite nacelle, allant de telle vistesse, qu'il nous estoit impossible de l'attaindre, laquelle nous espioit & rapportoit les nouvelles de nous en tous les lieux.

Depuis le 27. jusques au 28. du soir, travaillasmes continuellement, traversans ça & la, pour gagner lediect havre des Manilles, mais n'avançasmes que bien peu; jusques à ce que jettasmes l'ancre à seulement une lieue du port, sur 40. toises, tout pres le coing d'une terre qui s'estendoit jusques au port.

Icy n'arrestasmes que jusques à minnuict, car lors a esté par l'Admiral tiré un coup d'artillerie, pour signal de rehausser encore nos voiles, ce que fismes, & traversasmes toute la nuict sans faire aucune avance, & mesme au jour ensuivant, faisans tous devoirs possibles; mais c'estoit à neant, car sur le soir ne pouvions encore entrer au port, ains ancrasmes pres l'entrée du havre, contre l'isle nommée Mirabelles, ayant deux roches hault eslevées, au derriere de laquelle est située la ville de Manilles.

Nombre 18. est le Bay de Manilles,

Avec le dependant d'iceluy, fort correctement declaré & demonstéré.

- A Est le Bay de Manilles.
 B Est le port ou il y avoit beaucoup de leurs navires.
 C Est la Ville de Manilles, fort populeuse.
 D Est un fort, nomme de Cabitta.
 E Est L'isle Maribella.
 F Est nostre flotte de 6. navires.
 G Sont nos Esquifs, avec lequel nous faisons nostre

extreme devoir de prendre quelques prisonniers.

- H Sont quelques de leurs navires, qu'ils appellent Ioncken.
 I Sont deux de nos navires lesquelles amenoyent deux & de leurs Champans en nostre flotte.
 K Est un de nos esquifs qui faiçt caler Voile a un de leurs Champans, & lameine en nostre flotte.

EN ceste isle de Maribelles on fait ordinairement la garde de nuit, & icy se tiennent les Pilotes attendans les navires de Cyna; pour les conduire jusques au devant de la naville des Manilles, d'autant que le passage est en aucuns endroicts fort dangereux, dont nous advertist nostre Pylote Espagnol.

Au premier jour de Mars à l'aube du jour avons veu deux voiles traversantes d'une isle à l'autre, vers lesquelles ont esté envoyez trois chaloupes bien equippez, avecq charge de faire tout devoir de prendre quelque prisonnier pour en tirer des nouvelles; mais lesdicts chaloupes, ne faisans que perdre la peine, sans pouvoir atteindre quelque une desdictes voiles, à cause de leur vistesse, font envers le soir retournez en la flotte.

Au 2. Apres quel'Admiral at convoque tous Pilotes, maîtres des navires & autres Officiers, à esté resolu que sitost que par la traverse pourrions faire aucun profit, nous leverions ancre pour avancer & gagner le port.

Le 3. au matin avons levé l'ancre & apres que tout le jour avons traversé & fait nostre devoir, n'estions avancé



avancé que de fort peu, tellement que sur le soir remouillâmes l'ancre, tout contre une petite isle joincte à la terre ferme.

Au derriere de ladite isle avons veu quatre barques, qu'en ces pays on nomme des Champans, vers lesquels au mesme instant ont esté envoyez quatre de nos chaloupes bien armées lesquelles firent tant de devoir quelles les ramenerent jusques en la flotte, sans aucune resistance, d'autant que les propriétaires, apercevant l'approche des nostres, les avoyent abandonnés, apres avoir du tout vuide les trois; mais le quatriesme estant le plus grand, estoit chargé du ris, huile, poules, fruiçts & autres victuailles, qui servirent grandement par toute la flotte, d'autant que la disette s'augmentoit de plus en plus.

Le lendemain au 4. sont embarquez en la navire Admiralle tous nos Marchans, par lesquels ont esté distribué les biens de la conqueste susdicte, ce qui se faisoit par portion esgale.

Et d'autant que vigeâmes tresnecessaire d'attrapper quelque personne vivante pour en tirer certaine cognoissance tant du pays que des autres circonstances, ont esté derechef envoyé en terre quatre chaloupes avecq plusieurs gens de guerre, lesquels abordez trouvoient un Champan chargé de chaux, sans aucuns hommes, si non que de loing, ils virent une multitude de personnes, lesquelles refusoient d'avoir quelque accoinance avecq eux, parquoy vers le soir sont retournez a bord.

Au soleil couchant avons veu joignant la terre un champan ayant la voile haussée vers lequel en toute diligence envoyâmes deux chaloupes bien equippez, lesquels de nuit l'ont atteint & surpris; mais pour l'impetuosité du vent, & à cause qu'il n'estoit charge que du bois propre au charpentage, le laisserent à l'ancre, & ramenerent à l'Admiral six Sinesois qu'ils avoyent surpris audict Champan, Parquoy le conseil en toute diligence s'assembla pour les interroguer & examiner, de ce qu'ils pourroyent sçavoir.

Au premier instant ils nous decouvriront qu'en cest environ se tenoyent encore d'autres champans, chargez de toute sorte des vivres & aucunes marchandises, parquoy quant & quant, ont esté envoyé deux chaloupes avecq commandement de faire leur devoir & chercher diligemment lesdits champans.

Le 5. au midy avons feu sortir de la mer deux petites voiles venans droit à nous, vers lesquelles ont esté envoyé nostre Galliot & petit navire, (qu'avons donné le nom de la Perle) pour les attrapper & prendre.

De nuit les deux chaloupes susnommées, ont attacqué & pris deux Champans menez par aucuns Chinesois & un Espagnol ayant charge d'amasser ce tribut, que les places d'environ donnoient annuellement à la ville des Manilles.

Lesdicts

Lesdits champans estoient chargez de ris, poules, autres vivres & aucune marchandise.

Le 6. sont retournez le Galliot & la Pirle, amenants quant & eux trois Champans, dont les deux estoient chargez des peaux de cerf, tabacq, poules & autres marchandises de peu d'importance, dequoy fust fait encore une distribution generale.

Par ceux de ces Champans entendismes particulièrement ce qui estoit de l'Armée Espagnolle equipée es Manilles comme elle estoit sous le commandement de Don Iohan de Siloes departie vers les Molinques, pour faire la guerre aux nostres avecq dix gallions d'extreme grandeur, deux galiots, quatre galeres, & outre deux mille Espagnols, sans les Indiens, Chinois & Japenois, qui estoient aussi en grande quantité, Dieu veuille que leur dessein puisse estre mis à neant.

Le 7. à l'Admiral, par advis du grand conseil, envoyé un des Champans & trois Chinois, en la ville des Manilles, avecq lettres à ceux de la primaute, offrant d'entrechanger quelques uns de nos prisonniers Espagnols, Chinois, & Japenois, pour des gens prisonniers de nostre pars.

Le 8. est le galiot, accompagné d'aucunes chaloupes, allé jusques au bord de la terre, pour saisir quatre Champans que des nostres estoient prealablement occupez, mais laissez à l'ancre, à cause de la tempeste.

Le lendemain au neufiesme le galliot & chaloupes sont retournez en la flotte, ramenans quant à eux les susdits quatre Champans, chargez de noix & autres fruits, & en outre deux bœufs, & un cerf qu'ils avoyent tire d'un coup d'harquebuse.

Au mesme jour se sont assemblez, ceux du grand Conseil, prenans resolution, en cas de retardement desdits Chinois, qu'au lendemain ferions voile, pour aller à l'assistance des nostres es Molucques.

L'Admiral ayant entendu que Don Iohan de Silves n'avoit entrepris son voyage que des le quatriesme du Fevrier vers les Molucques avecq l'equipage cy devant recitée, à eu esgard, non sans meure deliberation & suffrage de ceux du grand Conseil, que le temps de la moisson icy se commençoit à changer des le mois d'Avril, parquoy a esté resolu de ne perdre ce temps, ce que autrement nous eut retordé un demy an d'avantage, Il est bien vray qu'environ lemitant de l'Avril passent par icy les jonques ou barques, venans de Sina, desquels nous eussions peu tirer grand profit & butin ceneantmoins esté jugé pour le bien publicq plus convenable, de ne nous amuser plus, ains au premier instant donner droit vers Ternaste à l'assistance & secours des nostres, selon le contenu de nostre commission. A cela nous encourageoit d'avantage la
confi-

consideration, que nostre Armée consistoit encore de six navires, bien equippez, & des gens disposés & alligres, sans amonition nous nous manquaist aucune chose du monde; & le dessein de Don Iohan de Silves, qui estoit, comme icy entendismes, de se rendre par ceste fois (avecq une Armée si puissante, pour laquelle dresser il avoit employé plus de trois années, entierement maistre des Molucques, ce qu'esperions (avecq l'aide du tout puissant) luy empescher, & donner à nos amys tout support & assistance.

Au dixiesme, n'entendans aucunes nouvelles des Chinois envoyez en la ville, avons levé nos ancrs & fait voile, faisans nostre cours droit vers les Molucques. Ce mesme jour ont esté par commandement de l'Admiral, deliurez & envoyez avecq leurs Champans à terre tous nos Chinois & Japenois prisonniers & n'avons retenu que l'Espagnol susnommé, & un Indien, lesquels menasmes quant & nous jusques aux Molucques.

Ce jour la n'avancasmes de beaucoup à cause, du calme, & sur le soir avons remouillé l'ancre gueres esloignez de la terre.

Le 11. de bonné heure rehaucasmes nos voiles, ne faisans semblablement toute la matinée gueres d'avance, jusques apres le midy, que le vent nous venoit en poupe, nous poussant tellement que sur le soir gaignions la place des Isles, la ou tellement nous trouvâmes environnez d'Isles que nulle ouverture ou passage n'aparoissoit ni d'une ni d'autre costé parquoy a esté appellée le Pilote Espagnol, lequel, cognoissant la place, trouvoit bon de n'avancer plus, à cause de la nuit approchante, parquoy avons traversé toute la nuit tantost vers l'une, tantost vers l'autre bord.

Le 12. au midy sommes à vent prospere & par ayde dusdict pilote passé par tous les destroiets jusques en haulte mer. Avant qu'entrer bien avant en la mer, avons veu joignant la terre une petite barque, vers laquelle ont esté envoyé trois chaloupes d'hommes armez, mais ceux de la barque apperçevans l'approcher des nostres, aborderent à terre abandonnans le tout & se mirent en fuité. Les nostres ramenerent la barque jusques en nostre flotte, la ou elle a esté de chargée de ce qu'elle avoit du ris, fruits & quelques coffres.

Au 13. allasmes tout le jour & nuit ensuivant, à sud sudest, & aucunes fois sudest à sud, avecq vent assez favorable.

Le 14. du soir avons fait arrest tout au devant de l'Isle, de Paney, à cause que nostre Pilote Espagnol nous advertist qu'en ces endroiets il y avoit plusieurs places sableuses, lesquelles de nuit on ne sçavoit passer sans danger.

Le 15. toute la journée cottoyâmes le bord de la terre, avec bonne avance, jusques au soir, que retrouvâmes une partie des voiles, pour éviter tout inconvenient de nuict.

Le 16. rehausâmes toutes les voiles allans à bonne avance, & nostre cours estant à sud à est.

Aussi continuâmes jusques au 18. à l'aube du jour, que nous trouvâmes au devant de l'isle Mendanao, ou nous cottoyons la terre, jusques au soir, qu'aucuns mettoyent en avant, qu'en cest environ estoient des rochers invisibles, ce qui nous faisoit quitter la terre & donner droict en la mer.

Au lendemain le 19. avons derechef singlé vers la terre, & à cause du calme ne faisons gueres d'avance. Sur le soir jettâmes l'ancre sur 36. toises au pied d'un bras de la terre, ou sitost n'arrivâmes, que une chaloupe de la terre est venue au bord d'une de nos navires, promettant de nous apporter le lendemain tout ce qu'ils avoyent de rafraichissement, sans qu'il fust de besoing que quelqu'un des nostres prist la peine de mettre pied à terre.

Le 20. au matin, ceux de la terre, en conformité de leur promesse, nous apportoyent en leur Canoyes plusieurs vivres, & entre autres des poules & poisson fraiz, ce qu'ils nous vendoyent à bon pris, & sans que le vent nous estoit fort à gré, nous eussent amené quantité des porceaux: mais il a esté trouvé pour le plus expedient de hausser nos voiles & poursuivre nostre voyage, ce que fîmes, avec telle avance, qu'en peu de temps gagnâmes le Cap de Cadera, la ou les navires Espagnols allans vers les Moluques, font leur provision d'eauë.

Si tost qu'estions arrivé, furent envoyé aucunes chaloupes, pour tirer des nouvelles de Don Iohan de Silves: Mais les habitans se faignoient de n'en sçavoir rien, ains disoyent seulement, que passé deux jours, avoit esté la une navire Espagnolle & un galliot, faizans voile vers les Molucques, & qu'en cest endroit ils avoyent fait provision de leurs vivres.

Des le 20. jusques au 23. le temps estoit fort doux & calme, tellement que n'avancâmes que de bien peu, à ce qui nous servoit encore la marée, laquelle descoulée, reiectâmes l'ancre à chasque fois.

En l'entre deux des isles de Mindanao & Tagima, la marée decouloit d'une extreme violence, à l'encontre de nous, ce qui nous servoit encore d'empeschement en nostre avance.

Le 23. nous est venu le vent en poupe, parquoy en peu de temps passâmes le destroit desdictes isles.

Pendant nostre séjour susdict, nous sont apportez par des canoyes en grande abondance des poules, porcqs, chevres, du poisson fraiz, du toubaco, toutes sortes de fruitts & victuailles, pour lesquels nos marchans donnoyent en contre change aucun argent, de la toille, cousteaux, du coral, & semblables, dequoy les Sauvages se tenoyent tresbien contentez.

Aussi

Aussi a esté permis par l'Admiral à chascun en son particulier d'entrechanger aucunes choses, comme du toubaco, fruitts & semblables; car c'estoit une place sur toutes autres fertile & abondante; aussi les habitans se monstroyent fort affectionnez à nous & ennemis des Espagnols. De cela avions entiere assurance, d'autant plus, que leur Commandeur offroit à nostre Admiral, d'aller quant & nous avec 50. de leur nacelles équipées à leur mode, pour assistance contre les Espagnols.

Ils nous exhiberent aussi lettre patente soubignée par Laurens Real, par laquelle il nous advertist, que ces habitans de Mindanao estoient fort nos amis, avec requisition que leur ferion toute sorte de courtoisie & amitié reciproque.

Aussi avançâmes jusques au 26. allans tousiours à sudest & tantost à sud avec assez de prosperité.

Ce jour la, apres le midy s'esleva un tourbillon de vent fort rude, accompagne d'une pluye, qui du premier coup emporta entierement un voile du navire Admiral, & endommagea aucunement les autres.

Le 27. ayants le vent à gré passâmes l'isle de Sanguin, tenans le cours à sud sudest, la ou se monstroyent encore plusieurs autres isles tant grandes que petites, lesquelles specifier ou nommer n'avons trouvé necessaire, à cause de la prolixité.

Au 29. avons atteint l'isle de Ternata, en laquelle est située la ville de Maleya possédée des nostres.

Sitost que ceux de la ville nous apperçoyent, sont abbordez à nostre Admiral le Capitaine Hamel, & Francois Lenimeas Secretaire du Gouverneur, nous donnans la bien venue, tellement qu'en peu de temps gagnâmes le havre, la ou jettâmes l'ancre tout au devant de la ville. Apres le midy est embarqué le Gouverneur, & apres plusieurs compliments entre luy, nostre Admiral & autres Officiers, sont allé à terre, ensuivant l'ordre donnée par les administrateurs de la Compagnie.

Il faut noter qu'en nostre abbordement du 29. en Ternata, comme dict est, avions perdu une journée, par faute, qu'en l'approche vers la ville, avions pris le cours de l'orient vers l'occident, la ou ceux qui de l'occident vont à l'orient, profitent d'une journée, comme cy devant a esté experimenté par plusieurs autres.

N 2

Nombre

Nombre 19. est la Carte des Molucques,

avec le destroit de Botton:

Correctement depeinte, ensemble tous ces Isles & Fortereſſes, avec un
pourtraict du destroit de Botton.

AV 3. du mois d'Auril, est abordé à Maleya une Barque venant de China, chargée de toutes sortes de Marchandise, laquelle aussi tost a esté portée à terre.

Le 5. s'est ancré aupres de nous au havre le galliot, nommé l'Aigle, ayant esté faire provision tant pour les navires que pour la ville & fortereſſes, des porcqs, poules, fruiçts & autres commoditez necessaires.

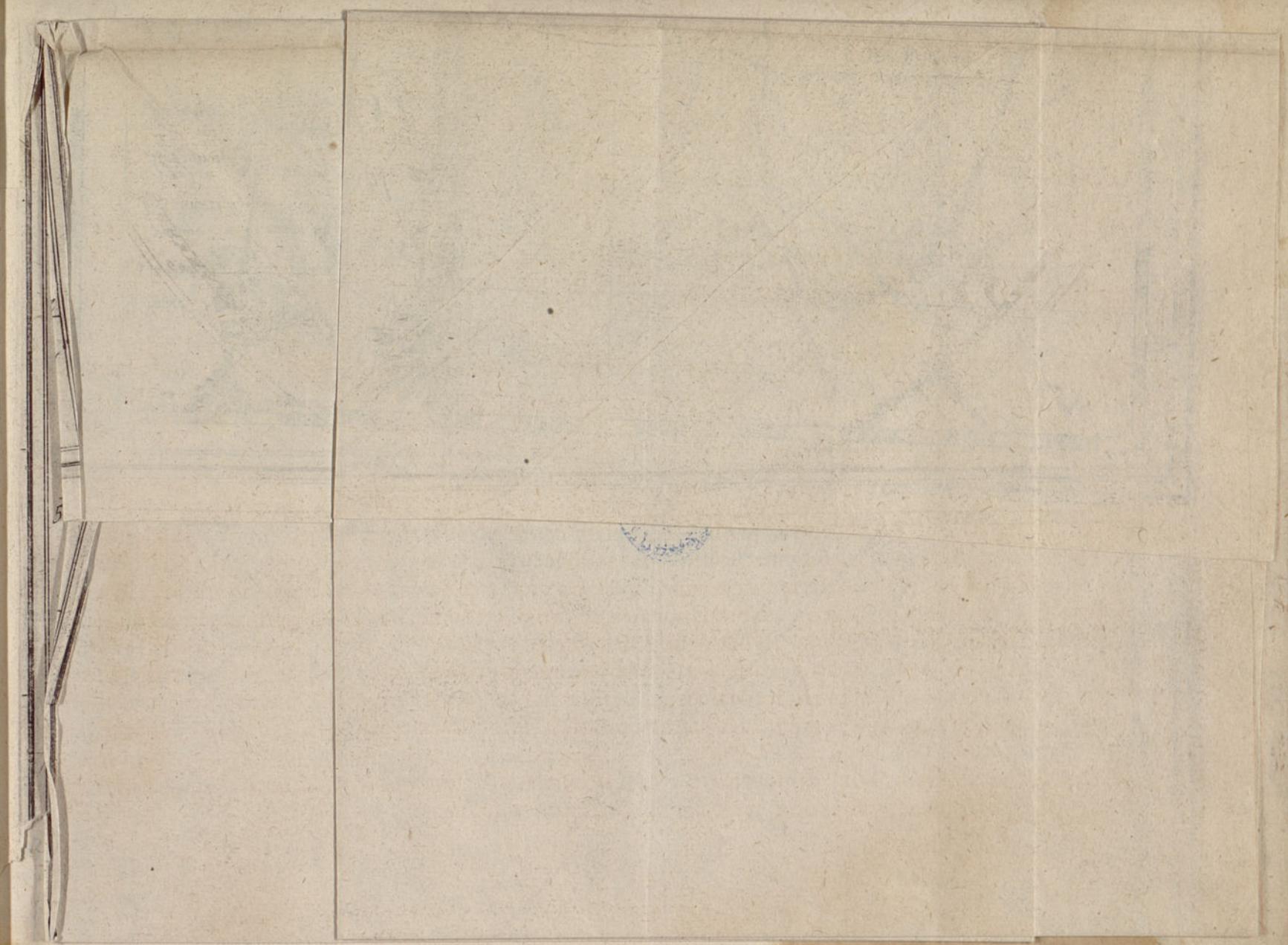
Le 8. est party de nous Monsieur Corneille de Vianen, pour aller avec nostre galliot à Banda, étant convoyé par la navire l'Æole, laquelle retourna en la flotte le 16. ensuivant.

Durant nostre seiour, est venu à bord pour la deuxiesme fois le Gouverneur susmentionné, nous donnant a cognoistre sa commission & le contenu d'icelle, par laquelle luy estoit baille le gouvernement absolu de toutes les Molucques, Banda & Amboina, toutesfois sans interest ou preiudice du commandement de nostre Admiral en sa flotte. Cela fait, sont abbordez à terre tous nos gens de guerre, en bonne santé & disposition, dont Dieu soit glorifié pour sa conduite & assistance, en si longue & dangereuse voyage.

Au 1. jour du May, a l'Admiral, convié en son navire tous les Capitaines des Soldats, Lieutenants, Enseignes & autres Officiers, semblablement les Marchans, Maistres des navires & Pilotes, les faisant faire la meilleure chere qui fust possible, en signe de gratuité & les remerciant de leurs fideles services, faitcs durant le voyage jusques es Molucques.

Le 2. devant l'aube du jour, sommes party avec six navires de Maleya vers Macjan, pour la empescher que les habitans ne portassent des clous de girofle, vers les bateaux des estrangiers.

Le





Map labels including: CHINA, PE GU, SIAN, CAMBOIA, CAMPA, BOIA, CAMBOYNA, PHILIPINÆ al. de MANILA. I., LUCO, NI, A, Streto de Manila, MINDANAO, BORNEO, CELEBES, IAVA MAIOR, MALACCA, INDIA, NOVA GUINEA, and various island names like Luzon, Mindanao, Java, Sumatra, Celebes, and the Philippines.

Le vent nous servoit tellement qu'en peu de temps arrivâmes à Macjan, ou jettâmes l'ancre tout au devant le fort Maurice.

L'Admiral ayant mis pied à terre, a visité toutes les places & forteresses d'alentour, comme de Maurice il est party vers Tafacoy, de la à Talalole jusques à Nosaca, est apres est rerourné à Maurice.

Il faut enferer icy qu'au 12. du May l'an 1616. avions entendu à Tidor, de Monsieur Casselton general des quatre navires Angloises, comme le Commandeur dict Ian Dirsz Lam, estoit venu es isles de Banda, accompagné de douze navires de guerre, plusieurs Soldats & Matelots, & qu'au 10. d'Avril, il s'estoit par force d'armes emparé de l'isle Polevay, la plus riche & fructifere de toutes les autres, & laquelle fournist la plus grande quantité des Muscades & du Macis.

L'ordre de la bataille en cest exploit, avoit esté comme s'ensuit.

L'avantgarde avoit le Lieutenant Colonel Gisbert de Vianen natif d'Vtrecht, accompagné du Capitaine Henric Steur de Sommerdijck, Capitaine Henrick Gosdey, Capitaine Willem Jacobsz de Tervere, estans en tout 240. outre aucuns Iapanesois.

La bataille avoit Capitaine Lambrecht Adams, dict Lanckhaer, natif d'Aix, accompagné des Capitaines Pieter Backer d'Anvers, Ian Verhoeven de Thiel, Isbrant Cornelisz d'Amsterdam, avec 250. hommes d'armes.

L'arrieregarde avoit Capitaine Henric Beverlin de Tergou, accompagné des Capitaines Abraham Halling de la Haye & Henrick van Herentals, avec 230. hommes d'armes, outre plusieurs Matelots & gens mariniers.

En outre deux Capitaines de Zeelande, avoyent le commandement & conduicte des troupes des Matelots, auxquels estoit chargé la garde & maniement des pieces d'artillerie & ce qui en depend.

Le Sergeant Maior de ceste troupe estoit le Capitaine Adrian vander Dussen, & firent si bien leur devoir qu'en peu de temps ils se rendirent entierement Maistres de ladicte isle, ce qui causa & contraignist les habitans des autres isles circonvoysines de faire avec les nostres une nouvelle alliance, au grand bien & proffit de la Compagnie des Indes Orientales: Dieu veuille qu'en cela ils puissent long temps continuer.

Le 16. est le Gouverneur de Tidor party vers Maleya.

Le 18. a l'Admiral rachapé, tant des Galeres Espagnoles que du prison, sept prisonniers du Pays bas, que desia par quatre ans avoyent esté encarcerez, & cela en contrechange d'un Moine, un Pilote Espagnol, deux Espagnols pris en la mer Meridionale, & un autre Espagnol qu'avions amené prisonnier des Manilles.

Ces prisonniers s'escrierent de joye à cause de leur delivrance & liberté inexpectée, car ils n'avoyent fait

autre conte, que définir miserablement leurs jours en une captivité & servitude si tyrannique: Parquoy ils remerciaient sur tout Dieu l'omnipotent, & apres l'Admiral pour sa benevolence envers eux.

Ce mesme jour de nuit s'est rendu à nous un autre prisonnier du Pays-bas, nommé Pieter de Vivere, avec sa femme, ayant esté deslong temps prisonnier en la Galere Espagnolle: Mais à cause de son mariage avec une femme des Espagnols, & en outre, qu'il estoit orfevre fort artificieux, on l'avoit donné autant de liberté, qu'à la fin il trouvoit moyen de se rendre, avec sa femme entre nos mains.

Le 25. apres qu'avec nos navires avions repris la route de Tidor, a l'Admiral reçu une lettre de Maleya du Gouverneur, par laquelle l'advertist, qu'un navire Espagnolle estoit venu des Manille, & avoit jettée l'ancre au devant Gammelamme, parquoy au mesme instant nostre Vice-Admiral a fait voile, & a vogué droit vers Maleya.

Le 27. se reioignist avec nous nostre navire l'Estoille du matin.

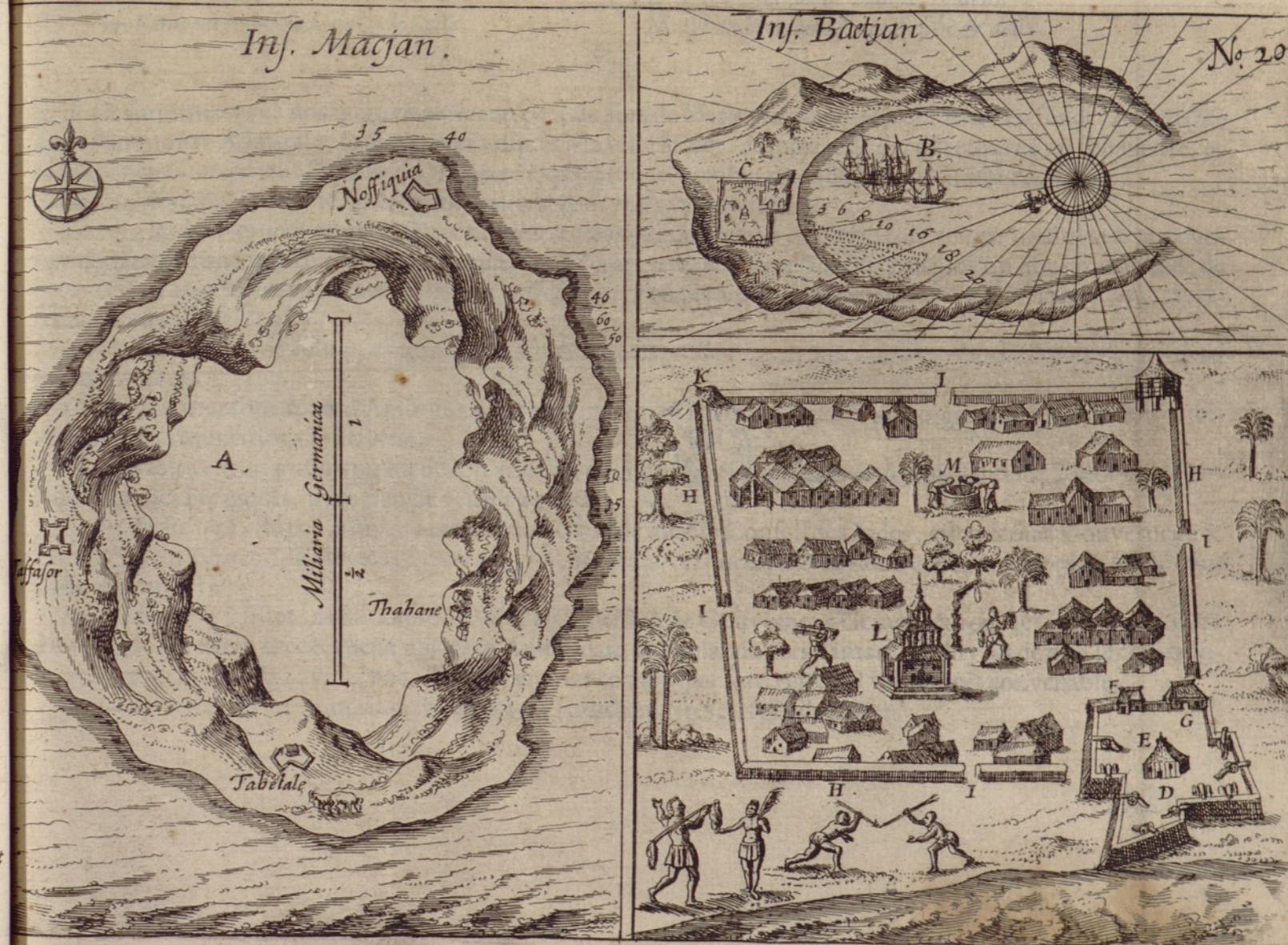
Ce mesme jour apres le disner, est venu une chaloupe de Maleya, portant une lettre du Gouverneur à nostre Admiral, laquelle leuë, avons au mesme instant haussé nos voiles, & pris passage par devant Tidor: La ou ceux du fort de Tidor en passant tiroient sept ou huit coups d'arillerie sur nous, sans endommager aucunes de nos navires.

Nombre 20. sont les Isles de Macjan & Bacjan,

Avec toute leur declarations, comme sensuit.

- A Est l'isle Macjan, de laquelle le coin du Suyd, est situé sur 8. minutes pres du Nord de la Ligne Aequinoctiale.
- B Est le Bay d'une autre isle nommée Bacjan, laquelle est située vis à vis de ladicte isle, bien autant vers le sud de la Ligne, que l'autre vers le nord.
- C Est la ville Bacjan, monstrée en forme grande.
- D Est le fort Bernevelt, cimenté de pierres.
- E Est la maison de rijs.
- F Est une maison de pierre sur la porte.
- G Est le corps de garde.
- H Sont les Ramparts faits de pierre.

I Sont



I Sont allées ou portes.

K Est un Rampart ruyné faiçt de Galla Galla.

L Est la Maison de ville des Indiens.

M Est un beau puis d'eau fresche & doux.

Le 28. surgismes avec nos quatre navires au port du fort de Marie, la ou jettasmes l'ancre en fond. Au mesme instant nostre Admiral se faisoit ramer jusques à la ville Maley, & apres le disner est retourné en son navire, & fust suivy du Gouverneur & d'autres Officiers, lesquels tous ensemble se rendoyent audit fort de Marie.

Au 29. est retourné à bord nostre Admiral, estant devenu valetudinaire.

Le 30. a le Gouverneur esté advisé par une lettre envoyée de Macjan, qu'on avoit veu en haulte mer aucunes navires, sans qu'aucun en pleust avoir certaines nouvelles, d'ou qu'elles estoient, parquoy on nous commanda de faire voile, ce que fismes en grande diligence, tellement qu'en bien peu entraimes bien avant en la mer, ou traversasmes continuellement.

Au 1. jour du mois de Iuing, somme par commission expresse retourné de la mer, remouillans nos ancres au port de Maleya.

Ce mesme jour sont venu d'Amboina douze autres de nos navires, lesquelles se joignirent à nostre flotte, tellement qu'en tout estions 17. navires.

Aucuns estoient d'opinion qu'on devoit attenter quelque chose, par entreprise ou assault sur Tidor ou places d'alentour des Espagnols; mais rien ne venoit à effect.

Au 19. du Iuing à esté par suffrage & commun accord de tout le Conseil des Indes, esleu & faiçt Gouverneur & Commandeur General, le Docteur Laurens Real, lequel avec toutes sortes d'honneur & ceremonies, a esté confirmé en son dict estat.

Au 18. du mois Juillet, a esté donné ordre & commission du Gouverneur General & tout le Conseil, à nostre Admiral de se retirer avec les deux navires d'Amsterdam & Zeelande vers Bantam, & luy fut donné le commandement general desdicts navires, pour disposer en tout comme par son conseil il trouveroit convenable.

Au 15. du mois d'Aoust, sommes abbordez avec lesdicts navires en l'isle de Boton.

Discours



Discours du tres-fameux Apoloni Schot, natif de Middelbourgh en Zelande.

Entre tous les avantages & preminences, que le Royaume de Portugal a eu, au regard des autres Royaumes, Potentats, & republicques, a esté le plus signalé, la conqueste & possession des Molucques, puis que tout l'univers devoit tirer par leurs mains les giroffes & autres especeries au grand regret & envie des autres Royaumes, & principalement de la Republicque de Venise, laquelle par les Portugalois de ce traficq avoit esté depossédée.

Les Espagnols mesmes ont jadis soustenu une guerre fort cruelle contre les Portugais, & livré plusieurs batailles pour la preoccupation des Molucques.

Les Anglois du commencement sous le commandement de François Draeck ont fait un contract avecq le Roy de Ternata pour avoir la commerce & traficque libre, ce qu' apres des autres, sous la conduite de Middeltens, raschoient de continuer, pour peu a peu s'enposseder d'avantage.

Mais apres que les redoubtées navigations & flottes des pays bas ont tracassé les Indes, ils ont tant effectué que les Portugais ont abandonné les places qu'ils avoyent es Molucques, & en leur place sont succedez les Castillianois qui par secours de ceux de Tidor se sont emparez d'aucunes places, prenans le Roy de Ternata & aucuns des principaux prisonniers; mais la plus part des habitans Intimidez par la rage des Espagnols, se sont nuis en fuitte, jusques a ce que re assemblez par la Conduite de Monsieur Matelif Admiral ils tournerent teste faisans une invasion en Ternata, la ou ils bastirent la fortresse nommée Orange; & en outre firent une alliance avecq les nostres, comme il appert par le contract en ce temps stipulé.

Depuis nous avons peu à peu fait telle avance, que sommes venu à la possession de plusieurs isles les plus fructiferes de toute la Ternata, comme entre autres tout le Mottir, Maguiam & Bathesiam, estant demeure aux Espagnols Tidor la grande ville en Ternata, & aucunes places frontieres de Gilolo, commodité desquelles & l'estat, tant des nostres que des Espagnols nous reciterons cy apres un peu amplement.

En Ternata nous avons la possession de trois fortresses principales, outre plusieurs, autres places la premiere est Maleia, cy devant nommée Orange, comme premierement dict est, occupée par l'Admiral Matelif,

relief, la ou se tiennent le Roy, la noblesse & toute la principauté du pays, & est située vers la part Orientale de Ternata.

Le fort Molucque nommé Hollandia, situé environ demie lieuë de Maleia vers le septentrional, basti en une place fort relevée & pierreuse, pour tant mieux de la maintenir le havre, contre l'effort des Espagnols, & tenir en bride la multitude du peuple, se tenants en cest environ, affin qu'ils ne puissent estre seduits pour aucune conspiration de nos ennemis.

Tacome nommé la ville Guillaume, située entre le septentrional & Occidental de Terna, basti & fondé par le Vice-Admiral Simon Ianisz. Hoen, lors qu'and il surpenoit les ennemis & les prevaloit en ce mesme endroit.

Sous la protection de ce fort ont pris la retraicte tous les habitans de Gilolo; aussi sert il, de garantie à tout le pays entre Maleia & Tacome, affin que les giroffes, dont ceste terre est tres abondante, puissent estre seurement cueilliz & apportez es places requises.

L'isle de Mothir, située entre Tidor & Maguiam, a esté par la guerre tant demolie & depeuplée, quelle est demeurée long temps inhabitée, jusques à ce que l'Admiral Wittert at dressé un fort vers le costé septentrional, ce qui a causé que les premiers habitans, retirez par crainte des Espagnols à Gilolo y sont retournez prendre leur demeure, estans en nombre d'environ deux mille personnes.

L'isle de Maguiam conquestée par le Sr. Admiral de Carden, est remparée de trois fortresses, comme Tafason située vers l'Occident, Noffaguia vers le Septentrion & Thebelola vers l'Orient de ladicte isle, toutes trois assez bien peuplées, outre aucuns bourgades alentour des forts, dont les habitans sont en nombre de neuf mille personnes, entre icelles compris les peuples de l'isle Cayoa qui des l'an 1609. avoyent pris leur retraicte à Tabelola, pour le peu de seureté qu'ils avoyent eu en leur propre terre.

La susdicte isle & tous ses places circonvoisines sont autant riches & abondantes en clous de giroffes & autres fructs, qu'aucune autre isle en tout places Molucques. Aussi est elle fort fertile en fructs de terre, tellement qu'elle nouvrist encore des autres pays, qui la viennent faire leurs provisions, & cela à cause que les habitans sont fort donnez au labourage, la ou au contraire cens de Tidor & Ternata sont necessiteux & en indigence de tout ce qui concerne le revenu de l'agriculture, à cause de la paresse & que la nation n'aspire qu'à la guerre, & à attenter quelques invasions sur leurs circonvoisins, sans avoir aucun soin de cultiver leurs terres.

Batesian est un Royaume en son particulier, ne dependant que de soy mesme, fort desert mais abundant en plusieurs fructs & en toute sorte de poissons. Il est habité de gens fort paresseux & negligens, addonnez à la volupté & petulance, ce qui a causé que le mesme Royaume, premierement puissant & opulent, est maintenant redigé en decadence & estat desolé, & que plusieurs fructs, n'estans deuement preseruez & entretenuz, sont venu totalement à neant. Ceux de ce Royaume ont esté des le commencement en alliance avecq les Portugais & Espagnols, lesquels avoyent en une place nommée Laboua dressé un fort, ordinairement gardé de vingt Espagnols, dixsept Portugais & aucuns du pays mesme, lequel apres en l'an 1600. a esté gaigné & redigé en nostre obeissance, tellement qu'au jourd' huy ceste place est renforcée & pourueü de bon garnison.

En la terre ferme ne nous est demeurée qu'une place, assez forte & munie des gens de guerre, nommée Gammeduorre, laquelle est fort peuplée, d'autant plus, que tous les habitans de sabougo, ont icy pris leur retraicte, & font leur demeure.

Toutes nos autres places sont tresbien pourueës, tant de gens de guerre que des amunitions, pour resister aux efforts de nostre ennemy publicq, durant l'alliance qu'avons avecq les habitans, laquelle, selon l'apparence, pourroit bien à quelque temps estre violée, à cause des contracts faits d'une part & d'autre esquels, ils se sont obligez de beaucoup tout & quante fois nous leur avons donné du secours, promettans entre autres, comme il appert par l'article interé en un desdicts contracts, de ne nous donner seulement liberté de toutes impositions, mais en outre nous ceder & transporter entierement, le peage tant des subjects que de tous estrangers, affin que par cela peussions avoir nostre grand & remboursement de tout ce qu'au defence, & maintenant des Molucques, avons consumé, tant es fortifications & dependances qu'es autres choses necessaires; Ce que toutefois, selon l'apparence, leur sera difficile à mettre à perfection, d'autant que les nobles & aucuns autres s'y opposent, alleguans de n'avoir à cela jamais consenti, ny donné leur suffrage. Bref, l'experience nous montre qu'au traicté & esdicts contracté ont esté fait des grands abus, comme mesme les nostres ont fait plusieurs promesses, ausquelles ils n'ont sceu jusques ores aucunement satisfaire au grand mescontentement desdicts habitans.

Nous avons experimenté en diverses autres rencontres que ceste nation, en temps de necessite, est bien prompte à s'assubjecter a ceux desquelles elle espere estre assistée ou garantie; mais à l'accomplissement de l'œuvre, & ne venans les affaires à telle issuë, comme elle s'estoit proposée, ne taschent que s'en defaire de
ceux,

eux, ausquels, en necessité, elle eut tresvolontiers cedé le tout ce qu'elle avoit en ce monde, hormis la liberté, & Religion tant chere & recommandée à toutes sortes de nation.

En outre il faut considerer que ces habitans de Ternata sont d'ne condition fort legere & variable, tantost montrans une patience immuable es adversitez, & tost apres, notifiens leur vray naturel, qui est de ne s'assubjecter à aucuns autres, ains avoir une autorité & commandement absolu, tant au dessus leurs propres vassaux, qu'aussi, si possible est, aux autres & estrangers.

Il est bien vray, que ce n'est ambition que les nostres taschent avoir la direction & maniemment des affaires publiques en ces pays; mais à cause qu'on voit qu'es habitans, n'est la dexterité, providence, ou adresses en tous affaires comme en ceux de l'Europe.

Aucuns ont mis par escript & allegué d'avoir aussi ceste nation trouvé en une sincerité & humanité assez louable, à ce que plusieurs ont adjousté telle foy & croyance, qu'ils jugoyent que pour cela on l'a devoit totalement fier sans soubçon d'aucune desloiauté, si est ce que nous sçavons que la loy Ethiopienne mesme enseigne, que sans aucune difficulté, & sans mesfaire, on peut contavenier à son serment, & aneantir ses promesses, & principalement qu'and cela peut redonder, à profit & avantage. Tellement que nous voions que ces gens ne sont par aucun moyen plus tractables que par une autorité ferme & aucunement modérée, & autant conformée à l'inclinations de leur naturel, que les loix, tant Ecclesiastiques que polytiques, aucunement le peuvent permettre.

Nous experimentons aussi journellement que ces Tarnatins sont fort voluptueux, mondains, & addonnez à la guerre & pillement, n'ayans souvente fois en la bouche que de l'integrité & vertu, & en effect rien plus dissemblable.

Aussi sont ils convoiteux d'honneur, hautains & assez opiniastrs, car en la guerre ils ayment plustost laisser la vie que desister d'un point par ou leur honneur pourroit avoir aucune prejudice, parquoy aussi ils mesprisent fort les hommes desgenereux & de bas courage.

Les Roys anciens de ces pays ont eu en possession plusieurs isles & places circonvoisines par force & cruauté emparées; mais sitost que les subjects ont recogneu le joug de leur tyrannie, les ont chassés & abandonnez, ce qui est incorporé si avant, qu'encores ce jourd' huy les Roys sont renuz en peu de respect autorité, d'autant plus, qu'ils sont accoustumez d'aggraver leurs subjects d'impositions & exactiōs insupportables, & cela sans aucun respect, ordre ou equité, le tout cōme bon leur sembloit, selon le Proverbe, *Sic volo sic juben.*

Il y à encore à présent des Gouverneurs en Ternata qui continuent en ces exactions & mesme au dessus ceux qui sont en nostre protection, mais on voit que cela cause telle murmuration entre plusieurs, qu'il ni a autre apparence que d'une revolte dangereuse, ce qui nous donne occasion tant plus de nous tenir en bonne garde.

On voit aussi souvent, que les gens, ayants l'alternation, se tiennent en bon point, sans donner aucune apparence du mescontentement, jusques à ce que quelque occasion plus avantageuse se descouvre, & alors facilement ils se commettent es mains de ceux d'ou ils s'imaginent support & assistance, comme cela est notoirement apparu à Don Jean de Silves estant es Molucques, la ou il à sceu tant effectuer par un semblant de grande largesse & liberalité, qu' à la fin les habitans & plusieurs Tarnatins avoyent proposé (à nostre grande prejudice) d'entrer en accord & alliance avecq les Espagnols, dont cy apres sera parlé plus amplement.

Il faut aussi considerer que le joug est plus insupportable aux inexperimentez, comme à ces gens, lesquels n'estans accoustumez d'avoir la bride en bouche, ne taschent que par tous moyens, s'en defaire & suivre l'enormité de leurs propres ordonnances, ce qui à causé entre eux plus des degasts & ruines, que tous les invasions & oppressions des Espagnols, & tous leurs ennemis.

D'avantage la nature nous enseigne que la jeunesse & lascivité d'un Roy, ne scauroit causer entre les subjects qu'une enormité & irreiglement de vie; comme suffisamment cela apert, par le present jeune Roy de Tarnata, lequel assisté d'un conseil volage & nonchalant, ne prend aucun esgard, ny aux affaires passez ny à ce queluy peut advenir, mais se laisse emporter seulement par une vaine gloire & l'appetit de ses desirs, ce qui causé aussi une ingratitude, & oubly des biens & benefices employez à luy, & ses subjects.

Les trois Roys dernierz passez de Tarnata, ont gouverné leur Roy aume (au contraire de la nature des autres Indiens) d'une magnanimité & severité tant extraordinaire, que leur renom a esté espars par tous les environs, & leur peuples reputez pour les plus vaillans & vertueux de routes ces terres: de laquelle renommée les successeurs appres ont peu à peu tant degeneré, qu'ils semblent de fouler aux pieds ce que leurs ancestres ont tenu en tant de recommandation, dont la principale cause est que chascun tasche à prevaloir l'autre en degré & autorité, s'imaginants seules maistres & Roys d'eux mesmes, jugeans mal convenant de se soubmettre aux loix d'aultruy, tel puissant qu'il puisse estre. Tellement, en peu de parolles,

que

que tout homme de bon jugement ne scauroit trouver pour expedient, d'entremesler nos affaires avec ceste nation, sans laisser une porte ouverte au soubçon & mesfiance: Car l'experience à instruits plusieurs des nostres, ce qui soit d'un cœur enorgueillé d'un Tarnatin, & combien ont peut en luy avoir de fiance, nonobstant le bon semblant & accueil qu'il monstre. Mais le remede plus prompt & propre seroit (principalement au regard de la superfluité des despens, qu'on employe à tenir les garnisons ordinaires en tous les forteresses) de peupler peu à peu ceste terre de nostre propre Nation, à icelle au premier instant octroyer quelque liberté d'imposition ou peage, comme propres Bourgeois & Vassaux, toutesfois sans preiudice de la Compagnie principale: Comme desia cela ont requiz par supplications, plusieurs Soldats & la pluspart des mariez, offrans d'obliger eux mesmes, & tous leurs posterieurs, de se tenir prêts à nostre service, tant & quante fois ils pourroyent estre requiz.

Par ceste voye aussi ou pourroit planter la Religion Chrestienne, comme le principal bien, pour tenir les cœurs en bonne devotion, ce qu'aucuns ont proposé de faire par la predication de l'Evangile entre les Barbares mesmes: Mais cela n'a servy jusques ores, que d'embrouiller tous plus les affaires, & jeter pesle mesle, ce qui nous devoit servir d'unique establissement.

Voila briefvement l'estat de nos affaires es Molucques, & le different qu'avons avec les habitans d'icelles: Maintenant nous parlerons de nostre ennemy commun, & de l'effort & resistance qui nous convient faire alencontre de luy.

En l'isle Terule les Espagnols possèdent ceste grande ville, nommée à present Nostra Señora del Rosario, laquelle ils ont osté par force des Indiens.

Ceste ville est forte, ramparée des pierres, outre les boulevarts en leurs flancs, bien pourveuë de 32. pieces d'artillerie, ammonitions & de tout ce qui peut estre requiz à la guerre, car tous les années ou y fait nouvelle provision des Manilles, tellement qu'en ceste ville ils tiennent le Magazin de tous appareils du fait de guerre, pour si besoing y est accommoder aussi les autres places.

Il y à icy ordinairement en garnison 200. Espagnols tous Soldats, outre 90. Papangos, qui sont habitans des Philippinas, gens assez experimentez à la guerre. La ville est peuplée, de trente familles Portugaises, soixante autres Chrestiens, & d'environ quatrevingt des Chinesois, lesquels s'exercent à faire toutes sortes de mestier.

Entre ceste ville & Maleya, ils ont en possession une autre nommée S. Pierre & Paule, ville assez forte & remparée alentour, avec des flancs bien defensibles, provisionnée des ammonitions, & entre autres de six pieces d'artillerie: Le garnison ordinaire est de 26. Espagnols Soldats, 20. Papangos, & plusieurs autres des Manilles.

O 3

En



Le Capitaine Roeland Philipsz de Bosleducq.

Le Capitaine Goossen van Mammeren de Bergen-op-zoom, estant chasque de leurs compagnies de 100. à 80. hommes.

En outre ceste ville est tres bien bastie & remparée de ses courtines & flancqs necessaires, & munie de gens de guerre, pieces d'artillerie, tant de metal que de fer, & de tout ce qui est requiz pour la fermeté d'une ville.

Il y a aussi, tant en ceste isle, qu'aux autres convoisines, plusieurs forteresses bien equippez à la guerre, comme Toloucq, guerres esloignée de Maleya, la ou les garnisons de ceste ville vont faire la garde.

Le fort de Tacome & de Zabou, en l'isle de Gilolo, sont gardez par les garnisons de Tarnata.

En l'isle de Tidor est un fort nommé Marieco, bien environné des rampars, gouverné par Capitaine Willem van Ansing, qui icy tient garnison avec sa compagnie entiere.

En l'isle de Motier est un fort tout maïsonné de pierres, & bien muni des fortifications, la ou a le commandement, & tient garnison Hendrick Maior de Mastricht, avec une belle troupe de gens.

En l'isle Macjan, à le commandement le Lieutenant Gouverneur Gijsbrecht Vianen d'Vtrecht, & gouverné trois forteresses bien pourveuës de gens d'armes, comme Tafoca, Tabalole & Noffaca, la ou est le port de mer.

En l'isle Batfian commande Bartholomeus van Speelbergen, natif d'Anvers, estant le superieur des Marchans, & a en charge le fort nommé Barnevelt, bien basti & maïsonné de pierres, provisionné de plusieurs Soldats, outre quelques parties des Sinesois.

En l'isle d'Amboina nous tenons un Chasteau basti fort Royalement avec ses flancqs & rampars, la ou commandé le Capitaine Hendrick Steur de Somerdam avec 150. bons Soldats, outre quelques autres forteresses, comme Coubella, la redoubte de Hittou & le fort de Lovio, qui est gardé par les Tarnatins, ayant le commandement general de ceste isle Adriaen Block Marffens, avec ses troupes de gens de guerre.

En l'isle de Banda, nous tenons les deux forts cy ensuivans maïsonnez des pierres; en la terre de Nera le fort de Nassau occupé de 120. Soldats de nostre nation, outre quantité des Indiens, Chinesois & semblables, & le fort Belgica provisionné du semblable, lesquels sont sous le commandement du Capitaine Hendrik Beverling de la ville Gouda.

En l'isle de Polevay, nous tenons un fort nommé Revenge, gardé ordinairement de 160. hommes d'armes, sous le commandement de Vander Dussen & Ian Verhoeven de Tiel, tous deux Capitaines.

Es

Es frontieres de Cormandel en Palatague, est situé & dressé par les nostres un Chasteau fort magnifique, gardé seulement par un Lieutenant & 120. Soldats.

Les deux villes Negapatan & Massepatan, se tiennent du tout de nostre costé nous donnans pleine & libre commerce, parquoy les nostres leur ont, à leur requisition, presté des pieces d'artillerie & autres necessitez, & en tous ces endroits à la direction principale de tous affaires, le Seigneur Hans de Hase d'Anvers, lequel en outre est Conseillier des Indes.

En l'isle de Java Maior en la place nommée Iacatra, située à une journée de Bantam, est un bastiment & edifice fort large & d'une magnitude extreme, la ou se tiennent toutes sortes des manouvriers, & icy est le principal magazin des munitions de guerre, vivres & apprests pour equipper les navires, & le tout à la disposition & commandement du comptoir de Bantam, estant ceste place non moins provisionnée & munie de Soldats, artillerie & ce qui en depend, qu'aucune autre, de telle importance qu'elle puisse estre.

Les fragates que nous tenons ordinairement icy, sont pourveuës de bonne equipage, d'artillerie & gens de guerre, outre plusieurs esclaves & prisonniers.

Voila brievement les particularitez des forteresses & places, que nous avons en ceste partie du monde, lesquelles places sont à advenant bien pourveuës des gens de guerre, pieces d'artillerie, de metal, fer & de terre, dont le nombre en general ensuit :

Les gens de guerre _____ 3000.

Pieces d'artillerie de Metal _____ 193.

Pieces de Fer _____ 320.

Pieces de terre _____ 360.

D'aucunes places abandonnées.

En l'isle de Gilolo, nous avons eu un fort nommé Gemmalanor, mais à este demoly & delaisié, à cause que de ce costé n'avions à craindre aucune invasion ou entreprise des ennemis.

P 3

Du

Du semblable avons abandonné en l'isle de Boutton, entre les Molucques & Java, une forteresse massonnée de pierres, à cause que la jugeasmes inutiles.

Nous avons aussi quitté le fort qui estoit es isles de Solor & Timor, vers lesquels ont esté depuis naguères, envoyé deux navires, assçavoir l'Aigle & l'Estoille, pour confirmer une nouvelle alliance avec les habitans.

En la ville de Grefci, située en l'isle de Java, nous voulions avoir un comptoir, mais pour quelques raisons, à esté aneanti.

Pareillement a esté abandonnée le comptoir en la riche ville d'Aschien, d'autant que le Roy s'estoit mis en colère contre nous, mais nous avons du nouveau envoyé deux navires pour procurer la restauration.

Entre tous les Roys Barbares, il ny a pas un tant addonné à nostre nation que le Roy de Ioor, combien qu'il n'aist aucune assistance ny forteresse de nous, ce qui cause que ses ennemis font plusieurs invasions en ses terres, ce que leur seroit empêché, si par les nostres fust estably quelque place de seureté ou de retraite.

En l'isle de Solebes a esté par des jeunes gens inexperimentez, abandonné la place Macasser, sans consideration du grand traficque que ceste place nous donnoit de ris, sagu, ce qu'usons au lieu du pain, & autres necessitez, mais nous avons de nouveau commencé à retraicter l'alliance.

Nous avons envoyé aucunes navires vers les frontieres occidentales de Sumatra, es places de Ficos, Priamam & Silbe, pour la traicter la commerce du gros poivre.

En une des isles dudit Sumatra en la ville de Iambi, pres le destroit de Malacca, nous avons une commerce estape de poivre, sur toutes autres profitable, la ou se tient ordinairement, comme chef des Marchans, Andries Sury.

Au Royaume de Borneo, nous avons aussi la libre commerce des Diamans & pierres de Bezoar, sous la conduite du Marchand Hendrick Vaeck.

Aussi avons nous au tres-fameux Royaume de Japon, un bastiment fort magnifique, la ou nous traficquons sous la conduite du Marchand Jacob Specx, premier auteur dudit edifice.

Il est vray qu'au Duché de Firando situé au Royaume susnommé, le traficq souloit estre de bien peu d'importance. Mais pour le jourd'huy l'estat est icy tellement redressé, & venu à effect, que toutes les manufactures sont devenues plus parfaites & excellentes, que celles de China mesme, outre plusieurs vivres & nourritures, d'ou nous tirons l'usage.

En ce Duché de Firando se sont autrefois rangé ensemble plusieurs Jesuistes, lesquels par leurs pratiques ordinaires, n'avoient seulement incorporé & retiré à soy les plus grandes richesses, mais avoyent tant gagné les

cœurs

cœurs de la plus part des habitans, qu'ils se reputoyent estre Chrestiens a leur mode, ayans l'exterieure cognoissance de dire leur Ave Maria, & faire le signal de la croix : Mais le Duc s'appercevant de plus pres les mysteres & moyens d'engloutir ses biens & tresors, a chassé tout à fait ces sains Peres hors de ses Pays, apres avoir premierement fait assommer une grande partie, par ou ceste terre deslors a esté delivrée de ceste contagion, & les habitans ont esté constraincts d'obmettre & quitter ce qu'ils avoyent appris de ces Chrestiens, & se redonner à leurs loix Barbaresques.

En l'isle de Java Maior, est un Roy qu'on appelle le grand Macarans, sous le gouvernement duquel nous avons plusieurs loges de toutes sortes de commerce, dont la principale est en Iapara, plaine de plusieurs victuailles, comme du ris, bœufs, moutons, chevres, febves, poix, du poisson sec & semblables, lesquels nous servent pour proviander les Molucques, Banda & autres endroits.

Pour confirmer d'avantage l'amitié encommencée avec ledict Roy ou grand Macaran, est envoyé à present Fredrick Druyt, comme Ambassadeur de la generale Compagnie, apportant quand & luy plusieurs Dons & presents, pour les offrir audict Macaran.

En ladite isle de Java est située la Cité tres-renommée de Bantam, gouvernée par le Pangoran, lequel tient mesme le Roy en sa subiection.

En ceste ville est la principale loge & commerce de toutes les Indes, mais le tout à la disposition & discretion dudit Pangoran.

Au port de ceste ville se chargent & dechargent tous les navires, & icy reçoivent leurs ordres par le Seigneur Ian Pietersz Koenen de Horne, comme President general & directeur de tous negoces, comptoirs & appendances, entre les mains duquel se doivent rendre tous livres & comptes de toutes les Indes, lesquelles icy sont redigées en un livre general, par lequel à tout heure on peut recognoistre de point en point l'estat & avance de toutes les affaires.

Touchant l'opulence & puissance des Molucques, Tarnata, Macjan, Amboyna, Tidor, & des isles de Banda, semblablement des autres particularitez iceux, ont esté cy devant escripts par le renommé Capitaine Apolonius Schot de Middelbourg, homme d'une industrie & experience rare, dont par tous les Indes il a donné tesmoignage suffisant, & dont les fruits reviennent encore journellement au bien de ceux de la Compagnie generale.

Regi-

Registre des Navires qui estoient es Indes, en diverses endroits, au mois de Juillet, l'an 1616. jusques au bout de ladicte année.

Es Molucques en l'Isle de Tarnata, devant la Ville de Maleya.

Les Navires nommez :

Le vieux Soleil. La vieille Lune. Le nouveau Soleil. La nouvelle Lune.
Flissingues. L'Ange de Delft. L'Espérance.
L'Estoille matineuse de Rottredam: Et le Galliot qui alloit en Amboyna,

En Iapatra.

Est l'Hollandia autrement nommé Brandares, se chargeant du ris, pour aller vers les Molucques.

Pres de Bantam estoient, pour aller vers Amboyna & Banda.

Le Mariage. La Navire Nassau. Horn. Le Galliot de Japon.

Vers Japon alloit.

Le Lion noir.

Vers

Vers Timor & Solor.

L'Aigle. L'Estoille.

Vers Aschien.

Le Faulcon: Et le Galliot.

Vers les Frontieres de Coromandel & Negapatan.

Le Neptune. Le Lion d'or de Rottredam.

Vers Iamby.

La navire dicte Varger-boot: Et la demie Lune.

Vers l'Isle d'Inganje & les Frontieres occidentales de Sumatra.

La Concorde. Et la petite Hollandia, pour la embarquer les hommes qui s'estoyent sauvez du navire l'Acrole, lequel venant des Frontieres de Cormandel chargé de marchandise, avoit fait naufrage, n'ayant sauvé que bien peu de ladicte charge.

A la Rade de Iacatra estoit:

Le Frison d'Enckhuyfen.

Q

A Ban-

A Bantam encore.

La nouvelle Frise de Horne. Les Armures d'Amstredam: Et Middelbourg de Zeelande

Des Frontieres de Cormandel on attend de jour à autre la navire Tergoes. Desdictes Isles est party ceste année vers la Patrie l'Ours noir, chargé d'Indigo.

Semblablement sont partis vers la Patrie.

En Octobre *Le Galiot nommé le Cerf.*
En Decembre *La navire Amstredam: Et la nouvelle Zeelande.*

Icy nous avions nouvelles que de la Patrie estoient departiz pour venir icy.

La Concorde d'Amstredam: Et l'Acrole de Zeelande.

En Banda se tiennent

Deux Fragattes.

En Iacatra & Bantam nous avons en outre plusieurs chaloupes & barques, jusques au nombre de trente sept, sans quelques petites nacelles & equifs, tous equippez de pieces d'artillerie, harquebuses à croc & autres munitions, & hommes de guerre, propres pour s'en servir en tous inconveniens.

Voila brièvement l'estat & nos provisions es Indes: Nous retournerons pour en peu de parolles achever nostre voyage.

Le

Le 22. de Decembre mourut Jacques le Maire, ayant esté President de la navire surnommée d'Amsterdam, au passage par le meridional, dont nostre Admiral & tous les autres estoient tresmarris, à cause que c'estoit un homme doué d'une experience rare au fait de la navigation.

Le 24. de Janvier, l'an 1617. sur le soir, avons atteint l'isle Mauritius, la ou jettasmes l'ancre & faisions provision de l'eauë & autres rafraichissements.

Le 30. sommes partis du Cap nommé la rade de Molucque, singlans vers le costé occidental.

Au 1. jour de Fevrier recogneusmes de veüe & passasmes l'isle nommée Massarius.

Et d'autant que selon nostre attente, ne decouvrismes apres aucune terre, ayans la haulteur de 35. degrez: Et que tous les Pylotes se trouvoient abusez en leur coniecture, d'autant que à 120. toises ne soudasmes encore le fond, nous avons à 11. de Mars changé nostre cours vers nortouest à nort, pource que chascun jugeoit que le Cap de Bonne esperance, devoit estre du costé de l'orient.

Le 30. dudit mois, quatre heures apres le levant du soleil, avons recogneu la terre de S. Helene, dont chascun estoit tresioyeux, rendant graces au Tout-puissant.

Nous n'avons dict cy devant comme depuis trois mois avions esté esgarés de nostre compagnon. la navire de Zeelande, laquelle par le vouloir de Dieu retrouvasmes icy à la rade de ladicte terre, ce qui causoit encore à tous une joye indicible: Parquoy avons en toute diligence procuré nostre provision l'eauë fresche & autres commo- ditez.

Au 6. d'Avril avons fait voile de S. Helene.

Le 14. dudit mois de nuit, par le clair de la Lune recogneusmes de veüe l'isle de l'Ascension.

Au 23. nous vismes en haulte mer deux navires, lesquelles, nonobstant que leur donnasmes le signal, ne nous vouloyent tenir aucun colloque.

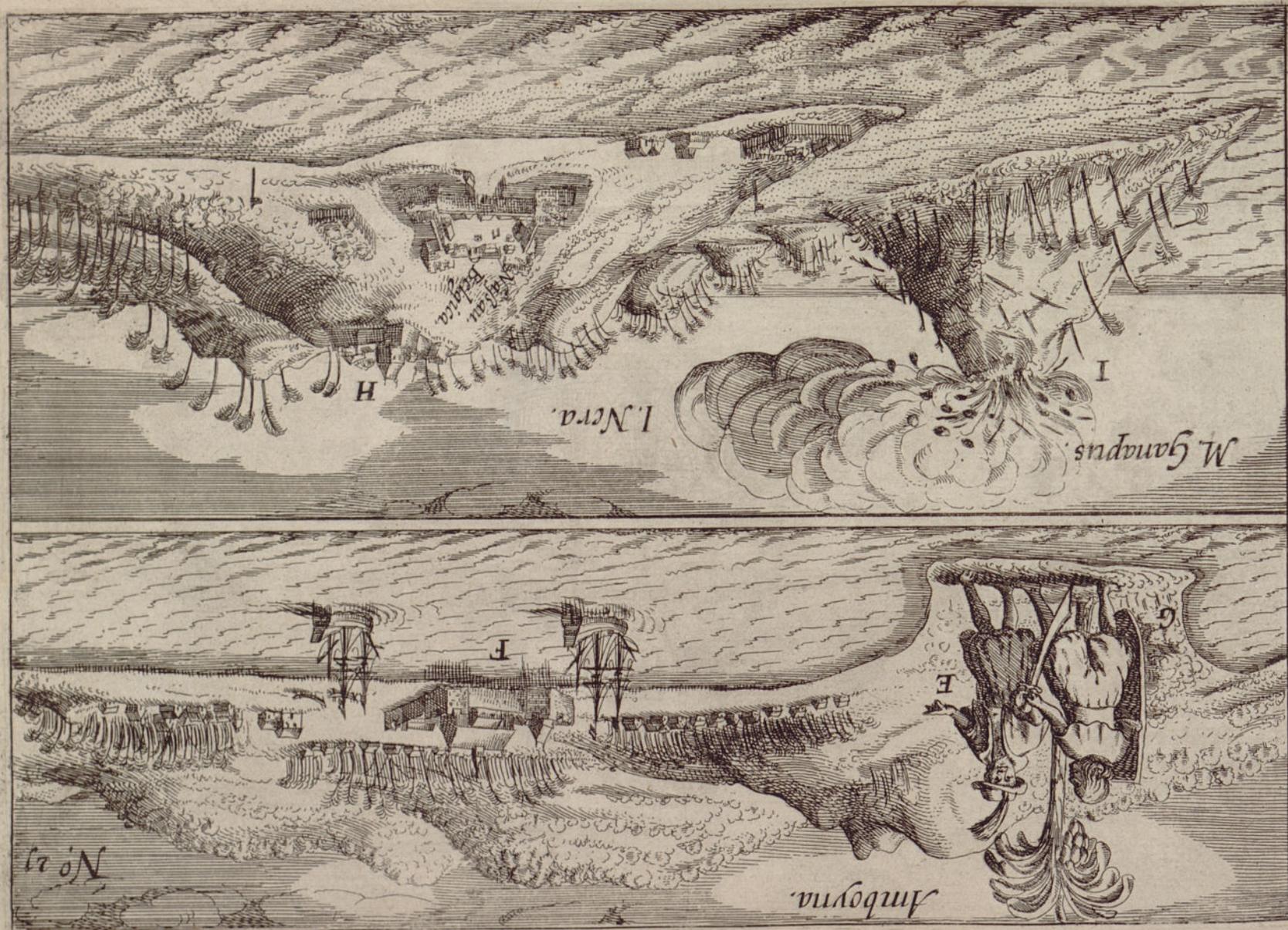
Au 24. passasmes la Ligne equinoxiale.

Le 13. du mois de May passasmes les Isles de salines du Septentrional.

Et le 1. jour de Juillet avons, par la grace du Tout-puissant avec ces deux navires, richement chargées, surgi au port tant desiré de nostre Patrie, en la Province de Zeelande, dont unanimement rendions action de graces à Dieu pour ses benefices, & delivrance en un si dangereux & penible voyage.

F I N.





NAVIGATIONS AVSTRALES.

Des couvertes par IACOB LE MAIRE, es annees 1615. 1616. 1617. Esquelles est de monstre en quelle facon ils ont trouve, un nouveau passage pres du destroit Magellanes, Sestendant dans la Zuidermer, avec declaration, des nations estranges gens, pais, & rencontres, qu'ils ont Veues.

- L** 14. Iuin sur le soir partimes du Texel.
- Le 17. du matin mouillames nos ancras au Duyns, par ce que le vent estoit contraire.
- Le 19. sur le midy partimes de la.
- Le 21. se leva vne tempeste de sud-ouest, & dura jusques au lendemain, tellement que nous fusmes contraints d'entrer en l'Isle de Wicht.
- Le 25. partimes de Wicht, & arrivames le 27. à Pleymuyd.
- Le 28. sur le matin partimes de Pleymuyd ayent le vent est nordest.
- Le lendemain le Maistre & le Commis de la Fuste sont venus au bord de nostre navire, & fut ordonnée que le 4. du mois suivant la raison seroit distribuée esgalement à chacun.
- Le 14. Juillet selon la resolution prinse fut faite la distribution de raison à chacun vn pot de biere par jour, & par semaine de quatre livres de pain, vne demie livre de beurre (excepté le beure fondu) & cinq fromages pour le voyage entier.
- Le 8. estant la latitude ou hauteur du Pole de 39. degrez. en 25. minutes, mourut le second maistre Charpentier de la Fuste, n'ayant esté malade que deux jours.
- Le 9. & 10. ayant le vent nord, & nord-est avançames bien fort, & le lendemain descouvrimes les Isles de *Madere*, de *Porto Santo*.
- Le 12. sur le matin nous vismes *Salvages*, & la laissames à la main gauche environ deux lieues.
- Le lendemain sur le matin nous descouvrimes les Isles de *Tenerifa*, & de la grande *Canarie*, & sur le midy passames entre deux ayant le vent nord nord-est.
- Entre le 14 & 15. continuant le mesme vent passames le *Tropique de Cancer*.

R

Le



Le 16. sur le matin le vent estant nord nord-est, & la mer fort esmeue, perdismes nostre Esquison, sur le midy nous nous trouvâmes à la hauteur de 20. degrez & 30. minutes.

Le 17. & 18. nous eûmes beau temps, & le vent nord nord-ouest, & nord-ouest puis navigâmes vers Sud quart au Sud-ouest, & Sud, & parvîmes le 19. sur le midy à la hauteur de 14. degrez, & 45. minutes.

Le 20. iour le Matin arrivâmes au Nord du *Cap Verde*, estans à 8. toyses quand nous apperçûmes la terre, nous navigâmes le long de la coste, au point du jour vîmes le Cap Ouest quart au Sud de nous; tellement que ne pouvions passer le Cap ayant le vent Nord Nord-ouest, & fûmes contraints de jeter nos ancrs à 32. toyses, la nuit suivant fûmes fort bastus du vent, tonnerres & de pluye.

Le lendemain sur le matin le vent estant sud sud-est nous fîmes voile, prennant le cours vers la mer Oest, quart au nord-ouest, & nord-ouest, & n'avancâmes que 6. lieues.

Le 22. au matin flottâmes sans voiles avecq calmé, le *Cap Verd* estant Est de nous.

Le 23. jour sur le Matin estoit le vent sud & ne pouvions passer le Cap, mais estions contraints de jeter l'ancre pour la marée, sur le midy fîmes voile ayant le vent Oest, & passâmes le Cap, & jettâmes sur le soir l'ancre en la seconde Isle, sur la rade ordinaire à 18. toyses fond sablonneux,

Le 24. eûmes grandes pluyes, & nous nous pourvoîames d'eau douce.

Le 25. venoit abord *l'Alkayer* (c'est à dire, Commandeur ou Gouverneur) & luy fîmes present de huit pieces ou verges de fer, pour avoir licence de nous pourveoir d'eau douce pour nos deux navires.

Le lendemain le temps estant pluvieux & nubieux apperçûmes vn navire venant de la Mer, & mouilla son ancre à deux lieues de nous sur la coste, c'estoit vn basteau du Rotterdam, lequel estoit icy arrivé pour trafiquer sur la coste.

Le 28. & 29. fîmes provision d'eau, nostre Fuste partit, prennant la route vers la Bay nommé *Refreshco*, pourvoyer des Limons, dans laquelle la navire de Rotterdam, estoit à l'ancre, mais sur le soir retournoit nostre Fuste n'ayant rien trouvé.

Le premier jour d'Aoust sur le matin partîmes du Cap Verd avec la navire de Rotterdam, lequel sur le midy se separoit de nous prennant son cours vers les Isles de Sal, nous eûmes ce jour beau temps, & le vent Nort assez favorable, & navigâmes vers le Sudoest.

Le 2. continuant beau temps, nous tuâmes vn Veau, & vn Bouc, que nous avions eu à la Cape Verde d'esquels le gens de nostre navire ferent nourris l'espace de deux jours.

Le 4.

Le 4. jour sur le midy nous nous trouvâmes à la hauteur de 12 degrez & 12. minutes.

Le 7. 8. & 9. eûmes grandes pluyes, & le vent en poupe favorable, & nostre voyages s'avança bien fort.

Le 10. jour continuoit la pluye, & vn petit vent, sur la nuit environ 12. heures vîmes vne barque d'Espagne.

Le 15. nous avions le vent assez favorable, le temps cler & serain, & avancâmes bien fort, vîmes certains oyseaux, appelez *Rabos Forcados*, & prinâmes vn *Dorado*.

Le lendemain sur le midy parvîmes à la hauteur de 7. degrez & 40. minutes, ayant beau temps, & le vent favorable.

Le 17. jour sur le midy eûmes la hauteur de 7. degrez, & 12. minutes, beau temps, le vent Suboest, & prenions vn grand nombre de *Fonites*, & demi *Corettes*.

Le 18. & 19. continuoit le vent Sudoest, & navigâmes vers *Sierra Liona* pour nous rafraeschir, car nos gens estoient vexez du scorbut, il nous failloit continuellement voguer ça & la, pour ce que le vent estoit fort & contraire, c'estoit aussi trop tard pour bien tost passer la ligne, & nous avions à la Cape eu bien peu de rafraeschissement, nous eûmes ce jour beau temps, & bon vent, sur le midy parvîmes à la hauteur de 7. degrez & 55. minutes.

Le 20. sur le midy ayant la hauteur de 7. degrez, & 25. minutes, eûmes beau temps, & le vent Sud, fîmes voile tendans vers l'est, & Est quart au Nordest, vîmes vne bonne quantité des Oyseaux, & changement d'eau, sur le soir ayant jetté la fonde à 30. toyses, nous touchâmes le fond sablonneux, & trouvâmes que nous estions environ 40. lieues plus pres de la terre que nous l'avions estimé, & de nuit jettâmes l'ancre à 16. toyses, & nous nous trouvâmes à la coste doest des *Baixos* de *S. Anna*.

Le 21. jour sur le matin fîmes voile & vîmes le haut pays de *Sierra Liona*, au Nordest quart au Nort environ 6. lieues de nous, nous vîmes aussi les Isles de *Mabrabomba*, gifantes vers la coste de Sud du haut pays de *Sierra Liona*, & vers le Nort des *Baixos* de *S. Anna* *Sierra Liona* est forthaute, & ny à en toute la contrée plus haute terre entre la *Cappe Verde*, & la coste de *Guinea*, à quoy elle est fort aisée à recognoistre. Ce jour fîmes nostre de voir pour approcher la terre, ayant la marée contraire, navigâmes le long de la coste, & passâmes les *Baixos* de *S. Anna* à 10. 9. 8. 7. & 5. toyses: sur le soir jettâmes l'ancre estant haute marée à 4. toyses & demi, le fond mol, mais de nuit estant basse marée, nous estions à 3. toyses & demi, le temps clair & serain.

Le lendemain au point du jour le Maistre de navire *Guillaume Schouten* entra en la Fuste, pour aller au devant le grand navire, avecq lequel nous le suivâmes, & de laissâmes les *Baixos* jusques à 18. toyses, approchâmes les

R 2

Isles

Isles *Mabrabomba*, lesquels sont fort hautes, & ces trois Isles gisent en vne mesme trace Sud Sudoest, Nort Nord est vne demie lieue du Cap de Sud de *Sierra Liona* vers la mer, nous mouillâmes l'ancre environ vne lieue de la coste, & mettions pied a terre, vîmes vne terre deserte, des habitée, la ou il y avoit beaucoup des marches des grandes bestes sauvages, basses marecages, & hautes montagnes.

Le 23. jour sur le matin le Commis *Iaques le Maire* navigoit avec les deux Esquifons vers la coste, & trouvoit vne riviere, laquelle avoit des roches a l'entrée, qui causa qu'on n'y pouvoit entrer, & elle estoit assez profonde & large pour voguer ça, il ne voyoit nulles gens, mais des Bœufs sauvages, Singes, & des Oyseaux, Pesquels abayoient comme des Chiens, il navigoit bien trois lieues avec la marée, & trouvoit vn Palmijt sauvage, & sur le soir il retournoit abord, n'ayant trouve nuls fruiçts pour se refreschir.

Le 24. jour aucuns des nos gens entroyent en diverses revieres, & mettoient pied a terre, pour chercher des hommes ou quelques fruiçts pour refreschir & cheminoyent bien 5. lieues par terre, & retournoient le 25. jour sur le matin, les vns ayant esté en vne riviere salée, portoyent 5. ou 6. Palmites sauvages, & les autres avoyent esté en vne douce riviere, & ayants trouvé vne vallée, ou il y avoit 8. ou 9. arbres des Limons, & apportoyent environ 750. Limons au grand vaisseau, ils avoyent aussi veu beaucoup de Tortues & Crocodiles, mais point des hommes, nous prîmes resolution ne faire nostre devoir d'entrer avecq nos deux navires dans ceste douce riviere, pour nous pour veoir d'eau fraische, & des Limons, nous fîmes voile, mais a cause de la basse marée jettâmes nos ancres a 6. toyses, la nostre Fuste mouilla son ancre a l'entrée de la riviere, la mer estant calme a cause des *Baixos* de *S. Anna*.

Le 27. jour sur le matin levâmes nos ancres, & abordâmes nostre Fuste, sur le midy retourna nostre Equifon estant chargé de 1400. Limons, lesquels nos gens en l'Isle par çà par là avoyent cueillis, sans avoir veu aucun homme, sur le soir jettâmes nos ancres a 3. toyses & demi pres de nostre Fuste. Le lendemain nostre maistre Pilote navigoit avec les deux Equifons vers la riviere, retournoit sur le soir, n'ayant trouvé aucun terroir propre, n'y aussi aucunes marques d'hommes, mais avoit veu vn Buffle, avec un Veau, en outre des marecages, & des arbres en leau salé.

Le 29. trouvant que n'estions dans la reviere de *Sierra Liona*, prîmes resolution de partir de là, & de prendre nostre cours vers le Nord du haut pays, sur le midy passâmes les Isles de *Mabrabomba*, a sçavoir vers l'ouest, & vers le nord du haut pays à 12. & 15. toyses, & passâmes le Cap & jettâmes nos ancres à 15. toyses.

Le 30. sur le matin levâmes nos ancres & flottâmes avec la marée, ayant le vent sud, aupres du village

sur

sur la rade ordinaire en *Sierra Liona*, jettâmes nos ancres à 8. toyses fond sablonneux, environ vn coup de musquet de la riviere, la ou nous vîmes huit ou neuf maisons couvertes de paille. Les Negres nous appelloient en leur langage qu'on les allast querir abord, d'autant qu'ils n'ont point des Canous, nous envoyâmes nostre Esquifon, lequel retournoit avecq cinq Negres, entre lesquels y avoit vn Trucheman, & requiroit qu'on envoia des ostagiers, pource qu'il y avoit esté vn navire François, depuis n'agueres, qui avoit emmené tout aussi tost deux Negres. Le Commis demeura en ostage, ayant quelque peu de Coral, qu'il troqua pour 700. limons à demi meur, & pour deux faisceaux de Bananas. Le Trucheman parloit diverses langues, nous nous pourveûmes, d'eau douce que decendoit des montagnes.

Le 31. jour sur le matin aucuns des nos gens mirent pied à terre & troquoyent aucuns Corales ce jour & cousteaux de Neurenberg pour 25. mille limons.

Le mesme jour nous remplîmes aucuns tonneaux d'eau fressche.

Le 1. de Septembre, apres midy levâmes nos ancres en flottâmes avec la marée, ayant beau temps, & le vent assez favorable, sur le soir jettâmes nos ancres a l'entrée de la mer aupres d'une petite Riviere.

Le 3. apres midy partit nostre Fuste du rivage, nostre Maistre du Naviere s'en alloit pescher, & sur le soir retournoit avec beaucoup de poisson, qui ressembloyent le trencher d'un Cordouanier, & chacun des nos gens apportoyent 150. limons.

Le 4. jour du matin a bon heure levâmes nos ancres, & partîmes de *Sierra Liona* avec petit vent, mais sur le soir jettâmes nos ancres a 14. toyses, d'autant que le vent venoit contraire.

Le 5. au premier quartier fîmes voile mais a cause du calme jettâmes nos ancres au troisieme quartier a quatorze toyses fond sablonneux.

Le 6. sur le matin fîmes voile, mais ayant le vent contraire jettâmes nos ancres a 22. toyses fond sablonneux, & pouvions encore veoir le pays de *Sierra Liona*, nous trouvâmes illec la marée bien forte.

Le 9. nous fîmes derechef voile, ayant petit vent, & jettâmes nos ancres sur le soir à 6. heures d'autant que le vent estoit contraire à 32. toyses fond sablonneux.

Le 10. sur le matin nous fîmes voile, le vent estant Sudoest, mais apres midy a cause du calme mouillâmes nos ancres, sans abaisser les voiles: tost apres le vent commença vn petit a souffler, & levâmes nos ancres mais pour la tranquillité de la mer fûmes contraints derechef a mouiller l'ancre à 26. toyses, au dernier quartier commença derechef vn petit vent, & nous fîmes voile, mais n'avancâmes gueres.

R 3

Le ten-

Le lendemain nous fîmes derechef voile, mais estant calme iettâmes nos ancres, la marée alloit vers le nord, bien tost apres fîmes derechef voile ayant un petit vent: mais il devint calmé, & l'air nubileux.

Le 12. sur le midy nous nous trouvâmes a la hauteur de 9. degrez & 20. minutes, sur le soir mouillâmes nos ancres a 17. toyses.

Le 13. & 14. fut fort calme, & l'air fort nubileux.

Le 15. fut le matin fîmes voile ayant le vent Oëst nordoëst, avec grande pluye, nostre fuste se perdoit de nous a cause d'un grosse bruine, pourtant tirâmes deux coups de Canon l'un une heure apres l'autre & environ a 10. heures elle retourna aupres de nous.

Le 16. ayant le vent variable, iettâmes nos ancres a 25. toyses, il pluvoit ce jour entier & la nuit suivante, & faisoit grand vent, lequel continuoit aussi le 17.

Le 18. sur le midy fîmes voile, nostre fuste perdit son cable, & son ancre.

Le lendemain sur le matin ayant le vent contraire, & estants fort mattez & travaillez de la tempeste, & de la pluye, resolvâmes de retourner vers *Sierra Liona* pour y refreschir, mais apres le midy nous eûmes le vent Nord-est, a cause dequoy navigâmes vers le Sud, pour avancer nostre voyage.

Le 20. continuoit le vent en poupe, & prinâmes le cours vers le Sud, sur le midy nous nous trouvions en la hauteur de 8. digrez & 30. minutes.

Le 21. jusques au bout de ce mois eûmes le vent variable, aucunefois calme, & par fois de grandes pluies: le 30. sur le midy estions a la hauteur de 5 degrez.

Le 5. d'October nous nous trouvâmes a la hauteur de 4. degrez 17. minutes, sur le midy y avoit un grand bruit au devant du navire, tellement que le maistre du navire, estant arriere en la galerie, pensa que quelqu'un des matelots tomboit de la proue du navire en la mer, & redargant du costé du navire, vid que la mer n'estoit que du sang, comme s'il y eut este espandu beaucoup de sang, sans qu'il sceut que cestoit: Mais trouvâmes puis apres qu'un grand monstre marin avoit heurté contre le navire avec sa corne d'une violente force: car lors qu'estions arrivez en la riviere de *Porto Desire*, & que nostre navire fut sur le rivage pour estre nettoyé & calfaté, nous trouvâmes en la proue du navire environ 7. pieds sous l'eau une corne de façon & grosseur comme le bout d'un dent d'Elephant, de longueur environ d'un pied, estant rompu avecq grande violence & force, ayant percé le navire tout outre, & penetré par trois planches bien fortes & epaisses, tellement que (sans nostre sceu) eûsion esté en grand danger de perdre ensemble & le navire & la vie.

Le 10.

Le 10. prinâmes beaucoup de poisson, & sur le midy estions a la hauteur de 3. degrez 30. minutes, les jours suivans eûmes le vent Sud, & fort variable.

Le 15. parvîmes a la hauteur de 2. degrez 35. minutes, en nous prinâmes ce jour 40. *Bonites*.

Le lendemain a la hanteur d'un degre 45. minutes, prinâmes beaucoup de poisson, la mer estant bonace, visâmes un grand nombre des baleines.

Entre le 19. & 20. passâmes la ligne Equinoctiale.

Le vent Sudest, & Sud Sudest dura jusques au 24. jour, puis apres commença a souffler le vent Est Sudest, navigâmes vers le Sud, un grand tempeste emporta un des nos voiles: sur le midy estions a la hauteur de 3. degrez 43. minutes au Sud de la Ligne.

Le 25. ayant le mesme vent, poursuivîmes nostre mesme cours. Jusques a ce temps la nous avions navigé, sans qu'aucun de nos gens sçavoit l'intention du voyage, excepté nostre maistre du navire & Administrateur *Guillaume Schouten*, & le Commis *Jaques le Maire*, alors a nous tous fust déclaré l'entreprinse de nostre voyage, a sçavoir: Que nous ferions nostre devoir pour trouver un autre passage, que le destroit de *Magellanes*, pour entrer en la mer au Sud, & decouvrir nouvelles terres & Isles vers le Sud, la ou on trouveroit (selon l'opinion d'aucuns) grandes richesses, ou si cela ne succederoit a nostre desir, que alors nous navigerins par la mer de Sudes *Indes Orientales*; Tous nos gens estoient resioüys a cause de ceste declaration, qui sçavoient a ceste heure la ou on les menoit, esperant chacun de profiter quelque chose d'un tel bon voyage.

Le 26. sur le midy estions a la hauteur de 6. degrez 25. minutes ayant beau temps, & le vent assez favorable, les iours suivans d'October eûmes le vent Est & Nordest, navigâmes vers le Sud, le dernier jour du mois parvîmes a la hauteur de 10 degrez 30. minutes.

Le 1. jour de Novembre passâmes au dessous du Soleil & trouvions sur le midy le Soleil au Nort de nous.

Le 3. a la hauteur de 19. degrez 20. minutes voyons certains oyseaux noirs, & deux ou troits grandes Mouettes, apres le midy nous apparut une des Isles de *Martin Vaes*, appelée *Ascension*, estoit au Sudest quart a l'est de nous a la hauteur de 20. degrez. Nous eûmes le vent de Nort & Nord Nordest comme auparavant, prinâmes nostre cours vers le Sud ce mesme jour fut donné a chacun double raison de vin, a cause que nous estions passez les lieux pereilleux de les *Abrolhos*.

Les jours suivans jusques au 10. nauisgames vers le Sud, & Sudoest, parvîmes a la hauteur de 25. degrez 33. minutes.

Le 12.

Le 12. ayant le vent Sudest quart a l'est, & Est, fismes voile vers le Sudouest, & Sudouest, sur le midy estions a la hauteur de 26 degrez 45. minutes.

Le 13. 14. & 15. navigasmes vers le Sud, & Sudouest ayant le vent Est.

Le 16. 17. & 18. estant le vent Sud, prinsmes nostre cours vers l'Oest Sudouest, estions sur le midy a la hauteur de 34. degrez 15. minutes, & vismes flotter beaucoup d'ambre ou semence de balcines.

Le 19. eusmes le vent Nort, & Nortouest, navigasmes vers les Sud Sudouest.

Le lendemain a la hauteur de 36. degrez 57. minutes vismes & une grande quantité de poux de mer, de sorte, que la mer ressembloit estre toute pleine de poux, & estoient de grandeur d'un petit mouscheron.

Le 21. estant a la hauteur de 38 degrez 25. minutes nous avions changement d'eau, iettasmes le fond sans toucher le fond; nous vismes ce soir la lune renouvellee l'espace de 21 heures.

Le 22. fut ordonné par le Conseil de donner a chacun le quart d'une pinte de vin d'Espagne, par jour, & autant d'Huile par semaine, a cause qu'il n'y avoit plus de vin de France, ne de beurre.

Le 23 vismes un grand nombre des balcines, & d'eau fort palle, sur le midy estions a la hauteur de 40. degrez 56. minutes.

Le 24. vismes encore certains grands poissons, beaucoup des oyseaux, & de la verdure croissante sur l'eau, nous eusmes la mer fort enflée de l'oest.

Le 30. eusmes de l'eau palle, comme si nous eussions approché la terre, & nous nous trouvasmes a la hauteur de 46. degrez 15. minutes, & vismes beaucoup des oyseaux.

Le 2. jour de Decembre a la hauteur de 47. degrez 45. minutes, vismes flotter beaucoup d'herbe marin.

Le 4. vismes encore beaucoup de la verdure, l'eau palle, & des oyseaux, estions sur le midy a la hauteur de 47. degrez 25. minutes, sur le soir touchasmes le fond a 75. toyses, fond sablonneux.

Le lendemain sur le matin iettasmes le fond a 65. toyses, vismes beaucoup des oyseaux, & de la verdure, sur le midy estions a la hauteur de 46. degrez 25. minutes, & le soir touchasmes le fond a 45. toyses, & vismes grande quantité des balcines.

Le 6. au point du jour estions a la profondeur de 46. toyses, & navigasmes ayant (le vent Nortouest) vers l'oest Sudouest, sur le midy eusmes la hauteur de 47. degrez 30. minutes, apres midy touchasmes le fond a 42. toyses; environ a 4. heures decouvrimmes la terre. Sur le soir iettasmes nos ancras a 10. toyses environ une lieue & demie de la coste, & trouvasmes si grand reflux de mer comme devant Flissinges.

Le 7

Le 7. sur le matin levasmes nos ancras, fismes voile vers le sud, environ le midy arrivasmes devant l'havre de *Porto Desire*, gisant en la latitude de 47. degrez 40. minutes, nous entrasmes au trou estant haute marée tellement que les Roches (d'esquelles *Olivier du Nord* fait mention) du coste de Nord de l'havre estoient couverts d'eau, a cause dequoy nous fismes voile vers le Sud du trou droit, en un goulfe contraire en un retraits, & iettasmes nos ancras, estant la mer haute, a 4. toyses & demi, mais quand la mer estoit basse nous n'eusmes que quatorse pieds d'eau, tellement que l'arriere du navire la *Concorde* estoit assis sur le vond estant plein des escueils; nous eusmes le vent Oest sortant du pays, & la mer calme de bonheur, car si le vent eut soufflé quelque peu de l'est, nous eussions pour certain perdu nostre navire; nous trouvasmes beaucoup des œufs sur les roches, & peschames des bonnes moules, & des esperlans de la longueur de seize pouces, a cause de quoy appellasmes c'este goulfe la baye des *Esperlans*: nostre Esquifon naviga vers le Isles des *Pinguins*, lesquelles sont vers l'Est Sudest a deux lieues de *Porte Desire*, retournoit de nuit, estant chargé de deux Lions de mer, & de 150. Pinguyns, lesquelles nous mangasmes le lendemain a bon appetit.

Le lendemain au point du jour sortasmes de la baye des *Esperlans*, & mouillasmes nos ancras devant l'entrée de l'havre de *Porto Desire*; nous envoyasmes nostre chaloupe au devant pour fonder l'entrée, lequel retournoit sur le midy ayant le fond du trou fondé a 12. & 13. toyses, apres midy estant la mer haute, & le vent est nordest le grand navire, & la *Fuste* entroyent dans la Riviere. Quand nous avions navigé environ une lieue & demie, en la riviere, le vent devint contraire, & mouillasmes l'ancre a 20. toyses le fond estant pierreux; un demi heu- re apres commença le vent Nortouest à souffler bien fort, & les deux navires estant chacun à deux ancras flottoyent alencontre la coste du Sud, tellement que 25. ancras n'eussent esté suffisants pour tenir les navires, pensames pourtant certain perdre les deux navires. Sur le soir nous nous guindasmes de la coste, & de nuit nostre *Fuste* venoit aupres de nous.

Le 9. sur le matin fismes voile & navigasmes plus avant en la riviere, approchasmes l'Isle du Roy, ainsi appelée *d'Olivier*. Mais le navire, nommé la *Concorde*, ne pouvoit entrer arriere l'adiète Isle, d'autant que le vent estoit contraire. Nos gens ont mis pied à terre, laquelle presque estoit toute couverte des œufs des moiettes noires, ayant le couleur des œufs de *Kievits*, mais estoient un peu plus grand, & apportoyent à bord aucun millions de ces œufs, & le mangeoyent à bon goust.

Le 10. alloient nos gens au Nord de la riviere, pour chercher d'eau fraiz, mais ne trouvoient point, fouilloyent des fosses de la profondeur de 14. pieds, & trouvoient encore de l'eau salée, tant aux hautes montagnes, qu'en

S

qu'en les vallees; & retournoyent sur le soir à bord, & apportoyent beaucoup des oyseaux, & des œufs.

Le lendemain nos gens mirent pied à terre au costé Sud de la riviere pour chercher de l'eau & des hommes, mais netrouvoyent que de l'eau salée, avoyent veu certains *Austruses* & bestes comme des cherfs, ayant les cols fort longs, estants fort peureux: aux sommets des montagnes trouvoyent nos gens aucunes sepultures ou monuments faits des monceaux des pierres, & comme nos gens vouloyent sçavoir ce que cestoit, les ont demollez, & trouvoyent des ossements humains à 10. & 11. pieds de longueur, les habitans mettent leurs trespassez au plus hauld des montagnes sur la terre sans fosses, & les couvrent seulement des pierres, afin d'empescher que les bestes & les oyseaux ne les devorent.

Nombre 22. est Porto Desire.

Avec la Declaration des choses demonstrees en la Carte Suivants.

- A Est le cap de Spiringh-bay ou (y estants naviguez par ignorance) nous demeurions une nuit en grand danger de perdre la naure.
- B La place, ou nous arrivasmes a bord avec nos nauires, & trouvasmes le lieu sec & aride, de sorte, qu'on pouveu passer a pied sec sous nostre brigantur, chose effroyable a Voir.
- C L'isle des Oyseaux, ou nous eusmes beaucoup de d'eunes Oyseaux.
- D L'isle des Lions.
- E L'isle des Rois, dans laquelle nous estions ou derriere.
- F La place ou nostre Brigantun Hoorn estoit Sur les rochers, & pour la seconde fois fut bruslee.
- G La place ou apres avoir bien cherché, nous trouvasmes de leau douce, la quelle il nous falloli apporte dans les na-

vires emplissans des petits Vaisseaux.

H. Les sepultures de tres grands hommes desquels les ossements, que nous trouvames estoient de longueur dix a 11. pieds les testes dequels cestans par embas, ouvertes) aisement pouvoient couvas les nostres; ainsi que des Heaumees.

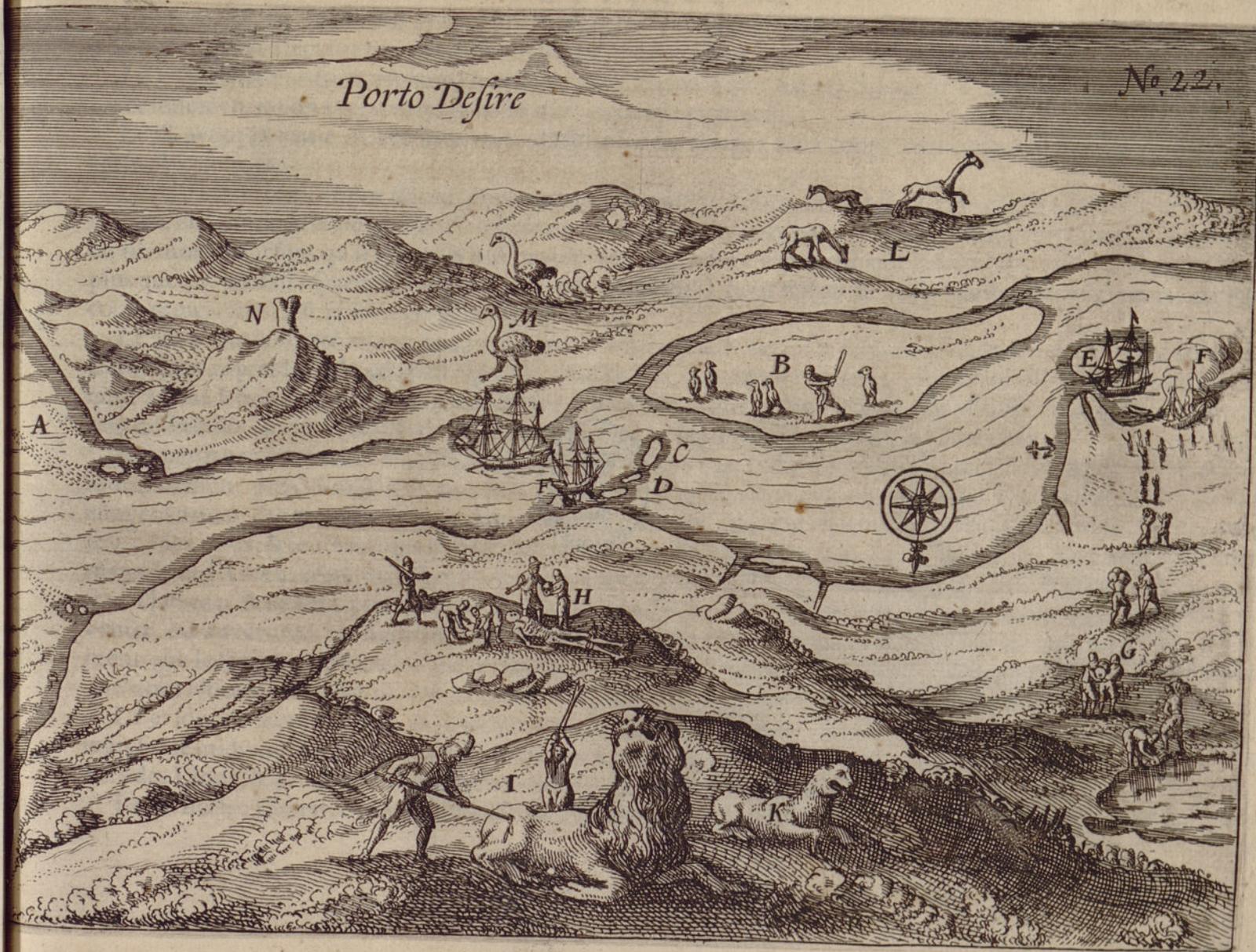
I. K Sont les pour traiçts, des lions & lionnes demer, desquels nous prismes & mangeasmes une partie.

L Vne sorte de Bestes, quasi comme cerfs mais aians le colli long que tout le corps, sont animaux contants d'une tres grande agilité, tels Voions nous tousiours sur les montagnes.

M Austruche, lesquels nous vismes ici heurent.

N Est un Picu fourchu de pierre faiçts par nature admirablement, semble de loin estre un Caep faiçt de mains.

Le 12.





Le 12. 13. 14. 15. & 16. nos gens alloient encores à terre pour chercher d'eau, & n'ont point trouvé, mais apportoyent journellement beaucoup des oyseaux, & de poisson.

Le 17. amenasmes nostre navire en l'Isle du Roy (estant la mer haute) & le mettions sur le rivage, pour le nettoyer tellement qu'on la pouvoit a la basse mer circuir a pied secq.

Le 18. avecq la haute marée montamus la fuste sur le rivage a deux coups de mousquets du grand navire pour aussi estre nettoye.

Le 19. faisant tout nostre devoir pour nettoyer les deux navires, & que l'on commença a flamboyer deffous la Fuste, la flamme subitement & a l'improveu vola en hau jusques en la cordage, & augmenta tout incontinent en un moment si fort, qu'il n'y avoit nul moyen de l'estaindre, veu aussi que ladicte fuste estoit assise sur la rive plus que 50. pieds d'espace du bord de l'eau, tellement qu'il nous falloit la veoir brusler & entierement du feu consumer, sans que nous le pouvions empêcher.

Le 20. avecq la haute marée nous avallames nostre grande navire la Concorde de la rive au profond de l'eau, & allasmes aupres la Fuste pour estaigner le reste du feu, que encore brusloit, elle fut bruslé & consommée jusques a l'eau. Les jours ensuivants nous l'avons deployé de ce que restoyt encore, & amassé le demeurant du marin de ferraille & toute l'artillerie, & le tout apporté au bord du grand navire la Concorde.

Le 25. nos gens ont trouvé quelques fosses ou estaigns d'eau fraiz, mais estoit blanc, & fort espesse, & faisoient journellement provision de c'est eau: aucuns apportoyent l'eau sur leur espauls en petits tonneaux, les autres estoient armez des mousquets pour leur defendre; aucuns alloient continuellement querir beaucoup des oyseaux, des œufs, & ieufnes lions de mer, lesquels nous mangasmes a bon goust. Les lions de la mer sont animaux de la grandeur d'un petit cheval, ont les testes d'un lion, & les cheveux long: mais les femelles sont poli sans cheveux, & ne sont point a demi si grandes que les males, on les falloit tuer a traits de mousquets, au ventre, ou au cerveau, car nonobstant que nous leur donnasmes 100. coups de barreaux de bois ou de fer, tellement que le sang leur decouloit par le nez & par le bouche, ils s'en alloient & eschappoyent dans l'eau. Tandis que nous estions dans ceste riviere, nous avons bien souvent grandes pluyes & force de tempestes.

Le 9. jour de Januier fismes la derniere provision d'eau, & le 10. fismes voile pour avancer nostre voyage, mais sur le midy eusmes le vent sortant de la mer, a cause dequoy estions contraints de mouiller l'ancre aupres les Isles des Lions, & prinsmes ce jour beaucoup de poisson, & des oyseaux.

Le 12. nostre chaloupe aprocha les Isles de Pinguins pour avoir des Pinguins, ains il ne peut (a cause du mau-

Lyon J.
ruie

15 de Juy
Pinguins

vais temps) retourner ce jour au bord, & demeura toute la nuit en la baye d'Esperlan, retourna le lendemain du matin à bord chargé de Pinguins, mais il estoient galez à cause de la grande quantité, & farent jettez en l'eau.

Le 13. apres midy fismes voile du *Porto Desire*, ains a cause qu'il calmoit, mouillasmes l'ancre au bout de la riviere, tost apres le vent recommança, nous levassmes nostre ancre, & fismes voile.

Le 18. du matin vismes les Isles de *Sebald* au Sud-est environ trois lieues de nous, & sont eslongnées du deffroit, selon que recite *Sebald de Weert*, est nord-est & Oest-sud-ouest environ 50. lieues: nous nous trouvassmes sur le medy en l'atitute de 51 degrez.

Le 20. vismes beaucoup d'herbe marin, & trouvassmes qu'en cest endroiçt le flux de la mer alloit bien fort, vers le Sud-ouest, nous parvinsmes sur le midy à la hauteur de 53. degrez, & estimions que nous estions environ 20. lieues du pais, & vers le Sud du deffroit *Magellanes*. Le lendemain sur le midy estions en l'altitude de 53. degrez.

Le 23. sur le matin eussmes le vent de Sud, ains sur le midy il devint fort calme, apres midy se tournoit le vent à l'ouest, sondassmes le fond à 50 toyses, estant de sablon noir, & plein de petites pierres, puis apres eussmes le vent du Nord, la mer calme & beau temps, l'eau estoit fort palle, comme celle du pays, & navigeassmes vers le Sud quart au Sudouest: environ les trois heures apres midy decouvrimes la terre vers l'ouest & au Sudouest, bien peu apres aussi au Sud, sur le soir eussmes le vent de Nord, & prissmes nostre cours vers l'est sudest, pour venir à bous du pays, il venoit tresfort, & la mer estoit terriblement troublée, tellement que nous ne pouvions porter aucuns voiles de la hune.

Le 24. au point du jour decouvrimes la terre à la coste dextre de la navire, & n'estoit qu'une grande lieue de nous, & touchames le fond à 40 toyses, ayant le vent Oest: le pays s'estendoit vers l'est quart au Sud avecq des tres-hates montagnes toutes couvertes de neige: nous navigeassmes le long de la coste, & environ le midy venions sur la fin de la dicte terre, & vismes vn autre pays vers l'est, lequel aussi estoit fort haut & montagneux, ces terres estoient de l'un l'autre esloignees selon nostre opinion, environ 8. lieues, & ressembloit à nostre veüe, que la entre deux il y avoit vn bon passage, & ce que plus fortifioit nostre opinion estoit que la marée alloit d'une grande roideur vers le Sud entre ces deux terres. Sur le midy nous nous trouvassmes à la hauteur de 54. degrez 46 minutes, apres midy eussmes le vent de Nort: & prissmes nostre route vers la dicte ouverture, mais sur le soir de vint la mer calme, & flottames ceste nuit avec petit vent & vne forte marée vers le Sud, nous vismes en c'est endroit vn nombre quasi infini de Pinguins, & si grande multitude de Balaines, que continuellement & sans cesse il nous

il nous falloit prendre garde de tourner le navire ça & la, pour les euter & ne hutter alencontre ces grands monstres marins.

Le 25. de bon matin nous nous trouvassmes bien avant dans ladicte ouverture & approché le plus à la coste d'Est, laquelle estoit fort haute & montagnense, s'entendant au coste du Nord, aussi loing que de nostre veüe pouvions appercevoir Estsudest, & l'appellames *het Staten landt*, c'est à dire le Pays de Messieurs les Estats. Mais la terre de l'autre coste (à sçavoir vers l'ouest) donnassmes le nom de *Mauritius de Nassau*. Nous fismes conte, que à tous deux costez de ce passage il y ont de bonnes rades, propres pour ancrer & sauver des navires, à cause que à tous deux costez y ont de rivages sablonneux & par tout le fond sablonneux ascendant. Poisson, Pinguins, Chiens & Lions de mer y sont en grande abondance, comme aussi grande quantité des oyseaux, & à cause de la neige dont le pays & les montagnes sont couverts on y trouveroit sans doute assez d'eau fraische, mais nous ne vismes nulles arbres. Cependant que nous estions dans ceste ouverture ou Passage, eussmes le vent du nord, & fismes nostre cours sud-sud-ouest avec bon avancement, sur le midy nous nous trouvassmes en l'altitude de 55. degrez & 36. minutes, faisants nostre cours avec bonne progression, la coste du Sud du pays de *Mauritius de Nassau*, estendoit aussi loing qu'à la veüe nous le pouvions observer Oest-sud-ouest, estant tres-haut & fort montagneux. Sur le soir le vent se tourna & venant du Sud-ouest, nous fismes route vers le Sud & rencontrames des ondes fort grandes & enflees venants du Sud-ouest, estant l'eau aussi de couleur azurin, de quoy nous jugassmes, que à la main droite vers le sud-ouest de nous il y avoit vne grande & profonde mer, presumants sans doubter que c'estoit la grand mer de sud, & que nous avions decouvert vn passage lequel jusques à ce temps avoit esté incognu & caché, comme puis apres nous l'avons aussi trouvé en effect, à cause de quoy nous tous fussions grandement resjouis. Nous vismes en cest endroiçt plusieurs oyseaux d'admirable grandeur, estans de façon quasi semblables à les moiëttes de mer, mais estoient plus grand que les Cygnes de ce pays, chaque aïfle estant estendue estoit longue plus d'une toyse. Ces oyseaux à cause qu'ils n'estoient acoustumez de veoir des hommes, navoyent nulle peur ne crainte de nous, ains se venoyent mettre sur nostre navire & se laissoient prendre à la main des nous matelots, de sorte qu'ils les pouvoient tuer à beau coups de baston.

Le 26. sur le midy nous nous trouvassmes en l'altitude de 57. degres & eussmes vn grand torment & tempeste de vents de l'ouest & sud-ouest lequel dura tout ce jour & la nuit suivante, estant la mer fort enflée & de couleur asurine, de sorte que ne pouvions porter qu'un voile bien petit, faisant nostre cours vers le sud, & decouvrimes la

terre vers le nord-ouest de nous, en la nuit nous tournâmes le navire & singlâmes vers le nord-ouest, le tout avec un voile trouffé à cause du grand vent.

Le 27. nous nous trouvâmes en la latitude de 56. degrez 51. minutes, il faisoit grand froid & avions grand orage & tempeste de mer avecq force de gresle & de pluye, le vent ouest & Sud-ouest, nous navigâmes premièrement vers le Sud, puis apres vers le nord ayant les voiles serrez.

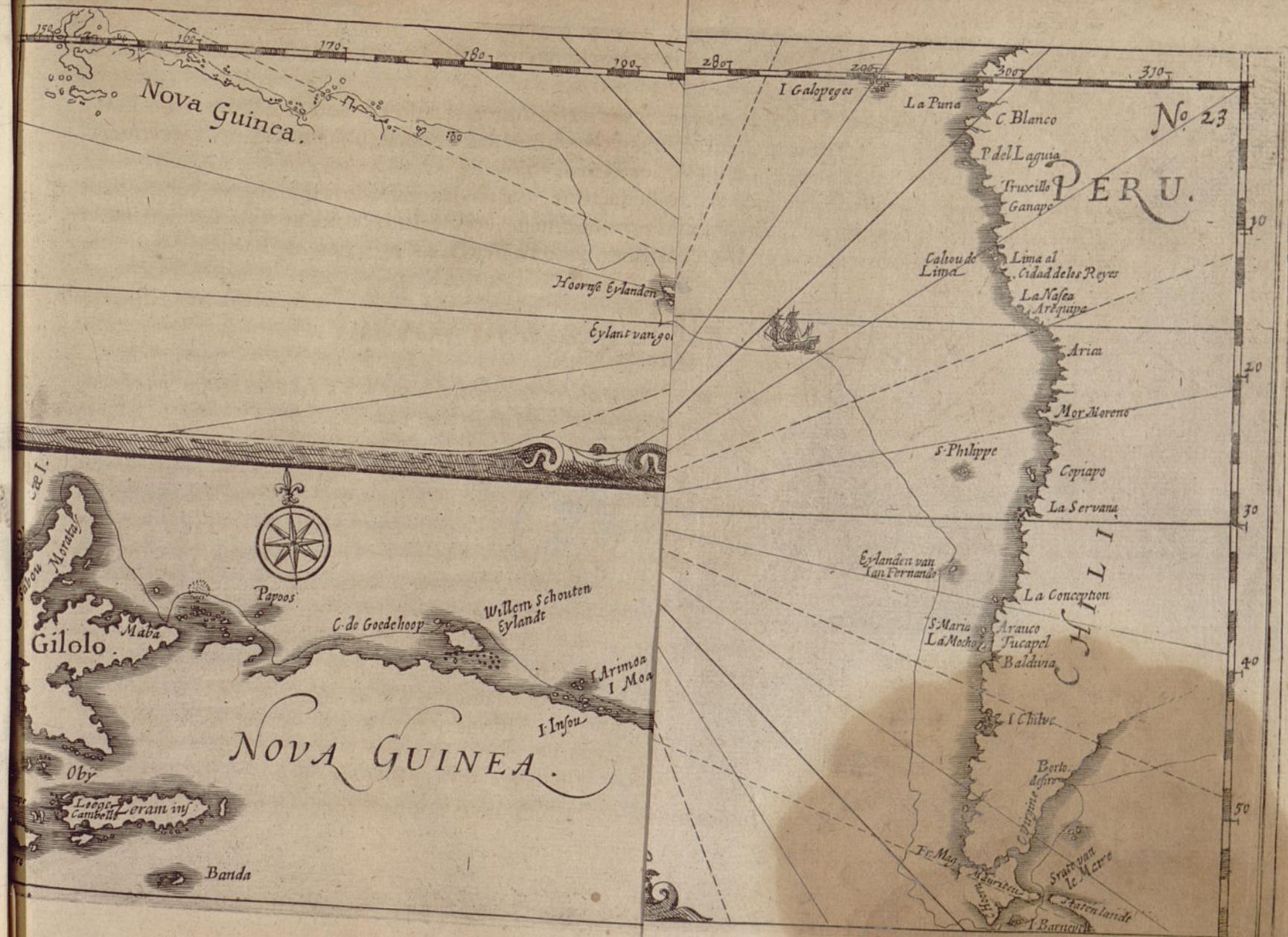
Le 28. de bon matin nous rehaussâmes nos voiles de la hune, ayants les ondes de la mer fort enflées, le vent premièrement ouest & puis apres nord-est, navigâmes premièrement vers le Sud, & puis apres ouest & ouest quart au Sud-ouest, nous nous trouvâmes sur le midy en l'altitude de 56 degrez & 48. minutes.

Nombre 23. est le Cart ou voyage.

De IACOB LE MAIRE, démontré en quelle maniere, le susdict IACOB LE MAIRE, par un nouveau destroit, a passé la Zuydermer Jusques aux Indes.

Le 29. au point du jour eusmes le vent Sud-est & fîmes nostre cours vers le Sud-ouest. Apres le desjeuner nous découvristes vers le devant deux Isles, & environ le midy nous les approchâmes, nous ne les pouvions passer vers le Sud, ains estions contraints de decliner vers le nord à cause du vent, c'estoyent des Isles steriles de pierre gris avecq quelques rochers y alentour, situez en l'altitude de 57. degres vers le Sud de l'Equinoctial, nous les appellâmes les Isles de Barnevelt, en l'honneur du tresnoble Seigneur Jean de Oldenbarnevelt Advocat d'Hollande & Westfrise. Nous passâmes outre de là vers l'ouest nord-ouest & sur le soir nous découvristes de rechef le terre vers le nord-ouest & nord-nord-ouest & estoyt la terre vers le Sud du destroit de Magellan, s'estendant vers le Sud, estant fort haut & montagneux & toute couverte de neige, finissant vers le Sud en un Cap fort agu situé sur la latitude meridionale de 57. degrez 48. minutes, lequel nous appellâmes le Cap de Hoorn. Il faisoit pour lors beau temps, & sur le soir s'eleva le vent de nord, pourquoy nous fîmes nostre cours vers l'ouest d'ou nous rencontroient tresgrands ondes, & trouvâmes qu'en cest endroit la maré alloit bien fort vers l'ouest.

Le 30. nous avions encore tresgrandes ondes fort enlevez de l'ouest & l'eau de couleur fort azurin, la marée aussi alloit tresfort vers l'Oest, lesquelles signes rontes ensemble, nous donnoit toute confiance & assurance, que



150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300

Linea Aequinoctialis.

No 23

Nova Guinea.

PERU.

Hoornse Eylanden
Cocoer Eyland
Eylant van goede hope
Vorraders Eylant

Waterlandt
Honden Eylant
Vlgen Eylandt
Eylant sonder grondt

Navigationis de Iacobi le Maire.

MAR DEL ZUR

La Puna
C Blanco
P del Laguna
Truxillo
Ganape
Cathou de Lima
Lima al
Ciudad de los Reyes
La Nafca
Arequaya

Arima
Mor Moreno
s Philippe
Copiapo

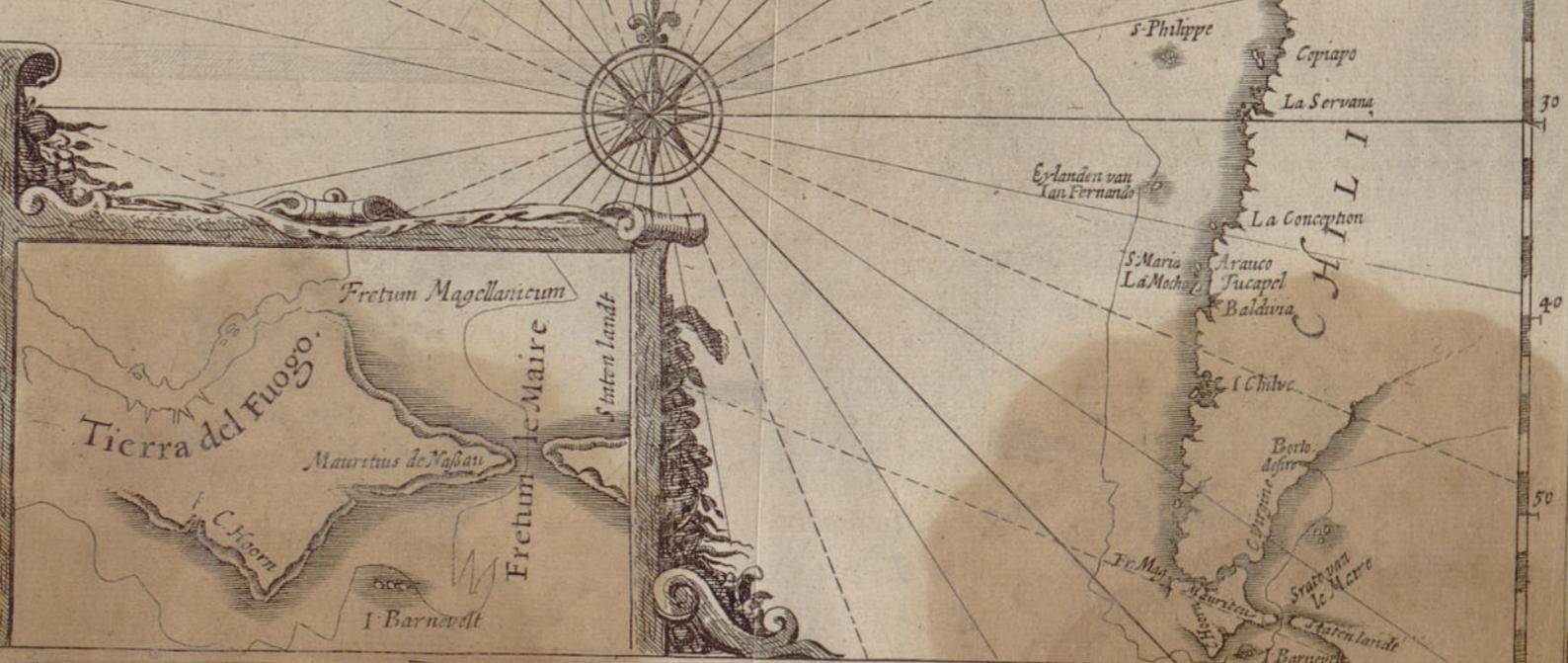
La Servana
Eylanden van
van Fernando

La Concephon
S Maria
La Mocha

Arauco
Fucapel
Baldvina
CHILI

I Chilve
Boris
d'afre
Cypriane

Er Man
Mauritius
Sinten landt
I Barneveldt



ce, que nous avions trouvé vn chemin tout ouvert pour passer vers la mer de Sud, sur le midy nous nous trouvasmes en latitude du Pole Meridional de 57. degrez 34. minutes.

Le 31. au matin eusmes le vent du Nord & singlasmes vers l'Oest, sur le midy nous estions en latitude Meridionale de 58. degrez, apres le midy eusmes le vent de l'Oest de l'Oest sud-ouest & variable, alors estions passé le Cap de Hoorn, & ne pouvions plus apercevoir aucune terre, ains nous recontroyent de l'Oest de tresgrandes ondes & fort enflées, de couleur azurin, ce que nous donna certaine assurance de nostre soupçon, à sçavoir, que nous avions vers le devant nulle terre, ains la mer grande large & spatieuse. Nous avions en cest endroit force de playes, tempestes gresleuses & le vent variable, tellement qu'il nous falloit bien souvent tourner & naviger ça & la, selon que l'oportunité le requeroit.

Le 1. Fevrier (nonobstant que c'estoit au milieu de l'Esté) il faisoit grand froid & grand tempeste du sudouest, tellement qu'il nous falloit naviger avec les voiles troussées, voguant vers le Nord-ouest & Oest-nord-ouest.

Les 2. eusmes le vent de ponent, fismes nostre cours vers le Sud, nous nous trouvasmes le midy en l'altitude du Pole Meridional de 57. degrez 58. minutes, & observames que l'aguille d'aymant declina vers le Nord-est. 2. degrez Nous vismes ce jour grande quantité de mouettes de mer, & plusieurs autres oyseaux.

Le 3. nous nous trouvasmes en l'altitude de 59. degrez & 25. minutes, il faisoit temps serain ains venoit fort de Ponent, ce jour la nous avions esté selon nostre estimation vers le Sud jusques a l'altitude du Pole meridional de 59. degrez & 30. minutes, mais ne decouvrimés nulle terre ou aucune signe de terre vers le Sud.

Le 4. en l'altitude de 55. degrez & 43. minutes eusmes le vent fort variable, le pluspart du Sud-Oest, nous tournions bien souvent selon que le vent requeroit, & trouvasmes que l'aymant declinoit vers le Nord-est 11. degrez.

Le 5. eusmes si grand torment & tempeste de vents & de Ponent, & la mer si esmeue & enflée, qu'il estoit impossible de faire aucun voile, mais estions contraincts de laisser flotter la navire a la merci & bon gré des vents & de les ondes.

Le 6. au matin le vent se tourna vers le Sud, nous rehaussames les voiles, faisant nostre cours vers l'ouest, environ le midy eusmes le vent du Nord-ouest, & estions en l'altitude environ de 59. degrez, en outre, eusmes le vent variable & orageux du Nord-Oest & Nord-ouest, le temps brumeux avec force de gresle & de neige, & voguames vers l'ouest avec petits voiles serrez. Les jours ensuivants il faisoit mauvais temps, froid neigeux & nebuleux.

Le 12. fut donné a chascun homme du navire raison triple du vin, en signe de joye de nostre victoire, a cause que nous fussions venuz a bout d'une si grande entreprinse, d'avoir decouvert & passé vn tel nouveau passage, & ce



& ce mesme jour fut ordonnée par nostre grand conseil (a l'instance de nostre Commis Jacques le Maire) quale-dict nouveau passage ou destroit seroyt nommé *le Passage ou destroit de le Maire*, combien qu'a bon droit seroyt mieux nommé *le Destroit de Guillaume Schouten*, en l'honneur de nostre Maistre du navire, a cause que principalement par son industrie, bon gouvernement & science de la navigation, ladicte detection estoit faite & mise a fin. Durant tout ce temps que nous passames ce nouveau passage, & que nous circumnavigasmes ou environnemes le pays vers le sud du destroit de Magellan, jusques à ce que nous estions derechef venu à la costé d'oest dudict destroit de Magellan: eusmes journallement de grand orages & tormentes de mer, & la mer terriblement esmeue & enflée des flots impetueux & grands a merveille, en outre le temps bruineux & pluvieux avecq beaucoup de neige & gresle, tellement, que nous estions en grande misere, & malaisance, mais le bon progres de nostre entreprinse, & l'heureux succes jusques alors nous animoit & encourageoit, tellement que postposants toutes affres perils & dangers, nous taschames de tout nostre pouvoir d'avancer pour entierement venir à bout de nostre concept.

Le 13. faisoit il encore mauvais temps, eusmes beaucoup de pluye & brouillards.

Le 14. nous nous trouvames en l'atitute de 51. degrez & 50. minutes, la pluye & bruine continuoient encore avec de tourbillons de vent comme aussi le 15. ains estoit la mer bonace, & estions en l'atitute de 51. degrez & 12. minutes. Nous eusmes le vent de Ponent, navigasmes vers le nord, & trouvames que la marée alloit avec nous vers le nord.

Les jours ensuivants continuoit le vent de nordoest nordnordoest & de Ponent jusques au 23. alors commença le vent general de sud, & le beau temps, & eusmes de tresgrands flots de mer du Sudouest a midy, nous nous trouvasmes en l'atitute de 46. degrez 30. minutes.

Le 27. nous trouvames l'altitute du Pole meridional justement de 40. degrez, il faisoit beau temps & serain & eusmes le vent Sud & sud-sud-oest, faisant route vers le nord, avec bon avancement.

Le 28. fut arresté par le grand conseil & les quatre Pilotes, que nous aborderions les Isles de Iuan Fernando, pour y rafreschir, a cause que plusieurs de nos gens estoient fort lassez & portoyent mal du travail endurez de la tempeste de la mer, & aucuns autres estoient fort tormentez du scorbut, ce jour nous estions en l'altitute de 35. degrez 53. minutes. Sur le soir nous fismes petit voile, afin de naviger doucement, pour ne passer de nuict lesdictes Isles sans les veoir, nous navigasmes toute la nuict nord-nord est.

Le premier de Mars a l'aube du jour decouvrimmes vers le devant de nous les Isles de Iuan Fernando, & eusmes

mes le vent favorable du Sud & beau temps. Sur le midy approchames lesdictes Isles, estants en l'altitute de 33. degrez 48. minutes. Ces deux Isles sont fort hautes, la plus petite estant située vers l'oest, est fort sterile & toute pleine de montagnes arides & roches, la plus grande, située vers l'est, est aussi fort montagneuse, ains embellie de plusieurs sortes d'arbres, & fort fertile d'herbes, & pourvue de diverses sortes de bestes, comme de porceaux, boucs & semblables, en outre il y a si grande quantité & abondance de poisson de diverses sortes, alentour & au rivage de ces Isles, que c'est chose quasi incroyable, a cause dequoy les Espagnols y viennent bien souvent de la terre ferme pour pescher, & ont en peu de temps remplis leurs navires de poissons, lesquels adonc ils vont vendre en Peru. Nous navigasmes a la costé d'oest de ces Isles, ce qu'estoit pour nous vne grande faute, car il nous falloit avoir estoyé du costé d'est, pour parvenir sur la rade, laquelle est située a la costé d'est de la plus grande Isle. Car ainsi que nous navigasmes vers l'oest de lesdictes isles, & que nous arrivasmes arriere le haut pays, nous entrames en la mer calme, tellement que ne pouvions approcher la terre, pour mouiller l'ancre, a cause dequoy nous envoyasmes nostre chaloupe pour sonder le fond, laquelle retourna sur le soir, nos gens ayant touché le fond a 30. 40. toyses fond sablonneux & ascendant, fort propre pour ancrer, tout pres & devant d'une plaisante verdoyante vallée, munie d'arbres divers, nos gens ne mirent pas pied a terre pour le peu d'espace de temps, mais y avoyent veu d'eau fraische & douce, descendant & decoulant par divers ruisseaux du haut des montaignes jusque a la mer, aussi grand nombre de boucs & autres bestes sauvages sur les montaignes, lesquelles toutes ils n'avoyent sceu recognoistre a cause de la grande distance, ils avoyent aussi prins en peu de temps vne grande quantité de poisson fort bon, aussi tost qu'ils avoyent jettez leur hamesson en l'eau, il estoit tout incontinent chargé de poisson, tellement qu'ils ne faisoient continuellement & sans cesse, que tirer les poissons l'un apres l'autre, c'estoyent la plus part de Corcobades, & vne sorte comme de brasmes, ils y voioient aussi grande quantité de Loups marins. De ces nouvelles nos gens estoient grandement resiouis, specialement ceux qui estoient malades du Scorbut, esperants qu'ils trouveroyent la abondance de refreschissement pour recouvrer leur santez & nouvelles forces. La nuict ensuivants, il estoit fort calme, de sorte que la marée nous emportoit vne bonne espace vers le nord.

Le 2. au matin nous estions derechef avec le navire bien pres de les isles, mais estoit impossible de les approcher si pres (encore que nous fismes beaucoup d'effort) que nous pouvions toucher le fond pour ancrer, nous envoyames derechef nos gens a terre, aucuns pour pescher & aucuns autres pour prendre quelque bestes, venants a terre, ils trouvoient bien grande quantité de porceaux boucs & d'autre sauvagine, mais a cause du boëage ils ne

les pouvoient prendre. Tandis qu'aucuns faisoient quelque provision de leau, ceux qui estoient dans la chaloupe prindrent environ deux tonneaux de poisson, & ainsi il nous falloit abandonner ceste belle isle a nostre grand regret, sans en avoir autre jouissance.

Le 3. au matin trouvasmes que nous estions emportez environ quatre lieues vers le nord de lesdictes isles, non obstant que toute la nuit & le jour precedent, nous eussions fait grand effort & tout nostre devoir pour les approcher, tellement qu'a la fin il nous commença a donner grand ennuy & fascherie, & voyent que tout nostre travail estoit en vain & peine perdue, & qu'il estoit impossible de les a border, fut resolu par nostre Conseil d'abandonner ces isles, & de poursuivre nostre route, pour avancer nostre voyage, veu que tous les jours nous avions le vent favorable qui se perdrait, ceste resolution desplaisoit grandement a nos malades, lesquels a cause d'icelle, perdoient entierement tout espoir de leur vie, mais Dieu le pourvoyoit contre toute apparence. Ces isles sont situées en l'altitude du Pole meridional de 33. degrez 40. minutes.

Ceste resolution prinse fismes nostre cours nord-ouest quart au nord, ayant le vent favorable & agré, & avançames bien fort.

Le 11. ayant le vent sud-est poursuivimes nostre cours vers nord-nord-ouest, & passames pour la seconde fois le Tropicque de Capricorne, la nous recouvrimes le vent general d'Est & Est-sud-est, vent laquel en cest endroit soufle continuellement, nous poursuivimes le cours de nord-nord-ouest, jusques au 15. de ce mois, estants parvenuz a l'altitude meridionale de 18. degrez, alors par commun advis changeasmes de cours, & navigeasmes vers l'ouest, ce jour nous accoustrames vne de nos chaloupes approprié pour ramer, pour nous en servir en temps oportun, s'il advenoit que nous rencontrames quelques terres ou Isles.

Le 17. nous nous trouvasmes en l'altitude de 19. degrez, faisants nostre cours vers l'ouest-nord-ouest.

Le 20. nous estions en l'altitude de 17. degrez, & eusmes tresgrands flots de mer du Sud, le vent Est sud-est comme pardevant, faisants nostre cours encore ouest-nord-ouest, & trouvasmes que l'aguille marine declinoit vn demi quart, c'est environ 6. degrez vers le nord-ouest, nous vismes beaucoup de oyseaux, & entre autres vne sorte environ de grandeur d'une moüette de mer, fort blancq, ayants le becq & la teste rouge, & avoyent les queues fendues & longues, environ de deux pieds & demi, on les trouve par tout en tous endroits du monde.

Le 24. estants en l'altitude de 15. degrez, faisions nostre cours vers l'ouest, & combien que le vent souffloit fort de l'Est & Est-sud-est, ce non obstant nous eusmes des ondes & flots de mer grand a merveille hors du sud, & avançames bien fort.

Le 3.

Le 3. d'Auril estant jour de Pasques, nous nous trouvasmes en l'altitude de 14. degrez & 12. minutes, & l'aguille marine n'avoit nulle declination, ains designoit le vray nord. Le Scorbuc commença fort adominer entre nos gens, tellement que plus que la moitié en estoient desia infectez.

Le 9. mourut Jean Schouten ayant esté le maistre du navire la Fuste qui fut bruslée, & frere de nostre maistre de navire Guillaume Schouten, apres vne grande maladie, de laquelle il avoit esté tourmenté plus d'un mois.

Le 10. au matin apres la priere le trepassé fut mis dans la mer, & recommandé aux ondes. Apres le desjeuner, nous decouvrimes la terre nord-ouest & nord-ouest quart au nord environ trois lieues de nous, c'estoit vne Isle fort basse & petite, & vismes vne grande quantité de oyseaux & de Poisson, nous faisions nostre cours vers ladicte Isle, esperants de trouver quelque rafraichissement, duquel nous avions tresgrand besoing. Environ le midy approchasmes la terre & jetasmes la fonde, sans toucher le fond, a cause dequoy nous desembarquames nostre chaloupe, pour esprouver, si nous pouvions trouver fond commode pour ancrer, laquelle retournant, nos gens disoient d'avoir trouvé le fond a 25. toyses, vn petit traict de mosquet du rivage, disoyent aussi d'avoir veu beaucoup de Emissoles & autres poissons, de mesme sorte que nous avions veu aupres les Isles de Jean Fernando, mais nous n'osions approcher la coste de si pres avec le navire, craignants quelque peril. Environ le midy nous renvoiamus nostre chaloupe vers la terre, pour veoir, si nous pouvions recouvrir quelque chose, mais venant apres le rivage, trouvoient que c'estoit impossible de venir a terre avec la chaloupe, a cause de la grande brisure de la mer contre la rive, pourquoy ils laisoient la chaloupe vn peu du rivage a l'ancre, nageoyent & tiroient l'un l'autre avec de cordes a terre.

Au soir ils retournoient a bord, sans avoir executé quelque chose, si non qu'ils apportoyent vne partie d'herbe ayant le goust fort semblable comme du Cresson, disoyent aussi d'avoir trouvez trois chiens, qui ne sçavoient abayer ou faire aucun bruit, ils trouvoient quelques petites marras ou flacquets d'eau fraische, que la pluye de ce jour avoit faits. Ceste isle selon que pouvions juger inondoit la pluspart avec la haute marée, estoit environné d'un bord comme vne levée munie de beaux arbres, plaisant & delectable a veoir, mais au dedans en plusieurs endroits estoit remplie d'eau salée. Ceste isle est située sur l'elevation du Pole austral de 15. degrez & 12. minutes, & distance de la coste de Peru, selon nostre estimation 925. lieues d'Allemagne. Ce jour la nous eusmes le vent du nord, & delaisant ladicte isle, navigeasmes derechef comme devant vers l'ouest, vers les isles de Salomon, & appellames ladicte isle *het Honden Eylandt*, c'est a dire *l'Isle de Chiens*, la nuit suivante il venoit tresfort avec vne ondée de pluye, tellement que nostre grand voile fut rompu:

T 2

Le 14.

Le 14. le vent Est & Est sud-est comme par devant, nous voguâmes vers l'ouest, & vîmes beaucoup de poisson & des oyseaux, apres le desieuner nous decouvristes au nord-ouest de nous vne autre isle aussi fort basse, mais grande, estant estendue nord-est & sud-est, ce que nous donna grande resjouissance, esperant de recouvrer d'eau fresche & autre rafraichissement, nous navigâmes vers ladicte isle, & sur le soir environ vne lieue de la terre, nous rencontra vn Canoc, dans lequel estoient quatre hommes, entierement nuds, de couleur rouge, ayant les cheveux fort longs & noir. Ils n'osoient venir a bord de nostre navire, ains demouroient vne bonne distance de nous, criant a haute voix, monstrant & donant signe que nous viendrions a terre, mais nous ne les pouvions entendre, & combien que nous approchâmes la terre d'un petit traict de musquet, ce neantmoins nous ne trouvâmes ni fond, ni aucun changement d'eau, a cause de quoy nous retournâmes vers la mer, & le Canoc retournoit a terre, qui fut attendu d'une grande quantité d'Indiens tous nuds sur le rivage. Peu de temps apres retourna vn autre Canoc apres de nous, mais ne vouloyent comme les premieres venir a nostre bord, ils crioient a de loing, & nous a eux, mais ne pouvions entendre l'un l'autre, le Canoc renversa a nostre veue le dessus deffous dans la mer, mais en vn moment ils le redressoient, & d'une merveilleuse vitesse ils se reiettoient & remontoient dedans, ils nous faisoient signe que nous viendrions a terre, & nous a eux qu'ils viendroyent a nostre bord, mais ils ne vouloyent point venir. Nous delaisâmes ceste place, & poursuivîmes nostre cours, navigants sud & sud sud-ouest, pour venir a bout de ladicte isle. Ceste isle n'estoit pas large, ains longue, située en la latitude de 15. degrez & 15. minutes, estant toute remplie des arbres, que a nostre veue resembloyent de Palmites & arbres de Cocos. De nuict costoyant ceste isle, nous vîmes beaucoup de feux comme des Eschaugettes.

Le 15. ayants navigez de nuict environ dix lieues vers sud-sud-ouest, nous navigâmes au matin bien pres de la coste, & vîmes sur les rivages grande multitude d'hommes tout nuds, craints & faisants signes comme il nous sembloit, que nous viendrions a terre, comme les autres, ils envoyoient aussi vn Canoc vers nous avec trois hommes nuds, qui aussi crioient comme les autres, mais n'osoient venir a nostre bord, mais ramoyent tout aupres de nostre chaloupe, nos gens de la chaloupe leur monstroyent toute courtoisie & amitie, leur donnant quelques corales & cousteaux, mais ne pouvoient entendre l'un l'autre que par signes. Peu de temps ayants estez aupres la chaloupe ils la delaisserent & retournerent si pres du navire, que nous leur jettâmes vne corde, laquelle ils prenoient & tenoyent, mais ne vouloyent venir dans le navire. A la fin vn d'eux prenoit la hardiesse de monter dans la galerie du navire, lequel tira les cloux de devant les fenestres de les chambres du maistre du navire

vire & du Commis, & les cacha dans ses cheveux, ils estoient fort desireux d'avoir de fer, ils tiroient par tout aux clous, mesmes aux barreaux & grandes Chevilles de fer, alentour du navire, pensant les arracher. Nous leur faisions signe, qu'un d'eux demeureroit aupres de nous pour ostagier, & qu'un de nos gens iroit avec eux a terre, pour faire quelque cognoissance & aliance, mais il ne vouloyent point, ils estoient entierement nuds, seulement couverts d'une petite matre devant leurs parties honteuses, & fort adonnez a destrobber, leur peau estoit marqué de diverses figures comme des serpents. Dragons & semblables figures d'estrange façon, & monstroient comme s'il fut bruslé avec de poudre a canon.

Nous leur donnâmes a boire du vin dans vn petit goubler d'argent, l'ayant vuydé, ne le vouloyent rendre que par contraincte. Nous envoyâmes de rechief nostre chaloupe a terre avec huit hommes armez de mousquets, & six de glaives. Le Vice-commis du navire & le Commis de la Fuste alloient avec, pour faire quelque alliance, & s'ils pouvoient trouver quelque chose pour trafiquer: mais aussi tost qu'ils mettoient pied a terre, & que nos gens estoient passez par la brisure de la mer, fortirent du bois environ trente hommes, portants grandes massues de bois, venants aupres de nos gens, leur vouloyent prendre & oster leur armes, tiroient deux de nos hommes hors la chaloupe, avec intention de les emmener au bois, mais les mousquetiers tiroient trois traicts de mousquets emmi la troupe, tellement qu'ils prennoient la fuite, & estimoient les nostres qu'aucuns d'eux estoient morts ou au moins naurez mortellement, ils avoient aussi de grands & longs bastons, ayants au bout de devant choses branchues ressemblant, a nostre veue de glaives ou cornes de poissons que l'on nomme Emperador, Ils ruoient aussi bien fort avec de fondes, mais ne bleffoyent personne. Nos gens voyoyent aussi quelques femmes, lesquelles durant ce conflict tiroient les hommes par le col, & crioient fort, nos gens pensoient que cestoit pour les sauver & les faire retirer. Ceste isle estoit située en l'altitude de 15. degrez & distance de l'isle de Chiens environ 100. lieues. Nous l'appellâmes *het Eylandt sonder grondt*, c'est a dire *l'Isle sans fond*, a cause que nous n'avions peu trouver en aucune place fond propre pour ancrer, avoit au dehors vn bord estroit comme vne picque, mani de Palmites, mais au dedans toute remplie d'eau salée. Et voyant que pour nous il ny avoit nul advantage, resolvâmes de departir de la, & fîmes voile vers l'ouest en pleine mer, ayant le vent Est. Nous eûmes en cest endroit la mer bonace sans aucuns flots ou vagues, comme nous avions eu les jours precedents, ce que nous donna presumption, que vers le sud, il y avoit plus de terre ou quelques isles.

Le 16. a l'aube du jour decouvristes vne autre isle au nord de nous, & navigâmes vers ladicte isle, l'approchant, nous la trouvâmes comme les precedentes. sans fond pour mouiller l'ancre, estant au dedans entierement

couverte d'eau salée, mais sur le bord plein d'arbres non point de Palmites ou de Cocos, mais vne autre sorte a nous incognus. Nous desembarquames nostre chaloupe, & l'envoyames pour sonder, mais retourna bien tost, & n'avoit sceu trouver le fond ny veu aucuns hommes. Nous la renvoyames pour la seconde fois vers la terre, pour esprouver, si nous pouvions recouvrir quelque rafraichissement ou de l'eau douce & retournant disoyent d'avoir trouvé de l'eau fresche guerres loing du rivage dans vne fosse, lequel avec petit barils on scauroit apporter au rivage, mais que l'incommodité estoit grande, de l'apporter dans la chaloupe, pource que la chaloupe ne pouvoit venir a terre, a cause de les grandes brisures de mer, alencontre du rivage, mais falloit demeurer a l'ancre, tellement que les gens ne pouvoient mettre pied a terre, qu'a la noige, & tiroient l'un & l'autre a terre avec de cordes, & aussi derechef au bord de la chaloupe, de sorte, que avec grande peine nous recouvrimes quatre tonneaux d'eau. Nous y trouvames aussi de l'herbe, semblable a celle que nous avions trouvé en l'isle des Chiens, ayant le goust comme du cresson, de laquelle nous remplimes vn bon sac & l'apportames au bord, aussi quelques escreuisses de mer, & Coquilles avec de limacons de bon goust. Contre le soir nous delaisames ceste isle, faisant nostre cours vers l'oest, ayants le vent Est, avec de la pluye & la mer bonace. Ce jour nous nous trouvames en l'altitude de 14. degrez 46. minutes. Ceste isle est esloignée de l'autre 15. lieues, & l'appellamus *Waterlandt*, c'est a dire *Pays d'eau*, a cause que nous y avions recouvré quelque eau.

Le 17. donnames a nos gens ce jour vne pinte & demie d'eau fraische, & faisoient vn grand chaudron plein de potage, de l'herbe que nous avions apporté de l'isle, ce que nous fust vne bonne medicine, & donna grand allegement a ceux qui estoient malades du Scorbuc.

Le 18. apres le desjeuner, nous decouvrimes derechef vne autre isle basse au sud-ouest de nous, estant estendu oest-nord-ouest & Est-sud-est, aussi long que pouvions veoir, & estoit distancé de la precedente environ 20. lieues. Nous navigames vers ladicte isle, & l'approchant nous en voyames nostre chaloupe pour sonder, laquelle retournant, nos gens disoyent d'avoir touché le fond (environ vn trait de mousquet du rivage) sur vn coing escueilleux a 20. 25. & 40. toyses, le foind fort contremont, nous envoyames nostre Equif avec des tonneaux vuides, esperants de trouver de l'eau fraische, venants au pres la rive, ils laisserent l'Equif a l'ancre, & tirerent l'un l'autre avec vne corde a travers de l'eau a terre, ils alloient au bois chercher de l'eau, mais ainsi qu'ils estoient impourvez des armes, & qu'ils voyoyent un homme sauvage, lequel comme leur sembloit avoit un arcq a flesches a la main, ils retournoient tout incontinent vers l'Equif & retournoient a bord, sans executer aucune chose profitable. Aussi tost qu'ils estoient esloignez quelque peu de la rive, il y venoyent cinq ou six hom-

mes

mes nuds & sauvages sur le rivage, mais voyants que les nostres furent de partis, ils retournoient vers le bois, en ceste isle il y avoit beaucoup de beaux arbres sauvages, mais au dedans aussi inondée d'eau salée. Nos gens retourmans au bord de ladicte isle estoient entietement couvers de mouches tellement que ne pouvions veoir ni visages mains, voire la chaloupe & les rames aussi loing qu'ils estoient hors de l'eau, le tout estoit couvert & noir des mouches, une chose fort estrange a veoir. Ces mouches venoient avec eux au bord, & tout incontinent nous voloyent alentour le corps & aux visages, que ne scavions trouver moyen de nous en sauver, de sorte, que lors quand nous mangeions ou beuvions, tout estoit rempli de mouches, nous frottions nos visages & mains sans cesse, faisons des instruments pour les tuer, tant que pouvions, cela dura deux ou trois jours avec tresgrande facherie, alors s'eleva vn fort vent, par l'ayde duquel, & de la continuelle chasse, que nous leur faisons, ils s'evanouirent au bout de trois ou quatre jours nous appellames ceste isle *het Vlieghe Eylandt*, c'est a dire *l'isle de mouches*. Nous delaisames ceste isle & poursuivimes nostre cours vers l'oest, de nuict nous fismes petit voile, ou a la fois le laissames flotter sans voiles, de peur de ne voguer sur quelque basse isle & par tel moyen perdre le navire, ce jour & aussi les suivants il pluvoit fort, tellement que de la pluye nous amassames vne bonne quantité d'eau, avec de linceulx & a l'aide des voiles, ce que nous venoit fort bien a propos.

Le 23. estions en l'altitude de 15. degrez & 4. minutes, & eusmes de nouveau de flots tresgrands du sud, lesquels continuoient les jours ensuivants, de mesme façon comme en la mer d'Espagne ils viennent du nord-ouest, le vent eusmes du nord-est, mais le plus souvent de l'est & est quart au sud-est.

Le 25. nous amassames par la pluye quatre tonneaux d'eau.

Le 3. May eusmes le vent Est-sud-est, faisant nostre cours vers l'oest, sur le midy estions en l'altitude de 15. degrez 3. minutes, nous vismes ce jour plusieurs grands Dorades, lesquels estoient les premiers que nous avions veu en la mer du sud. Le 9. nous estions en l'altitude de 15. degrez 20. minutes & esloignez de la coste de *Peru* & *Chili*, selon nostre computation 1510. lieues d'Allemagne. Apres le dîner nous vismes vne voile, laquelle ressembloit d'estre vne barque d'Espagne, & venoit du sud, navigant vers le nord alencontre de nous, nous navigames vers ladicte voile, & venant aupres de nous, deschargeames vn de nos Canons, pour le faire caller les voiles, mais ne le vouloient faire, pourquoy nous deschargeames encore vn des nos Canons, mais ne vouloyent encore abaisser leur voiles. Nous envoyames nostre chaloupe avec dix hommes armez de mousquettes pour les atteindre des rames, cependant nous tirames encore vn coup de Canon, sans toutefois les vouloir endommager, ils faisoient leur extreme devoir pour fuir gaignoient le vent de nous, mais la chaloupe par force des

des

des avirons les ataignit, & venant aupres d'eux a vn demi trait de mousquet, les nostres tiroient quatre traits de mousquets, & comme ils les aborderent, aucun d'eux estant grandement troublez & espouvantez, craignants qu'on leur voulut de mal, se jetoient dans la mer, pour sauver la vie en nageant. Entre autres vn avec vn petit enfant & encore vn qui estoit blessé au dos, lesquels nous tirames de l'eau, en fuyant ils jetoient aussi beaucoup de leur biens dans la mer a sçavoir quelques mattes fines, & trois pouletz. Les nostres entroyent dans leur bateau, sans qu'ils trouvoient aucune resistance, car n'avoient nulles armes. Estants venuz au bord du navire, deux hommes qui encore estoient dans le bateau montoient dans nostre navire, & se jetoient a nos pieds, baissant nos pieds & mains, l'un estoit vn vieil homme ayants les cheveux tout blancs de cheveux tout blancs de vieillesse, l'autre estoit ieun, ayant les cheveux long & jaune, & estoit celuy qui estoit blessé. Nous fismes penser ses playes par nostre Chirurgin, & les traitoyent bien. Aussi tot que ce bateau estoit ammené a nostre bord, tout incontinet la chaloupe alla pour sauver ceux qui s'estoyent itez dans la mer, mais n'en trouvoient que deux flottants sur leurs rames, lesquels monstrants avec les doigts vers le fond, vouloyent donner a cognoistre que les autres estoient noyez, ce que nous desplaisoit fort. En ce bateau trouvasmes huit femmes, & trois enfants allaitants, & en encore aucuns d'age de neuf ou dix ans, de sorte que selon nostre estimation ils avoient estez environ 25. personnes. Sur le soir nous rapportames les hommes au bord de leur bateau, qui estoient le tres bien venu a leurs femmes, lesquelles le baisèrent de grand ioye. Nous leur donnasmes quelques cousteaux & de Corales, lequel ils pendoyent a leur col, & leur monstrames, toute amitie & familiarité, comme ils faisoient derechef a nous, nous donnants deux mattes fines, & deux noix de Cocos, a cause qu'ils n'en avoyent que bien peu, & n'avoient point d'autres vivres, voire avoyent desia beu toute l'eau des noix, tellement qu'ils n'avoient plus a boire. Nous vismes qu'ils beuvoient de l'eau marine, & le donnoient aussi a leurs jeunes enfants, chose, qui nous sembloit contre nature. Ces gens estoient entierement nuds, aussi bien les femmes que les hommes, avoyent seulement une petite voile devant leur parties honteuses. Ils avoient quelques sortes de voiles ou draps (de mesme sorte qu'ils portoyent devant leur honte) pour se couvrir contre la chaleur du Soleil, d'estrange & bisarre couleur. Ils estoient de couleur rouge, & se frottoient ou oignoient de certaine huile ou quelque autre graisse, les femmes avoient les cheveux tonduz, comme les hommes par deça, & les hommes le portoyent fort longs & coloré tresnoir. Leur bateau estoit de mer veilleuse structure & d'estrange façon, comme l'on peut veoir en la figure qui suit, Estoit fait de deux longs & beaux Canoes, entre lesquels il y avoit une bonne espace. environ au milieu d'iceux y avoient deux planches fort larges de bois rouge eslevées sur leur bord, &

sur

sur icelles a travers de petit poutres, & la dessus d'autres plances, le tout bien clos & ferré & fort lié l'un sur l'autre, sur le devant de l'un Canoe a l'estribord il y avoit un pieu fourchu servant pour un mast, dans lequel leur voile (estant fait de mattes & de façon comme portent les barques d'Espagne) estoit fiché, ils estoient fort propres & bien accommodez a naviger, ils n'avoient ny buffole, ni autres instruments marins, mais seulement de Hameçons pour pescher, desquels le supérieur estoit de pierre & le plus bas de quelque os noir, ou d'ecaille de tortue, aucuns aussi de Coquilles de perles. Leur cables estoient bien espes & fort bien faites, d'une estouffe quasi de mesme façon comme sont faits les Cabasses de figues d'Espagne, quand ils partirent de nous ils faysoient leur cours vers le Zudest.

Le I. eusmes le vent Zudzudest & zudest quart au zud, faisant nostre cours vers l'ouest & ou est zudouest, le matin apres le desjeuner decouvrismes la terre vers le zudouest quart au zud, environ 8. lieues de nous, se monstrant fort haut & bleu, vers lequel nous dressamus nostre cours, & combien que nous eussions le vent a gré & qu'il souffloit assez fort, nous ne la pouvions de tout ce iour approcher, a cause dequoy nous voguâmes toute la nuit ça & la, pour attendre le jour suivant, sur le soir nous vismes vne voile & peu apres encore une, estants vne bonne distance de la terre, lesquels a nostre advis estoient pescheurs, car bien souvent ils navigeoient ça & la, en la nuit ils faisoient de feux & approchoient l'un l'autre.

Le II. dematin nous arrivâmes a la pointe du jour pres d'une isle qui estoit fort haute, & environ a 2. lieues de la, vismes encor vne isle platte; nous fismes voile du jour par dessus vn bancq de 14. brasses de profond, d'un fond pierreux, assis environ a 2. lieues de terre, par dessus lequel estant passez, nous ne peûmes plus trouver de fonds. L'un des susdites voiles ou navires vint vers nous, nous laissâmes aller vn baril apres, pensant qu'ils s'y mettroient a bord, mais ils ne le peurent atteindre, surquoy vn homme se jetta hors du bord, qui leur fit prendre, la lascherent, & la prindrent apres eux, & mirent derechef en la corde deux noix de Cocos, & trois ou quatre poissons volans, nous appellans bien fort; mais nous ne les pouvions entendre, toutefois nous pensions, que cela signifioit, que nous retirassions derechef la corde a bord. Ces gens cy avoyent aussi en leur navire vn Canoe, lequel ils pouvoient mettre hors l'occasion le requerant; & sont fort bons mariniers. Leurs navires estoient de la mesme façon qu'il a esté mentioné cy dessus. Il sont fort bien envoyez, & vont si bien a la voile, qu'il y a peu de navires en Hollande qui les puissent passer. Ils gouvernent par derriere avec deux avirons, tenant sur le derriere de chascun Canoe vn homme, & courent aussi quelques fois devant avec leurs avirons, lors qu'ils veulent tourner, se tournent aussi bien d'eux mesmes.

V

en

en tirant seulement les avirons hors de l'eau, & les laissent aller, ou tout seuls courir au travers du vent, Nous vîmes nostre chaloupe dehors pour sonder, a son retour, dirent qu'ils avoyent trouvé 15. 14. & 12. brasses le fonds escueilleux, environ a vn coup de Canon de terre, de sorte que nous y allâmes pour y ancrer, & calames les voiles. Les sauvages voyant cela, nous firent signe vers l'autre Isle, & faisoient voile devant nous, mais neantmoins nous ancrâmes au bout de l'Isle a 15. brasses de fonds sablonneux, a un grand coup de Canon de terre. Ceste Isle est vne haute montagne, de mesme forme presque qu'une des Isles des Moluques, pleyne d'arbres, la plus part arbres nommés Cocos, a raison dequoy nous l'avons nommée *l'Isle de Cocos*. L'autre Isle est beaucoup plus longue, mais plus basse, & s'estend de l'Est a l'ouest. Aussi tost que nous fûmes ancrez, vindrent trois navires qui ça & là navigoient alentour de nostre bord, aussi 9. ou 10. Canoes a bord, tant de la terre que des navires, entre autres y en avoit deux qui laisserent voler deux banderolles blanches, & signe de paix: ce qu'aussi nous fîmes. Leur Canoes, qui avoyent chacun trois ou quatre hommes, estoient plats par devant & pointus par derriere, en tierement faits d'une piece de bois rouge, avec lesquels ils sçavoient gascher merveilleusement viste, & estans venu aupres du navire, ils sauterent dehors, & vindrent a nage a nostre bord, ayant les mains pleines de noix de Cocos & de racines Vbes, qu'ils changerent contre nous pour des cloux & pour du Coral, dequoy ils estoient fort desireux ils donnoient quatre ou cinq noix de Cocos pour un clou, ou pour un petit grain de Coral, de sorte que nous changeâmes ce jour pour bien 180. noix; voire ils nous vindrent si dru a bord sur la fin, que nous ne sçavions presque de quel costé nous tourner. Nous envoyâmes nostre chaloupe pour aller vers l'autre Isle, pour veoir s'il ne feroit pas meilleur d'ancrer là, car nous estions trop a l'ouverte mer, si tost doncq que la chaloupe fut en bas, & allant le long de la rive, fut environnée de douze ou treize Canoes de l'autre Isle, d'ou il en vindrent encore plusieurs autres, desquels les gens sembloient estre comme enragez, ayants en leurs mains certains bastons du boys dur, semblable a les Assagaies des Indiens, ayant la pointe de devant aigue & un peu bruslée. Ils aborderent nostre chaloupe, & la pensoient prendre, nos gens voyant qu'il estoit besoin de leur defendre, ils tirerent troys fois avec un mousquet entr'eux, dequoy au commencement ils ne firent que se rire & moquer, estimant n'estre qu'un jeu d'enfant, mais la troiesme fois, l'un d'iceux fut tiré en la poitrine, de sorte qu'il resortit par derriere, ce que voyans, s'en allerent avecq leurs compagnons & navires vers luy pour luy ayder: & trouvant qu'il estoit ainsi blessé, se tindrent tous en arriere de la chaloupe allans vers l'un des navires a voile, lequel ils appellerent, & vouloyent qu'ils fissent voile sur nous, comme nous pensions: mais ils ne voulurent point, car leurs Canoes avoyent esté a nostre bord, ou nous les avions benignement traitéz & receus amiablement. Ce peuple cy estoient grands larrons,

ils des-

ils desroberent a la propre veue de nos gens une sonde, dont se servoit l'un de nos Pilotes, voire tout ce qu'ils voyoyent leur estoit propre, s'ils le pouvoient attraper pour l'emporter a nage, comme aussi ils firent a l'un de nos matelots, prenant son couffin, sa cou, verture, & son cassaque, les autres prenoient des consteaux & tout ce qu'ils pouvoient rencontrer, avec quoy ils se jettoient incontinent hors du bord & les emportoient a nage, de sorte qu'il nous fallut de nuit mettre nostre chaloupe dedans le navire, de peur, qu'ils ne la coupassent & s'en allassent avecq. Ils estoient sans me sure desireux du fer, ils tiroient par tout aux testes des cloux & des barreaux ou grandes chevilles de fer, pensans de les arracher, mais ils tenoyent trop fort. Ce peuple sont fort beaux hommes, de membres & corps bien proportionnez, de grande stature, tous nuds & sans aucunes armes, ayant seulement les parties honteuses couvertes; leur chevelures divers, les uns portent leurs cheveux courts, les autres fort proprement frisez, aucuns longs, autres liez en floquets en diverses sortes, c'estoyent fort bons nageurs. Ceste Isle de Cocos est assise sur 16. degrez & 10. minutes.

Le 12. dudit mois, apres desjeuner vindrent derechef plusieurs Canoes a bord, avecq des noix de Cocos, Bananes, racines d'Vbas, & quelque petits pourceaux; aucuns aussi avec des escailles de noix pleins d'eau fresche. Nous changeâmes ce jour bien 1200. noix de Cocos: nous estions 65. mangeurs, & chacun eut 12. noix. Chacun d'eux vouloit estre le premier au navire, & nageoyent par dessous les Canoes l'un de l'autre, pour venir a nostre navire changer leurs biens; ils avoyent les racines d'Vbas & les noix de Cocos en leur bouches, rampoyent au navire si dru, qu'il les failloit repousser avecq des bastons. Leur marchandise estant faite, sautoyent hors du navire, & retournoyent a nage a leurs Canoes. Ils s'estonnoyent fort de la grandeur & force de nostre navire; aucuns montoient derriere aupres le gouvernail en bas, jusques sous le navire, frappoyent avecq des pieres par dessous pour esprouver sa force. Il vint un Canoe de l'autre Isle qui nous apporta un ieune pourceau sangier, que leur Roy envoya pour nous donner: nous voulâmes honorer le porteur de quelque chose, mais il le refusa, faisant signe que le Roy luy avoit deffendu de prendre aucune chose.

L'apres midy vint le Roy mesme avec un grand vaisseau a voile, de telle façon qu'il a esté monstré cy devant semblable a un traineau de glace, & bien 35. Canoes, qui le menoyent. Le Roy ou Superieur estoit appellé par ses gens *Latou*; nous le receusmes avecq Tambours & Trompettes, dequoy ils s'esmerveillerent fort, comme chose a eux inouye & incognue, ils nous monstrerent autant d'honneur & amitié qu'il estoit possible de faire, baissant la teste en bas, frappant du poing sur la teste, & plusieurs autres ceremonies estranges. Estant un peu loing

V 2

loing

loing de nous, le Roy commença a tier haut & se demener, comme s'il eut fait une priere a sa mode, & tous ceux de sa compagnie pareillement, sans sçavoir que cela vouloit dire, seulement jugions que c'estoit une gratification de bien venue. Incontinent apres le Roy nous envoya une Matte avecq trois de ces serviteurs, auxquels nous donnasmes derechef une vieille hache, un peu de Coral, & un peu de vieux cloux, avec une piece de toille, qu'il receut fort humainement, le mettant par troisfois sur sa teste, & baissant lors la teste en bas, en signe de reverence & remerciement. Le peuple qui vint au navivire, se jetterent a genoux, & nous baisèrent les pieds, & s'estonnoient outre mesure de nostre navire. Ce Roy ne se pouvoit discerner d'entre les autres Indiens, car il marchoit aussi tout nud, si non en ce qu'ils luy portoyens reverence, & qu'il estoit fort bien obey entr'eux. Nous fismes signe que le *Latou* vint en nostre navire; son fils vint a nostre bord, lequel nous tractasmes bien, mais lui mesme ne voulut, ou a tout le moins n'osa venir: mais ils firent tous signe que nous allassions en l'autre isle avecq nostre navire; & qu'il y avoit la assez de toutes choses. Entre autres choses nous changeasmes d'eux trois verges a hamesson, qui estoient faites de rose aux, semblables a ceux de Hollande, sinon qu'un peu plus espes, avec des crochets d'escaille de perles. Le fils du Roy s'en retourna a terre, & le Canoe que le menoit, avoit a bagbort une grosse piece de bois, avecq quoy ils le tenoyent droit. Sur ce bois y avoit un Hameçon toujours prest a la pesche.

Nombre 24. Est Cocos, & l'isle des Traistres.

Avec sa declaration demonstree, comme sensuit.

- | | |
|---|---|
| A. Est l'isle Cocos, ainsi nommée d'autant qu'il y croist beaucoup de Cocos. | bien manier. |
| B. Est l'isle des traitres, ainsi appelée, pource que la pluspart qui venoient pour nous assaillir, venoient de cest isle la. | E. Est nostre chaloupe, laquelle oste la navire aux sauvages. |
| C. Est une escarmouche contre les Sauvages, en laquelle demeurèrent quelques morts. | G. Est nostre navire, autour de laquelle venoient une grande quantité de sauvages, afin de changer leurs denrees avec nous. |
| D. Est une navire des sauvages, laquelle ils sçavent fort | H. En telle facon, sautoient les sauvages dans la mer apres avoir desrobé quelque chose. |

Le 13.



LE 13. jour du matin vindrent bien 45. Canoes pres de nostre bord, pour traffiquer avec nous, avecq une armada, de bien 23. voiles, en façon de traineaux a glace, qui avoyent l'un par l'autre chacun environ 25. hommes, & les petits Canoes 5. ou 6. sans sçavoir ce qu'ils vouloient faire. Les Canoes traffiquerent encor tous avec nous, en changeant des noix de Cocos pour des cloux, & se comportoient encor comme s'ils eussent esté nos fort bons amis, nous le trouvasmes bien autrement apres. Ils firent encor tous signe que nous allassions vers l'autre isle. Apres le desjeuner nous levasmes l'ancre pour aller vers l'autre isle. Le Roy ou Superieur qui avoit esté pres de nous le jour de devant, vint aussi avecq un navire a voiele, pres de nous, & crierent tous ensemble fort haut. Nous l'eussions volontiers receu au bord, mais il ne voulut point, ce que nous ne trouvions pas fort bon, craignans quelque chose de mal, voire d'autant plus, que tous leurs navires & Canoes se tenoyent tout proche a l'entour de nous, & que le Roy s'en alla hors de son navire assoir en vn Canoe, & son fils en un autre, ou apres ils frapperent incontinent sur un Tambour qui estoit demeuré en son navire, a lors commença tout son peuple a crier fort haut, ce que nous pensions signifier qu'ils se vouloyent tous jetter sur nous, pour nous oster le navire: comme donc le bateau dans lequel le Roy avoit esté venoit vers nous avec une force violente, tant qu'il pouvoit pensant de nous passer par dessus a la voile, mais ils se ruerent si fort contre nostre navire, que les deux appuis de les proües des Canoes, volerent en pieces, le peuple qui estoient la dessus, entre lesquels il y avoit aussi quelques femmes, se jetterent en l'eau a nage vers le haut du vent, les autres commencerent a ruer des pierres fermement, pensans de nous effrayer par ce moyen. Mais nous tirasmes entre eux avecq des mousquets & trois Canons, chargez avecq boules que mousquets & de vieux cloux, de sorte que tous ceux qui estoient a nostre bord, se ietterent en l'eau. Nous faisons nostre conte, qu'aucuns oublierent du tout le chemin pour retourner a la maison, & plusieurs autres fort blesez, qui aussi prindrent la fuite, ils ne sçavoient du tout rien du tirer: mais quand ils virent qu'avec le tirer ils perdoient de leurs gens, ils se tindrent loing hors des coups. Nous avançasmes nostre voyage allant ouest & ouest quart au Zud. Nous estimions que a ceste fois le Roy eust amené toute sa force, car il avoit bien 1000. personnes & plus, entre lesquelles nous en vismes un qui fut blancq. Quand nous fusmes environ a 4. lieues de l'Isle, plusieurs de nos gens desiroient que nous retournaissions vers l'Isle, pour aller a terre par force, pour avoir du rafraichissement, pource aussi que nous avions peu d'eau, mais cela fut rompu par le maistre de navire, & par le marchand. Ceste premiere Isle qui estoit fort haute, fut dar nous appellée le mont de Cocos: & l'autre qui a une lieue de la, fut par nous nommée l'Isle des traistres: pource que la pluspart de ceux qui chercherent de nous trahir estoient venuz que ceste Isle la.

Le 14. jour au matin, nous vîmes une autre Ile droit devant nous environ, a 7. lieues de nous, qui pour la plus part sembloit estre ronde, & est assise, comme nous jugeons environ 30. lieues de les autres. Nous l'appelâmes l'Espérance. & y primes la roue, esperant d'y trouver de l'eau & meilleur rafraichissement, mais en l'approchant nous ne trouvions point de fond, a cause dequoy nous descendîmes nostre chaloupe, pour sonder le long du bordage, qui trouvoit le fond environ a un coup de mousquet loin de terre a quarante brasses, fond noir & pierreux, quelque fois aussi 20. & 30. brasses: mais reculans environ la longueur d'une chaloupe ou deux, ils n'aprirent recevoir le peuple a nostre bord, neantmoins nous leur montrâmes toute amitié, & changeâmes 4. poissons volans pour un peu de Coral, que nous leur descendîmes par derriere avec une corde, lesquels ils prennoient & lierent a ladicte corde quelque poisson, cependant nostre chaloupe fonda le long de la rive: ce que ceux du Canoes voyant s'y en allerent incontinent, & venant aupres, tindrent premier quelques propos avec eux, mais l'environnerent incontinent avecq leurs 14. Canoes, hors desquels il en sautoient quelques uns, pensans se ruer nostre chaloupe, ou pour la renverser ou tirer le dessus dessus, ce que les nostres voyant, tiererent de mousquets entr'eux (car il y avoit six mousquetiers en la chaloupe) & les autres estoient bien armez & pouvoient de glaives & de picques, de sorte qu'ils en tuerent deux a traits mousquets, assis en leur Canoes. l'un d'esquels tomba incontinent hors du bord de soy mesme, l'autre demeura encor assis, & essuyoit le sang avec sa main de sa poitrine, qui toutefois tomba aussi hors du bord. Ceux des Canoes furent tellement effrayés de cecy, qu'ils se retirerent incontinent, nous vîmes aussi beaucoup de peuple sur le rivage qui faisoient grands brayements & criaient bien fort, or pource qu'il n'y avoit point la de commodité pour ancrer, nous reprîmes nostre chaloupe dedans, & fîmes nostre cours vers le zud-ouest pour mieux atteindre a l'entour du zud car nous esperions de trouver la de la terre ferme. La mer brisoit si fort au rivage de ceste Ile, qui estoit impossible d'y mettre pied a terre. Cestoit toute roche noire, vert au dessus, avec un noir terroir, plein d'arbes de Cocos & de verdure: nous vîmes aussi beaucoup de maisons le long du rivage, & tout joignant ledit rivage y avoit un gros vilage. La terre y estoit montagneuse, mais non pas fort haute.

Le 15. nous avions a midy la hauteur de 19. degrez 12. minutes, avecq beau temps, le vent Est, & le cours ouest, & ouest quart au zud.

Le 17. le vent estoit nord Est, le cours ouest quart au zud, les deux derniers quartirs nous mîmes nostre cours ouest-nordouest, il fut ce jour conclu, veu aussi que nous avions peu de vivres, qu'en lieu du dîner l'on

l'on donneroit aux matelots une demi quart d'une pinte de vin d'Espagne.

Le 18. nous estions a la hauteur de 16. degres & 5. minutes, le vent variable a l'ouest, nous assemblâmes ce jour nostre grand conseil, la sur mis en avant & proposé par le maistre du navire *Guillaume Cornelis Schout*, comme nous avions desia bien voilé seize cents lieues loin de la coste du *Peru* & de *Chili*, & que nous n'avions encor rien descouvert, ny trouvé de la terre Australe, comme nous avions pensé, qu'il n'y avoit point d'apparence encore de descouvrir quelque chose avec profit, & qu'aussi nous avions desia beaucoup plus fait voile vers l'ouest que nous n'avions entrepris, & que si nous allions ainsi en avant, nous tomberions sans aucune doute vers le zud de la *nouvelle Guinée*, & qu'ainsi ne pouvant trouver passage vers le zud, (ce qu'estoit du tout dangereux, & incertain) qu'alors dorciq le navire & les biens seroyent perdus, & que nous tous peririons, comme estant impossible de retourner de la vers l'Est, a cause des vents d'Est continuels, qui soufflent en ces endroits, joint aussi que nous estions assez sobrement pourveuz de vivres, & que ne pouvions veoir aucun moyen d'en pourvoir recouvrer; si pource causes ne n'estoit pas le meilleur conseil de changer nostre cours, & voiler vers le nord, afin de pouvoir parvenir vers le nord de la *nouvelle Guinée*, & ainsi en avant vers les Moluques: lequel conseil estant deument considéré & avec meure deliberation d'un chacun, fut trouvé estre bien fondé, & qu'il estoit necessaire de faire ainsi, & pourtant fut conclu unanimement & d'une voix, de voiler vers le nord, pour tomber non au zud de la *nouvelle Guinée*, a l'incertain, mais au nord, pour trouver un chemin assure; ce qu'estant arrêté le cours fut tout incontinent changé au nord-nord-ouest.

Le 19. le vent estoit zud, & le cours nord: l'apres midy nous vîmes 2. Isles au nordest quart a l'est de nous, environ a huit lieues, qui paroissoient estre assises environ a un coup de Canon l'une de l'autre; surquoy nous allâmes lors nordest, pour voiler par dessus ceste terre avecq beau temps, mais peu de vent.

Le 20. le vent estoit nord-nordest, & fîmes nostre mieux de lovier vers la terre.

Le 21. le vent estoit vers l'Est, quelquefois avecq un peu de vent; & comme nous estions encor environ a une lieue de terre, vindrent bien 20. Canoes proche de nostre bord, ausquels nous montrâmes toute amitié & familiarité, mais l'un d'iceux avecq un Assagay ou Mattelas de boys, pointu par le bout en sa main, menaça un de nos gens de tirer, & crioyt aussi haut, comme es autres isles, ce que nous estimions estre une signe de se vouloir jeter sur nous, a cause de quoy nous tirâmes deux coups de Canon, & quelques fois avecq des mousquets, de sorte qu'il y en eut deux blesez, surquoy les autres prindrent la fuite tout incontinent, ittant hors du bord une chemise qu'ils avoyent desrobée hors de la gallerie. Apres cela quelques uns de ces Canoes s'enhardirent de

derevenir pres de nostre bord, & comme nous approchiōs plus pres de terre, pource que nous n'aviōs point de fond, devalasmes nostre chaloupe avecq huit Musquetiers, pour sonder, mais ils ne trouverent point de fond; & comme ils vouloyent retourner vers le navire, leur vindrent fix au sept Canoes au bord, qui vouloyent entrer dans la chaloupe, & oster les armes des matelots, a cause de quoy ils furent contraints de tirer a coups de mousquet entreux, de sorte qu'il en demcra fix de morts, & plusieurs autres blesez, car ils se retirèrent vers un Canoe ou il n'y avoit personne sinō un homme mort, qui estoit encor la, d'ou il fut ictté a l'eau. Nos gēs amenerēt le Canoe au bord, ou il fut trouvé une massue avec un long baston semblable a une demie picque. Ils revindrent en la nuit au navire, & n'avoient point trouvé de fonds; a raison de quoy nous navigeasmes ceste nuit çà & la, tout proche de terre.

Le 22. nous fismes nostre mieux pour voiler a terre, & venant tout proche, envoyasmes nostre chaloupe vers la rive pour sonder, laquelle trouva a 50. brasses fond escailleux environ a un coup de Canon de terre, lequel monta jusques a 30. & 35. brasses, nous ancrasmes a 35. brasses de fond escailleux, jusques a ce que nous pensions trouver meilleure place. Nostre maistre du navire avironnāt de la avec la chaloupe & bateau, pour pouvoir bien rechercher le tout, trouva une fort propre place pour mettre le navire, quil estoit tout proche de nostre navire, en un golfe, tout aupres d'une riviere douce, nous fismes quant & quant voile, mais pource que le vent estoit contraire, nous le jettasmes a l'ancre en avant, de sorte qu'estant parvenu dans le dicte golfe ou Baye, a un jet de pierre de terre dedans le gué, sur neuf brasses terre escailleux, nous liasmes la nostre navire ferme avec 4. cordes, il y avoit de l'eau douce, laquelle venoit d'une montagne jusques en la mer, droit devant laquelle nous estions ancrez, de sorte, que quand nos gens vouloyent aller querir de l'eau, ou faire quelques autre chose sur la rive, & si les sauvages les eussent voulu troubler, nous les pouvions contraindre par nostre Canon. Ils vindrent ce mesme jour beaucoup de Canoes pres de nostre bord, aucuns desquels apporterent des noix de Cocos & des racines d'Vbes, les autres un Cochon vivant & deux rostis, que nous changeasmes pour ces costaux de peu de valeur, peu du coral & des cloux. Ce peuple est aussi fort larron, fort bons nageurs & plongeurs, comme ceux des autres isles sus mentionees. Leurs maisonnettes estoient a l'environ le long du rivage, qui estoient faites de feuilles d'arbres en rod, pointues en haut pour faire couler l'eau, environ de 25. pieds de rond, & 10. ou 12. de hauteur, avecq un trou, ou il se failloit baïsser, pour entrer: L'on ny voyoit rien sinō un d'herbe seche seblable a du foin, dour dormir dessus, avecq une verge a hamesson ou deux, & en quelques maisons une massue de bois; cela estoit tout le mesnage, aussi bien du plus

plus grand, voire du superieur ou Roy mesme, comme du moindre.

Le 23. nous chāgeasmes encore beaucoup de noix de Cocos & des racines Vbes, que nous furent apportez des Canoes a nostre bord, il s'assembla ce jour une fort grande quantité de peuple sur le rivage, qui selō qu'il sembloit estoient venuz de tous les quartiers de l'Isle, merveilleusement estonnez de veoir nostre navire.

Le 24. Aris Clafon, & Reynier Symons Snoeck Assitant, avecq nostre Chambrier, Corneille Schouté, allerēt a terre, tous Ostagiens, pour traiter amitié avecq les habitāns, alencontre de quoy nous aviōs fix de leurs superieurs en nostre bord, auxquels nous mōstrasmes toute amitié, leur donnāt a boire & a manger & quelque honnesteté, pareillemēt iceux venoyēt querir nos gens & leur donnoyent a manger des noix de Cocos & des racines d'Vbes & de l'eau a boire. Le Roy nous fit grāde reverence, nous donnans quatre petits Cochons, & nos matelots allerent querir ce iour bien cinq tonneaux d'eau, le tout avec amitié, car quand il approchoit quelque sauvage de nostre bord du bateau, le Roy luy mesme les chassoit ou leur commādoit par quelques vns de ces serviteurs: car il avoit fort bon commandement entre son peuple. Car ainsi qu'il nous fut prins un glaive ou malcus, & que nous le fismes entēdre a des serviteurs du Roy, celui donna charge aux autres de faire qu'il fut retrouvé en peu de tēps celui qui avoit prins le malcus fut trouvé, & iaçoit qu'il fut desia eschappé une bonne espace de chemin, fut ramene & produit devant tous. Le glaive ou malcus fut mis devant nos pieds, & luy batu avecq des bastons; & nous faisoyēt signe avecq leurs doit, glissant leurs doits a leur gosier, que si le *Herico*, (qui est le Roy) le sçavoit, il auroit la teste trenchée, & apres cela, nous n'apperceusmes point qu'acune chose nous fut desrobée, ny a terre, ny au navire, ny en aucune sorte, voire ils n'osoyent pas prendre un des poissons que nous peschiōs. Ce peuple avoit fort grand peur du Canō, car si nous ne tirions qu'un mousquet, ils s'enfuiyent tous tremblans, & nous leur faisons encor plus grand peur, lors que nous leur monstrions que nous pouvions aussi tirer avec ces gros Canons, ce que le Roy desira de veoir une fois, mais lors qu'il fut tiré, ils furent trestous tellement estonnez & espouvantez, aussi les deux Rois, estants assiz sous le *Belay*, nonobstant toute assurance & advertissement qu'on leur avoit fait par avant, on ne les pouvoit tenir de frayeur, mais s'enfuiyent vers le bois comme insensez, & lassoyent nos Commis assis tous seuls; peu apres ils retournerent & pouvoient a peine revenir a eux mesmes.

Le 25. Aris Clafon, Nicolaus Ianson & Daniel le Maire, retournerent a terre, pour changer des porceaux, ils ne voulurent point changer. Le Roy, apres avoir fait les ceremonies, ce qu'il avoit de coustume toutes les fois que nous allions a terre, nous montra toute amitte, & nous a luy.

X

Le 26.

Le 26. allerent a terre les marchands Jacob le Maire & Aris Claefz. mais ne peurent avoir des porceaux des habitans, a cause qu'eux mesmes en avoyent besoing, nayant presque pour tout a manger que des racines d'Vbas, des noix de Cocos, & un peu de porceaux, & aussi quelque peu de Bananes. Nostre peuple estoit la fort bien venu, & leurs faisoient grande reverence, car ils les faisoient aller sur des mates, & le Roy & le vice-Roy son filz leur donnerent tous deux leurs couronnes, qu'ils prindrent hors de leur testes, & les mirent l'une sur la teste d'Aris Claefz. & l'autre sur celle de Jacob le Maire: surquoy Jacob le Maire leur donna aussi quelque chose de peu de valeur, dequoy ils furent fort ioyeux. Ledites couronnes estoient faites des petites & longues plumes blanches, qui par dessus & par dessous au bout estoient ornées de petites plumes vertes & rouges, veu qu'ils ont la beaucoup de *Peroquittes* comme aussi quelques Pigeons, qu'ils tiennent en grande estime. Car tous ceux du conseil ou de la noblesse du Roy en avoyent chacun une, attise sur un petit baston. Ces Pingeons sont blancx par dessus jusques aux aïles, & le teste noir, mais le ventre de plumes rougeastres, nous avons tout ce jour esté querir de l'eau, & changé des noix de Cocos & de racines Vbas.

Le 27. & 28. avons nous employez pour apporter la reste de l'eau au navire. Le maistre du navire Guillaume Schouten luy mesme avecq Aris Claefz. allerent a terre avec des Trompettes (que le Roy aussi oyoit tresvolontiers, & eurent avecq grand peine deux porceaux.

Le Roy de l'autre isle arriva ce mesme jour pour venir veoir le Roy de ceste cy, & firent des dons l'un a l'autre, avecq grande reverence, & merueilleuses ceremonies, avec des racines & autre choses, faisant a la fin une grande complainte, a cause dequoy nous pensames que le Roy de l'autre isle se vouloit efforcer de prendre nostre navire, a quoy ce Roy cy ne vouloit consentir, craignant qu'il ne luy en avint quelque mal.

Le vice-Roy ou le filz du Roy vint une fois a nostre bord, lequel nous traitasmes bien, & fut fort estonné de tout ce qu'il voioit. Le soir nos gens danserent avec les sauvages, qui en estoient fort ioyeux, s'esmerveillants que nous nous monstions si bas & si familiers avec eux: nous estions la a la fin aussi libres comme si nous eussions esté a la maison aupres le nostres.

Nom-



Nombre 25. Est l'Isle de Hoorne.

Avec la declaration de quelques annotations, demonstrees en la figure suivante.

- A. Sont deux Rois rencontrans l'un l'autre & se bien viennent avec estranges courtoisies.
- B. Les deux Rois, seans sur mates sous le Belay.
- C. Nos Trompettes & Tambourins, iouans den la presence des Rois, y prenans grand plaisir.
- D. Paysans dece pays mangans certaine herbe, appellee deux Kava, sur la quelle estant mangee, ils versent de leau, & ainsi en font poureux un breuvage, grandement deux estime.
- E. Est la forme de leurs maisons, son rondes & par en haut poinctues, convertes de feuilles d'arbres.
- F. Le pourtraict du Roi ayant une Trespendante cheueus du costé gauche de sa teste, jusques a la hanche, liee, d'un noeud ou deux.
- G. Sont des gentils hommes ou conseilliers du Roy ayant leurs cheueus, entrelassez en deux ou aucuns & plus, quelques uns les auoient galliardement frisez. Comme. H. autres tous droicts comme la Soye d'un pourceau, plus long d'un quartier d'aulne. Comme. I.
- K. Vne femme de cest isle, ayant les cheueus tous coupeuz.
- L. Sont Arbres de Cocos, lesquels portent les noix de Cocos.
- M. Le Cap de concorde, ou nous estions avec nostre navire, retenue de 4. ances.
- N. Petite fleur icignant laquelle nous estions & de la quelle nous auions nostre eau.
- O. Le Belay du Roy sous lequel il estoit assis en l'ombre iournellement

LE 29. de matin Jacques le Maire nostre marchand, Aris Clasz. marchand de la Fuste, avecq Claes Iansz. Ban, & l'un de nos Pilots, s'en allerent a terre, entrerent bien loing au Pays, & monterent sur les montagnes pour voir quels fruits il y croissoit, & la qualite du terroir, & comme ils estoient montant sur une montagne, le vieil Roy avecq son frere vindrent a eux, pour les accompagner, ils ne virent rien que deserts, quelques vallées qui par la grande pluye estoient desnuez; ils trouverent aussi une certaine couleur rouge, avecq laquelle leurs femmes se frottoient la teste & les ioies. Lors qu'ils virent que nous estions las d'un tel chemin, firent signe que nous

X 2

retour-



retournassions vers le navire, & nous amerent en un bon chemin, pres d'une quantité d'arbres de Cocos, qui estoient pleyns de noix, la nous firent ils asseoir, & le vice-Roy mit a ses pieds une petite bande & monta legierement par un haut & droict arbe, & apporta en un clin d'œil dix noix de Cocos, & les ouvrit si legerement avecq un petit baston ou bois que nos gens s'en estoient. Ils nous faisoient signes, comment ils avoyent quelque fois guerre contre ceux de l'autre isle, & nous monstroyent plusieurs trous & cavernes es montagnes & aussi de petits bois sur les chemins, dans lesquels ils faisoient des embuscades pour surprendre & assailir leurs ennemis, & eussent volontiers voulu, que nous eussions allé avecq nostre navire en l'autre isle, pour les effrayer de coups de Canon, mais pour ce qu'il n'y avoit aucun profit pour nous, nous le refusions.

Contre le midy nos gens revindrent au navire, amenant avecq eux le jeune Roy avecq son frere, qui repeurent avecq nous pour lors: comme nous estions assis a table nous leur fismes signe, comment dedans deux jours nous voulions partir de la, sur quoy le jeune Roy estoit si fort resiouy, qu'il sortit a l'instant hors de table, & alla en la galerie, criant avecq joye a ses gens, que dedans deux jours nous partirions. Ils avoyent tresgrand peur de nous, quoy que nous ne leur monstrassions que toute amitié, & craignoient que nous ne prinssions leur terre. Il nous promit que si nous voulions partir dedans deux jours, il nous donneroit 10. pourceaux, & grande quantité de Cocos, qu'ils appellent *Ali*. Quand le repas fut achevé, le supreme Roy vint a bord, qui estoit selon leur façon une personne de remarque & representatif, un homme environ de 60. ans, amenant avec luy 16. personnes de sa noblesse. Nous le receusmes bien & comme il appartenoit. Quand il vint sur la navire, il tomba sur sa face, faisant une adoration, apres cela nous le menasmes bas, la fit il aussi la priere comme devant. Il estoit estonné outre mesure de ce qu'il voyoit, comme nous estions aussi de ses façons de faire. Ses gens nous baisoyent les pieds, prenoient nos pieds avec leurs mains, & les mettoient sur leurs testes & sur leurs cols, pour nous donner a cognoistre qu'ils nous estoient suiets. Le Roy vit tout le navire haut & bas, devant & derriere, & vid le tout comme si celuy eust esté un songe, sur tout il estoit estonné du gros Canon: car deux jours devant ils les avoit ouï sonner pour luy faire honneur. Or quand le Roy eut veu le navire a son aise, il desira de retourner a terre, & partit de nostre bord avecq grande reverence.

Nos Commis le remenerent a terre jusques dedans son Belay ou maison royal, ou il seoit ordinairement, nos gens alloient de la pour mener avecq le jeune Roy, & revindrent vers le soir a bord. Au soir nostre Commis Aris Claesz. s'en alla pour pescher au clair de la lune, & en ayant prins une partie du poisson, alla vers le Roy ou il trouva une troupe de belles jeunes filles toutes nues. qui danssoient devant le Roy, une d'elles jouoit sur un

bois

bois creux en façon d'une pompe, qui donnoit quelque son, sur lequel les autres danssoient tres excellent, & de fort bonne grace, sur la mesure de ce jeu, de sorte que nos gens s'estoient de veoir telle chose entre les sauvages, & bien avant en la nuit, ils revindrent a bord avecq leur poisson.

Le 30. de matin, le Roy nous envoya deux petits pourceaux. Ce mesme jour le Roy de l'autre Isle vint visiter cestuy cy, & apporta avecq luy 16. pourceaux, avec bien 300. hommes, que estoient tous ceints par le milieu de certaine herbe verte, dequoy ils font leur boisson.

Quand l'autre Roy commença a approcher cestuy icy, il commença deloin avecq des ceremonies estranges a luy faire la reverence & a fleschir, tombant sur la face en terre, le tout en adorant avecq beaucoup de crierie, & avecq grand zele comme il sembloit. L'autre Roy l'alla rencontrer, qui semblablement luy monstra grande reverence & honneur, avecq semblables ceremonies.

Tout cela estant fait, finalement se leverent, & s'en allerent seoir ensemble sous le *Baly* du Roy, ou ils assemblerent beaucoup de peuple, jusques a bien neuf cents personnes. Estant assis ils recommencerent derechef leurs adorations, selon leur coustume, les testes pendantes, & se baissant jusques a terre, frappant les mains l'une dedans l'autre, ce qui nous sembloit merveilleux a voir. Apres midy, ainsi comme nostre Commis Aris Claesz. estoit allé a terre devant midy, Jacob le Maire & Claes Ianson Bau furent envoyer querir, qui allant a terre prindrent avecq eux quatre Trompettes & un Tambour, & vindrent aupres des deux Roys; ils sonnerent tous ensemble les Trompettes & le Tambour, en la presence des deux Roys assis pres l'un de l'autre, a quoy ils prenoient grand plaisir. Apres cela vint une troupe de Villageois de la plus petite Isle pres du Roy, qui apporterent avecq eux une quantité d'herbe verte, qu'ils appellent *Kava*, telle que portoient les 300. hommes cy dessus mentionnez, & commencerent tous a macher cest herbe avecq leurs dents, laquelle estant machée bien menue, la prenoient hors de leur bouches, & la mettoient tout ensemble dedans une grande auge ou plat de bois, & lors qu'ils en avoyent maché une bonne partie, ils iettoient de l'eau la dessus, la mouvoyent pour la pestrir ou presser ensemble, & en bailloyent a boire aux Roys, qui ensemble avecq leur noblesse en faisoient leur malvoisie; Ils firent aussi present de ceste soefve boisson, comme d'une chose rare & delicate, a nos gens, mais la veue de la brasserie leur avoit estanché la soif. Ils apporterent aussi beaucoup de racines Vbes qu'ils avoyent rosties, avecq 16. pourceaux, hors desquels l'on avoit seulement tiré les tripes, & tout seignants & sans les laver, iettoient quelques pierres chaudes dedans, pour les rostir interieurement, & par dehors la soye seulement un peu havié, c'est entre eux une façon excellente de rostir leur viande, ce qu'estant fait, ils la mangeoyent de bon appetit, voire

X 3

avecq

avec tel estomac que nous pourrions faire, avecq nostre meilleure viande. Ce peuple montre grand respect & reverence a leurs Superieurs, car toute la viande qu'ils apportoyent devant le Roy, qu'ils appellent en leur langue *Herico*, ils la mettoyent dessus leur teste, alloient ainsi se mettre sur leurs genoux, & la posoyent ainsi devant le Roy. De ces 16 pourceaux nous en eufmes de chaque Roy un, qui nous honorerent avecq cela. Ils les mirent premierement sur leurs propres testes, & en s'agenouillant les mirent avec grande reverence devant les pieds de nos gens, nous donnerent encor oultre cela onze petits pourceaux, & quelques uns de moyenne sorte; nous leur donnasmes en recompense trois bassins de cuivre, quatre conteaus, douze vieux cloux & quelques corals, ce quil prindrent de bonne part. Nos gens furent spectateurs de ce banquet & rencontre royale, non sans plaisir & grande admiration; puis vers le soir revindrent tous a bord.

Le 31. jour de matin tous les deux Roys des deux Isles vindrent a nostre bord, avecq leur noblesse de suite selon leur mode: Les plus grands ou nobles d'entr'eux avoyent tous des feuilles de Cocos vertes en leurs cols, qui estoient signes de paix. Nous les receusmes selon qu'ils avoyent fait nous, avec grande reverence, & les mismes dans le cabinet & par tout le navire. Lors qu'ils eurent tout veu, ils nous honorerent de six pourceaux. Les deux Roys eux mesmes les mettoyent premierement de piece a piece sur leur testes, puis devant nos pieds, avec grande humilité, baissant la teste jusques a terre, cependant nous laissasmes emporter les porceaux de la, puis les remenasmes au Cabinet, ou nous les honorasmes derechef avec deux petits enfilleures de Coral, & a chasque Roy deux cousteaux & six cloux, & avecq cela prindrent amiablement leur congé de nous, & s'en allerent a terre. Ils menerent nostre marchand Jacob le Maire a terre, auquel ils donnerent encor trois pourceaux, lesquels il apporta au navire, & lors nous preparasmes pour faire voile, avec grand contentement des habitas de l'Isle, a raison, que pource que nous avions esté la si long temps, il avoyent crainte que finalement nous ne le tuassions, & prinsions leur terre. Ce peuple est vaillant & grand de stature, les hommes communs entr'eux estoient aussi haut que les plus haut de nous, & les plus hauts d'entr'eux surpassoyent beaucoup en hauteur les plus hauts de nostres: ils sont hommes forts & de belle facture de corps & de membres, bons coureurs, experts nageurs: d'une couleur brune jaunastre, ils sont propres, & fort divers en leur façon de dresser leurs cheveux, aucuns les avoyent liez en 4. 5. & 6. flocquets, & quelques vns (ce que nous sembloit le plus estrange) les avoyent dressés droit contremont plus d'un quart d'aulne long, comme de brouesses de foye de pourceau. Le Roy avoit un long flocquet au costé fenestre de sa teste, qui luy pendoit sur le costé jusques aux hanches, lié avec un noeud ou deux. Sa noblesse avoyent deux tels flocquets, a chasque costé de la teste un; ils vont tous nus, tant hommes que femmes,

scu-

seulement soit peu couverts devant les parties honteuses. Leurs femmes sont fort difformés, tant de face que de corps, & petites, leur chevelure couppée court, comme les hommes par deça, ont de longues mammelles pendantes, qui en quelques vnes leur pendoyent en façon de sacs de cuir jusques au ventre, sont fort impudiques, exposoyent l'usage de leurs corps en la presence de tous hommes, voire du Roy mesme, seulement dessous une matre. Nous ne peusmes observer, que ce peuple ait aucun Dieu: ou service de Dieu, ou peu ou grand, mais vivent sans crainte comme les oyseaux du bois. Ils ne savent que cest que de vendre ou acheter, mais aucune fois nous donnoyent quelque chose & nous a eux: ils ne sement n'y recueillent, n'y ne font aucun œuvre de leurs mains: la terre leur produit de nature tout ce qui leur est necessaire a la vie, comme cocos, Vbes, Bannanas, & tels fruicts: quand l'eau se retire, les Femmes cherchent quelquefois es lieux bas sur le rivage de la Mer du poivre, ou quand il leur plaist les prennent avecq leurs hameçons, puis le mangent tout cruds: de sorte qu'on peut veoir la au vif l'aage doré, duquel parlent les Poëtes. Nous donnasmes au partir, le nom de nostre propre Ville c'est Isle, assavoir, l'Isle de Hoorn, & a la Rade ou estoit nostre Navire, la Rade de la Concorde, selon le nom de nostre Navire. Nous fumes quasi la pluspart du jour empeschez à sortir de ceste Rade, & a lever nos ancrs: l'une de nos cables fut par rompue par le moyen du fond qui estoit aigue, de sorte que nous perdismes une ancre: nous mismes hors un ancre a jeter, le cable contre une Roche de se rompit en tournant, dont nous perdismes encor est ancre. Cest Rade est au costé du zud de ceste Isle, dans une closture, a l'une des costez ya un bancq de sable escueilleux, qui est secq estant l'eau basse, de l'autre costé la terre ferme, mais a la rive aussi escueilleux. Nous y estions ancrés avecq quatre ancrs à quatre cables, a dix brasses de fond sablonneux, environ a un coup de mousquet de la riviere d'eau douce. Nous eussions bien peu ancrer plus pres de la riviere sans danger. L'a ou nous estions, nous n'y pouvions tourner a raison qu'il y estoit fort estroit. Nous desploiasmes les voiles sur le midi, & allasmes premier ouest sudouest jusques au soir, pour nous mettre au large en pleine mer, apres cela nous prismes nostre cours vers l'ouest, avec une vent d'Est, joveux de nous avoir si bien rafreschiz en ceste bonne Isle, & de ce que nous estions si bien porveus de bonne eau, quelques porceaux, racines d'Vbes, & grande quantité de noix de Cocos & de Bannanas. Le lieu ou nous estions est situé en la hauteur de 14. degrez 56. minutes.

Le premier de Juin nous avions 13. degrez & 15. minutes de hauteur, le vent a l'Est, & allions vers le nord. Les jours suivans avions encor le vent a l'Est, nostre cours estoit nordnordouest, aussi vers l'ouest, & le plus au nordouest, quart a l'ouest, & le plus du temps avecq bon avancement: nous avions le 14. la hauteur de 3. degrez

156

N A V I G A T I O N S

grez 45. minutes; & vîmes ce jour beaucoup d'oyse aux, alla smes alors ouest & ouest zudouest, & eufmes de flots tresgrands hors du zudzudest,

Le 20. nous avions le vent nordest, allions vers l'ouest, le soir nous vîmes la terre, laissames passer la nuit sans voiles, nous estions sur la hauteur de 4. degrez & 50. minutes.

Le 21. le vent estoit vers l'Est, nous fîmes voile vers la terre, qui estoit fort basse, laquelle approchant, nous y trouvâmes fort grandes seichereffes & bancs, qui s'estendoient au nordouest de l'Isle c'estoyent 3. ou 4. Isles, toutes fort petites & pleines d'arbres. Il nous vindrent incontinent deux Canoes a bord de mesme façon que les autres, quoy qu'un peu plus grands, de sorte qu'il y pouvoit seoir cinq ou six hommes. Ce peuple estoit tout semblable aux precedents, & avoyent aussi comme nous sembloit une sorte de langage, mais ils estoient un peu plus noirs de couleur, couverts sur leurs parties honteuses, & avoyent des arcs a fleches pour leurs armes, ce furent les premiers arcs que nous vîmes aux Isles de la mer du zud, nous leur donnâmes quelques corales & cloux: mais nous faisoient signe, d'aller plus vers l'ouest, qu'il y avoit encor de la terre, ou demouroit leur Roy, & qu'il y avoit de tout assez. Parquoy nous prîmes derechef nostre cours vers l'ouest, voyant qu'il n'y avoit point la de commodité pour ancrer avecq nostre navire. Ceste Isle estoit au zudzudouest & ouest quart au zudde vous sur la hauteur de 4. degrez & 47. minutes.

Le 22. le vent estoit Estzudest, le cours ouest & ouest quart au nord, a la hauteur de 4. degrez & 45. minutes, nous eufmes tout ce jour & nuit suivante bon vent & beau temps, & vîmes ce mesme jour bien 12. ou 13. petites Isles, assises tout proches l'une de l'autre a l'ouestzudouest de nous, s'estendants zudest & nordouest environ une lieue & demie, pres desquelles nous fîmes voile & les laissames a la main gauche de nous.

Le 24. estoit le vent du zud: nous vîmes terre a midy a babord, & estoient trois basses Isles, qui estoient au zudouest de nous, & se monstroyent vertes & pleines d'arbres, deux d'icelles avoyent bien deux lieues de longueur, mais la tierce estoit petite, leurs rivages estoient de dures roches, & n'y pouvions trouver terre propre pour ancrer, & les appellâmes les Isles vertes. Nous vîmes aussi une haute Isle avecq sept ou huit collines vers le devât a l'ouest quart au nord de nous, nous navigâmes la nuit ca & la en attendant le jour.

Le 25. de matin, comme nous estions empeschez pour approcher ladicte Isle, vîmes vers le devât au zudouest d'autre terre merveilleusement haute, laquelle nous estimâmes estre le coing de la *nouvelle Guinea*, nous y fîmes voile, laissant l'autre haust isle, qui estoit plus vers a l'ouest, laquelle nous appellâmes *l'Isle de S. Juan*, pour ce que c'estoit le jour de S. Ian. Nous l'approchâmes environ le midy, & fîmes voile le long du rivage avecq

avec un vent d'estzudest, mais ne pouvions nous trouver terre pour ancrer: Nous envoyâmes nostre chaloupe pour sonder, qui alloit le long du rivage entre le navire & la terre, laquelle approchant pres de la terre, il y vindrent deux ou trois Canoes, qui avoyent des gens fort noirs, tout nuds, & n'avoient rien devant leurs parties honteuses, qui iettoient cruellement avecq des fondes contre nos gens, mais si tost que les nostres commencerent a tirer ils s'enfuirent. L'a chaloupe revint a bord sans avoir trouvé fond, & disoyent que ce peuple avoit tout un autre langage que les precedents, nous voilâmes tout le long de la coste qui estoit haute & longue, plaine a veor, nous vîmes beaucoup de terre qui sembloit estre cultivée. Le soir nous vîmes en un encoigneure en une rade, ou nous ancrâmes a 45. brasses, fond mal propre & mal uni. Il vint ce mesme soir deux Canoes pres du navire, qui parloyent a nous, mais nous ne le peufmes entendre. Ils firent garde toute la nuit avecq des feux le long de la rive; a cause de nous, nous estions environ a un coup de Canon loing de terre, tout ioignant la descente d'une riviere, il faisoit ceste nuit la beau clair de la Lune, & le vent hors de terre, & ainsi vindrent des Canoes sous la galerie du navire, ou nous leur iettâmes quelques corals, & leur monstâmes toute amitié; nous leur fîmes signe qu'ils nous apportassent des Cocos, des pourceaux, des bœufs ou boucs, s'ils en avoyent; mais ils se tindrent la plus part de la nuit a l'entour du navire en criant & faisant bruit selon leur maniere, c'estoyent des hommes sauvages noirs, lourda & incivils. Ceste terre estoit, selon que nous pouvions juger, eslongnée de la coste de Peru environ 1840. lieues d'Allemagne.

Le 26. vindrent de matin huit Prauvves ou Canoes, a bord de nous, l'un d'iceux avoit onze personnes, & les autres en avoyent 4. 5. 6. ou 7. ils environnerent nostre Navire, & estoient bien armez selon leur façon, a sçavoir de massues, pierrres, espèces de bois & des fondes, nous leur monstâmes toute amitié, & leur donnâmes du coral, & autres jolivetez, & leur fîmes signe de retourner a terre, & de nous apporter des Pourceaux, Chappons, Cocos & autres fruits, tels qu'ils avoyent, mais ils avoyent bien autre chose en pensées, car ils commencerent tous ensemble a ruer cruellement & frapper tant avec de fondes qu'avec de massues, pensant de nous vaincre, mais estant sur nos gardes, commençâmes de foudroyer a coups de mousquets & de Canon, au travers de ce troupeau de sauvages, de sorte qu'il en demeura bien dix ou douze morts, & laisserent leur grand Canoe avecq troys autres, les autres sortoyent hors de leur bord, & se sauvoyent a nage: nous mîmes nostre chaloupe a avirons dehors, avecq laquelle allerent quelques vns de nos gens entre ces nageurs, & en tuerent encor quelques vns & en amenerent trois prisonniers a bord, qui estoient fort blesez, avec 4. Canoes, qui furent rompuz en pieces pour le Cuisinier a faire du feu, nous bendâmes les blesez, mais l'un d'iceux mourut.

Y

A midy

A midy nostre chaloupe a avirons alla a terre avec les deux prisonniers, tout le long de la rive, & les prisonniers crioient fort aux autres qui'ils apportassent des pourceaux, Bannanas & des noix de Cocos; surquoy un Canoe vint, qui apporta un petit pourceau, avecq une botte de Bannanas. Nous mismes chascun homme a dix pourceaux de rançon, & laissames celuy qui estoit blessé a terre, pource que nous n'avions point d'esperance qu'il vivroit. Ce peuple cy avoyent le nez percé des 2. costez, & 2. anneaux y penduz, vn a chascun costé, chose fort estrange a veoir. Nous vismes encor vne autre Isle vers le nord, separée de ceste grande Isle.

Le 27. nous allasmes querir nos vaisseaus vuides pleine d'eau, & eusmes ce jour vn porceau, nous vismes icy quelques oisiaux entierement rouges.

Le 28. il y vindrent quelques Canoes a bord, mais ils n'apporterent rien, ne voulurent, pas mesmes rachepter le susdit prisonnier, ce que voyants nous le mismes a terre & le lassames aller: Nous estimions que ce peuple estoient Papoos, car ils avoyent tous court cheveux, & mangeoyent de Berce avec de la chaux. La nuit nous levasmes l'ancre & fismes voile avec peu de vent.

Le 29. le vent estoit variable, nostre cours nordouest & nordouest quart au nord, avecq beau temps, mais la matinée fut calme: nous ne pouvions pas veoir encor le bout de l'Isle au soir, quoy que nous fissions voile le long de la terre, laquelle s'estenda ouest nordouest & nordouest quart a l'ouest, avec beaucoup de bayes & golfes. Ce mesme jour nous vimes bien encor trois hautes Isles, qui estoient toutes au nord de la grande Isle, environ a 5. ou 6. lieues, nous avions la hauteur de trois degrez & 20. minutes.

Le 30. de matin comme nous estions prins d'un calme, vindrent pres de nostre bord beaucoup de Canoes avecq des gens noirs, qui a leur venue rompirent leurs dards ou Assagayes sur leurs testes en signe de paix, ceux cy ne nous apporterent rien, mais vouloyent bien tout avoir de nous. Ils sembloient qu'ils fussent meilleurs & plus honnestes que les precedents, car ils couvroient leur honte avec certaines fucilles, & avoyent vne plus belle façon de Canoes, un peu taillez d'images par devant & par derriere. Ils sont fort superbes de leurs barbes, qu'ils frottent avec de la chaux, comme aussi les cheveux de leurs testes. Il y avoit beaucoup d'arbres de Cocos sur ces troys ou 4. Isles, d'ou estoient venuz ces Canoes. Ils ne nous apporterent rien du tout, quoy que nous leur monstrassions que nous avions grand befoing des vivres, ils demeurèrent pres de nous jusques au soir, puis s'en retournerent vers la terre.

Le premier du juillet au matin, nous avions en calme & par le courant de l'eau avancé en viron deux lieues; & ainsi nous nous trovassmes entre une Isle de deux lieues de long & la terre ferme de nova Guinée. Apres
desjeuner

desjeuner vindrent de l'Isle bien 25. Canoes: avecq beaucoup de gens, bien montez, c'estoyent les mesmes, qui le jour de devant avoyent rompu leurs dards & Assagayes sur leur testes, & qui nous avoyent monstré amitié; mais c'estoit pour nous decevoir, comme l'effect monstra, & comme nous estions portez en calme, ils nous cuiderent oster le navire. Deux ancrs pendoyent devant la proue en bas, un peu hauffées, sur lesquelles ils s'allèrent seoir, sur chacune ancre un homme, avec un de leurs avirons en la main, avec lesquels ils conduisoient leurs Canoes, & pensoient ainsi de mener le navire, en ramant a terre, les autres estoient tout attachez au navire & nous tous fort bien sur nos grades. A la fin ils commencerent de pres a frapper & jeter avec leurs dards & fondes fermement, de sorte qu'ils blessèrent un de nos gens, qui estoit le premier de tout nostre voyage: Or comme ils s'en alloient bien a propos, & pensoient avoir gagné le prix, nous tirasmes avec nostre canon d'en haut & a coups de mousquet au milieu deux, de sorte qu'il en demeura bien douze ou treize de morts, & beaucoup de blesez. Et comme ils avoyent prins la fuitte, nos gens firent apres eux avecq la chaloupe bien montée, & prindrent un Canoe, dans lequel y avoit trois hommes, l'un desquels ils ietterent a l'eau, pour ce qu'il estoit mort, les deux autres prindrent la fuitte a l'eau, mais comme l'un fut tiré mort par nos gens, l'autre se rendit incontinent prisonnier, qui estoit un jeune homme de 18. ans, que nous nommasmes *Moyse*, selon le nom de celuy des nostres qui estoit blezé. Leur pain estoit fait de racine d'arbres. Nous fismes le soir voile avecq un beau vent & beau temps le long du rivage ouest nordouest, & nordouest quart a l'ouest.

Le 2. jour nous avions la hauteur de 3. degrez 12. minutes: vismes ce mesme jour a bagbord de la terre vne Isle basse, & vers le devant y avoit aussi vne grande montagne, fismes voile tout doucement avec un vent d'Est nordest.

Le 3. jour nous vismes de rechef terre haute, environ 14. lieues de l'autre Isle vers l'ouest, sur la hauteur de 2. degrez & 40. minutes.

Le 4. comme nous estions empeschez pour passer les susdites 4. Isles, nous en vismes bien 22. ou 23. autres, tant grandes que petites, les vnes basses & les autres hautes, que nous laissames a estribort, excepté deux ou trois a bagbord. Elles estoient toutes proches l'une de l'autre les vnes separées d'une lieue & demie, les autres d'un coup de canon seulement, sur la hauteur de 2. degrez 25. & 30. minutes, un peu plus ou moins. Nous pensions trouver rade le soir, mais la nuit nous sur print. Le soir nous vismes vne voile, qui venoit vers nous de l'une de ces Isles, mais par la nuit qui survient, elle ne vint point a nostre bord; & le matin nous le fallut quitter par le vent contraire, quoy que nous en estions esté ja tout proche.

Le 5. le vent estoit zudest & Est zudest, le cours zud quart a l'ouest, & zudouest, nous eusmes beaucoup de tonnerre & de pluye, & estions sur la haulteur de 3. degrez & 54. minutes.

Le 6. nous avions quelquefois fort vent, & quelquefois calme avec pluye, esclair & tonnerres. Nous vismes devant midy une fort grande montagne au zudouest de nous, vers lequel nous fismes voile. Nostre maistre du navire pensoit quasi cestoit l'Isle de Banda, pour la grande ressemblance qu'il avoit avec la montagne de *Goemenapi* en Banda, & située presque en la mesme haulteur, mais approchant plus pres, se monstroient encor 3. ou 4. autres montagnes, qui estoient du costé du nord du premier separez de six lieues; surquoy il observa incontinent qu'il n'estoit pas ainsi. Derriere ce mont, vismes nous aussi a l'Est & ouest beaucoup de terres, qui estoient si longues, que des deux costes ne se pouvoit descouvrir aucun bout, l'une partie haute & l'autre partie basse, s'estendant Est-zud-est, ce que nous faisoit croire que cestoit la *nouvelle Guinée*, & pource que la nuit nous surprint, nous navigeasmes ça & la pour attendre le jour. Le 7. de matin nous tournasmes devant le jour vers ledict haut mont, c'estoit une Isle bruslante, de laquelle sortoyent flammes & fumée fort hautes; & pource l'appelasmes *Vulcain*, nous avions le vent du zudest, avecq beau temps. Ceste Isle estoit bien habitée & pleine d'arbres de Cocos. Les habitans vindrent pres de nostre navire avecq quelques Canoes, mais nous ne les entendions point, n'y nostre *Moise* noir aussi. Ils estoient aussi tout nuds, seulement leurs parties honteuses couvertes; aucuns avoyent longs cheveux & les autres courts. Nous n'y pouvions toucher le fond, de sorte que nous n'y peusmes ancrer: nous vismes encor au nord & au nord-ouest de nous encor d'autres terres; & allames nordouest quart a l'ouest, vers une encoignure platte, que nous vismes vers le devant, pres de laquelle nous arrivasmes le soir. Lors calasmes les voiles & le laissames flotter la nuit. Nous avions icy diverses couleurs d'eau, comme certe, blanche & jaune, que nous fit presumer d'estre la sortie de quelques grandes rivieres; car l'eau estoit beaucoup plus douce que celle de la mer. Il y nageoyent aussi plusieurs arbres, fucilles & branches, sur lesquelles il y avoit quelquefois des oyseaux & des escrevisses de mer.

Le 8. estoit le vent variable, & nous mettions nostre cours ouest sudouest, & ouest nordouest avec beau temps & raisonnable vent, eusmes au costé droict du navire une Isle haute, & au costé gauche plain pays de raisonnable haulteur, nous courrions vers le pays, lequel accostames au soir, & trouvames bon fond sablonneux de 70. brasses, environ la porté d'un canon de la terre. Ici nous aborderent quelques Canoes, avecq un peuple d'estrange facon, lesquels estoient tous Papoos, ayant les cheveux courts & crépus, portoient pour ornement des anneaux par les nez & oreilles, avecq certaines plumettes sur la teste ou sur les bras, & dents des pourceaux autour de

de leur col & sur la poitrine. Ils mangeoient aussi de la Betele, & estoient tous subjects à diverses vices, l'un estoit borgne, l'autre avoit grosses jambes, le troisieme gros bras, & ainsi des autres, dont il est à soupçonner qu'il falloit estre un pays malsain, & tant plus, à cause que leurs maisonnettes tenoient sur des Pieux, environ huit ou neuf pieds de la terre. Nous avions icy la haulteur de trois degrez 43. minutes, & trouvames vne petite montstre de gengembre.

Le 9. au matin comme nous gisions sur l'ancre, nostre chaloupe rama pour chercher vn lieu commode pour y mettre la navire, & retournant disoit avoir trouvé vne Baye vers laquelle prenions nostre cours, & trouvames fond sur 26. brasses en bonne sable meslee de l'argille l'un parmy l'autre. Guerres loing de la y avoit deux petites bourgades, hors desquelles plusieurs Canoes nous aborderent, apportans quelque peu des noix Coquos, mais ils en firent grand cas, demandant pour quatre noix une toise de toille, de laquelle ils estoient fort desireux. Ils avoyent aussi quelques pourceaux, lesquels ils estimoient aussi beaucoup, & combien que nous leur monstions qu'ils nous apporteroient quelque chose, & que nous en avions à faire, ils ne vouloient pas. Au jour susdict estoit distribué aux matelots à raison pour chascun cinq livres de pain, & un quart & demi d'une pinte de huile la sepmaine, un quart d'une pinte & demy de vin d'Espagne le jour, avec une petite mesure d'eau de vie. Toute nostre potage comme poix, fèves, orge seiche, aussi toute nostre chair, lard, poisson estoit tout mangé, & ne sçavions ou nous estions; il nous estoit du tout incognu, si nous estions encor loing ou pres de les Isles d'Indie, aussi n'avions nous nulle certitude quelconque du pays, le long duquel nous navigens journellement, s'il estoit la *nouvelle Guinée* ou non, mais seulement nostre souspeçon, car toutes les Cartes que nous avions ne ressembloyent nullement aux pays que nous trouvions. Au soir avions nous grosse pluye, avec tonnerre & esclair, ce qui continua toute la nuit, avec grande obscurité.

Le 10. nous aborderent derechef 20. Canoes, avec des hommes, femmes & enfans, ils estoient tous entierement nuds, ayant seulement couvert les parties honteuses, mais ils n'apporterent rien de quelque pris.

Le 11. au matin nous singlames derechef courans nord-ouest quart l'ouest, & ouest-nord-ouest le long de la coste, tenans tousiours le pays en nostre veue, nous esloignants trois, deux, voire aussi tant seulement vne lieue & demie de là, & passames au midi vn Cap eslevé. Ce pays de la *Nouvelle Guinée* s'estend pour la plus part nord-ouest quart à l'ouest, aucunefois vn peu plus vers l'occident, aucunefois derechef vn peu plus vers le septentrion.

Le 12. singlames encore comme au paravant Ouest-nordouest le long de la coste, avec beau temps, & Soleil ardent,

ardant, nous avions au midi la hauteur de 2. degrez 58. minutes, la marée aussi avança nostre cours, laquelle nous mit vers l'ouest, comme elle fit par tout le long de la costé de la *Nouvelle Guinée*.

Le 13. & 14. accostames ladite coste, descouvrant quelques fois haut, quelques fois bas pays.

Le 15. estoit le vent & cours le long du pays comme devant, avecq beau temps, apres midi accostames deux basses Isles habitées, esloignes de la terre ferme environ vne demie lieue, & estoient pleine des arbres de Cocos, nous singlames vers icelles, & y trouvames bon fond pour jeter l'ancre sur 40. 30. 25. 20. jusques a 6. & cinq brasses, & mouillames l'ancre sur 13. brasses fond argeilleux. Le Maistre du navire rama avecq l'Esquif & la chaloupe, estant montés vers terre, cuidant y aller querir quelques noix de Cocos, qui croissoient en ces Isles en grande quantité. Mais quand ils mirent pied a terre, les noirs se tenoient en la forest joignant le lieu ou nous estions, estant soigneusement sur leur garde, de tiroient fort furieusement de fleches, tellement que 15. des nostres en furent grievement blesez, estant l'un tire par le bras, l'autre par la jambe, par le col, ou mains & autrement. Contre quoy les nostres tiroient au milieu d'eux avecq des mousquets & pieces de artillerie de pierre: mais ils furent finalement contraints par le furieux tirer des Indiens de prendre leur retraicte. Nous avions icy la hauteur d'un degre 56. minutes.

Le 16. au matin nous navigons avec nostre navire entre ces deux Isles & mouillames l'ancre sur 9. brasses; ou y avoit bonne rade, apres midy allerent les nostres avec la chaloupe & l'Esquif vers la plus petite Isle, pour aller querir de Cocos, mirent le feu en deux ou trois loges des noirs, à cause de quoy les noirs qui estoient en l'autre isle tempestoyent & crioient d'une estrange façon, mais ils n'oserent approcher de nous, car nous tirions avec quelques pieces d'artillerie le long du rivage & dans la forest, de sorte que les boules voloyent par la forest avec grand bruit, à raison de quoy les noirs s'enfuirent, & n'oserent apparostre. Environ le soir retournerent les nostres dans le navire, apportans tant de noix de Cocos que chascun du navire obtint trois Cocos pour sa part. Au soir vint un en nostre navire & requera paix avec nous: apportant avec lui un chapeau, qu'un de noz matelots avoit laissé tomber hors du bateau en l'escarmouche precedente. Ce peuple va tout nud, ayant aussi descouvert les parties honteuses.

Le 17. du matin vindrent deux ou trois Canoes avec des noix pres de nostre navire, ils jetterent les Cocos dans l'eau au dessus le cours de l'eau montrants que nous les vintmes querir, requerans avec cecy nostre amitié. Nous leur montrions qu'ils viendroient en nostre navire. Finalement ils devindrent plus hardis, approcherent de nostre navire, & nous apportoyent tant de Noix & Bananas que nous desirions, lesquelles toutes nous deschargi-

ons en

ons en la galerié avec des cordelettes hors de leurs Canoes, leur donnant en contre change de vieux cloux, des cousteaux enrouillis & Corals. Ils nous apportoyent aussi quelque peu de gingembre verd, & petites racines jaunes, lesquelles on use au lieu de Saffran. Ils changeoyent aussi avec nous de leurs fleches & arcs, tellement qu'à la parfin nous recevions d'eux grande amitié.

Le 18. nous changeames encore Bananas & Cocos, avec quelque *Cassavay* & *Papede*, laquelle on trouve aussi en l'Indie Orientale. Nous vismes icy quelques grands pors, lesquels comme il nous sembla, debuoyent estre venuz des Espagnols. Ce peuple aussi n'estoit pas si fort esmerveillé ne estonné de veoir les navires, comme les precedents avoient esté, car ils sçavoient par ler de tirer avecq de Canon, & donnerent a l'Isle en laquelle ils habitoient le nom de *Moa*, laquelle estoit la plus Orientale, l'autre qui estoit assise vis à vis, ils nommoient *Inson*, & la plus extreme qui estoit vne Isle un peu haute, esloignée cinq ou six lieues de la *Nouvelle Guinée* ils nommoient *Arimoa*.

Le 19. allerent les nostres à la plus grande Isle pour pescher. Les noirs leur monstroient grande amitié, leur ayderent a tirer le filé, & leur donnerent autant de Cocos qu'ils en desiroient. Nous vismes plusieurs Prauves qui venoyent surgir vers nous du levant des autres Isles plus Orientales (entre lesquelles y avoit quelques assez grandes) a cause de quoy nous reppellames nos pescheurs au bord nostre navire. Ces Negres nous monstrerent que nous tirerions en ces Prauves estrangeres, mais nos gens leur faisoient signe que nous le ferions, s'ils nous ofenseroyent les premiers. Ils aborderent paisiblement a nostre navire & nous apportoyent tant de Cocos & Bananas que nous desirions, tellement, que chascun obtint 50. Noix, & deux boites, de Bananas. Ce peuple usa *Cassavi* pour leur pain, mais il n'est pas a comparer avec celui de l'Indie Occidentale, ils en font aussi de ronds gasteaux.

Le 20. nous partimes du matin, apres avoir changé de bon matin plusieurs vivres. Ils nous monstrerent que nous y demeurerions, ils nous apporteroient encore d'avantage.

Le 21. navigames encore le long de la terre vers Ouest nordouest, & avions au midy la hauteur d'un degre 13. minutes. Nous vismes quelques Isles vers lesquelles le cours de l'eau nous mena, lesquelles nous approchames environ le midy, & ancrames sur 13. brasses, avions en au soir beaucoup de pluye, tonnerre & eclitere.

Le 23. levames l'ancre du matin avecq bonasse & beau vent, & estant un peu esloignez de la terre, nous suivirent six grands Canoes (combien que n'avions apperceu personne a terre) apportans du poisson seiché, lesquels

quels

quels nous sembloient estre une espece de Brasmes, avecq de Cocos, Bananas, Toback, & quelques petits fruitz comme prunes. Vindrent aussi quelques Negrez d'une autre Isle, qui nous amenerent quelques vivres, ils avoyent aussi vne montre de Porcelaine Chinesse, car nous en troquions deux escuelles, de sorte que nous avions soupçon, qu'en ce quartiers y avoyent esté des navires Chrestiens, car ils n'estoyent pas si grandement esmerveillez de veoir le navire. Cestoit une autre sorte de gens que les precedens, de couleur plus jaulne, & plus grands de stature, quelques uns portoyent les cheveux longs, d'autres courts, & usoyent aussi des arcs set flesches, desquels ils changerent avec nous une partie, Ils estoient fort convoiteux de petits corals & de ferremens, & avoyent des anneaux de voire, verds, bleus & blancx percez par leurs oreilles, lesquels nous presumions qu'ilz les avoient euz des Espagnols.

Le 24. avions la hauteur d'un demy degré, avec peu de vent, nous allasmes nordouest, aussi ouest & zudouest, joignant & le long d'une grande belle Isle, laquelle estoit fort verdissante & plaisante a veoir, à laquelle nous imposions le nom de l'Isle de *Guillaume Schouten*, de nostre maistre de navire, & l'angle Occidental le C. de bonne Esperance.

Le 26. vismes au costé fenestre du navire beaucoup de pays zudzudouest de nous, partie fort haut, partie fort bas,

Le 26. vismes derechef trois Isles, la coste s'estendoit encore nordouest & Nordouest quart a l'ouest.

Le 27. avions la hauteur de 29. minutes du costé du zud de la ligne vismes encor beaucoup de pays vers le midy de nous, en partie fort hault & en partie fort bas, nous y navigeasmes le long d'iceluy la toute d'ouest-nordouest.

Le 28. & 29 avions temps variable, & la nuit entre deux avions un tremblement de terre, tellement que nos gens venoyent tous ensemble hors de leurs cajutes fort estonnez, il sembloit par fois que nostre navire heurtoit, nous jettasmes souvent la sonde, mais ne trouvions pas de fond.

Le 30. navigeasmes dans vne grande goulphe, de sorte que nous semblions tout a l'entour environnez de terre nous fismes toute diligence pour trouver quelque ouverture, a fin de pouvoir passer vers le zud, mais ne la trouvions pas, pourtant prenions derechef la route vers le nord. Nous eusmes ce jour de tonnerre & esclairs, terriblement grand, tellement, que nostre navire trembla & esbraula, & sembloit par fois estre du tout embrassé, dont nous fusmes tous non peu espouvantez & estonnez, puis y suivit si grande pluye, que jamais n'avions veu la parcellle.

Le 31.

Le 31. nous trouvions qu'estions navigé en sacq, vismes le pays tenant l'un a l'autre, allasmes partant vers l'nord & passames ce soir la ligne Equinoctiale pour la seconde fois, & le soir comme nous estions fort pres de la terre, nous mouillames l'ancre sur 12. brasses, terre argilleuse, environ vn coup de Canon de la rive d'une Isle, assise fort pres de la terre ferme, mais nous n'appercevions icy personne, n'y aucun bruit.

Le 1. d'Aoust levasmes nostre ancre avec grande peine, car il estoit attaché dessous vne roche, & par force de guinder luy rompit la moitié de l'une main. Nostre hauteur estoit 15. minutes vers le nord de la Ligne. Au soir vinsmes par la forte marée tout pres de la terre, & mouillames l'ancre a cause de la tranquillite de la mer, le fond estoit inegal & pas profond.

Le 2. estoit il du tout calme, & nous fusmes portez par le cours de l'eau vers l'ouest & l'ouest quart au nord, avecq temps pluvieux.

Le 3. fut le cours comme devant, avec calme, & apres disner trouvasmes vn bancq, si avant dans la mer qu'on ne pouvoit veoir la terre, estant en quelque endroits de 40. en autres 20. 15. & 12. brasses fond sablonneux. Nous jettasmes l'ancre sur 12. brasses, a cause que la nuit approcha, & le maistre du navire vouloit veoir comment le cours de l'eau alloit, lequel couroit ouest zudouest. Au mesme jour observames la hauteur de 45. minutes du costé du nord de la lignie, vismes aussi quelques Baleines & Tortues. Et fismes comte par la hauteur trouvée que nous estions icy sur la fin de la coste de nouvelle Guinea, ayant navigé le long de la coste d'icelle environ 280. lieues. Nous descouvrismes aussi au jour susdict encore deux Isles vers l'ouest de nous.

Le 4. estoit le vent variable, le cours zudouest, nous avions beaucoup de pluye avec temps nubileus, le cours de l'eau alla fort vers l'ouest, vismes ce jour sept ou huit Isles comme il nous sembloit, a raison de quoy nous voguasmes ca & la toute la nuit, pour ne decheoir sur la terre.

Le 5. au matin nous flottions en calme, eusmes au reste le vent variable, le cours zud & zudest, avec temps pluvieux & peu de vent. estant le vent contraire, nous singlasmes vers la mesme terre, laquelle le jour passé nous eust semblé estre quelques Isles, mais y approchant, ne trouvasmes pas de fond, à raison de quoi nous envoiasmes nostre chaloupe pour sonder, & trouvions fond pour ancrer sur 45. brasses, fort pres de la terre. Comme nostre chaloupe alla vers de la terre, vismes premierement 2. puis encore 3. Paraus venants de la terre, & venoient surgir droit vers nostre chaloupe, & approchans esleverent vne banderolle de paix, & les nostres aussi pareillement, & nous aborderent. Ils ne nous apporterent autre chose qu'une montre de febues & poix Indiques, avec quelque Riz, Tobac, & deux oyseaux de Paradis, desquels nous changions l'un, lequel estoit blanc & jaune,

Z

Nous

Nous scävions ces gens raisonnablemēt bien entēdre, car ils parloyent quelques parolles en langue Ternatane, & y avoit vn qui parla bon Maleys, laquelle lange nostre Marchand de la fuste Aris Claefz. scävoir fort bien. Il y en avoit aussi qui parloyent quelques mots Espagnols, & entre autres avoyent aussi un chapeau Espagnol. Leur habillement estoient quelques beaux petits drapeaus alentour leur milieu, & quelques uns furent vestus de braves de foye de diverses couleurs, quelqu'uns avoyent des Tulbants sur la teste, lesquels ils disoyent estre Turcx ou Moires. Ils portoyent aux doigts quelques uns des anneaux d'or & d'argent, & avoyent tous la cheveleure fort noire. Ils troquerent leurs denrees avec nous pour corals, mais eussent aymé mieux avoir de la toille, & estoient devant nous fort fuyants & peureux. Nous leur demandions le nom de leur pays, mais ils ne le nous vouloyent pas dire, dont en partie, comme aussi de quelques autres circonstances, nous eusmes ferme presumption & croyions, que nous estions sur le costé Oriental de Gilolo, à la branche du pays qui est au milieu (car Gilolo s'estend avecq trois branches vers l'Orient) & qu'ils estoient gens de *Tidor*, amis des Espagnols, comme puis apres nous le trouvions aussi de fait, a raison de quoy fusmes tous fort resioüis, pour apres tant d'erres, & povreté endurée, d'estre venuz au lieu ou nous estions recognus, & esperions bien tost venir pres des gens de nostre pays, chose laquelle avions si long temps souhaité & désiré. Nous avions quelque petit ven & vinsmes pres de la terre a l'ancre, le coup d'un Canon du rivage, sur 40. brassées, lors ils nous apporterent des Cocos & autres fruidts a vendre. Ils nous disoient que nous n'estions par bien ancrez, comme c'estoit la verité, au soir nous avions vn fort vent qui nous emporta bien long de la. Au soir partirent les Prauves derechef du bord de nostre navire, promettant nous apporter le lendemain des poules. Nous estions ce jour droit sous la ligne Equinoctiale pour la troisieme fois.

Le 6. au matin nous aborderent derechef ceux du pays, apporterent aussi vne partie de Tobac avec quelques Porcelains & quelques autres choses, mais comme nous avions le vent agré du zudzudest, & que la place estoit impropre pour le tenir la, levassmes l'ancre pour avancer nostre voyage vers les Molucques, & allasmes vers le nord pour doubler la coste qui est au nordest de Gilolo vers le nord.

Le 7. nous avions une forte pluye, & vismes apres midy la coste du nordest de Gilolo appelle Moratay qui estoit de nous vers zudouest.

Le 8. nous avions la hauteur de 4. degrez trois minutes du costé du nord de la ligne, & avions la nuit forte pluye avec tonnerre & esclair, nous nous persuadions que ce cours de l'eau courut icy vers le nord.

Le 9. & 10. estoit le vent variable, avec temps pluvieux, nous avions le 10. le haulteur de 3. degrez 50. minutes.

Le 11.

Le 11. au matin vismes derechef le pays de Gilolo, appellé Moratay, a l'angle du nordest de nous, nous fumes toute diligence pour la gagner, mais le cours de l'eau nous destourna de la terre vers le nord, de sorte que nous ne la pouvions atteindre.

Le 12. & 13. eusmes la hauteur de 2. degrez 58. minutes avec vents variables & beaucoup de pluye, comme le 14. 15. & 16. Le 17. approchassmes nous avecq grand peine de la terre, pres de laquelle vinsmes au soir, & vinsmes le long de la coste avec beau temps, & vismes la nuit beaucoup de petits feux sur le rivage.

Le 18. estoit il la plus part calme & vogassmes le long de la terre, environ le midy nous aborderent 2. paraus avecq vne banderolle de paix d'un village appellé *Soppy*, lesquels estoient Ternatans, tellement que nous scävions bien parler avec eux, aucuns d'eux estoient de *Gammanacanor*, & nous racontoyent qu'un Brigantin d'Amsterdam nommé de Paon, y avoit esté bien trois mois chargeant son navire plein de Riz, & qu'environ vn mois ou 2. devant y avoit aussi esté vn navire Anglois. Comment nous nous resioüissmes & esgayions, lors que nous estions ainsi assurez estre venuz en lieu si bon & souhaité, si pres de ceux de nostre pays, apres avoir enduré tant de peine & labeur, avec 85. hommes sains, & du tout jusqu'à la fin de nos vivres, peuvent pour penser ceux qui ont expérimenté semblables avontures. Nous avions icy la hauteur de 2. degrez 47. minutes, & touchassmes le fond au soir sur 28. brassées. Quelques vns de ces gens demurerent ceste nuit aupres de nous, pour nous mener le lendemain sur la Rade devant *Soppy*.

Le 17. entrions en la Baye, & mouillassmes l'ancre sur 10. brassées fond de sable, environ la portée d'un Canon de la terre. Au mesme jour changions nous vne partie de *Sagon*, quelques poulets, deux ou trois tortues, & quelque peu de Riz. Le 20. troquions nous beaucoup de *Sagon* & quelque peu de Riz, tout pour toille, Corals, Cousteaux, Miroirs & Peignes. La vint vn *Correcor* querir du Riz & *Sagon*, pour le Roy de Ternate, lequel nous disoit qu'il y avoit bien 20. navires, tant Hollandois que Anglois tout autour l'Isle de Ternate navigeant & croissant la mer, & que huit navires estoient partis vers les Manilles, quatre Anglois & quatre Flamands. Nous y prenions beaucoup de poisson.

Le 21. 22. 23 & 24. estions nous encor empechez à changer le *Sagon* & Ris avec petite mesure.

Le 23. beuvoient nos gents le dernier vin.

Le 25. au soir fismes voile, ayant icy obtenu quatre tonneaux de Riz, & beaucoup de *Sagon*.

Les jours suivans jusques au 5. de Septembre avions nous tous les jours beaucoup de vents contraires & variables, aussi beaucoup de temps calme, & aucune fois d'orages dures & terribles, & souvent fortes pluyes, de sorte que

Z 2

forte que

que nous errions le long de ceste coste avecq grand peine & misere, virions souvent deça & dela, iectâmes ventefois l'ancre en un jour, & faisions voile derechef, mais la grande esperance que nous avions, d'estre bien à Ternate auprès de ceux de nostre pays, soulageoit & allegeoit nostre peine & grand labeur.

Le 5. comme nous gisions a la coste de *Gilolo* sur l'ancre, noz gens s'en allerent pescher, & comme ils tenoient au filé & tiroient, vindrent 4. Ternatins sautans hors du bois chacun avec une espee nue & bouclier au poing, pour tuer nos gens, mais le Barbier cria a la bonne heure *Oran Hollanda*, sur quoy ils abstindrent incontinent, arroufant leurs testes avecq d'eau, & disoyent, qu'ils pensoient que nos gens estoient Castiliens. Nos gens les amenerent au bord de nostre navire, & leur donnions quelques Corals, pour lesquels ils nous promettoient a apporter ce que nous demandions. Ils dirent, qu'ils estoient venuz de *Gammacanor*, d'ou nous estions (a leur dire) encore esloignez environ cinq ou six lieues.

Le 6 & 7 avions nous encore beaucoup de temps calme & vents contraire, levions souvent nostre ancre, & fismes voile, virions souvent ca & là pour avancer nostre voyage, mais tout en vain, de sorte que nous n'avancions que bien peu.

Le 8. demeurions nous sur ancre d'autant que la vent estoit contraire, & nostre marchand Jaques le Maire, avec le Marchant de la fuste, allerent avec une chaloupe bien montée vers *Gammacanor*, cuidant y trouver quelque rafraichissement. La coste s'estend icy de *Soppi* jusques a *Gammacanor* zudouest & nordest, avecq plusieurs goulphes & bayes, & le cours de l'eau y alloit vers le nord.

Le 9. & 10. nous demeurions encor sur l'ancre le vent estant contraire, comme aussi le 11. lors retourna nostre chaloupe, sans avoir esté a *Gammacanor*, veu qu'il estoit trop loing, & qu'ils n'estoyent pourveuz pour si longue voyage, mais ils avoyent esté en un village dict *Loloda*, assis environ dix lieues de nostre navire, ou ils avoyent seulement obtenu quelques Bananas, qui y estoit en grande abondance. Les habitans leur avoyent dict que les Hollandois avecq les Ternatins avoyent prins vne Isle appelée *Siauvu*, assise sur le passage vers les Manilles, & qu'il y avoit treize navires a Ternate.

Le 12. sont le patron de nostre navire & Aris Claesz. ayant avecq eux 18. hommes bien montez allez vers l'Isle de Ternate, de laquelle nous (selon nostre conjecture) estions encore esloignez 25. lieues, & nous sommes demeuré avecq le navire, d'autant qu'il estoit calme.

Le 13. estoit il encore calme, & comme nos gens estoient allé pescher, vindrent trois payfans hors du pays auprès d'eux, avec trois porcx sangliers, de moyenne grandeur, lesquels il disoyent avoir pris avecq les chiens,

chiens, & leur furent payez a leur contentement.

Le 14 partismes a midy avec un vent raisonnable, mais il devint derechef calme, de sorte que ne gaignâmes jour qu'environ trois lieues & demy, avecq grande peine.

Le 15 souffloit le vent a la fois quelque peu, de sorte que de nous avancions ce jour environ 4 lieues, a beau temps.

Le 16. approchions nous de *Gammacanor*, & vismes les Isles de Ternate & Tidor sises tout pres l'une de l'autre estants deux hautes montagnes, esloignees de nous vers le midy environ 12. lieues. Le 17. nous fismes tout nostre devoir pour parvenir a Ternate, & au matin a l'aube du jour vismes vne voile au dessus du vent de nous, laquelle estoit l'Estoille du iour de *Rotterdam*, de 150. lastes, monte de 26. piccé d'artillerie. Au midy vint nostre chaloupe de ce navire, auquel ils avoyent esté trois nuicts, l'ayant trouvé au goulphe de *Sabou*. L'Admirael *Verhagen* y estoit dessus, & c'estoit vn des navires del'Admirael *Speilbergen*, des gens duquel nous entendions que le mesme *Speilbergen* estant au destroit de Magellan (lequel ils passerent dans l'espace de deux mois) sa plus petite barque s'estoit esgarée, comme aussi, qu'a la coste de Bresil, en la riviere de *Spirito santo* il avoit perdu en combatant contre les sauvages) trois Barquettes avecq des gens, qu'il avoit destruit la ville de *Payta*, & combatu contre huit navires Espagnols trois desquels il avoit tiré au fond, a sçavoir l'Admirael & Vice-admirael, avecq encor vn autre, sans dommage remarquable, sinon qu'il perdit vne partie de ses gens, & obtint nul butin: qu'il avoit esté a *Lima*, & visité plusieurs bayes, esquelles estoient des navires Espagnols, entre autres en vne avecq 40. navires, mais n'avoit rien effectué, & estoit venu le long de la coste de la nouvelle Espagne par les *Manillas*, vers l'Indie Orientale, estant de la avecq le marinier *Jean Cornelisz. May*, alias *Menscheter*, renvoyé a la maison, avecq quatre navires, a sçavoir *Amsterdam*, les Armoiriers d'Amsterdam, Zelande & Middelbourg. Ils nous dirent aussi que dix navires bien montez estoient allez vers les Manilles, ausquels commanda *Jean Dircksz. Lam* de Hoorn, pour desfaire la flotte Espagnolle, appointée pour Ternate. Nous entendions aussi que le General *Pierre Bot*, allant a la patrie avec 4. navires estoit peri pres l'Isle de Maurice, par naufrage, estant jetté contre les rochers, de sorte que beaucoup de gens noyerent, & luy mesme aussi, mais l'vn navire eschappa. Le mesme touchâmes fond devant Maleye en Ternate sur 11. brasses en lieu sablonneux, estât fort resioüis que nous estions venuz entre nostre nation. Nostre Maistre du navire & Marchand allerent incontinent a terre, pour parler au General *Laurens Real*, qui estoit succédé au lieu du General trespassé *Gerard Reynst*, ou ils furent bien recueillis du susdict General, comme aussi de l'Admiral *Esienne Verhagen*, & le Gouverneur de Ambon *Jasper Iansz.* & de tout le Conseil de l'Indie.

18. allerent nostre Marchant & Maistre du navire à terre, & vendirent nos deux Chaloupes, avecq quatre petites pieces de fonte de la Fuste, & vne partie de plomb comme aussi deux grands chables, neuf ancres, & autres petites choses.

Le 19. 20. 21. 22. & 23. demourasmes au lieu susdict.

Le 24. requirent 11. hommes & 4. garçons de nostre Maistre du Navire *Guillaume Schouten* estre deschargez, estants desireux de demeurer encor pour quelque temps en Indie. & servir à la Compagnie de l'Est-Inde, ce que nostre Maistre leur accorda, comme le General *Real* le requit aussi dudit Maistre. Le 26. avons prins congé du General *Laurens Real*, qui nous avoit rencontré honnestement, & fait beaucoup d'amitié, il accompagna nostre Maistre de navire & Marchand à enseigne desployée jusques au bord de nostre navire, & partismes avec nos deux navires, l'un desquels estoit l'Estoille du jour susdicte, laquelle estoit venue à la rade auprès de nous le 22. & alloit vers *Motir*, mais nous vers *Bantam*. Nous avons prins avec nous à l'instance du General le Marchand de l'Estoille, avecq un des serviteurs du General, pour aller à *Bantam*. Le 27. passasmes devant *Tidor*, & le navire l'Estoille du jour print congé de nous, allant vers *Motir*.

Le 28. passasmes *Motir* & *Makiam*; & le 29. *Caïou* & *Bakiam*, & passasmes ce iour la Ligne Equinoctiale pour la quatriesme fois.

Le 2 d'Octobre passasmes *Loega Combella*, & *Manipa* en *Zeira*, & la troisieme devant *Burro*.

Le 6 passasmes *Botton* & *Cabessacabino*, & le 7 *Cabona*.

Le 8 passasmes le destroit des *Bugarones*, entre l'angle Meridional de *Celebes* & *Desolaso*.

Le 13 vers le soir descouvrismes l'isle de *Madure*, & le 14 du matin vismes *Iava*, & passasmes ce iour *Tuban*.

Le 6 vinsmes au midy devant *Iapara*, ou nous le mettions sur la rade, & trouvassmes la le navire Hollande d'Amsterdam, lequel y gisoit pour charger du Riz, & le porter à *Ternate*. Nous achetions & faisions provision icy de Riz, Arac, chair & poisson, & autres vivres pour nous en servir navigeants ou retournants vers la patrie.

Le 23. fismes voile de la, & vinsmes le 28 pres de *Iacatara*, ou nous ancrasmes au dehors les Isles, la trouvassmes trois navires Hollandois, a sçavoir le navire *Hoorn*, l'*Aigle*, & la *Loyauté*, avecq trois navires Anglois. La nuit suivante mourut un de nos gens, c'estoit le premier de tous ceux qui estoient venus avecq le grand navire la *Concorde*: outre cestui-cy estoient encor deux autres morts, a sçavoir *Iean Cornelisz. Schouten*, le frere de nostre maistre, en la mer du Zud pres l'Isle des *Chiens*, & un pres de la coste de Portugal, ces deux estoient venus avec la *Fuste*, de sorte que jusques a ce temps des deux navires ne furent morts non plus que trois personnes

sonnes & avions encor 84. personnes vivantes raisonnablement saines.

Le 31 vint encor devant *Iacatara* le navire *Bantam*, sur lequel estoit le President a *Bantam*, au nom de la Compagnie d'Est-Inde, *Iean Pieterfz. Koenen* de *Hoorn*.

Le 1. Novembre appella le President *Iean Pieterfz. Koenen*, nostre Marinier *Guillaume Cornelisz. Schouten* & les Marchants à luy à terre, venant là (en la presence de son Conseil assemblé auprès de luy) il leur declaira non & de par les Administrateurs de la Compagnie d'est-Inde, qu'il leur fallut abandonner leur navire & tous leurs biens, & les livrer en ses mains, & combien que nostre Marinier s'y opposa avecq plusieurs raisons, remonstrant qu'on leur faisoit grand tort & violence, il leur fallut (comme estant maistrisez) faire ce que le President requeroit, leur disant qu'il suivoit sa charge, & si leur sembloit qu'on leur fait tort, qu'ils pouvoient requerir leur droit en Hollande, & ainsi fusmes nous privez de nostre navire & de nos biens. Pour recevoir le navire avec toutes ses appartenances, furent commis par le President deux Mariniers, & pour la marchandise deux Marchants superieurs, ausquels le tout fut livré par Inventaire par nostre Marinier & Marchant superieur. Cecy advint lundy le premier de Novembre à nostre compte, mais sur *Mardy*, & le 2 selon le compte de ceux de nostre pays en ce lieu. La cause de telle difference au temps estoit certe cy. Comme nous avions fait voile de nostre pays vers l'Occident, & avions une fois circui avecq le Soleil la terre, nous avions eu une nuit & coucher du Soleil moins qu'eux & eux qui estoient au contraire, venu d'Occident vers le levant, avoyent en par ce moyen un jour ou coucher du Soleil plus que nous, ce qui fit difference d'un jour naturel, & comme nous le fissions lors le compte du temps, & fismes semblable avec les autres gens de nostre pays, nous perdions en ceste sepmaine le *Mardy*, faultant de *Lundy* au *Mercredy*, ayants ainsi une sepmaine de six jours.

Estant ainsi privez de nostre navire, quelques vns de nos gens se louerent au service de la Compagnie d'Est-Inde, & la reste fut distribué sur 2. navires, qui iroyent vers le patrie, a sçavoir *Amstredam* & *Zelande*, ausquels commanda *George Speilbergen*: le Marinier *Guillaume Schouten*, avecq *Iacob le Maire* alloient avec encors dix hommes de nos gens, & le Commandeur susdict, sur le navire *Amstredam*, sur lequel estoit Marinier *Ian Cornelisz. May*, alias *Mensch-eter. Aris Claesz.* & le Pilote *Nicolaus Pieterfz.* avecq 10. autres hommes sur le navire *Zelande*, sur lequel estoit Marinier *Corneille Riemlant* de *Middelbourg*, & partirent le 14. de Decembre.

Le 22 mourut nostre premier Marchand *Iacob le Maire*.

Le 1. perdions le navire *Zelande* hors de nostre veüe.

Le 24. vinsmes sous l'Isle de *Maurice* a la rade, ou nous rafreschissions, & partismes derechef de la le 30.

N A V I G A T I O N S

passâmes nous (a nostre conjecture) le Cape, car ne le courions en la veüe.
mes sous l'Isle de S. Helcine. ou nous trouvions derechef le navire Zelande, lequel y estoit arrivé
jours devant nous.
d'Auril apres nous avoir vn peu rafraichiz, & pourveu d'eau, partismes avec les 2. navires, & descouvri-
14. l'Isle d'Acension.
le 24. au matin estions pour la 5. fois sous la ligne Equinoctiale, & le 28. vismes l'estoile du Nord, laquelle
avons pas veu l'espace de 20. mois.
Le 1. de Juillet vinsmes avec le navire Amstredam en Zelande, ou le jour devant estoit aussi arrivé le navire
Zelande. Avions achevé ceste nostre voyage en deux ans & 18. jours.

Soli Deo gloria.

F I N.



BIBLIOTECA NACIONAL



1001212527